TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 10 270 | 22 PAGES | DERNIÈRE ÉDITION | DIMANCHE 5 - LUNDI 6 FÉVRIER 1978

Le FROLINAT « dégage sa responsabilité » dans l'affaire des otages

LIRE PAGE 22

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,60 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,60 dir.; Tunisie, 130 m.; Allemagne, 1 DM ; Autriche, 12 sch. ; Belgique, 13 fr. ; Canada, $ 0,75 ; Danemark, 3,50 kr. ; Espagne, 35 pes. ; Grande-Bretagne, 20 p. ; Grèce, 20 dr.; Iran, 50 ris.; Italie, 350 l.; Liban, 200 p.; Luxembourg, 13 fr. ; Norvège, 3 kr. ; Pays-Bas, 1,25 fl. ; Portugal, 17 esc. ; Suède, 2,80 kr. ; Suisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougoslavie, 10 din.

Tarif des abonnements page 8

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

## Accord commercial des Neuf avec la Chine

**Le premier accord commercial entre la Communauté européenne et la Chine a été paraphé, vendredi 3 février à Bruxelles, après quelques jours de négociations officielles. Il s'agit d'un accord non préférentiel d'une durée de cinq ans qui a une double portée politique et économique.**

**Selon Sir Roy Denman, qui conduisait la délégation de la C.E.E., ce texte « illustre l'excellente qualité des relations entre la République populaire de Chine et la Communauté ». Il établit « une base pour le développement des échanges commerciaux, qui pourrait avoir une signification majeure dans les années à venir ».**

**Les négociations n'ont pas toujours été faciles, en dépit du travail de préparation ; les deux partenaires ont délibéré toute la nuit de jeudi à vendredi sur la formulation d'une « clause de sauvegarde » que la Communauté tenait à inscrire dans l'accord. Les difficultés susceptibles de surgir doivent, en principe, être surmontées grâce au dialogue — et en tout cas à la consultation, en cas d'urgence — entre les deux parties. La Communauté entend se protéger contre les importations en provenance de la Chine qui pourraient mettre à mal des industries européennes. En outre, les échanges s'effectueront au prix du marché mondial, qui constitue aussi une précaution contre d'éventuelles ventes chinoises à bas prix.**

**La République populaire de Chine, quant à elle, « prendra favorablement en considération les importations en provenance de la C.E.E. Les autorités veilleront à ce que les Neuf aient la possibilité de participer pleinement aux occasions du commerce avec la Chine. » Il s'agit, selon les experts bruxellois, d'un geste appréciable que les Chinois consentent pour la première fois. Cette « prise en considération favorable » de la part d'un pays à commerce d'Etat peut avoir des effets positifs pour les exportations de la Communauté.**

**Actuellement, les échanges commerciaux entre la Chine et la C.E.E. sont de faible importance, représentant environ 2 milliards de dollars par an, cinq fois moins que le commerce entre la Communauté et les pays est-européens du Comecon. Durant les neuf premiers mois de 1977, la Chine a importé pour 770 millions de dollars de produits européens et exporté pour 670 millions. Dans l'avenir, afin de parvenir à un meilleur équilibre, les Neuf pourraient acheter davantage de matières premières chinoises (charbon, pétrole, tungstène).**

**Classique dans son contenu, comportant l'octroi à la Chine de la clause de la nation la plus favorisée, l'accord commercial, qui devrait être officiellement signé à Bruxelles fin mars, intervient au moment où la Chine s'oriente vers une accélération de son développement industriel et donc vers un accroissement de ses achats de biens d'équipement et de technologie. Il n'en reste pas moins que le Japon, qui considère son voisin comme un pays économiquement « complémentaire », reste de loin le principal fournisseur de la République populaire. Pour améliorer les échanges sino-européens, une commission mixte se réunira une fois l'an, tantôt à Pékin, tantôt à Bruxelles.**

**La Chine nourrit à l'heure actuelle un faible stratégique pour l'Europe. La signature de l'accord s'inscrit dans ce jeu mondial, alors que les Neuf ne parviennent pas à mettre au point un texte de même nature avec les pays de l'Est. Selon l'hebdomadaire soviétique « Nedelia », cité par l'agence Tass, la Chine « cherche à mettre à profit ses relations avec la C.E.E. pour opposer les pays occidentaux à l'U.R.S.S. ». Le but des négociations de Bruxelles serait, selon le journal soviétique, « de discréditer les ententes réalisées à la conférence européenne d'Helsinki, d'aggraver la situation sur le continent européen et, enfin, d'appeler à renforcer le bloc agressif de l'OTAN ».**

## Les Grands et le Proche-Orient

### Le « Front arabe de résistance » souhaiterait un engagement plus grand de l'U.R.S.S.

*Alors que le président Sadate entamait, à Camp-David, ses entretiens avec M. Carter, la conférence « au sommet » des pays membres du « Front arabe de résistance » devait clôturer ses travaux ce samedi 4 février à Alger par la publication d'une « charte » destinée à institutionnaliser le rassemblement créé à Tripoli au début de décembre contre le chef de l'Etat égyptien. Selon notre correspondant, les pays du Front souhaitent que l'U.R.S.S. s'engage plus à fond pour empêcher l'instauration d'une « pax americana » dans le monde arabe.*

● A MOSCOU, *l'agence Tass, commentant le voyage de M. Sadate à Washington, a souligné que le chef de l'Etat égyptien* « après avoir abattu toutes ses cartes et rompu ses relations avec ses frères et amis, ne pouvait qu'accepter les solutions israélienne et américaine de règlement, ou bien quitter la scène politique ».

● A JERUSALEM, *M. Begin a affirmé pour sa part qu'il ne nourrissait aucune inquiétude au sujet de la tournée du président Sadate aux Etats-Unis et en Europe.* « Les juifs américains, britanniques et français, *a-t-il dit*, sont plus que jamais unis avec Israël, et nul ne parviendra à enfoncer un coin entre Israël et les juifs américains. »

● A WASHINGTON, *les milieux officiels ne s'attendent pas à des* « développements importants » *à la suite des entretiens de Camp-David.*

### M. Sadate confère avec M. Carter

De notre correspondant

Washington. — Le secret des entretiens Carter-Sadate sera bien gardé, au moins pendant les deux premiers jours. La Maison Blanche a réussi à décourager tous les journalistes de suivre les deux présidents à Camp-David, dans le Maryland, où M. Carter se rend souvent en fin de semaine, mais où il n'avait reçu encore aucun dirigeant étranger. Seul, M. Jordan, principal conseiller politique de M. Carter, a été admis dans le sanctuaire, le premier soir, en compagnie des deux présidents, de leurs épouses et de la délégation égyptienne.

Les brefs discours prononcés par MM. Carter et Sadate au cours de la cérémonie d'accueil à la Maison Blanche, vendredi, ont donné quelque idée de l'état d'esprit dans lequel sont abordés les entretiens. Pour le président égyptien, il s'agit d'appeler les Etats-Unis, et plus généralement « *les Américains* », à distinguer « *le vrai du faux, la justice de l'injustice* », à faire en sorte que les perspectives « *fragiles et vulnérables* » de paix ne soient pas sabotées par « *la rigidité idéologique ou le fanatisme* ».

Parlant avant lui, M. Carter avait été beaucoup plus prudent. Réaffirmant son désir de « *maintenir le rythme* » du processus de paix, il a indiqué que la « *première responsabilité* » dans cet effort revient aux pays engagés dans des négociations directes et s'est borné à confirmer l'engagement des Etats-Unis de contribuer à ce processus. Les porte-parole officiels sont restés tout aussi réservés, mettant en garde contre tout espoir de « *développements importants* » au cours de cette visite, conformément à l'espoir du gouvernement de donner à cette visite, dans la mesure du possible, un « *profil bas* ».

MICHEL TATU.

*(Lire la suite page 4.)*

## Les deux camps divisés

### De nouvelles divergences apparaissent dans la majorité et au sein de la gauche

**Après les propos tenus, vendredi soir 3 février, à Nancy, par *M. Mitterrand* et, à Paris, par *M. Robert Fabre*, le débat entre les partenaires de la gauche se concentre sur la question de la composition d'un éventuel gouvernement et du programme qu'il appliquerait. Les partenaires du parti communiste refusent d'envisager une reprise des négociations avant que ne soient connus les résultats du second tour. *M. Marchais* souhaite, pour sa part, que les discussions reprennent au lendemain du 12 mars.**

**Dans la majorité, l'annonce de la création de l'Union pour la démocratie française est dénoncée par M. Jacques Chirac comme une « magouille partisane ». Le premier ministre n'a toujours pas pris officiellement la tête du courant giscardien, mais son cabinet insiste auprès des candidats de l'U.D.F. pour qu'ils se démarquent des représentants du parti gaulliste.**

Le discours du président de la République à Verdun-sur-le-Doubs, le 27 janvier dernier, ne semble pas avoir sensiblement modifié l'attitude de l'opinion publique à l'égard des formations de la majorité. Si l'on en juge en tout cas par le sondage réalisé entre le 30 janvier et le 1er février par l'Institut Louis-Harris et publié ce samedi par *le Matin* et *le Nouvel Observateur*, giscardiens, centristes, radicaux et gaullistes ne parviendraient toujours qu'à recueillir 45 % des intentions de vote au premier tour, pourcentage sans changement par rapport à une enquête réalisée dans les mêmes conditions du 12 au 16 janvier.

La traduction de ce sondage en nombre de députés donne 236 sièges à la majorité et 255 à la gauche, soit une différence de 19, qui a de quoi inquiéter le chef de l'Etat et son premier ministre.

La gauche demeure donc potentiellement majoritaire (encore que le sondage en question traduise une baisse de 1 point en pourcentage des intentions de vote en sa faveur : 52 % le 16 janvier, contre 51 % le 1er février). Pourtant, entre le parti communiste et ses partenaires, le désaccord est toujours aussi profond, quelle qu'ait pu être l'apparente modération de ton relevée il y a quelques semaines.

La question de la composition d'un éventuel gouvernement de gauche et celle du programme qu'il appliquerait sont désormais cruciales et les divergences entre le P.S. et le P.C. apparemment irréductibles.

M. Georges Marchais a proposé que les signataires du programme commun discutent de ces deux sujets entre les deux tours des élections législatives. Radicaux de gauche et socialistes lui ont répondu négativement.

En ce qui concerne le programme, M. Robert Fabre a réaffirmé vendredi qu'une négociation engagée pendant la campagne électorale ne serait pas crédible. Quant à la direction du P.S., si elle n'a pas encore pris position sur ce point, elle partage selon toute vraisemblance l'opinion du président du M.R.G. Elle n'est pas disposée, notamment, à céder sur les nationalisations pour obtenir, en compensation, un engagement des communistes à se désister.

NOËL-JEAN BERGEROUX.

*(Lire la suite page 5.)*

**LE P.D.G. DE MANUFRANCE A DÉMISSIONNÉ**

*(Lire page 19.)*

## Des mesures pour enrayer la chute du franc ?

***Après deux jours de chute ininterrompue, le franc avait perdu 3,5 % environ de sa valeur. Il avait touché à la veille du week-end ses plus bas cours historiques par rapport aux monnaies fortes, le deutschemark bondissant à 2,33 francs, le franc suisse à 2,50 francs, le florin à 2,18 francs et le franc belge à 0,15 franc. Quant au dollar, il était passé de 4,73 francs à près de 4,93 francs.***

***Par rapport au début de 1977, le franc a ainsi perdu 11 % par rapport au deutschemark, 20 % sur le franc suisse, mais gagné 1,5 % sur le dollar. M. Barre s'est déclaré « prêt à prendre... toutes les mesures nécessaires... pour éviter une détérioration trop grande de notre monnaie ».***

A Lyon, le premier ministre, qui avait, la veille, attribué le phénomène à des « *causes psychologiques* » — sans fondement économique, — a réaffirmé qu'il s'agissait d'« *une question de confiance des Français et de l'étranger dans l'avenir de la France* »...

« *Tout ce qui peut apparaître comme compromettant cette confiance... tout ce qui est fait et tout ce qui est dit de façon légère et inconséquente... est extrêmement dangereux pour la valeur et la stabilité de notre monnaie. Il y a un certain nombre de projets, de propositions, qui sont avancés, dont tous les experts internationaux savent qu'ils conduisent à la désorganisation et au chaos dans l'économie française. Pourquoi voulez-vous qu'ils restent impassibles lorsqu'ils détiennent des francs ?* » Les leaders de l'opposition ont aussitôt réagi.

FRANÇOIS RENARD.

*(Lire la suite page 18.)*

## Relance de la diplomatie indienne

### Le chah d'Iran à New-Delhi

**Commencée le jeudi 2 février, la visite du chah à New-Delhi coïncide avec une relance de la diplomatie indienne. Le ministre des affaires étrangères, M. Vajpayee, a plaidé pour la première fois en faveur d'un « concept d'interdépendance mutuelle entre nations allant de l'Iran à la péninsule d'Indochine et devant permettre des échanges ininterrompus commerciaux, économiques et culturels ». Ce que l'Inde envisage, a-t-il précisé en substance, c'est une communauté d'Etats souverains et égaux. Si l'Europe est parvenue à former la communauté économique, il n'y a pas de raison que l'Asie ne soit pas capable d'en faire autant.**

De notre envoyé spécial
GÉRARD VIRATELLE

New-Delhi. — A l'automne 1974, le chah s'était prononcé ici pour la construction d'une vaste association économique asiatique. Ce « grand dessein » partagé dominera donc les entretiens indo-iraniens.

Nourri par les deux puissances régionales auxquelles le président Carter a récemment rendu visite, il est accueilli avec réserve, sinon méfiance, par les Etats moins importants de la région. Grands ou petits, tous ces pays ont néanmoins en commun d'entretenir d'excellentes relations avec les Etats-Unis et de dépendre à des degrés divers de l'assistance économique sinon militaire de Washington. Tous ont repoussé le projet de pacte de sécurité asiatique cher à M. Brejnev. Le parti communiste indien, fidèle à Moscou, ne s'y est pas trompé, qui dénonce « *toute tentative de formation d'un nouveau groupe régional réactionnaire* ». Depuis la défaite du Congrès aux élections indiennes, l'U.R.S.S. n'a plus l'influence politique qu'elle avait auprès du gouvernement de New-Delhi. Mais la coopération économique et militaire avec l'Inde se poursuit comme auparavant.

Les nouveaux dirigeants indiens ne vont sans doute pas prêter main forte à une opération politique dirigée contre les pays communistes du moment où ils nouent des liens économiques avec le Vietnam. L'Inde a cependant resserré récemment ses rapports avec les Etats-Unis. Les suites de la visite de M. Carter n'ont pas tardé à se faire sentir : Washington a rétabli le 29 janvier son assistance alimentaire interrompue en 1971, en s'engageant à livrer des surplus de légumineuses et d'huile végétale à l'Inde pour une valeur de 27 millions de dollars. Les conditions de remboursement de cette assistance sont très avantageuses : délai de grâce de dix ans, prêt à faible taux d'intérêt.

L'aide américaine va augmenter au cours des prochaines années : 60 millions de dollars (non compris les 27 millions) en 1977-1978 ; 90 millions l'année suivante. Elle n'aura toutefois pas l'ampleur qu'elle revêtait dans les années 60 et sera accordée pour l'essentiel dans le cadre multilatéral du consortium des pays qui fournissent une assistance à l'Inde.

Washington d'autre part a demandé à l'Inde, qui s'était plainte du protectionnisme des Etats-Unis, d'accorder des concessions douanières aux produits américains. Enfin, une délégation de représentants de cinquante-cinq multinationales, appartenant à neuf pays et présidée par M.O. Pereeman, ancien secrétaire d'Etat américain à l'agriculture, vient de participer à une « table ronde » de quatre jours avec M. Desai et les hauts responsables de l'économie indienne.

Le but de cette rencontre — la première de ce genre ici — était d'explorer les secteurs où des apports de technologie et des investissements étrangers sont possibles en dépit des nombreuses mesures restrictives existantes.

Ces secteurs sont limités car l'industrie indienne se développe à l'abri d'un marché protégé. Derrière la préoccupation exprimée par les autorités d'élargir les relations économiques avec les pays asiatiques, il y a le souci d'appuyer la percée de cette industrie sur les marchés extérieurs, la demande intérieure demeurant insuffisante.

La visite du chah à New-Delhi marque le resserrement des relations entre l'Iran et l'Inde. Le rapprochement entre les deux pays a été amorcé en fait il y a cinq ans, lorsque Mme Gandhi était au pouvoir.

*(Lire la suite page 4.)*

Au sommaire du supplément

**EUROPA**

publié dans « le Monde de lundi » (daté 7 février)

- Une interview du ministre israélien de l'industrie.
- A quoi tient le prestige social ?, par Jacqueline Grapin.
- Les « nouveaux économistes » européens, par David Blake.
- Les villes « clés en main », par Mario Fasanotti.

Ce supplément est préparé en collaboration avec *la Stampa*, *The Times* et *Die Welt*.

### AU JOUR LE JOUR

## LA GRIPPE

***Dieu est mort. Presque tout le monde a reçu le faire-part. Marx est également décédé, paraît-il. Le franc connaît un brutal accès de faiblesse et M. Raymond Barre risque de l'imiter.***

***Il pleut tous les jours. L'hiver n'en finit pas. Le yen craint une rechute. L'Etat italien dépérit. Et moi j'ai la grippe.***

***Quelle époque !***

FRANÇOIS BOTT.

*Le plan de lutte contre la violence*

## Les policiers estiment qu'ils risquent de se trouver en situation illégale

**Les policiers estiment qu'ils sont conduits à travailler dans des conditions illégales. C'est ce qui ressort d'une déclaration commune de la Fédération autonome des syndicats de police, du Syndicat des commissaires de police et hauts fonctionnaires de la police nationale, ainsi que du Syndicat national autonome des policiers en civil. Cette déclaration intervient après celle de la Fédération autonome, qui avait déjà critiqué « *la fouille des véhicules et la perquisition d'habitations en l'absence d'officiers de police judiciaire* ».**

**Mais ces propos ne concernent pas que l'affaire Empain, puisqu'ils visent également, pour la condamner, la création de forces de sécurité supplétives dans les banlieues des grandes villes, les policiers craignant que l'on n'en vienne à « *la création de milices armées privées, formations factieuses* ». C'est donc une large partie du plan gouvernemental contre la violence que critiquent les syndicats de policiers.**

*(Lire page 7.)*

L'IMPARTIALITÉ AU PETIT ÉCRAN

## Télé-pouvoirs

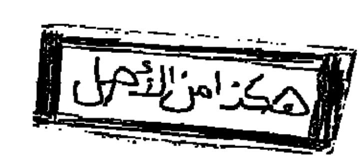
Le Livre blanc des journalistes de FR 3, « *l'Information bâillonnée* », sera rendu public, mardi 7 février, au cours d'une conférence de presse. Ce serait donc encore cette chaîne, celle des régions et de l'outre-mer, qui ferait — rappelez-vous les municipales — l'objet des pressions politiques les plus pesantes et les plus insidieuses. Interventions intempestives des notables, des élus et des grands commis de l'Etat, conseils de prudence et consignes de silence.

Mais peut-on vraiment dire que, sur l'ensemble du réseau, dans nos journaux télévisés — pour ne mentionner qu'eux, les magazines ayant une audience infiniment plus limitée, — à l'heure des actualités, les points de vue de l'opposition et ceux de la majorité soient également représentés ? Doit-on trouver normales, par exemple, la place et l'importance données sur toutes les chaînes, jeudi dernier, sans contre-partie, aux affirmations de M. Michel Poniatowski sur le nombre de ministres que réclamerait le parti communiste en cas de victoire de la gauche ?

Les Français en viennent souvent à trouver légitimes — sans doute est-ce la force de l'habitude — ces détournements du service public au profit des « ténors » de la majorité. Si, depuis la réforme de l'O.R.T.F., les informations ne sont plus ce qu'elles étaient sous le « règne » du général de Gaulle et de son successeur, de simples bulletins de cour, elles sont encore loin de faire preuve de la neutralité et de la liberté dont bénéficient la plupart des sociétés de télévision dans les pays qui nous entourent.

*Lire page 11 l'article de CLAUDE SARRAUTE.*





# idées

## PHILOSOPHIE

# De Lucrèce à Michel Serres ou l'économie d'une catastrophe

par MARYSE PETITGAND (*)

QUI sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Ces questions, à l'énoncé fameux, que retournait le philosophe, voici que celui-ci les laisse à d'autres, maintenant, puisqu'il admet qu'après tout, en ce siècle, le « scientifique » est bien placé pour y répondre.

Qui s'en inquiète ? Seuls quelques originaux que la société rejette sur ses lisières ou récupère plus vite encore ? Non, heureusement. D'autres aussi, tel Michel Serres, qui n'acceptent pour le philosophe ni l'abandon ni le retranchement, et qui prouvent par leurs travaux que la science peut être parlée par tous. Non plus l'apanage de quelques-uns, particulièrement aptes, sélectionnés, et subventionnés. Non plus l'avantage d'une classe, au sens marxiste du terme. Entendons-nous : ce n'est pas de vulgarisation dont nous parlons, qui, facilitée par les médias, a aussi ses virtuoses et ses spécialistes. On les connaît bien, mais nous préférons les versions originales aux versions doublées ; aussi pourquoi un philosophe d'aujourd'hui ne prendrait-il pas « *ce beau risque* », dont parlait déjà Platon, de rendre la science communicable, par d'autres moyens, bien sûr, que ceux de la vulgarisation ? Ni traducteur ni traître. Fidèle messager des dieux. Hermès (1) : dieu de l'éloquence, du commerce et... (des voleurs !). J'espère que cela ne déplaira pas à Michel Serres de voir apparaître de la sorte le titre de ses œuvres majeures, et plus précisément cette lecture de Lucrèce (2), qu'il vient de nous livrer et qui est bouleversante. A mon avis, Michel Serres est le seul, parmi nous, qui peut faire entrer chacun — comme l'a fait Gaston Bachelard, mais par des voies tout à fait différentes — dans la communauté scientifique. Il nous livre, en effet, sans que nous ayons à fournir d'entrée une caution mathématique ou linguistique, le texte même de la science contemporaine, de la physique jusqu'à l'histoire.

### Le tourbillon

Michel Serres nous montre que notre science moderne et contemporaine est plus âgée qu'on ne le pensait. Il suffit de citer ici, par exemple, l'interprétation passionnante qu'il donne de la déclinaison, ce *clinamen*, qui avait toujours été considéré, à cause de sa spontanéité, — de Cicéron à Marx, et aux déterministes modernes en général — comme une quadruple absurdité : logique, géométrique, mécanique, physique.

Alors qu'il suffit pour le comprendre, comme le fait la « révolution » scientifique moderne, de jouer Archimède contre Aristote ; donc de réactualiser l'idée centrale — sa seule idée, même — l'idée d'*écart* et de *dépassement !* En effet, avec l'histoire mathématique de l'*angle* apparu en même temps que la *courbure*, nous passons d'une mathématique raffinée (déjà les différentielles), mais qui nous est familière (car elle est celle de notre praxis quotidienne, de nos travaux et de nos jeux, entre autres le jeu de la toupie), au modèle physique non seulement du monde épicurien, mais du monde moderne. (Je rappelle que le clinamen désigne cette déviation brusque, en un lieu et un moment complètement indéterminés, d'un atome parmi les atomes tombant uniformément dans le vide. Michel Serres nous propose le modèle d'une cataracte, confusion et tumulte au sein de l'écoulement, liminaire/laminaire. Le clinamen est une fluxion. Il est comme le plus petit angle différentiel à la spirale tourbillonnaire, angle quasi nul à la formation d'une turbulence, et plus grande pente, qui est optimale).

Cet « écart à l'équilibre », en somme, qui dissipe un état primordial de chaos duquel il ne pouvait rien naître ni exister, est donc à la fois l'origine et l'explication du tourbillon, qui concilie les atomes comme la spirale concilie les points. C'est bien l'origine des choses, et le commencement de l'ordre. Fleuves et Turbulences : voici les deux voies qui mènent aux deux sciences à quoi se réduit toute la physique, toute physique : ne nous dit-on pas en général que la nature cherche un équilibre à travers la fluence et cherche la fluence à travers l'équilibre ? L'on ne peut qu'être frappé, en lisant Michel Serres, de l'isomorphie du modèle épicurien et des modèles qui nous sont proposés aujourd'hui, lorsque nous vantons le succès de la thermodynamique, son application même à l'heure actuelle non seulement aux processus biologiques, mais aussi à la théorie de l'information.

### Le sacrifice

Lire Lucrèce, ce n'est donc pas revenir à la source première, se délecter au jardin d'Épicure avec quelques amis d'un poème en latin. C'est au contraire en parlant le langage de ce temps entrer de plain-pied dans la modernité scientifique.

Continuons : nous aurons d'autres étonnements. Voici que notre navigation et ce nouveau commerce que nous entreprenons avec la nature et ses sciences vont nous ouvrir le passage vers la culture et les sciences humaines. Hermès, après le Déluge, vient demander à Deucalion ce qu'il désire. Eh bien ! Deucalion désire des compagnons. S'agit-il de ce « passage du Nord-Ouest » de l'existence duquel on doutait encore ? (et que Michel Serres aurait trouvé, guidé par Lucrèce). Certes, les commentateurs se sont plu à relever les difficultés de cette doctrine traçant le long cheminement de l'humanité depuis l'état primitif jusqu'à l'état civilisé. La doctrine, semble-t-il, comme pour le clinamen, ne pourrait éviter l'écueil de l'inexplicable en quelque sorte, lorsque apparaît de fait le progrès de l'intelligence contre une matière qu'elle informe pour le plier à ses besoins, et un « contrat social » qui institue des cités justes et pacifiées à l'encontre de la violence universelle.

Dès lors, une double analyse va provoquer un autre court-circuit, aussi aveuglant que celui de la mathématique archimédienne avec la tradition atomiste, le court-circuit de l'histoire de la nature et de l'histoire des hommes, de l'histoire des sciences et de l'histoire des religions. Nous avions parlé d'isomorphie des modèles. Nous pouvons parler d'isonomie. L'étincelle part bien entendu encore du clinamen, qui n'est plus à considérer ici seulement comme l'opérateur des formations mais comme déclin.

1) Nous allons y lire le théorème de la descente irréversible, l'usure des conglomérats qui forment le monde. Du chant I au chant VI du *De Natura Rerum*, c'est la dérive de l'Univers, la dérive de l'ordre au désordre. Au beau milieu du discours sur les atomes, ce traité de l'âme est donc bien placé qui — la théorie du connaître étant isomorphe à celle de l'être — se connaît alors comme mortelle, car « la nature tout entière court la dissolution et la mort ». Ne retrouvons-nous pas cela, lorsqu'en formulant mathématiquement la dégradation de l'énergie, avec Carnot et Clausius au dix-neuvième siècle, nous traduisons l'état de désordre toujours croissant de la matière ? « *L'entropie de l'Univers tend vers un maximum* ». Principe qui est, selon Bergson, la plus métaphysique des lois de la nature. Entropie : flèche du temps...

2) La mort, toujours, dans l'histoire des hommes ; à tout changement de phase (notamment l'apparition de la justice se formant et se formulant comme institution, et du contrat entre les dieux et les hommes, et entre les hommes) toujours un meurtre, un sacrifice ! « La fleur des guerriers grecs souille du sang d'Iphigénie la pierre de la vierge Trivia. C'est la solution ordinaire, triviale, traditionnelle, celle de toute religion, celle de toute politique. »...

### Economies

Au détour du chemin, alors, pour ce monde à peine sorti de sa genèse, pour cet esprit connaissant, qui se détache si difficilement de toutes les passions de l'âme souffrante, pour cette humanité vouée à l'effort du passage de l'animalité à la vie des cités et aux vicissitudes des contrats, au détour du chemin, alors, c'était la catastrophe ? Comme le poème, qui s'achève sur l'évocation hallucinée de la fin. La Peste d'Athènes. « *L'existence, le temps et le langage descendent ensemble le plan incliné...* », la loi de création, comme « *on disait jadis* ».

Création, oui, d'un Lucrèce à demi fou ! Ecrivant dans des moments de répit mental, se suicidant pour finir après la quarantaine ! Michel Serres ne donne pas là-dedans. Les statues d'Hermès veillent aux carrefours. Il nous enseigne au contraire que Lucrèce, et les épicuriens, et tout ce discours de la science qu'il nous fait lire dans le texte — c'est là le sens majeur de son travail, comme je l'ai dit en commençant — ne font pas la théorie d'une catastrophe, mais en présentent au contraire l'*économie*.

Sans doute parlons-nous partout ici le langage de l'écoulement et de la mort. Mais de même la science « sauve » les phénomènes, car elle établit l'ordre émergeant du désordre, en fomentant les lois de la formation et de l'équilibre — fût-ce dans l'aléatoire et dans l'aléatoire précisément — de même, le poème « sauve » du bruit la parole humaine. Par la musique, évidemment, retour du rythme et de la mesure. Encore des formes et des lois. Nous pouvons donc localement remonter l'irréversible.

C'est le moment pour nous de rappeler que le texte de Lucrèce s'ouvre par une invocation à Vénus : « *Obtiens que cependant les farouches travaux de la guerre à travers mers et terre s'apaisent assoupis* ». Vénus nourricière née de l'écume, du tourbillon principiel, par l'amour triomphe de Mars, le violent, le grand liquidateur, en même temps que se lève au-dessus du poème la grande figure d'Epicure. Calme de l'âme et lumière de l'esprit, récompenses accordées au sage, lui-même accordé à la vraie nature des choses, ne craignant plus les dieux, ne craignant plus la mort, heureux à la borne de ses désirs.

Est-ce à dire que Michel Serres nous entraîne aussi au refuge du Jardin ? Sans doute, à la fin de son ouvrage, insiste-t-il sur la portée contemporaine du message épicurien. « *Il n'y a de solution, de raison et de science que locales. Cette sagesse du jardin, sagesse de mon père Montaigne, cette sagesse de notre terre est tantôt la nôtre. Elle n'est pas ignorante de la science ; il faut avoir écrit ou médité trente livres et plus de physique pour y venir un jour. Et nous ne ferons plus confiance en la raison avant d'avoir conçu quelque raison nouvelle.* » Bien. Mais ici-même, en ces derniers mots s'opère la séparation. Lucrèce s'éloigne comme une île que l'on abandonne. Avec regret, certes.

Toutefois, c'eût été mal connaître Michel Serres que de l'imaginer à quai, à demeure ou au jardin. L'économie d'une catastrophe ce n'est pas pour lui seulement l'épargne et la mise en ordre d'une petite maison. Car Hermès n'en finit pas de remuer, de transmettre et de dérober. Et de faire des enfants certains navigateurs, bien sûr, comme ce grand-père d'Ulysse, et l'un des Argonautes... Un autre encore, avec Pénélope, infidèle à Ulysse, le dieu Pan. Personnages dont Michel Serres se recommande volontiers.

Ainsi va se préciser l'actuelle mission d'Hermès : voler la science au pouvoir qui la détient. Nous venons déjà d'émettre en son langage. Le seul vrai problème qui reste est maintenant le suivant : « *le savoir suivra-t-il la pente de la destruction, de la violence et de la peste ? Ou inversement, de la paix, de la réjouissance. Vie ou mort. Voilà finalement la question* ».

Quant à la réponse — réponse aussi aux questions par quoi s'ouvrait notre propos — elle est, sans aucun doute, dans la révolution qui arrachera la science à la thanatocratie, aux mains sanglantes de Mars où est tombée la totalité de nos pratiques et de notre culture.

« *Inventer l'histoire liquide et les âges d'eaux.* » Dernière phrase du beau livre dont je viens de parler. Espoir. Mieux qu'une « nouvelle philosophie ». Une nouvelle économie, peut-être, que Michel Serres nous promettrait, avec, en manière de « Protocole », cette fois, ce rappel : le mot *oikon* — à l'étymologie du terme — est certes la forme grecque qui désigne la maison, l'habitation, à la limite *le village* ; mais aussi, nous le retrouvons dans l'œcuménique, « *ce qui concerne la Terre habitée, et qui s'étend à la Terre habitable* ». Un jardin de toute la Terre.

(1) Michel Serres, Hermès I, II, III, IV. Editions de Minuit, Paris.

(2) La naissance de la physique dans le texte de Lucrèce. Fleuves et Turbulences, Editions de Minuit, Paris.

★ Agrégée de philosophie.

# Psychologie en miettes

*Dans son livre sur la psychothérapie, le psychiatre allemand Schultz raconte sa rencontre avec Freud ; il s'exprimait, observe-t-il, dans une langue classique et châtiée. La première question qu'il lui posa fut :* « Vous ne croyez pas réellement que vous êtes capable de guérir ? » « En aucune façon, *répondit Schultz,* mais je pense, à la façon d'un jardinier, écarter les obstacles qui entravent la croissance personnelle. » « Dans ce cas, nous nous entendrons », *ajouta Freud en souriant.*

∴

*Les Chinois aiment à dire que le plus court chemin qui mène à la découverte de soi passe par le monde entier.*

∴

*C'est une psychanalyste, Ginette Raimbault, qui observe justement que, si le groupe social désigne la mort comme le pire des maux, chacun de nous pris individuellement reconnaît qu'il existe, au moins pour lui, autre chose de pis encore : l'infirmité, l'exclusion, la solitude, l'exil, la folie, bref, tout ce qui est perte d'intégrité physique ou mentale, perte d'estime ou d'amour.* « N'être plus entier », « n'être plus aimé » : *entre deux, écrit Ginette Raimbault, s'étend le champ des blessures narcissiques devant lesquelles la mort peut être souhaitée comme douce.*

∴

*Curieusement, aujourd'hui, quiconque choisit d'exercer un contrôle sur sa propre mort* (« Le suicide est un moyen d'indépendance », *écrivait déjà Benjamin Constant au dix-neuvième siècle* », et, à cet égard, tous les pouvoirs le haïssent ») *appartient presque de droit au psychiatre. Ce dernier, qui considère toujours le désir de vivre comme une aspiration humaine légitime, mais pas le désir de mourir — sans doute n'a-t-il jamais entendu le célèbre cri :* « Donnez-moi la liberté ou donnez-moi la mort ! » — *dira :*

« Donnez-lui des électrochocs, des sédatifs, la lobotomie, même une longue vie à l'hôpital, mais ne le laissez pas choisir la mort ! » *Et, par ce biais, comme l'observe Szasz, il dérobe à l'être humain la seule valeur spirituelle dont il a besoin pour vivre une vie pleine de sens ou pour mourir d'une mort pleine de sens, elle aussi : le respect de ses propres décisions.*

**ROLAND JACCARD.**

# Pierre Bayle, ou l'obsession du mal

par Jean LACROIX

PIERRE BAYLE, né en 1647 et mort en 1706, a devancé de cinquante ans la philosophie des Lumières. Au dix-septième siècle, il a joui d'une extraordinaire renommée, et pendant longtemps on a admiré en lui l'impie qui s'est attaqué à tout, notamment au dogme, à la théologie, à l'autorité : on le représente encore parfois comme l'annonciateur de l'esprit encyclopédique. Cependant, depuis le début de notre siècle, on le connaît mieux ; on a découvert qu'il était resté chrétien, protestant, et Mme Labrousse notamment a éclairé sa pensée en la référant au milieu religieux (huguenot) et philosophique (Descartes et Malebranche) qui fut le sien. Mais le livre *Pierre Bayle ou l'Obsession du mal*, que Jean-Pierre Jossua vient de lui consacrer, va directement et profondément jusqu'à la source de sa pensée et de son existence, intimement liées. Ainsi se manifeste, dans une forme et un style différents, l'extraordinaire actualité de ce philosophe chrétien qui fut, d'une certaine manière, le plus violent critique du christianisme.

Le problème du mal est avant tout un problème existentiel, parce que toute sa vie y a été affrontée, et Bayle ne tolérera pas que Leibniz s'imagine le résoudre abstraitement, par des syllogismes. Condamné à errer sans cesse comme un exilé, fidèle à la Réforme, et cependant en butte aux suspicions et vexations de ses coreligionnaires, n'ayant d'attaches profondes qu'avec sa famille, dont il doit vivre éloigné, cause involontaire de l'emprisonnement et de la mort en prison de son frère préféré, Jacob, auquel il avait envoyé son livre *Critique générale*, malade toute sa vie, il meurt comme un vieillard à cinquante-neuf ans. L'histoire de sa pensée sera celle d'une crise vécue. L'existence du mal lui paraîtra de plus en plus inconciliable avec celle d'un Dieu Tout-Bon et Tout-Puissant. Mais, aux objections contre la raison théiste et théologique, il opposera toujours la soumission inconditionnelle à la foi.

Le sentiment lancinant de la présence envahissante du mal, c'est la réalité humaine. On peut dire que l'univers entier chante la gloire de Dieu, à condition d'ajouter que ce n'est pas le cas de l'homme, cet être « *méchant et malheureux* ». Les maux qui naissent de la faiblesse de notre raison ne sont pas moindres que les souffrances, les maladies et les misères de toutes sortes. Il est vrai que l'homme est un être conscient, mais la conscience qu'il prend de ses malheurs ne fait que les redoubler et les prolonger. L'ultime question est la plus grave : Dieu semble avoir voulu que l'homme péchât et que le premier péché fût une chose contagieuse. Il a préparé au genre humain une vie de malheurs et, après cette vie, « *un enfer où presque tous les hommes seront éternellement tourmentés* ». Certes, notre univers comporte du bien : il est plutôt un mixte de bien et de mal. La question se pose alors — Bayle a beaucoup discuté avec les manichéens — d'une hypothèse dualiste, qu'il n'accepte pas, mais qui est une vraie tentation : le mal n'a-t-il pas une source différente de celle du bien ? En fait, il y a si peu de bien que nous n'avons pas à choisir entre le bien et le mal, mais entre le mal et le pire. Il n'est pas seulement inexplicable mais incompréhensible qu'un Dieu ait créé une telle situation pour des êtres qu'il aime. Les croyants veulent donner des explications philosophiques ou (et) théologiques : elles sont encore plus scandaleuses que le problème lui-même. L'apologétique n'est qu'une forme hypocrite du mal.

Tout repose sur la même question fondamentale : comment le mal peut-il exister au regard de la bonté justement attribuée à Dieu ? Nabert, auquel on pense sans cesse en lisant le livre de Jossua, appelait le mal : *l'injustifiable*. C'est tout à fait la position de Bayle, mais, selon ses conceptions propres, il se fait le perpétuel interrogateur de Dieu : comment, sous l'emprise d'un Etre infiniment bon et puissant, les peines peuvent-elles trouver place ? La raison ne peut admettre qu'un Dieu, capable de faire des créatures toujours saintes et heureuses, ait pu préférer qu'elles fussent criminelles et éternellement malheureuses. On objecte que le mal ne vient pas de Dieu, mais de l'homme, et qu'il lui est intérieur. Mais alors, qui l'y a mis ? On dit encore que l'ignorance, l'erreur et la faute sont naturelles chez des êtres imparfaits. Affirmation contradictoire, puisqu'il faudrait aussi soutenir que les saints du paradis, qui ne deviennent pas Dieu et ne sont pas parfaits, ne sauraient exister sans pécher. Rationnellement, Bayle va jusqu'à déclarer absurde le fait d'un Dieu qui a besoin de souffrir pour montrer son amour et pardonner.

A ces multiples difficultés, la réponse est toujours la même : tout s'explique par la liberté humaine. Mais la liberté au sens de libre arbitre n'est pas certaine. Elle est même inconciliable avec la prescience et la prédestination. Ce n'est pas un argument de dire que les hommes croient à cette liberté : ceux qui n'examinent rien à fond s'imaginent libres, mais ceux qui étudient « *les ressorts et circonstances* » de leurs actions doutent pour le moins de leur « *franc arbitre* ».

En réalité, on peut et doit concevoir une forme plus élevée de la liberté : celle qui suit toujours les jugements de l'esprit et ne résiste pas à ce qui est connu avec certitude comme bon et vrai. Quand on a pleinement compris une vérité, on ne peut s'empêcher de l'admettre. Cesse-t-on d'être libre quand on sait que 2 et 2 font 4 ? Au lieu de cette liberté raisonnable, liée au jugement, Dieu a préféré donner à l'homme une liberté indépendante de la raison qui risque de faire de lui « *le plus indisciplinable des animaux* ». Les meilleurs philosophes chrétiens emploient les pires sophismes pour justifier Dieu ; par exemple, Leibniz soutenant que le mal est purement négatif et qu'il est nécessaire dans l'ensemble de la création pour mieux éclairer le bien, comme l'ombre dans un tableau fait ressortir la lumière, ou Malebranche, affirmant que Dieu doit à lui-même de n'imposer au monde que des lois générales, qui peuvent nécessairement aboutir à de mauvais résultats dans des cas particuliers. Pour ma part, quand je lis la théodicée leibnizienne, j'ai toujours envie de dessiner un procès d'assises où l'avocat, se tournant vers son client, Dieu, lui dit : « *Ne t'en fais pas : je te ferai acquitter.* »

Cependant, et c'est tout le paradoxe de cet étonnant penseur, la démarche baylienne s'achève par un recours au caractère ineffable des desseins divins. Le problème du mal engloutit la raison, mais la foi peut et doit nous soutenir. Un *fidéiste raisonneur*, c'est ainsi que le qualifie Borne. Ce fidéisme, Bayle semble bien l'avoir conservé toute son existence. Peu de jours avant sa mort, il écrivait à son ami Terson : « *Je pense que je n'ai plus que quelques moments à vivre ; je meurs en philosophe chrétien, persuadé et pénétré des bontés et de la miséricorde de Dieu.* » Que signifie, au début du dix-huitième siècle, mourir en « philosophe chrétien » ? Philosophe avait bien des sens. Il pouvait signifier incrédulité volontaire et obstinée : une « religion philosophique » dégageait de l'obligation de croire. Mais philosophe signifiait aussi, souvent, vivre en ascète : être philosophe, c'était pratiquer le détachement. Qu'apporte alors l'ajout « chrétien » ? Avec beaucoup de finesse et de nuances, Jossua montre que l'expression « philosophe chrétien » semble employée dans un sens de résignation nuancée d'espérance. Cette formule désignerait alors un détachement propre au philosophe et qui dépasse en même temps la philosophie : il le prépare à l'arrachement suprême et il est accentué par la foi, colorée elle-même par l'espérance chrétienne.

★ *Pierre Bayle ou l'Obsession du mal*, par Jean-Pierre Jossua, Aubier-Montaigne 1977, 1 volume de 190 pages, cf aussi l'article de Borne, « Un fidéiste raisonneur : Pierre Bayle », dans *la Croix* des 15-16 octobre 1977.

Le Monde

# étranger

## LE REMANIEMENT MINISTÉRIEL EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE

### Le départ de M. Leber a permis au chancelier de rajeunir son équipe

De notre correspondant

Bonn. — Treize mois seulement *après sa formation*, le gouvernement de coalition social-démocrate et libéral subit un remaniement profond. Le chancelier Schmidt n'avait envisagé une telle réorganisation que dans le cours de l'année. Il y a été contraint par les événements, en particulier l'affaire d'espionnage Lutze et le scandale des écoutes téléphoniques et des micros du ministère de la défense. Après onze années de bons et loyaux services au sein du gouvernement, M. Leber est parti, sans que son honneur personnel ait d'ailleurs été mis en cause par qui que ce soit, parce qu'il n'était plus en mesure de contrôler ce qui passait dans son ministère.

Annoncé dans la journée du vendredi 3 février, il touche six ministres importants et introduit dans l'équipe dirigeante trois « jeunes » qui n'occupaient jusqu'ici que des fonctions de secrétaires d'Etat, et un quatrième qui n'était que député. Le rajeunissement devrait, selon le chancelier, *donner « des impulsions nouvelles »* à l'action d'un gouvernement qui manifestait des signes *de fatigue*.

Si de nouveaux visages apparaissent ainsi sur les bancs gouvernementaux, l'équilibre politique est cependant respecté. En ce qui concerne la défense, on s'attendait généralement que M. Apel abandonne les finances pour prendre en main les affaires de la Bundeswehr. Invoquant son manque de connaissance des affaires militaires, il a toutefois demandé le maintien en place du secrétaire d'Etat au ministère de la défense, M. Andreas von Bülow, auquel M. Schmidt voulait proposer *un autre* poste.

La seule surprise sur le plan politique est que le portefeuille des finances soit confié à M. Hans Matthöfer, jusqu'ici ministre de la recherche et de la technologie, et longtemps classé parmi l'aile gauche du parti social-démocrate. Il est vrai que M. Matthöfer a donné des gages suffisants à la majorité de son parti, en refusant de suivre ses amis hostiles au développement de l'économie nucléaire.

Quant aux nouveaux membres du gouvernement, ils appartiennent à ce qu'on appelle le « *centre gauche* », l'accent étant mis sur le premier terme plutôt que sur le second. *Le benjamin* est M. Volker Hauff, qui, à trente-sept ans, prend en main le ministère de la *recherche et* de la technologie, où il n'était, jusqu'à présent, que secrétaire d'Etat parlementaire. Jamais encore la *République fédérale n'a connu un* ministre aussi jeune. Auparavant, M. Hauff avait déjà été le plus jeune député et le plus jeune secrétaire d'Etat...

M. Jürgen Schmude, âgé de quarante et un ans, devient responsable de l'éducation. Il n'occupait aucun poste et a été surpris par sa nomination, décidée alors qu'il se trouvait en Afrique du Sud. Le portefeuille de la construction est attribué à M. Dieter Haack, connu en particulier pour sa grande piété, qui était également secrétaire d'Etat dans ce qui devient désormais son *ministère*. Enfin, M. Rainer Offergeld, âgé de quarante ans, est désormais ministre de la coopération, après *avoir* été secrétaire d'Etat aux finances.

Les dirigeants libéraux ont *promis de poursuivre loyalement* leur coopération au sein du cabinet rénové. Encore reste-t-il à voir si les rapports entre M. Apel et le ministre des affaires étrangères, M. Genscher, seront aussi harmonieux que dans le passé. *L'ancien ministre de la défense*, M. Leber, avait, en effet, laissé très largement à son collègue libéral le soin de définir l'attitude de la République fédérale dans les domaines comme celui du désarmement et de la coopération avec les alliés. Rien n'indique que M. Apel fasse preuve d'une égale souplesse.

*Les réactions sont naturellement* assez différentes chez les chrétiens-démocrates. Ceux-ci s'élèvent contre le fait qu'un domaine aussi essentiel que la défense soit confié à un homme qui, de son propre aveu, ne connaît rien aux choses militaires. Aussi le président de la C.D.U., M. Helmut Kohl, affirme-t-il que le remaniement pourra tout au plus retarder le processus de désintégration du gouvernement de M. Schmidt. S'il s'agit là d'une exagération manifeste, il n'en demeure pas moins que, depuis bien des semaines déjà, les ministres de la coalition avaient perdu tout élan, et se contentaient de réagir aux événements plutôt que de les devancer.

JEAN WETZ.

### LA NOUVELLE COMPOSITION DU GOUVERNEMENT

**Après le remaniement ministériel du 3 février, le gouvernement de M. Helmut Schmidt est composé de la façon suivante :**

*Chancelier* : M Helmut Schmidt (S.P.D.) ; *ministre chargé de mission spéciales auprès de la chancellerie* : M. Hans-Juergen Wischnewski (S.P.D.) ;

*Ministre des affaires étrangères (vice-chancelier)* : M. Hans Dietrich Genscher (F.D.P.) ; *ministres des affaires étrangères adjoints* : M. Klaus von Dohnanyi (S.P.D.) et Mme Hildegard Hamm-Bruecher (F.D.P.) ;

*Intérieur* : M. Werner Maihofer (F.D.P.) ; *secrétaires d'Etat parlementaires* : MM Gerhart Baum (F.D.P.) et Andreas von Schoeler (F.D.P.) ;

*Justice* : M. Hans-Jochen Vogel (S.P.D.) ; *secrétaire d'Etat parlementaire* : M. Hans de With (S.P.D.) ;

*Finances* : M. Hans Matthöfer (S.P.D.) ; *secrétaire d'Etat parlementaire* : M. Karl Haehser (S.P.D.) ;

*Economie* : M. Otto Lambsdorf (F.D.P.) ; *secrétaire d'Etat parlementaire* : M. Martin Gruener (F.D.P.) ;

*Agriculture* : M. Josef Ertl (F.D.P.) ; *secrétaire d'Etat parlementaire* : M. Georg Gallus (F.D.P.) ;

*Travail et santé* : M. Herbert Ehrenberg (S.P.D.) ; *secrétaire d'Etat parlementaire* : M. Hermann Buschfort (S.P.D.) ;

*Défense* : M. Hans Apel (S.P.D.) ; *secrétaire d'Etat parlementaire* : M. Andreas von Bülow (S.P.D.) ;

*Famille* : Mme Antje Huber (S.P.D.) ; *secrétaire d'Etat parlementaire* : M. Karl Fred Zander (S.P.D.) ;

*Postes et télécommunications* : M. Kurt Gscheidle (S.P.D.) ; *secrétaires d'Etat parlementaires* : MM. Ernst Haar (S.P.D.) et Lothar Wrede (S.P.D.) ;

*Construction* : M. Dieter Haack (S.P.D.) ;

*Relations interallemandes* : M. Egon Franke (S.P.D.) ; *secrétaire d'Etat parlementaire* : M. Egon Hoehmann (S.P.D.) ;

*Recherche et technologie* : M. Volker Hauff (S.P.D.) ;

*Education* : M. Jürgen Schmude (S.P.D.) ; *secrétaire d'Etat parlementaire* : M. Peter Glotz (S.P.D.) ;

*Coopération économique* : M. Rainer Offergeld (S.P.D.) ; *secrétaire d'Etat parlementaire* : M. Alwin Brueck (S.P.D.).

### M. MATTHÖFER ministre des finances

*M. Hans Matthöfer, qui était jusqu'ici ministre de la recherche et de la technologie, est né le 25 septembre 1925 à Bochum. Il appartient à l'aile catholique du mouvement syndical, mais a entretenu durant sa jeunesse des liens très étroits avec la gauche et même l'extrême gauche du S.P.D.*

*Venant d'une famille ouvrière, M. Matthöfer est un autodidacte qui termina brillamment des études économiques et sociales à l'université de Francfort ainsi qu'à celle de Madison, au Wisconsin. En 1957, il a occupé un poste d'expert dans la mission ouest-allemande auprès de l'O.C.D.E. à Washington d'abord, puis à Paris.*

*Revenu à l'action syndicale, il a remporté un grand succès en organisant les travaux de l'usine Ford à Cologne. En tant que membre de la Fédération internationale des syndicats libres, il a soutenu les militants ouvriers devant les tribunaux franquistes.*

*Avant de se voir confier le portefeuille de la recherche et de la technologie, il avait occupé le poste de secrétaire d'Etat parlementaire au ministère de la coopération dans le gouvernement de M. Willy Brandt.*

### — PORTRAIT —

### M. HANS APEL

### Un professionnel de la politique

« Je déclinerai, à coup sûr, l'offre de devenir ministre de la défense. » *C'est ce qu'écrivait M. Hans Apel il y a seulement deux ans. Aujourd'hui, il s'installe dans le fauteuil laissé vacant par la démission de M. Leber...*

*Agé de quarante-cinq ans, le nouveau ministre de la défense a réussi le tour de force de s'assurer déjà sa place au sein de la « vieille garde » du parti social-démocrate. Certes, son visage continue de refléter une expression quelque peu naïve, voire enfantine ; mais cela n'empêche qu'il soit, depuis un certain nombre d'années déjà, considéré par les Allemands comme un professionnel de la politique.*

*C'est à lui que l'on a souvent eu recours au Bundestag, lorsqu'il s'agissait de défendre le gouvernement social-démocrate en difficulté. Son tempérament était particulièrement adapté à des tâches de ce genre. M. Apel ne manque pas de confiance en lui-même, ni même, parfois, d'une certaine agressivité. Celle-ci ne se manifeste d'ailleurs pas seulement à Bonn. Lors des négociations sur l'établissement du Fonds régional européen, où il représentait la R.F.A., non seulement il se permit de critiquer l'attitude de la France d'une façon tout à fait ouverte, mais il s'efforça aussi de dicter en public au gouvernement de Paris la politique qu'il aurait dû, selon lui, adopter. Même à Bonn, cette manière de négocier fut assez sévèrement jugée, et l'opposition chrétienne-démocrate lui reprocha de recourir à des méthodes un peu trop « brutales ».*

*L'un des atouts de M. Apel est la confiance dont il jouit de la part du chancelier Schmidt. Tous deux sont originaires de Hambourg et partagent les mêmes convictions politiques. Chez les sociaux-démocrates se manifeste parfois un certain « patriotisme » de l'Allemagne du Nord. Ceux qui viennent de Hambourg et de ses environs se considérant volontiers comme plus sérieux, plus solides, que les « méridionaux » de la Rhénanie. Des liens de ce genre ne sont pas négligeables...*

*Né le 25 février 1932 dans une famille petite-bourgeoise, M. Apel a été contraint, durant sa jeunesse, de se battre durement pour assurer son ascension sociale. Après avoir fait son apprentissage dans le commerce, il obtint un doctorat de sciences politiques sous la direction du professeur Karl Schiller, qui devait devenir le « superministre » de l'économie et des finances dans le gouvernement du chancelier Brandt.*

*Au début de sa carrière, M. Apel se consacra tout particulièrement à l'Europe. A la fin des années 50, il devint fonctionnaire au Parlement européen, poste qui lui permit de se familiariser avec les langues française et anglaise, dans lesquelles il s'exprime aujourd'hui sans la moindre difficulté. Une dizaine d'années plus tard, et après avoir été élu au Bundestag, il se vit attribuer le poste de secrétaire d'Etat pour les affaires européennes au ministère des affaires étrangères, qui était alors dirigé par M. Walter Scheel. Sa réputation de politicien pragmatique trouva là une occasion de se confirmer. M. Apel n'a jamais accepté* « l'Europe des patries » *et s'est toujours prononcé pour une authentique fédération des Etats européens, tout en reconnaissant que cette route sera* « encore très longue ». *Invoquant à sa manière la philosophie hégélienne, il a souvent soutenu que l'accumulation* « quantitative » *de mesures communautaires pourrait, en fin de compte, aboutir à un changement* « qualitatif » *dans les rapports entre les nations.*

*Au poste de ministre des finances, qu'il occupait jusqu'à ces derniers jours, M. Apel a joué le rôle d'un technocrate efficace, demeuré fidèle à la philosophie orthodoxe des sociaux-démocrates allemands. Plutôt que de courir de trop gros risques inflationnistes, il s'est fermement opposé aux pressions de ceux qui voudraient voir la République fédérale relancer l'économie mondiale à ses propres dépens. Dans cette tâche, il n'a négligé aucun effort. Il abordera vraisemblablement ses nouvelles responsabilités au ministère de la défense dans le même état d'esprit. Il est vrai que, tout en étant un bourreau de travail, M. Apel a réussi jusqu'à présent l'exploit inhabituel de trouver le temps nécessaire pour s'intéresser à la musique classique, au jardinage et à son vieux club de football de Sankt-Pauli, à Hambourg.* — J. W.

## Me Klarsfeld publie des documents signés des principaux responsables de la déportation des juifs français et belges

Au moment où l'assassinat de quelque six millions de juifs européens par les nazis au cours de la *dernière guerre* est *contesté* par des groupements divers, Me Serge Klarsfeld et sa femme Beate ont annoncé au cours d'une conférence de presse vendredi 3 février à Paris la publication de deux ouvrages de références qui constituent à leurs yeux les actes d'accusation irréfutables de quelques-uns des principaux responsables de la déportation et de la mort des juifs français et belges (1).

Le premier de ces ouvrages, écrit en allemand par Me Klarsfeld sous le titre *Die Endlösung der Judenfrage in Frankreich* (La solution finale de la question juive en France), contient cent trente-six documents émanant des autorités d'occupation allemandes entre 1941 et 1944. Classés par ordre chronologique, ils proviennent de la « section anti-juive » de la Gestapo et expliquent, dans toute leur sécheresse administrative, comment « *une petite équipe allemande appuyée par la police de Vichy* », a souligné l'auteur, a pu, en quatre ans, exterminer quatre-vingt mille personnes, dont dix mille enfants.

Parmi les signataires ou les destinataires de ces lettres et circulaires *figurent trois* des hommes qui portent les plus lourdes responsabilités dans le massacre de la population juive : Kurt Lischka, chef de la Gestapo en France, aujourd'hui procureur en retraite à Cologne ; Herbert Hagen, chef de la police de Bordeaux et conseiller politique de la SS en France, aujourd'hui directeur commercial à Warstein, et Ernst Achenbach, chef de la section politique de l'ambassade allemande à *Paris sous l'occupation*. Mais on y trouve également les noms d'Ernst Heinrischsohn, qui s'est occupé plus particulièrement de la déportation des enfants et des vieillards, et qui est aujourd'hui avocat à Miltenberg et bourgmestre de Burgstadt ; Hans Dietrich Ernst, chef de la police d'Angers, aujourd'hui notaire et avocat à Leer ; Fritz Merdsche, *chef de la police d'Orléans*, responsable, entre autres, de l'assassinat de trente personnes jetées vivantes dans un puits près de Bourges « *parce qu'il n'y avait pas de transport pour le camp de Drancy* », aujourd'hui juge retraité et journaliste juridique à Francfort ; August Moritz, adjoint aux chefs des polices d'Orléans, de Marseille et de Lyon, employé à Hambourg ; Karl-Heinz Müller, chef de la Gestapo de Toulouse, aujourd'hui commissaire principal à la retraite.

A ces noms, Me Klarsfeld a ajouté ceux de deux des principaux responsables de la déportation et de la mort de vingt-cinq mille juifs de Belgique : Ernst Ehlers, juge retraité au Schleswig, et Kurt Asche, employé à Hambourg.

Me Klarsfeld a présenté un autre ouvrage *la Solution finale de la question juive ; essai sur ses principes dans le IIIe Reich et en France sous l'occupation*, de Joseph Billig, expert du Centre de documentation juive contemporaine. Comme le premier, cet ouvrage est accompagné d'un *index biographique* et d'une bibliographie.

Le premier de ces ouvrages, a *indiqué* Me Klarsfeld, *sera envoyé* à tous les parlementaires et responsables des affaires publiques d'Allemagne fédérale. Il s'agit, a expliqué l'auteur, de prouver que la « solution finale » était connue *de tous ceux qui* étaient, à un degré quelconque, chargés de l'appliquer, et que certains *responsables* avaient suffisamment de pouvoir pour tenter, au moins, d'éviter ou de retarder la déportation des hommes, des femmes et des enfants qu'ils avaient fait arrêter.

### La liste complète des morts

*Me Klarsfeld publiera* prochainement un troisième ouvrage de six cent cinquante pages qui contiendra la *liste complète* des juifs arrêtés en France et disparus dans les camps nazis, avec leurs dates et lieux de naissance et l'histoire de leur convoi de déportation.

Me Klarsfeld espère que la publication de ces documents va permettre enfin l'ouverture, en Allemagne fédérale, d'un grand procès de tous les responsables de la déportation des juifs français et belges.

En attendant, a-t-il indiqué, la B.B.C. diffusera, le 20 février, une émission de cinquante minutes *au cours* de laquelle on verra des interviews de Hagen et de Lischka. Hagen explique notamment *qu'il croyait* à l'époque que les juifs arrêtés étaient expédiés en Pologne pour la durée de la guerre, et qu'ensuite ils seraient envoyés en Palestine pour être « *enfin chez eux* ». — N. B.

(1) Les deux ouvrages sont disponibles gratuitement au Centre de documentation juive contemporaine, 17, rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris.

## A TRAVERS LE MONDE

### Congo

● L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES JURISTES DEMOCRATES a lancé, vendredi 3 février, un « *pressant appel* » au gouvernement congolais pour qu'« *aucune exécution n'intervienne à l'issue du procès de Brazzaville* », dans un communiqué remis à la presse par Me Jean-Pierre Mignard. *Par ailleurs*, plusieurs personnalités françaises, dont Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, Michel Leiris et l'écrivain sénégalais Sally N'Dongo, « *engagent avec force la République du Congo à ne pas substituer la répression aux débats et luttes politiques* ». Enfin, José-Blaise Alima, envoyé spécial de *Jeune Afrique* au procès de Brazzaville, a été expulsé par les autorités congolaises au lendemain de son arrivée.

### Espagne

● LE ROI JUAN CARLOS D'ESPAGNE *a été* invité par le gouvernement chinois à effectuer un voyage officiel en Chine populaire au printemps prochain, a-t-on appris de *source diplomatique bien informée* à Pékin, le 3 février. Le souverain, croit-on savoir, serait attendu en mai.

### Hongrie

● LE JEUNE ECRIVAIN HONGROIS MIKLOS HARASZTI, auteur de l'ouvrage *Salaire aux pièces* (*le Monde* du 24 août 1976), a obtenu un visa pour se rendre en Allemagne fédérale. Il gagnera Berlin le 15 *février*, où l'attend une bourse d'études d'un an.

### Maroc

● LES QUATRE-VINGT-TROIS MILITANTS DU MOUVEMENT PROGRESSISTE ET LYCEEN détenus à Meknès ont mis fin à la grève de la faim qu'ils avaient entreprise le 16 janvier après avoir obtenu une simplification des mesures organisant les visites des familles. En revanche, les militants et sympathisants *marxistes-léninistes*, dits « frontistes », détenus à la prison de Kenitra qui avaient suivi à la fin de l'année 1977 une longue grève de la faim, ont repris leur mouvement, a annoncé à Paris le Comité contre la répression au Maroc (14, rue de Nanteuil, 75014 Paris).

### Soudan

● LE SOUDAN a rouvert, vendredi 3 février, ses liaisons aériennes avec l'Ethiopie après une interruption d'un an, a rapporté la radio éthiopienne. La reprise des vols fait suite à l'accord conclu entre les deux pays en décembre, au Sierre-Leone, sous les auspices de *l'Organisation de l'unité africaine* (O.U.A.). Les deux pays s'étaient alors mis d'accord *pour régler leurs différends par* la négociation. — (*Reuter*).

### Union soviétique

● UNE LETTRE DEMANDANT A M. GISCARD D'ESTAING d'intervenir en faveur d'Edouard Kouznetsov a été adressée au président de la République par MM. Jean Daniel, Jean-Marie Domenach et Jean d'Ormesson, à la demande des écrivains membres du comité pour sa libération. *L'auteur du Journal d'un condamné à mort* fait depuis le 17 décembre une grève de la faim dans le camp de Potma, où il purge la huitième des quinze années qu'il doit passer en prison pour avoir eu l'intention en 1970 de détourner un avion à Leningrad. Il fut alors condamné à mort, mais l'intervention *du président Pompidou* et la campagne internationale amenèrent les autorités soviétiques à commuer la peine capitale infligée pour un délit qu'il n'avait eu que l'intention de commettre.

### Italie

### LA DÉMOCRATIE CHRÉTIENNE PROPOSE AUX COMMUNISTES D'ENTRER DANS UNE MAJORITÉ IMPLICITE

*(De notre correspondant.)*

Rome. — *La direction de* la démocratie chrétienne a fait, vendredi 3 février, une ouverture en direction des communistes. Si elle refuse toujours de les accueillir dans un gouvernement d'union nationale, ou même dans une majorité parlementaire, elle est cependant disposée à conclure avec eux un programme gouvernemental. Celui-ci pourrait être « soutenu » par le P.C.I., et son application serait contrôlée par les *présidents des groupes* parlementaires. Il reviendra au président du conseil désigné, M. Giulio Andreotti, de définir les modalités d'un tel accord avec les partis communiste, socialiste, social-démocrate, républicain et libéral.

La formule proposée est tellement équivoque que les partenaires de la démocratie chrétienne ont suspendu leur jugement. Les membres de la direction eux-mêmes ont donné aux journalistes *deux versions différentes de cette* trouvaille de M. Andreotti, adoptée à l'unanimité après plusieurs heures de débat. Prudemment, *l'Unita*, organe officiel du P.C.I., titre, ce samedi 4 février : « *La D. C. a modifié sa position, mais l'issue politique reste ambiguë.* » Le quotidien du parti socialiste est à peine plus nerveux.

*Reconnaissant que « la phase des abstentions »* est close, la démocratie chrétienne suggère une majorité qui n'ose pas dire son nom. Or ses partenaires réclament avec insistance une majorité « explicite », après avoir renoncé à leur requête d'un gouvernement d'union nationale. Suffira-t-il que chacun baptise à son gré la nouvelle phase politique pour rassurer ses troupes ?

ROBERT SOLÉ.

# ASIE

## La relance de la diplomatie indienne

*(Suite de la première page.)*

Les deux pays ont d'ambitieux projets de collaboration, l'Iran apportant sa contribution financière en échange de matières premières ou de produits finis et agricoles. Il livre du pétrole à l'Inde, participe à l'exploitation d'un gisement de minerai de fer. Il envisage de financer en partie plusieurs projets industriels et un grand canal d'irrigation au Rajasthan.

L'Inde lui fourni déjà des milliers de techniciens et lui vend des denrées agricoles. Cette coopération ne peut s'étendre sans une large identité de vues politique. Il est symptomatique que les quelques centaines d'étudiants iraniens en Inde aient été assignés à résidence pendant la visite du chah, ce qui n'a pas empêché une petit manifestation hostile au souverain. Cette coopération implique aussi l'établissement préalable entre les deux pays de communications maritimes, ferroviaires et routières. La création d'une compagnie maritime commune est à l'étude et l'Iran finance la réalisation du premier chemin de fer transafghan devant permettre de relier l'Asie centrale à l'Asie du Sud. Mais le Pakistan s'est jusqu'à maintenant montré très peu favorable au transit de ces échanges sur son territoire, craignant d'en faire les frais. Afin notamment de lever ces réticences, le chah, qui a joué un rôle conciliateur entre Islamabad et Kaboul et qui avait accueilli avec mauvaise grâce le renversement du régime Bhutto, fera, lors de son retour de l'Inde, une escale au Pakistan, où se rend également le 8 février M. Vajpayee.

### Ouverture vers le Pakistan

Appartenant à la droite hindoue la plus nationaliste, partisan pendant trente ans d'une politique intransigeante à l'égard de ce pays musulman, le ministre des *affaires* étrangères fait aujourd'hui prévaloir l'intérêt national sur l'esprit partisan. Le seul fait qu'il se rende à Islamabad souligne le nouveau cours de la diplomatie indienne, son « *ouverture* ». Mettant en veilleuse la querelle du Cachemire, proposant à nouveau à son adversaire d'hier la signature d'un pacte de non-agression, l'Inde offre des facilités de transit sur son territoire pour les produits pakistanais à destination du Népal et du Bangladesh, espérant, bien entendu, obtenir la réciprocité pour *son commerce* avec l'Afghanistan et l'Iran.

Il n'est pas évident pour autant que New-Delhi n'ait plus aucune volonté de domination dans la région.

La question du partage des eaux du Gange entre l'Inde et le Bangladesh est à cet égard significative. Certes, un accord bilatéral récent a fait baisser la tension entre les deux pays et M. Desai a donné l'assurance au général Ziaur Rahman, le chef de l'Etat bengalais, que l'Inde ne soutiendrait pas les adversaires de *son régime. Mais l'accord fluvial* a un caractère provisoire et les projets plus vastes d'aménagement des bassins du Gange et du Brahmapoutre, vitaux pour l'ensemble de la région, soulèvent une controverse internationale. Le barrage qui, en Inde, détourne une partie des eaux du Gange avant l'entrée du grand fleuve en territoire bengalais, ne permet pas, à *l'évidence*, de lutter efficacement, contre l'ensablement, et la mort lente, du port de Calcutta.

Aussi les Indiens proposent-ils de construire un grand canal qui, à travers le Bangladesh, transférerait ni plus ni moins une partie du Brahmapoutre dans le Gange.

Les Bengalais, les Népalais et divers experts internationaux jugent ce projet irréaliste et estiment qu'un système de réservoirs sur les affluents du Gange, notamment au Népal, devrait permettre de lutter plus efficacement contre les inondations. Après la Banque mondiale, le président Carter et M. Callaghan ont proposé à New-Delhi leur concours à l'étude de ces projets, qui ne peuvent être réalisés sans de très importants financements extérieurs.

Le Népal a suggéré que la Chine — où le Brahmapoutre prend sa source — soit également associée à l'entreprise, ce dont, bien entendu, les Indiens ne veulent pas entendre parler.

Cette question sera sans doute évoquée au cours des entretiens que le vice-premier ministre chinois, M. Teng Hsiao-ping, aura à Kathmandou du 3 au 6 février avec le souverain népalais. Enclavé entre les deux géants asiatiques, le Népal dépend entièrement de l'Inde pour son commerce et l'« assistance économique » que celle-ci lui accorde est la plus importante qu'il reçoive — mais il cherche traditionnellement le soutien de la Chine pour contrebalancer quelque peu l'influence indienne. Dans cet esprit, le roi Birendra propose depuis plusieurs années l'établissement d'une « zone de paix » régionale, et M. Teng Hsiao-ping réitérera sans doute l'appui de Pékin à cette idée qu'a sèchement rejetée M. Desai en décembre à Kathmandou.

Une mission industrielle chinoise forte d'une quinzaine de personnes est attendue dans les prochains jours la Foire de New-Delhi. Après le rétablissement des relations diplomatiques, les échanges commerciaux reprennent peu à peu. Des journalistes indiens vont se rendre en Chine, pour la première fois depuis quinze ans. Le règlement du différend frontalier n'est pas du point de vue indien un préalable à la « normalisation » et doit au contraire en constituer la phase finale. « *La Chine occupe une partie de notre territoire* », répète à tous ses visiteurs M. Desai pour indiquer quel côté devrait, à son avis, faire les premiers pas en vue d'un arrangement politique. Néanmoins, à New-Delhi, on enregistre avec satisfaction le message envoyé au premier ministre par M. Hua Kuo-feng à l'occasion de l'anniversaire de la République indienne, le 26 janvier. Ce message célébrait l'« *amitié traditionnelle entre les peuples chinois et indiens* ». Il y a longtemps que ce ton n'avait pas été employé par Pékin.

GÉRARD VIRATELLE.

### Chine

● UN NOUVEAU MINISTERE a été créé dans le gouvernement chinois, la commission scientifique et technique, avec comme premier titulaire un membre du bureau politique, ami personnel de M. Teng Hsiao-ping, M. Fang Yi, vice-président de l'Académie des sciences. La création de cette commission au sein du conseil des affaires d'Etat (gouvernement) avait été annoncée en septembre, en même temps que la tenue prochaine d'une conférence nationale sur les sciences. — *(A.F.P.)*



# AMÉRIQUES

### Argentine

## Le commandant en chef de la marine reconnaît la réalité des violations des droits de l'homme dans son pays

### *affirme l'amiral Sanguinetti au retour d'une mission à Buenos-Aires*

Retour d'une mission en Argentine, du 18 au 25 janvier, de la Fédération internationale des droits de l'homme, en compagnie de trois juristes, deux Américains et une Française, l'amiral en retraite Antoine Sanguinetti a présenté, lors d'une conférence de presse le vendredi 3 février à Paris, les résultats de ses entretiens, à Buenos-Aires, avec des personnalités officielles, des représentants d'organisations humanitaires et des parents de prisonniers et de disparus.

Pour la première fois, au cours de ces entretiens, un membre du gouvernement, le général Harguindeguy, a reconnu l'existence de détenus politiques en Argentine : selon le ministre de l'intérieur, il y avait, à la mi-janvier, 2 128 personnes faisant l'objet de poursuites judiciaires ou déjà condamnées, et 1 244 internés administratifs (« *à la disposition du pouvoir exécutif* », contre lesquels n'existe aucune preuve de crime ou délit). Le général Harguindeguy s'est engagé devant M. Sanguinetti à publier, avant le 15 février, la liste des 3 372 détenus.

Mᵉ France-Line Lepany, qui participait à la mission, a rappelé que, selon des indications fournies en décembre dernier au Sénat américain par M. Ted Kennedy, il y aurait en réalité de 12 000 à 17 000 prisonniers politiques dans le pays. Elle a également rappelé que, lors de son passage à Buenos-Aires, à la fin de 1977, M. Cyrus Vance, secrétaire d'Etat américain, avait fait remettre aux autorités argentines une liste de 7 500 personnes présumées détenues ou disparues. Dans ces conditions, a déclaré l'amiral, les informations fournies par le général Harguindeguy représentent peut-être un progrès, mais ont aussi un côté inquiétant : la publication d'une liste ne signerait-elle pas l'arrêt de mort de tous les détenus ou disparus qui n'y n'y figurent pas ?

S'agissant précisément des disparitions de citoyens argentins — et parfois d'étrangers (1), — la mission a recueilli un grand nombre de témoignages selon lesquels des enlèvements sont pratiqués « *en plein jour par des personnes en civil, fortement armées, et se déplaçant dans des véhicules du type de ceux utilisés par la police et l'armée* ». Les officiels eusurrent que de tels enlèvements sont le fait de « *bandes incontrôlées* ». Or, a assuré l'amiral Sanguinetti, « *la police arrête la circulation pour faciliter le passage de ces véhicules sans plaque que l'on peut voir à Buenos-Aires* ». Il ajoute : « *L'enlèvement des mères de disparus de la plaza de Mayo, il y a quelques semaines, a duré vingt minutes, en plein centre de la capitale, à deux cents mètres d'un commissariat de police !* »

L'amiral Oscar Montes, ministre des affaires étrangères, a déclaré au responsable de la mission : « *Vous constaterez que l'on peut se promener la nuit à Buenos-Aires plus tranquillement qu'à Paris !* », « *Et c'est exact* », répond M. Sanguinetti, en se référant aux actuels contrôles de police dans la capitale française. « *Mais pourquoi alors*, ajoute-t-il, *maintenir l'état de siège ?* » Interrogé sur ce point, le ministre de l'intérieur lui répondit : « *Il faudrait relâcher les personnes qui sont à la disposition du pouvoir exécutif, ce qui serait nuisible pour la sécurité de la République.* »

Sur l'interprétation de tous ces événements, l'amiral Sanguinetti confesse sa perplexité : « *Mon collège, l'amiral Massera, commandant en chef de la marine, membre de la junte de gouvernement, avec qui je me suis entretenu une demi-heure, a reconnu la réalité de ces graves violations des droits de l'homme. Mais il a ajouté : « C'est » la faute aux biffins (2). La marine » ni l'aviation n'ont rien à voir à » cela. » Il a ajouté : « Si le terme » n'était pas déplaisant, je dirais » qu'il y a dans l'armée de terre de » véritables bandes fascistes...* » Or, a indiqué M. Sanguinetti, les organisations humanitaires disent que l'amiral Massera est plus « dur » que le général Videla, commandant de l'armée de terre, et chef de l'Etat.

L'amiral Sanguinetti a encore déploré que le gouvernement français soit « *l'un des principaux soutiens du gouvernement argentin* ». « *Alors que les Etats-Unis*, a-t-il constaté, *refusent désormais de vendre des armes à Buenos-Aires, Paris continue de le faire. De même, sur le plan économique, les relations demeurent excellentes.* »

Interrogé sur les éventuelles activités d'anciens membres de l'O.A.S. française en Argentine, l'amiral Sanguinetti a déclaré n'avoir aucun indice en ce sens. « *En revanche*, a-t-il indiqué, *il est certain que des officiers français qui ont appartenu à l'O.A.S. sont venus faire des conférences dans les écoles militaires argentines. Certains d'entre eux vivent aujourd'hui là-bas. La doctrine française de la « guerre subversive » a eu davantage d'impact auprès des officiers argentins que celle, originaire du Pentagone américain, de la « sécurité nationale », dont elle est issue.* »

La situation des droits de l'homme en Argentine plaide-t-elle en faveur d'un boycottage de la Coupe du monde de football, en juin prochain ? L'amiral Sanguinetti affirme avoir recueilli à Buenos-Aires beaucoup d'opinions en ce sens. Mᵉ Louis-Edmond Pettiti, bâtonnier du barreau de Paris, qui représentait, à la conférence de presse, le Mouvement international des juristes catholiques, a, pour sa part, été catégorique : « *Compte tenu de toutes les arrestations et enlèvements auxquels il sera procédé, afin que le Mundial ait lieu sans incidents, un renforcement de la campagne contre la tenue de la Coupe du monde en Argentine est favorable aux droits de l'homme dans ce pays.* » M. Daniel Mayer, président de la Fédération internationale des droits de l'homme, s'est « *associé entièrement* » à ce propos.

(1) Sur le cas des Français disparus ou prisonniers en Argentine, la mission n'a guère pu recueillir d'éléments. Elle a présenté au ministre argentin des affaires étrangères une liste de seize personnes — huit détenus et huit disparus — qui lui avait remise le Quai d'Orsay. L'amiral Montes a simplement confirmé que les cas des prisonniers ayant la double nationalité, française et argentine (six sur huit), relevait des seules autorités de Buenos-Aires.

(2) Dans l'argot militaire, fantassins, et, par extension, tout membre de l'armée de terre.

### LA C.G.T. : il y a mieux à faire que de boycotter la Coupe du monde de football.

Au cours de la rencontre de la C.G.T. avec les présidents de fédération, M. André Allamy, secrétaire de la centrale syndicale, a évoqué le problème de la Coupe du monde de football en Argentine.

Après avoir souligné avec force l'importance que cette manifestation allait revêtir aux yeux de millions de téléspectateurs, il a dénoncé avec vigueur «*la dictature des généraux argentins, l'emprisonnement, l'assassinat des démocrates, des syndicalistes* », rappelant que la C.G.T. « *n'a jamais ménagé ses efforts pour dénoncer les conditions faites au peuple et à la classe ouvrière argentine* ».

Cependant, la C.G.T. pense qu'il y a mieux à faire que de boycotter la Coupe du monde. « *Les démocrates et syndicalistes argentins nous ont fait savoir qu'il était utile qu'à l'occasion de la Coupe du monde nous fassions connaître la réalité de ce régime des généraux* », a conclu M. Allamy, en invitant les journalistes à répondre à ce vœu.

∴

Le mouvement de la jeunesse socialiste, dans un manifeste signé par les représentants de dix pays, estime que la Coupe du monde de football ne doit pas se dérouler en Argentine mais dans un autre pays.

« Une manifestation sportive d'une telle ampleur ne doit pas servir de caution à un pays fasciste », déclare le manifeste.

Si le transfert ne se réalisait pas, le mouvement de la jeunesse socialiste préconise le boycottage de toutes les cérémonies officielles par les délégations des pays qualifiés pour participer à la phase finale de la Coupe du monde.

### Nicaragua

### VINGT MORTS AU COURS D'ATTAQUES DE GUERILLEROS CONTRE DES CASERNES

Vingt personnes ont été tuées et vingt-quatre blessées dans les attaques lancées jeudi par les guérilleros du Front sandiniste de libération contre les casernes de la garde nationale nicaraguayenne et des pompiers des villes de Granada et de Rivas (respectivement à 37 kilomètres à l'ouest et à 150 kilomètres au sud de Managua), a-t-on appris vendredi 3 février d'après des témoins.

Les guérilleros étaient au nombre d'une quarantaine et motorisés quand ils ont attaqué la caserne de Granada. Ils se sont retirés, non sans emmener prisonnier un colonel. A Rivas, près de la frontière avec le Costa-Rica, environ soixante guérilleros se sont rendus maîtres de plusieurs établissements, puis ils se sont enfuis après avoir récupéré un de leurs camarades hospitalisé dans la ville.

# PROCHE-ORIENT

## Les pays du Front arabe de la résistance envisagent de créer un commandement politique et militaire unifié

Alger. — Le deuxième « sommet » du Front arabe de la résistance a été prolongé d'un jour et devait se terminer ce samedi 4 février avec la participation du colonel Kadhafi, arrivé inopinément la veille, et celle des mouvements palestiniens du Front du refus, qui avaient gagné Alger quelques heures plus tôt. Ces arrivées tardives ont donné son second souffle à la conférence, dont les participants estiment maintenant qu'« *elle ne sera pas le « sommet de la déception* ».

De notre correspondant

Au cours de la deuxième journée, vendredi, les travaux ont en effet nettement progressé. Les participants ont également durci le ton, sans toutefois fermer les portes aux autres pays arabes. Les grandes lignes du plan d'action global qu'ils ont adopté visent, a dit M. Bouteflika, ministre algérien des affaires étrangères et porte-parole du « sommet », à « *un renforcement de la résistance palestinienne par tous les moyens et à un renforcement organique de la Syrie et de l'O.L.P. par un soutien actif du monde arabe, des pays non alignés et des pays épris de progrès* ».

Différentes mesures pourraient être prises dans le cadre de l'institutionnalisation du Front : la création d'un commandement suprême politique et militaire à l'échelle des chefs d'Etat, celle d'un « *commandement général* », organisme d'exécution, au niveau des ministres des affaires étrangères, la constitution d'un fonds commun destiné à aider sur tous les plans, en particulier en armes, la résistance palestinienne et les pays du Front, enfin la mise en place d'un organisme d'information et de propagande.

En outre, la Syrie et l'O.L.P. ont contesté au président Sadate le droit de parler en leur nom. Leurs représentants ont même précisé que les concessions éventuelles concernant notamment la création d'un mini-Etat palestinien, que le chef de l'Etat égyptien pourrait obtenir à Washinton, ne les engageraient pas.

« *Nous ne voulons pas exclure l'Egypte de la communauté arabe* », a affirmé M. Bouteflika, qui a rendu hommage au peuple égyptien. Mais, a-t-il ajouté, « *les dirigeants égyptiens ne peuvent faire une politique de capitulation et ignorer les décisions prises collectivement par le monde arabe. C'est pourquoi nous refusons tout « sommet », comprenant l'Egypte, qui se réunirait pour étudier les résultats des faits accomplis tels que ceux découlant des rencontres de Jérusalem et d'Ismaïlia. Nous nous rencontrerons le jour où le président égyptien fera son autocritique* ».

M. Bouteflika a rappelé que les pays du Front arabe de la résistance ont des intérêts importants avec l'Occident, intérêts qu'ils entendent préserver et enrichir à condition que l'Occident respecte leur « *attachement viscéral à l'indépendance* » et que « *les puissances impérialistes cessent leurs interventions aussi bien au Proche-Orient qu'au Maghreb* ». Puis il a précisé que ce sont les armes soviétiques qui ont permis en 1973 « *de mettre un terme au mythe de l'invincibilité d'Israël* » et que ces mêmes armes ont en Angola « *mis un terme au mythe de l'invincibilité de l'Afrique du Sud, autre allié d'Israël* ».

En fait, les pays du Front souhaitent que l'U.R.S.S. s'engage plus à fond pour empêcher l'instauration d'une « *pax americana* » qui se ferait au détriment des pays progressistes du monde arabe, et ils menacent implicitement de recourir à l'aide soviétique plus que par le passé si l'Occident provoque un déséquilibre en voulant trop pousser son avantage.

PAUL BALTA.

## M. Sadate confère avec M. Carter

*(Suite de la première page.)*

A partir de lundi, cependant M. Sadate entend se lancer dans la seconde partie de sa mission, qui consistera à s'adresser au public. Son effort en direction des organisations juives a recueilli jusqu'à présent un succès limité. En dépit des efforts de M. Ghorbal, ambassadeur d'Egypte aux Etats-Unis, qui avait pris la parole devant des organisations juives américaines aussitôt après le voyage de son président à Jérusalem, les principaux dirigeants de ces organisations se sont dérobés. Plus précisément, ils ont fait *savoir par* la *bouche du rabbin* Schindler, président de la « conférence des présidents » des associations juives, que leur communauté « *refusait de donner l'impression qu'elle cherche à prendre part aux négociations israélo-égyptiennes, et encore moins qu'une telle rencontre* (avec M. Sadate) *puisse passer pour un substitut à ces négociations* ». Cette position n'a été combattue que par M. Klutznik, nouveau président du congrès juif mondial — organisation plus modérée, — qui rencontrera le président égyptien lundi en *compagnie d'autres personnalités* moins importantes.

En bref, il apparaît que, malgré la gêne créée dans certains milieux par les appétits d'Israël dans l'affaire des colonies juives du Sinaï et de Cisjordanie, l'ambassade israélienne aux Etats-Unis a réussi à dissuader ses amis du « *lobby* » d'écouter les sirènes égyptiennes et de laisser M. Sadate chasser sur ses terres. Mais c'est aussi pour « *serrer les écrous* » et reprendre en main ses troupes que le général Dayan s'est laissé « *inviter* » par des organisations juives américaines pour une tournée d'explication à partir de mercredi prochain, jour du départ du président égyptien. Le fait que la Maison Blanche ait appris ce voyage par la radio israélienne en dit long sur l'importance de ce « *second Etat* » que représentent, à l'intérieur des Etats-Unis, la minorité juive et ses organisations.

M. Sadate trouvera-t-il une meilleure audience au Congrès, où il sera reçu mardi par les commissions des affaires étrangères des deux Chambres ? Selon certains observateurs, le climat y sera plus favorable, le président égyptien s'y étant fait beaucoup d'amis à la fois par son initiative de novembre et par l'accueil qu'il a systématiquement réservé à quelque trois cent cinquante sénateurs et représentants (les deux tiers au total) en visite au Caire depuis deux ans. Mais il serait encore très imprudent d'en déduire que ses appels aux pressions sur Israël y seront appuyés, surtout en année électorale. Le premier test que sera la décision du Congrès à propos des fournitures d'armes à l'Arabie Saoudite et à l'Egypte n'est nullement gagné — malgré l'appui probable de l'administration — d'autant plus que l'Egypte demanderait aujourd'hui, non plus seulement des avions F-5 E, mais des F-16, beaucoup plus modernes.

On semble conscient de ces limites dans les milieux proches de la délégation égyptienne, où le scepticisme prévaut.

On remarque que la presse, faisant écho à une irritation croissante du gouvernement devant ce qui est après tout un défi personnel à M. Carter, a commencé de se livrer à une critique assez sévère d'Israël à propos des colonies juives dans les territoires occupés. Sous le titre « Les colonies rampantes d'Israël », le *New York Times* estime, dans un éditorial, que les manœuvres du gouvernement Begin pour développer ces établissements sous divers prétextes et appellations « *ont pour effet de présenter les dirigeants israéliens comme des tricheurs* », de même le *Washington Post*, jouant sur le fait que le même mot anglais *(settlement)* sert à désigner les « *colonies* » et un « *règlement* » de paix, conclut un commentaire : « *Nous doutons de plus en plus que les Israéliens peuvent avoir à la fois les deux. Ils devront choisir.* »

MICHEL TATU.

Le Monde

# politique

## M. Chirac : la création de l'U.D.F. est une « magouille partisane »

M. Jacques Chirac a qualifié, vendredi soir 3 février, à Lille, de *« manifestation supplémentaire de magouille partisane »* la création de l'Union pour la démocratie française (U.D.F.). *« Outre qu'il y a là une violation de nos accords,* a ajouté le président du R.P.R., *il s'agit d'une erreur politique manifeste qui tend à diminuer les chances de victoire de la majorité. »*

Le maire de Paris a aussi violemment attaqué, au cours d'un meeting, *« les libéraux de tout poil »* et les *« idéologues totalitaires de la gauche unie ou désunie »*, qui sont indulgents pour *« ceux qui mettent en danger la sécurité des biens et des personnes (...) et pour tous les laxismes, le développement de la drogue et autres turpitudes ». « Tout cela doit cesser,* a dit le président du R.P.R., *la loi doit être respectée et la justice doit être rendue au nom du peuple français, et non au nom des idées toutes faites de je ne sais quel Syndicat de la magistrature. La démocratie est un régime d'autorité, et il est de la vocation d'un gouvernement, en régime démocratique, d'être un gouvernement de fermeté. »*

M. Chirac a reproché à M. François Mitterrand *« d'avoir fait abandonner aux socialistes leurs traditions humanistes et réformistes pour les enfermer dans le marxisme, et cela par ambition personnelle ».* Il a qualifié d'irresponsable l'attitude du leader du P.S., incapable, selon lui, de dire quelle politique il proposerait pour la défense de la France s'il était au gouvernement. *« Je comprends alors que certains chefs d'Etat étrangers trouvent le rôle de M. Mitterrand bénéfique, puisque, en vérité, il travaille pour leurs intérêts »*, a-t-il souligné.




(Dessin de PLANTU.)

## M. Mitterrand : Marchais et Poniatowski ont des vues convergentes

De notre correspondant

Metz. — MM. Michel Poniatowski, Georges Marchais et Raymond Barre ont été les principales cibles visées par M. François Mitterrand au cours du bref voyage qu'il a effectué vendredi 3 février en Lorraine. A Nancy, M. Mitterrand a traité d'un certain nombre de problèmes généraux au cours d'une conférence de presse qui a été suivie en duplex par près de cinq cents personnes réunies au Palais des congrès. A Thionville, le premier secrétaire du parti socialiste s'est entretenu avec des chefs d'entreprise, des responsables d'associations locales et des représentants syndicaux. A Metz, enfin, M. François Mitterrand a pris la parole au cours d'un meeting qui a réuni trois mille cinq cents personnes au Palais des sports.

Interrogé sur les déclarations de M. Michel Poniatowski concernant les ministères que revendiqueraient les communistes, M. François Mitterrand a constaté : *« Marchais et Poniatowski ont des vues convergentes qui ne me feront tout de même pas dire : Marchais-Ponia, même combat. (...) Contrairement à ce qui a été affirmé par Georges Marchais, je n'ai jamais abordé, pas plus avec lui qu'avec quiconque, la question de la composition d'un éventuel gouvernement de gauche et j'ai constamment refusé toute sollicitation dans ce sens. Il en sera ainsi tant que ne sera pas connu le résultat du deuxième tour de scrutin, le 19 mars, c'est-à-dire tant que ne sera pas connue la décision des Français, la seule qui compte. »*

Le premier secrétaire du P.S. a ajouté : *« Au demeurant, Georges Marchais souligne lui-même l'inanité de ses propos en jaugeant la participation communiste à sept ministres sur vingt et un. Je lui laisse l'entière responsabilité de ses estimations, alors que les dernières élections législatives de 1973 ont apporté à son parti plus de suffrages qu'aux socialistes. A moins qu'il n'ait déjà admis que socialistes et radicaux de gauche obtiendront en 1978 au moins deux fois plus de suffrages que les candidats communistes. »*

Interrogé sur le fait de savoir s'il accepterait d'être premier ministre en cas de victoire de la gauche, M. Mitterrand a précisé : *« Le président de la République reste maître du choix, mais il commettrait une faute s'il ne désignait pas un responsable représentatif de la majorité nouvelle. »*

### M. MARCHAIS : Rocard aurait quand même dû se renseigner.

M. Georges Marchais a repondu, vendredi 3 février, à Bruay-en-Artois, à M. Michel Rocard, qui avait affirmé que le P.C.F. a *« toujours refusé de gouverner en union avec la gauche »* (le Monde du 3 février). Le secrétaire général du parti communiste a noté : *« Je sais bien que, pour Rocard, l'histoire de France commence le jour où il est apparu sur la scène politique. Mais il aurait quand même dû se renseigner. En 1946, la gauche ayant obtenu la majorité, les communistes ont proposé un gouvernement d'union de la gauche : le parti socialiste a refusé. En 1947, c'est sur décision du premier ministre socialiste Ramadier que les ministres communistes ont été exclus du gouvernement. En 1956, les élections ayant donné la majorité à la gauche, les communistes ont de nouveau proposé au parti socialiste de former un gouvernement d'union de la gauche : le parti socialiste a refusé et un gouvernement à direction socialiste a été constitué. Il comprenait des hommes tels que — pour ceux dont je me souviens — Chaban-Delmas, Max Lejeune et François Mitterrand, mais les communistes en avaient été exclus... »*

● *La Lettre de l'Unité*, publiée par le parti socialiste, note dans son numéro du ? février, à propos des *« révélations »* de M. Poniatowski sur les ministères revendiqués par le P.C.F. : *« Bien entendu, M. Poniatowski n'en sait rien. Personne n'en sait rien, puisque la discussion n'a pas eu lieu à ce sujet et qu'elle n'aura lieu, comme il est normal, qu'après que la gauche aura remporté les élections et que le président de la République aura désigné le premier ministre.*

*» (...) A Verdun-sur-le-Doubs, Valéry Giscard d'Estaing a semblé admettre l'alternance... Ses adjoints les plus directs, Barre et Poniatowski, partent aussitôt en campagne pour essayer de faire croire aux Français que cette alternance est impossible, sous peine de risque de guerre civile. »*

## DANS LES HAUTS-DE-SEINE

## M. Raymond Barre soutient la candidature de M. Robert Hersant

M. Robert Hersant, « candidat unique de la majorité » dans la 6[e] circonscription des Hauts-de-Seine, a rendu publique, vendredi 3 février, une lettre qui lui a été adressée par M. Raymond Barre et dans laquelle le premier ministre écrit notamment :

*« Vous avez été désigné comme candidat unique de la majorité dans la circonscription de Neuilly et de Puteaux. Votre candidature est celle d'un homme qui a constamment et fermement appuyé l'action du gouvernement. Je ne doute pas que, dans la prochaine Assemblée nationale, vous apporterez votre contribution à la réalisation de nos objectifs d'action pour les libertés et la justice.*

*» D'une façon plus générale vos fonctions vous permettront, avec la détermination qui a toujours été la vôtre, d'apporter en toutes circonstances votre soutien efficace à l'action du président de la République.*

*» Je souhaite donc que votre candidature soit couronnée de succès. »*

### Mme d'Harcourt nullement surprise

Commentant cette lettre, Mme Florence d'Harcourt, député R.P.R. sortante de cette circonscription, candidate indépendante contre M. Robert Hersant, a déclaré qu'elle n'est *« nullement surprise, connaissant la droiture du premier ministre, que ce dernier se fasse un devoir d'appuyer les candidats désignés par les états-majors de la majorité »*.

Elle a ajouté qu'elle soutiendrait, *« comme elle l'a toujours fait à l'Assemblée nationale, l'action de M. Barre et le programme qu'il a présenté à Blois pour la France »*.

[L'appui apporté par M. Raymond Barre à M. Robert Hersant ne saurait surprendre, en effet. Comme le soulignait le samedi 10 décembre 1977 M. Jacques Chirac, en réponse à la protestation de Mme Florence d'Harcourt, après que le R.P.R. eut accordé son investiture au directeur du « Figaro » et de « France-Soir » (« le Monde » du 13 décembre), il est difficile pour les partis de la majorité de contrarier la volonté d'un homme dont le groupe de presse a été jusqu'à présent l'un des principaux soutiens des gouvernements successifs de la V[e] République.

Il est permis d'observer, toutefois, que M. Raymond Barre, si ardent à prôner la défense des libertés et de la justice, paraît aujourd'hui peu gêné d'accorder un satisfecit public à celui dont les conceptions personnelles en ces domaines ont toujours suscité de nombreuses critiques et notamment diverses plaintes en justice à propos du non-respect de l'ordonnance du 26 août 1944 sur l'organisation de la presse française.

Comme quoi il est parfois bien difficile, en campagne électorale, même pour un premier ministre qui n'apprécie pas la « politique politicienne », d'éviter de s'embourber dans « les marécages de la politique ». — A. R.]

● *M. Raymond Barre*, en visite électorale à Lyon, où il est candidat dans la quatrième circonscription du Rhône, a reçu, vendredi matin 3 février, à sa permanence, les représentants locaux des artisans puis les délégués des associations de rapatriés et des Français de confession islamique. Pendant ces audiences la fédération C.G.T. du Rhône a tenu sous les fenêtres de la permanence du premier ministre une « conférence de presse publique » au cours de laquelle elle a dénoncé notamment les *« truquages des chiffres du chômage »*. Au cours de la matinée de samedi le chef du gouvernement devait débattre des problèmes de la jeunesse avec un groupe de jeunes Lyonnais.

### LOGIQUE

*Parlant au micro de France-Inter, vendredi 3 février, M. André Diligent, secrétaire général du C.D.S., a répondu au journaliste qui lui demandait si l'attitude des partis de la majorité n'encourageait pas leurs électeurs potentiels à l'abstention : « Oui, vous avez raison, les Français en ont « ras le bol » de la politique. Ils en ont assez de ces perroquets qui passent tout leur temps devant les micros, de ces hommes-sandwich qu'on aperçoit tous les soirs au petit écran. Ils en ont assez de cette confusion, ils ont soif de clarté, ils ont soif de bon sens, ils ont soif de logique. »*

De logique, en effet. — P. J.

### Dans le 14e arrondissement

### LE C.D.S. CONTESTE LE SOUTIEN DU P.R. A M. PELÈGE

A la suite de l'annonce du soutien accordé par le P.R. à M. Michel Pelège, candidat dans la quinzième circonscription de Paris (partie du quatorzième arrondissement), le C.D.S. a rendu publique vendredi 3 février la déclaration suivante : *« Les républicains, les démocrates-sociaux et les radicaux ont investi un seul et unique candidat* [dans cette circonscription]*, M. Claudius-Petit, député sortant. M. Pelège ne peut se recommander de l'investiture de l'un de ces partis. »*

Le P.R. avait tenu à préciser lors de la publication de la seconde liste de candidats de l'U.D.F. (Union pour la démocratie française) qu'il confirmait son soutien à M. Pelège (*le Monde* du 3 février).

De son côté, M. Adrien Bedossa nous a indiqué que le comité radical du quatorzième arrondissement soutient *« activement »* M. Pelège.

## M. Fabre : pas de négociation sur le programme commun et le gouvernement entre les deux tours

M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche, a déclaré, vendredi 3 février, à l'issue du comité directeur de son mouvement, que le M.R.G. ne souhaite pas reprendre, pendant la campagne électorale, une négociation avec ses partenaires. *« Un accord ferait croire que nous laissons dans l'ombre ce que nous n'aurions pas résolu, et il ne serait pas crédible pour l'électorat »*, a expliqué M. Fabre.

Le président du M.R.G. a ajouté qu'il *« ne croit pas que les divergences puissent être aplanies entre le 12 au soir et le 13 au matin ».* Il a dit aussi : *« Il faudra gouverner avec les 95 % sur lesquels a été réalisé un accord et trouver des solutions au litige dans les mois qui suivent. »*

En ce qui concerne la composition d'un éventuel gouvernement d'union de la gauche, M. Fabre a indiqué que les attributions ministérielles ne pourront être déterminées que *« lorsque les Français auront exprimé leurs suffrages, et proportionnellement à ces suffrages ». « Les électeurs décideront qui, au sein de l'union de la gauche, devra avoir le plus de poids dans le gouvernement,* a-t-il ajouté. *On verra cela au lendemain de la victoire. »*

Le M.R.G. doit publier, mercredi 8 février, la liste de l'ensemble de ses candidats. Le P.S. a accepté le principe d'une dizaine de « primaires » supplémentaires entre radicaux de gauche et socialistes, en contrepartie de trois circonscriptions qui avaient été initialement réservées au M.R.G. et où le P.S. est présent. Il s'agit de la seizième du Nord, de la troisième d'Indre-et-Loire et de la quatrième de la Côte-d'Or. Les négociations au sein du groupe de travail P.S.-M.R.G. se poursuivent.

## M. PEYREFITTE : le programme commun, c'est la révolution

MM. Alain Peyrefitte, ministre de la justice, membre du comité central du R.P.R., et Pierre Mauroy, député du Nord, maire de Lille, membre de secrétariat national du P.S., ont débattu, vendredi 3 février, au micro de France-Inter, des changements que la victoire de la gauche aux élections provoqueraient dans la société française.

*« Ce qui me préoccupe dans votre programme commun,* a déclaré M. Peyrefitte, *c'est ce que l'historien du parti communiste Elleinstein a dit très bien, avec beaucoup de franchise : le programme commun ne prévoit pas des réformes au sens traditionnel du réformisme, mais prévoit des réformes dont l'accumulation doit produire la révolution. Là est le fond du débat. Le programme commun prévoit des réformes qui sont de nature à bouleverser la société et à provoquer la révolution. On ne se sortira de la situation dans laquelle on sera alors que par une révolution. »*

M. Mauroy a répondu : *« Vous finirez par provoquer une révolution à force de vous enfermer dans vos privilèges, à force de confisquer l'argent et à force de confisquer le pouvoir. Si bien que le bon choix, ce qui est finalement le choix le plus tranquille et le plus calme, c'est de voter pour le changement. Et puis, après tout, dès lors que l'on est dans une démocratie, que ceux qui ont gouverné pendant vingt ans laissent la place aux autres pour qu'ils puissent venir au pouvoir. Cela paraît naturel aux Français. »*

### D'UN DÉPARTEMENT A L'AUTRE

CALVADOS. — L'organisation trotskiste Lutte ouvrière a rendu publics, vendredi 3 février, à Caen, les noms de trois candidats qu'elle présente dans le Calvados. Il s'agit de Mme Annick Marsault, dans la 1re circonscription (Caen), de M. Roger Jourdin dans la 2e (Lisieux, Falaise), et de Mme Brigitte Harricau dans la 5e (Vire). — *(Corr.)* — *(Corresp.)*

PARIS. — Le général Robert Casso, conseiller de Paris, candidat (maj. prés.) aux élections législatives dans la 29e circonscription (19e arrondissement) de la capitale, et dont le nom figurait sur la liste de l'U.D.F. (*le Monde* du 3 février), a précisé vendredi 3 février que, candidat unique de la majorité, il bénéficie du soutien des quatre formations qui la composent. En conséquence, le général Casso récuse *« toute étiquette tendant à fractionner la majorité »*.

### M. BONNET : je n'ai jamais douté de la victoire de la majorité.

M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, a inauguré, vendredi 3 février, à Colmar, les nouveaux locaux de la préfecture du Haut-Rhin. A cette occasion, il a déclaré : *« Je n'ai jamais douté de la victoire de la majorité. Cette conviction, qui ne fait que croître, grandit au fur et à mesure que se développe, au sein de l'opposition, une cassure, une dispute qui amènent à penser qu'il serait difficile à des gens qui s'entendent déjà mal ensemble dans la gestion des municipalités de pouvoir s'entendre pour gérer le pays. »*

[Dans une interview diffusée le 22 janvier par l'Agence France-Presse, M. Bonnet avait déclaré : *« Les sondages publiés récemment, mais surtout les indications dont je dispose, m'incitent à dire à ceux qui sont effectivement des partenaires : il est grand temps de vous mettre à l'œuvre, car regardez ce qui vous sépare et considérez ce qui vous menace... »* (*le Monde* du 24 janvier).]

● *Le général François Binoche*, candidat de l'Union des gaullistes de progrès dans la 2e circonscription des Alpes-Maritimes, a estimé vendredi 3 février que le retrait de la candidate communiste en sa faveur, *« ne modifie en rien »* son *« entière liberté d'action, aujourd'hui et demain ». « Ce retrait et cet appui sont évidemment sans condition »*, a-t-il précisé.

# Les deux camps divisés

(Suite de la première page.)

Le comité directeur du parti socialiste discutera le mercredi 8 février de ces questions. Il est possible toutefois qu'à cette occasion le CERES — dont les thèses en ce domaine sont plus proches de celles du P.C. — réclame l'ouverture immédiate de négociations, mais il est fort improbable qu'il obtienne satisfaction.

A propos de la composition du gouvernement, les dirigeants du P.S. et du M.R.G. sont aussi parfaitement d'accord pour répondre *« non »* à M. Marchais. Pas de discussions sur ce sujet *« avant la victoire »*, dit M. Robert Fabre. Cette question ne sera pas abordée *« tant que ne sera pas connu le résultat du deuxième tour de scrutin »*, souligne M. Mitterrand. Ce qui conduit Jean Le Lagadec, chef du service politique de *l'Humanité*, à écrire, samedi 4 février : *« En fait, François Mitterrand dit aux électeurs : élisez-nous d'abord sans engagement précis, sans programme contraignant et ensuite nous jugerons et déciderons de ce qu'il faut faire. Quant au P.C.F., il serait invité une nouvelle fois à s'incliner et à délaisser les intérêts des travailleurs. »*

Les communistes poursuivent d'ailleurs avec détermination leur offensive contre le P.S. La rencontre, vendredi, à Paris, de MM. François Mitterrand et Willy Brandt, de même que le *« désaccord sérieux entre la C.G.T. et les socialistes »* — relevé par M. Krasucki dans *la Vie ouvrière* — leur fournissent des occasions de dénoncer à nouveau le *« virage à droite »* de leur *« partenaire »*.

Dans ces conditions, il est difficile de prévoir, à gauche, un « entre-deux tours » sans conflit. Les communistes réclameront des négociations que les socialistes et les radicaux de gauche refuseront. Les socialistes demanderont à leurs interlocuteurs d'observer la règle du désistement automatique en faveur du candidat de gauche le mieux placé, mais la réponse du P.C. demeure, à ce jour, une inconnue. D'autant que le M.R.G. et le P.S. ont sur ce point une attitude de principe qui ne favorisera pas l'échange de concessions puisqu'ils sont portés à considérer que rien ne peut se négocier et que le choix sera seulement entre le respect et le non-respect de la fameuse *« discipline républicaine »*.

Le *CERES toutefois pourrait* suggérer que le P.S. fasse un geste *en s'engageant par* exemple à retirer ceux de ses candidats qui au premier *tour auraient devancé* des députés sortants communistes.

De son côté, la majorité demeure dans la quasi-impossibilité d'affirmer son unité avant même que ne s'ouvre officiellement la campagne électorale.

La création, annoncée jeudi soir, de l'Union pour la démocratie française, à laquelle *« pourront se référer »* les candidats communs du courant giscardien a d'abord été *« déplorée »* par M. Jacques Chirac. Le président du R.P.R. n'en est toutefois pas resté à ce jugement relativement modéré. Vendredi soir, à Lille, il a carrément qualifié l'opération de *« magouille partisane »* menée *« en violation des accords conclus »* et a considéré que cette *« erreur politique manifeste »* aurait pour conséquence de *« diminuer les chances de la majorité »*.

Bien que M. Barre s'applique à ne pas apparaître au premier rang de cette offensive, afin sans doute de ne pas altérer définitivement son image aux yeux du R.P.R., *force* est de reconnaître que le rôle joué par Matignon ne peut *que conforter la méfiance des gaullistes.* C'est un fait que, dans le *cadre de l'organisation* du courant giscardien, le premier *ministre* a demandé à ses collaborateurs de convoquer à l'hôtel Matignon *les candidats* de l'Union pour la démocratie française, afin de leur fournir renseignements, dossiers et « matériel électoral » nécessaires à leur campagne. Les intéressés sont reçus un par un par les plus proches collaborateurs du chef du gouvernement, notamment MM. Daniel Doustin, directeur du cabinet, Pierre-Louis Chaumeil, chargé de mission, et Jean-Pierre Ronteix, conseiller technique. Au dire même de certains de ces candidats, le cabinet de M. Barre insiste particulièrement sur la nécessité de se démarquer du R.P.R. en se présentant devant les électeurs comme *« les candidats du président de la République »*. Quelques-uns d'entre *eux ont en outre pu noter* que leurs interlocuteurs, à propos des représentants du R.P.R., parlent plus volontiers d' *« adversaires »* que de *« concurrents »*.

Il apparaît ainsi que si M. Barre n'a toujours pas publiquement proclamé qu'il entend prendre la direction du « second courant » *de la majorité* — ainsi que le souhaitent le P.R. et le C.D.S., — *il n'agit pas moins comme* s'il voulait en être le leader sans le *paraître.* La fiction ainsi entretenue n'est peut-être pas une des *moindres causes de conflits possibles* entre les partis qui soutiennent *actuellement le gouvernement.*

A droite comme à gauche, tout *se passe comme* si le système électoral actuel, qui avait assuré *la stabilité des majorités successives* et la clarification des alliances, *atteignait aujourd'hui, en* quelque sorte, un point de rupture, *chacune des coalitions nées* des impératifs électoraux semblant *incapable de résister* à l'attraction de l'éclatement.

NOËL-JEAN BERGEROUX.

● *M. Dominique Gallet*, secrétaire général de l'Union des gaullistes de progrès, et candidat dans la première circonscription du Val-d'Oise, a déclaré, jeudi 2 février à Beaumont, à propos de la candidature suscitée localement par le R.P.R. : *« Cette petite manœuvre de diversion démontre que ma candidature apparaît à la majorité comme ayant toutes les chances de battre Michel Poniatowski (...). Les gaullistes authentiques, comme tous ceux qui défendent l'indépendance nationale et le progrès social, combattent résolument Michel Poniatowski, le fossoyeur du gaullisme et le principal artisan de la politique d'abandon national et de conservatisme social. »*

D'UNE RÉGION A L'AUTRE

# XIII bis — AQUITAINE : virage au frein vers la gauche

**Après avoir analysé la situation électorale dans le département de la Gironde (« le Monde » du 4 février), nous l'examinons dans les quatre autres départements qui font partie de la région Aquitaine.**

par ANDRÉ PASSERON

## LANDES : l'enjeu de Mont-de-Marsan

Si la majorité doit remporter une victoire dans les Landes, ce ne peut être qu'à Mont-de-Marsan, entend-on dire fréquemment entre l'Adour et le Midou ou dans les forêts de pins.

Le succès remporté dans la 1re circonscription lors d'une élection partielle en septembre 1973 par M. Duroure (P.S.) sur le député sortant invalidé, M. Mirtin, U.D.R., ne le met pas à l'abri de toute surprise.

Les gaullistes présentent, en effet, dans cette circonscription l'un des plus brillants sujets de l'équipe de M. Chirac. M. Alain Juppé, né à Mont-de-Marsan en 1945, agrégé des lettres, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, inspecteur des finances et ancien élève de l'Ecole nationale d'administration, est chargé des études au R.P.R. Depuis plusieurs mois, il s'est réinstallé dans la ville où il a passé son enfance et fait ses études, et M. Chirac est allé le soutenir à deux reprises. Il en avait besoin, car la situation économique ne le favorise guère, *notamment la fermeture de* l'usine de la Cellulose-du-Pin à Roquefort.

M. Mirtin avait dû affronter, en mars 1973, deux socialistes, M. Duroure, soutenu par M. Mitterrand et M. Lamarque-Cando, socialiste indépendant et maire de Mont-de-Marsan, et il ne l'avait emporté que grâce à une défection de l'électorat traditionnel du maire de la ville qui ne s'était pas reporté alors sur M. Duroure.

Aujourd'hui, M. Juppé, dont M. Mirtin est devenu le suppléant, a en face de lui le député sortant du P.S. ; M. Lespiau (P.C.), candidat depuis 1962 ; un radical de gauche, M. Christian Ducassou, inspecteur de police à Pau, ainsi qu'un écologiste et un « Français de bon sens ». Il peut compter en revanche sur l'appui de M. Lamarque-Cando, qui avait nettement battu M. Duroure aux municipales, sur celui du C.D.S. landais, et sur celui de M. Aymar Achille-Fould, alors que les radicaux valoisiens ont décidé de laisser la liberté de vote à leurs électeurs.

La décision des centristes de soutenir M. Juppé a conduit la fédération du parti républicain à retirer son soutien aux candidats centristes dans les deux autres circonscriptions (M. Defos du Rau, 2e, et M. Commenay, 3e). Le P.R. devait présenter à Mont-de-Marsan M. Jean-Louis Olivier, ancien chef de cabinet du préfet des Landes, collaborateur de M. Griotteray, délégué aux élections du parti républicain, qui pensait bien être le candidat unique des « non gaullistes », comme l'avaient décidé les dirigeants parisiens réunis à l'Hôtel Matignon.

La 2e circonscription (Dax) devrait demeurer le fief incontesté de M. Lavielle, député sortant socialiste, président du *conseil général, maire de* Saint-Paul-les-Dax, qui bénéficie d'une très forte position personnelle. La majorité s'y est mise d'accord sur la candidature unique de M. Xavier Defos du Rau, fils de l'ancien député M.R.P. (1945-1956), qui a pris un suppléant R.P.R. Le P.C.F. présente, comme lors des trois précédentes consultations, M. Maye, conseiller général.

Dans la 3e circonscription (Aire-sur-l'Adour), M. Jean-Marie *Commenay, député sortant* apparenté au groupe réformateur, soutenu par le R.P.R., est une nouvelle fois concurrencé par M. Alain Dutoya, radical de gauche, vice-président du conseil général.

Elu de 1958, M. Commenay, maire de Saint-Sever, n'a pas vu son audience s'accroître depuis 1973, alors que celle de son concurrent progressait, notamment lors des élections cantonales et municipales. Si le premier, avec sa bonhommie, sa cordialité souriante, incarne le Landais traditionnel, de cette région du foie gras, le second, ancien mendessiste, se veut l'incarnation d'une nouvelle vague radicale. Tous deux prolongent aussi la rivalité séculaire existant entre leurs villes puisque, au Moyen Age, les manants de Hagetmau, dont M. *Dutoya* est aujourd'hui le maire, s'étaient révoltés contre la gabelle collectée par les seigneurs de Saint-Sever, représentants du roi. Le radical de gauche, qui s'est beaucoup dépensé, ne redoute guère le candidat socialiste, M. Henri Emmanuelli, auquel on reproche à la fois sa qualité de « parachuté » parisien et sa profession de sous-directeur d'un holding financier ni celle de son habituel concurrent communiste, M. Curculosse. Un « Français de bon sens » est également sur les rangs.

## LOT-ET-GARONNE : les amitiés radicales

Dans le Lot-et-Garonne, tout comme en Dordogne, la majorité n'avait conservé en 1973 qu'une seule circonscription. Dans cette terre d'élection du radicalisme, M. Henri Caillavet, sénateur gauche démocratique, vice-président démissionnaire du mouvement des radicaux de gauche, s'emploie avec une habileté consommée à ménager ses amitiés traditionnelles de gauche, autant que ses relations récentes avec la majorité et ses bons rapports avec tous.

Dans la 1re circonscription (Agen), le jeune député socialiste, M. Christian Laurissergues, qui avait battu en 1973 M. Caillau, républicain indépendant, redoutait quelque peu de trouver en face de lui un concurrent dangereux en la personne du docteur Pierre Esquirol, *qui se réclame* — comme un peu tout le monde ici — du « centre gauche ». Invoquant des raisons de santé, le maire d'Agen semble avoir renoncé à se présenter. Le parti républicain, qui était prêt à le soutenir, se trouve quelque peu désemparé. D'autant que la candidature du docteur Esquirol devait remédier à la renonciation de M. Jean-François Poncet, secrétaire général de la présidence de la République, conseiller général du canton de Laplume, qui a invoqué ses fonctions auprès de M. Giscard d'Estaing pour ne pas se présenter.

Le R.P.R. va tenter de profiter de cette situation avec la candidature de Me Gonelle, avocat de trente ans.

En 1967, un gaulliste, en se maintenant au second tour, avait empêché M. *François-Poncet, alors* P.D.M., d'être élu et permis à M. Bordeneuve, radical, de l'emporter. Le P.C.F. met sur les rangs M. Delanis déjà candidat, comme suppléant, en 1973.

A Marmande (2e circonscription), M. Ruffe, député sortant communiste, qui se représente malgré son grand âge (il est né en 1899), affrontera plusieurs concurrents : M. Gouzes, jeune avocat, socialiste, qui mène une campagne aussi active contre le P.C. que contre la majorité ; M. Wind, médecin, R.P.R., qui voudrait bien prendre la succession laissée en déshérence par M. Guy Bégué, élu député U.D.R., dans la vague de 1968 contre M. Ruffe; M. Guillot, élu maire de Marmande non sans quelque surprise contre des listes de gauche, est investi par les « non gaullistes » de la majorité, mais se présente sans étiquette.

A Villeneuve-sur-Lot (3e circonscription), la situation n'est guère plus claire. Le député sortant, M. Edouard Schloesing (réformateur), élu en 1967 et en 1968 contre la majorité et en 1973 *grâce à elle, devra affronter* en élection primaire un représentant du parti républicain, M. de Redon, et le maire de Villeneuve-sur-Lot, M. Lapeyronie, soutenu par le R.P.R., bien que son suppléant *soit M. de Cacqueray*, vice-président du conseil régional d'Aquitaine et radical de gauche ce qui vaut à ce dernier les vifs reproches des socialistes.

Le candidat du P.S., M. Garrouste, qui incarne ici le rajeunissement de sa formation, avait battu M. Bordeneuve, ancien député radical, aux dernières élections cantonales. Le candidat du *P.C.F. est M. Michel Bordage.*

## PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : loin de Bordeaux

Le monopole que la majorité possédait dans les Pyrénées-Atlantiques en 1968 avait été entamé en 1973 avec l'élection de M. Labarrère (P.S.) dans la 1re circonscription (Pau), où il retrouvait le siège que M. Sallenave, C.D.P., lui avait ravi le temps d'une législature.

Devenu l'une des personnalités les plus marquantes de la Navarre, M. Labarrère n'a toutefois pas encore pu se hisser au niveau régional, tant en raison des réticences que ses ambitions rencontrent dans sa fédération que du refus des Girondins de voir l'ensemble de l'Aquitaine *placé sous* la direction de ce lointain Pyrénéen.

Aussi, à deux reprises, a-t-il été battu en tant que représentant du parti socialiste pour la conquête de la présidence du conseil régional d'Aquitaine, qui demeure entre les mains de M. Chaban-Delmas, bien que la gauche y soit théoriquement majoritaire.

M. Labarrère n'ayant retrouvé son siège de député en 1973 qu'avec cent soixante-dix-sept voix d'avance sur le député sortant centriste, M. Sallenave (il y avait 89 323 suffrages exprimés), la majorité fonde cette année ses espoirs sur M. François Bayrou (C.D.S.). Ce jeune professeur a choisi un suppléant P.R. qui entretient de bon rapports avec les gaullistes locaux, ceux-ci présentant M. Jean Gougy, âgé de trente ans, ancien responsable de l'U.J.P. avec comme suppléant un... centriste. Ces deux représentants de la majorité n'ont pas l'audience que possédait M. Sallenave, représentant d'une vieille famille paloise. Le jeu majoritaire sera un peu troublé par M. Martine, candidat « pour le soutien à l'action du président de la République ». A gauche, le parti communiste présente M. Bernard Ferrer, adjoint de M. Labarrère à la mairie. Lutte ouvrière, le parti communiste révolutionnaire et Ecologie 78 seront également sur les rangs.

*Dans la 2e circonscription* (Oloron), M. Maurice Plantier, R.P.R., maire d'Artix, avait au deuxième tour de 1968 battu M. Ebrard, député sortant, alors F.G.D.S., et, en 1973, il était sorti vainqueur d'une « triangulaire » face au candidat socialiste et *encore à M. Ebrard, devenu réformateur* radical.

M. Ebrard, qui n'est pas candidat, est soupçonné localement d'encourager la candidature de Mme Prigent, P.R. Celle-ci a choisi comme suppléant l'ancien adjoint de l'ancien député lors*que celui-ci était maire* d'Oloron. Mme Prigent, qui est la veuve de l'ancien suppléant de M. Plantier, a été invalidée après son élection comme conseiller général en 1973, et l'on assure ici qu'elle en rend M. Plantier responsable. Ce dernier, qui béné*ficie du soutien de M. Aymar* Achille-Fould, devra cependant affronter sept autres candidats, dont un radical sans étiquette, M. Prué, conseiller général de Mourenx, un radical de gauche, M. Gildart, un représentant du Mouvement démocrate socialiste *de France, un écologiste, un* membre de la Ligue communiste révolutionnaire et M. Michel Martin (P.C.F.).

Le concurrent principal du député sortant sera M. Prat, ancien P.S.U. rallié au P.S.

Dans la troisième circonscription (Mauléon), M. Michel Inchauspé, R.P.R., ancien secrétaire d'Etat, député depuis 1967, représentant d'une vieille famille basque, qui avait manqué de peu sa réélection dès le premier tour en 1973, bénéficie de bonnes chances face aux deux candidats *du P.C. et du P.S., malgré la présence* d'un centriste du C.D.S. M. Letamendia, assistant à la faculté de droit de Bordeaux, auteur d'un livre sur la *Démocratie chrétienne*, et d'un nationaliste basque dont la candidature semble symbolique.

A Bayonne (4e circonscription), M. Bernard Marie, député sortant R.P.R., avait en 1973 largement distancé son concurrent socialiste, M. Destrade, et il avait été réélu malgré le maintien d'un centriste. Mais lors des dernières élections municipales, où M. Marie a été élu maire de Biarritz, M. Destrade, qui était devenu conseiller général, avait personnellement recueilli plus de voix que le député R.P.R. et il siège à ses côtés au conseil municipal. Entre M. Destrade, qui se présente au nom du P.S., et le député sortant, la compétition promet d'être vive. M. Marie n'a toujours pas choisi son suppléant, mais les « giscardiens » seraient prêts à s'associer aux gaullistes en proposant le nom de M. Renaud d'Elissagaray, qui prône comme P.R. une alliance majoritaire dès le premier tour. Un autonomiste sera aussi sur les rangs dans cette circonscription de la côte basque, comme dans le Pays basque intérieur. Le représentant du parti communiste est M. Lagarde, secrétaire fédéral

## DORDOGNE : le bastion de Périgueux

Lors des élections législatives de 1973, la majorité qui détenait les quatre sièges n'avait pu conserver que celui de M. Yves Guéna, U.D.R., les autres se répartissant entre les trois formations signataires du programme commun. Les gaullistes vont s'efforcer, en 1978, de conserver leur bastion et même de tenter une sortie.

Dans la 1re circonscription (Périgueux), le délégué politique du R.P.R., député depuis 1962, maire du chef-lieu depuis 1971, avait retrouvé son mandat parlementaire en octobre *1974*, après son départ du gouvernement, mais avec une avance moins importante qu'auparavant sur son concurrent communiste. Le P.C. a choisi comme candidat une nouvelle personnalité pour remplacer Yves Péron, ancien député, décédé, *qui était l'adversaire habituel* de M. Guéna. Le nouveau candidat, M. Roger Gorse, secrétaire fédéral, a battu en 1977 au cours d'une élection cantonale partielle Mme Labatut, adjointe de M. Guéna à la mairie de Périgueux, malgré le soutien que M. Chirac était venu lui apporter. Les socialistes, qui n'avaient pas de candidat depuis 1967 — ils laissaient la place aux radicaux, — présentent cette fois M. Christian Desforges, enseignant, qui a conquis la mairie de Chanterac, où M. Guéna possède sa résidence, et où il a battu Mme Guéna aux élections municipales. Les candidats de l'opposition insistent notamment dans leur campagne sur la situation sociale et sur la fermeture récente d'une fabrique de pantoufles à Neuvic et d'une entreprise de travaux publics à Périgueux. Le P.S. a déposé plainte contre l'inscription de quatre cent cinquante-sept Français du Gabon et de l'Extrême-Orient.

Dans la 2e circonscription (Bergerac), le siège que détenait le recteur Capelle, C.D.P., était passé en 1973 à M. *Louis Pimont*, socialiste, alors maire de la ville. Au décès de celui-ci en 1974, son suppléant, M. Jarry, lui avait succédé, mais il ne se représente pas. Le P.S. a choisi M. Michel Manet, directeur adjoint de l'équipement en Gironde et maire de Bergerac depuis la dernière consultation. Les gaullistes, qui n'ont jamais été très puissants dans cette circonscription, présentent un jeune candidat, M. Bernard de Montferrand, *ancien élève de l'ENA*, secrétaire des affaires étrangères, alors qu'il y aura également un représentant du parti républicain, M. Marty, président des producteurs de lait du département. Le candidat du P.C.F. est M. Raffier, jeune enseignant, maire adjoint d'Eymet.

A Nontron (3e circonscription), le député sortant, radical de gauche, M. Alain Bonnet, a choisi cette fois-ci comme suppléant le nouveau maire socialiste de la ville, M. René Jouin. L'ancien député gaulliste, M. Pierre Beylot, va tenter de retrouver le siège qu'en 1968 il avait pris à Georges Bonnet, ancien ministre de la IVe République, et qu'il avait dû rétrocéder à son fils cinq ans plus tard. Le P.C.F. présente M. Passerieux, conseiller municipal de Thiviers.

Dans la 4e circonscription (Sarlat), qui est l'ancien fief de M. Robert Lacoste (P.S.) — battu en 1968 par un gaulliste, M. Janot — les querelles internes au parti socialiste révèlent la lutte d'influence que s'y livrent les anciens et les nouveaux. Leurs rivalités avaient permis aux communistes de retrouver en 1973 un siège qu'ils avaient perdu en 1958. Le député sortant communiste, M. Lucien Dutard, bien qu'ayant comme suppléant le maire de Sarlat, M. Delmont, est sérieusement concurrencé par M. Pierre Merlhiot, candidat du P.S. Le P.S.U., Lutte ouvrière, le parti radical et... la « geniocratie », qui n'admet pas que *« la voix d'Einstein n'ait pas plus de valeur que celle du dernier des imbéciles »*, présentent chacun un candidat. Cette profusion n'est pas pour déplaire à M. Pierre Janot, R.P.R., qui compte bien se mesurer au second tour avec M. Dutard. Celui-ci ne l'avait battu en 1973 que de 1 423 voix sur 53 631 suffrages exprimés.

## LES ÉLUS DE LA RÉGION DE 1958 A 1977

Dans ce tableau :

Les élus « gaullistes » avaient l'étiquette U.N.R. en 1958 et 1962, U.D.-Ve en 1967 et U.D.R. en 1968 ; les élus « modérés » étaient indépendants en 1958 et sont républicains indépendants depuis 1962 ; les « centristes » sont ceux du M.R.P. en 1958, du Centre démocratique en 1962 et du P.D.M. depuis 1967.

| | DORDOGNE | | | | | | GIRONDE | | | | | | LANDES | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 58 | 62 | 67 | 68 | 73 | 74 | 58 | 62 | 67 | 68 | 73 | 76 | 58 | 62 | 67 | 68 | 73 | 73 |
| Gaullistes | 2 | 1 | 1 | 4 | 1 | 1 a | 8 | 5 | 3 | 5 | 4 | 4 | 2 | — | — | 1 | 1 | — |
| Modérés | — | — | — | — | — | — | 1 | 3 | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — |
| Centristes | — | — | — | — | — | — | — | — | 2 b | 2 | 2 | 2 c | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| Radicaux | 2 | 1 | 1 | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — |
| Centre gauche | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — |
| M.R.G. | — | — | — | — | 1 | 1 | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — |
| Socialistes | — | 2 | 2 | — | 1 | 1 | 1 | 2 | 5 | 3 | 4 | 4 | — | 2 | 2 | 1 | 1 | 2 d |
| Communistes | — | — | — | — | 1 | 1 | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — |

| | LOT-ET-GARONNE | | | | | PYRENEES-ATLANTIQUES | | | | | AQUITAINE Total | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 58 | 62 | 67 | 68 | 73 | 58 | 62 | 67 | 68 | 73 | 58 | 62 | 67 | 68 | 73 | 77 |
| Gaullistes | 3 | 1 | — | 1 | — | 2 | — | 2 | 3 | 3 | 16 | 7 | 6 | 14 | 9 | 8 * |
| Modérés | 1 | — | — | 1 | — | 1 | — | — | — | — | 3 | 3 | — | 1 | — | — |
| Centristes | — | — | — | — | — | — | 2 e | — | 1 | — | 1 | 3 | 3 | 4 | 3 | 3 |
| Radicaux | — | 1 | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | — | — | 3 | 3 | 4 | 1 | 1 | 1 |
| Centre gauche | — | — | — | — | — | — | 1 | 1 | — | — | — | 1 | 1 | — | — | — |
| M.R.G. | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | 1 | 1 |
| Socialistes | — | — | — | — | 1 | — | — | — | — | 1 | 1 | 6 | 9 | 4 | 8 | 9 |
| Communistes | — | 1 | 1 | — | 1 | — | — | — | — | — | — | 1 | 1 | — | 2 | 2 |

a) M. Yves Guéna (R.P.R.) réélu le 6 octobre 1974.
b) MM. Cazenave et Achille-Fould élus en 1962 comme indépendants.
c) M. Achille-Fould (réformateur) réélu le 21 novembre 1976.
d) M. Duroure (P.S.) bat M. Mirtin (R.P.R.), invalidé le 16 septembre 1973.
e) Dont M. Sallenave élu en 1958 comme indépendant.
(*) Représentation de la région compte tenu des élections partielles.

Le Monde

# société

LE PLAN DU GOUVERNEMENT CONTRE LA VIOLENCE

## Les déclarations des ministres de la justice et de l'intérieur provoquent de vives réactions des syndicats de policiers

Alors que l'enquête sur l'enlèvement du baron Empain vient enfin d'être confiée à un juge d'instruction, M. Louis Chavanac, une sérieuse contestation se développe à propos des contrôles et des fouilles de véhicules auxquels cette enquête a donné lieu. Après le Syndicat de la magistrature (*le Monde* du 3 février), ce sont les policiers qui, en termes non équivoques, condamnent *tout* à la fois ces fouilles inconstitutionnelles (et déplorent les incidents qu'elles *ont* provoquées, *comme on* le lira ci-dessous), le recours à d'éventuelles milices privées et s'inquiètent de la création des forces de police supplétives.

Tel n'est pas, comme on pouvait s'en douter, l'avis de M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, qui, vendredi 3 février, soit, il est vrai, avant cette déclaration commune de l'Intersyndicale de la police, mais après la protestation de la Fédération autonome des syndicats de police (*le Monde* du 2 février), affirmait : *« Personne ne me dictera, je dis bien personne, ce que j'ai à faire dans la défense de la sécurité des Français. J'en assume seul la responsabilité dans le cadre des consignes de fermeté reçues du président de la République et du premier ministre. »*

Sur ce point, l'Association française des juristes démocrates *« rappelle solennellement au ministre de l'intérieur qu'il est soumis, comme tous les citoyens au respect de la légalité républicaine et au respect de la Constitution, qui interdit de telles fouilles, comme l'a jugé le Conseil constitutionnel »*.

Pourtant, vendredi 3 février, comparaissait en flagrant délit *(nos dernières éditions)*, M. Michel Trignol qui, le 27 janvier, parce qu'il avait refusé que le coffre de sa voiture soit fouillé, avait été placé en garde à vue, de 10 heures à 14 heures, conduit, menottes aux mains, au palais de justice, où il avait été procédé au relevé de ses empreintes digitales et à l'établissement d'une fiche anthropométrique avec photos, etc.

M. Trignol a comparu pour *« refus de se conformer aux vérifications concernant son véhicule »*. Son avocat, Mᵉ Martine Scemama, a demandé et obtenu le renvoi de l'affaire à huitaine et réclamé la communication d'un plan mis en place après l'enlèvement du baron Empain et se référant à un télégramme du ministre de l'intérieur en date du 24 janvier qui prescrivait notamment : *« Il y a lieu sur tous les points de barrages de vérifier le contenu des coffres de voitures particulières. »* Le substitut, M. Jean Vray, s'est opposé à cette communication.

### « L'AMBIGUITÉ DES TEXTES LÉGAUX »

L'Intersyndicale de la police nationale, composée des syndicats des commissaires et hauts fonctionnaires de la police nationale, de la Fédération autonome des syndicats de police et du Syndicat national autonome des policiers en civil, a publié la déclaration suivante, après sa réunion du 3 février à Joinville-le-Pont (Val-de-Marne).

*« Après l'enlèvement de M. Empain, un vaste dispositif de contrôle a été mis en place. L'Intersyndicale constate une fois de plus que la réalisation de cette mission a mis en évidence les insuffisances en personnel et en matériel, qui ne permettent pas d'opérer dans des conditions conformes aux dispositions légales et réglementaires de sécurité pour les personnes contrôlées et les personnels de police. Plusieurs policiers ont d'ailleurs été grièvement blessés sur les lieux des barrages routiers.*

*» D'autre part, l'ambiguïté des textes légaux concernant la fouille des véhicules a été à l'origine de plusieurs incidents regrettables et pourtant prévisibles, après la prise de position sur ce point du Conseil constitutionnel.*

*» L'Intersyndicale s'interroge sur la portée réelle des projets du conseil des ministres à la veille des élections législatives pour assurer convenablement et légalement la sécurité des Français. En outre, l'Intersyndicale s'inquiète de la déclaration de M. Peyrefitte qui, parlant du plan intérimaire retenu par le gouvernement pour lutter contre la violence, prévoit la mise sur pied, avant la fin du mois, de forces de sécurité supplétives dans la banlieue parisienne, à Lyon, à Marseille et à Lille.*

*» Sur ce point, l'Intersyndicale rappelle son opposition formelle à la création de milices armées privées, formations factieuses et dangereuses pour l'existence des libertés individuelles et la pérennité des institutions républicaines. »*

---

## Libres opinions

## Le possible ou l'utopie ?

par PIERRE WATERLOOS (*)

LES policiers parisiens de la section socialiste Jean-Moulin ont présenté un document de réflexion analysé dans les colonnes du Monde du 13 janvier dernier. La lecture de cette étude donne l'impression beaucoup plus d'un travail philosophique que d'un projet réaliste. Sans doute inspirés par l'idée généreuse d'étendre le champ des libertés, les concepteurs ont cédé facilement au postulat qui les conduit à mettre la charrue avant les bœufs.

Sur le plan moral, rien à redire.

Mais, sur le plan pratique, les auteurs du projet ne sombrent-ils pas en pleine utopie en spéculant sur un niveau de conscience individuel idéal, mais rarissime et inconcevable dans notre société, *c'est-à-dire pour les générations qu'elle a déjà conditionnées* ? Aussi les meilleures intentions risquent-elles, au stade de l'application, d'aller très exactement à l'encontre du but souhaité, si l'on idéalise l'homme sans tenir compte de ses faiblesses, de ses travers et de ses défauts, engendrés par un égoïsme inné et acquis par son conditionnement actuel.

C'est à ce stade de la réflexion que les propositions de la section Jean-Moulin ne sont pas seulement inadaptés mais dangereuses.

Prétendre instituer *« la clause de conscience »* pour les policiers afin qu'ils puissent résister au pouvoir hiérarchique en *« désobéissant éventuellement aux ordres légalement donnés dans le cadre de la législation nationale, s'ils apparaissent en contradiction avec la Déclaration universelle des droits de l'homme »*, c'est substituer un arbitraire aux erreurs que l'on prétend combattre. Comment, en effet, jouer la gageure du bon sens pour s'en remettre aveuglément à l'analyse conjoncturelle des exécutants incités à s'affranchir de la garantie des textes.

Un commandement de la loi requis par une autorité légitime puise sa source dans la volonté du législateur, que l'on prétendrait donc remettre en cause pour donner au policier le soin d'apprécier. Il pourra le faire bien ou mal, selon son tempérament, son jugement et sa moralité. Mais l'instinct grégaire et l'esprit de corps l'inciteront à se solidariser derrière un chef conjoncturel. Selon les motivations, les arrière-pensées ou l'engagement de celui-ci, les meilleures intentions ne seront-elles pas potentiellement utilisables pour lancer une aventure et transformer un service public en groupe de pression armé face à l'Etat ou dans la nation ?

Les policiers de la section Jean-Moulin, constants dans leur erreur, traitent ensuite de la suppression de la *« police politique »*, en citant les renseignements généraux et la D.S.T. La sémantique nous sépare, ou bien l'acceptation des termes nous oppose. Savent-ils bien ce qu'est une police politique ? Certainement pas l'organisme d'information sans pouvoir de répression ni même de coercition que sont les renseignements généraux, même si l'organisation et le fonctionnement de ce service méritent parfois critique et révision.

Une police politique ne s'évoque pas dans l'abstrait, mais se révèle — ô combien insupportable ! — par des actions concrètes. Ce sont les faits qui la caractérisent, au Chili ou en Argentine, comme au-delà du rideau de fer. Elle traque les idées pour éliminer les hommes qui les véhiculent. Elle est engagée, partisane et souvent fanatique.

Retirer à des fonctionnaires d'un service public, tenus par des dispositions constitutionnelles, législatives et réglementaires précises, le soin d'informer le gouvernement sur l'évolution des phénomènes politiques, économiques et sociaux pour confier ce rôle à un *« office »* hybride, ni *« policier »* ni *« spécialiste »*, n'est-ce pas tomber de Charybde en Scylla et jouer les apprentis sorciers ? La Central Intelligence Agency procédait — par raison d'Etat, il est vrai, — d'un principe d'organisation analogue à son origine. En France, nul parti au pouvoir n'a encore tenté d'aller aussi loin, mais, en revanche, l'un d'entre eux, l'U.N.R., puis R.P.R., a engendré ce rameau un peu particulier que constitue le SAC, qui, à partir de sa mission officieuse d'information et d'action, prétendait pallier les *« carences »* ou la *« tiédeur » du service officiel que sont les R.G., pour le service* du pays... et du pouvoir d'un parti.

Opposer un errement à un autre errement, est-ce une solution ? Non, décidément, cette analyse ne nous convainc pas et semble, au même titre, erronée lorsqu'elle préconise le rattachement de la police judiciaire à la justice. En termes simples, cette mesure parvient à lier objectivement magistrats et policiers dans une même évocation des obligations fonctionnelles, et l'on aboutit, soit à faire du magistrat un policier, soit du policier un magistrat. Dans le premier cas, c'est l'activisme, dans le second, l'immobilisme. Et l'on remet en cause *le principe fondamental de la séparation des pouvoirs sans lui* substituer d'autre garantie, pour la démocratie, que l'appréciation conjoncturelle d'une obligation fluctuante de réprimer plus ou moins selon les phénomènes épisodiques et les pressions de l'opinion publique.

*Fidèles à leur inspiration initiale*, les rédacteurs du document estiment sans doute impensables des désordres en proscrivant toute mission de maintien de l'ordre. Heureuse perspective malheureusement démentie chez notre voisine l'Italie, où de sérieuses résurgences des hordes fascistes, cherchent à concurrencer quelques visionnaires gauchistes sans doute bien manipulés, montre que des minorités peuvent jouer les détonateurs qui embrasent des masses. Est-ce une situation si improbable en France, en cas d'instauration d'une société socialiste, que l'on puisse, d'un trait de plume, faire disparaître les C.R.S., qui offrent au moins la garantie d'être composées de fonctionnaires opérant dans un service officiel ?

Il semble bien que ce souci n'ait pas totalement échappé aux auteurs du document qui proposent rien moins que des *« volontaires » pour faire face aux offensives de « déstabilisation »*. A la seule différence près de l'appréciation politique, n'est-ce pas une méthode analogue, répondant à un souci comparable, qui conduisit M. Jacques Médecin à créer à Nice une sorte de milice municipale ? Il a été imité depuis, y compris par des chefs d'entreprise. En voulant trop bien faire, on œuvre parfois au-delà du possible et l'on enclenche un processus dont on risque de ne plus être maître.

Les organisations syndicales majoritaires de la police nationale, dont nous sommes (80 % de syndiqués réels des corps inspecteurs et enquêteurs), peuvent apporter au débat des analyses et des propositions émises à partir de constatations concrètes des praticiens.

Le document des policiers parisiens de la section Jean-Moulin engendre cependant une autre conséquence qu'il ne m'appartient pas de juger, mais que je me dois de citer. En profilant une perspective socialiste aussi éloignée des réalités, il crée, à quelques semaines des élections, doute et scepticisme dans l'esprit des policiers qui ne peuvent s'accommoder de propositions utopiques. Au parti socialiste de se prononcer et de rétablir, au besoin au travers du débat démocratique qui lui est propre, les options qu'il compte soutenir et promouvoir.

(*) Secrétaire général du Syndicat national autonome des policiers en civil (S.N.A.P.C.).

---

### LE COMPLICE PRÉSUMÉ DES MEURTRIERS DE L'ARDÈCHE SE CONSTITUE PRISONNIER

Jean-Philippe Mouillot, vingt-cinq ans, le chauffeur de ceux qu'on a appelés *« les tueurs de l'Ardèche »* — Pierre Conty et Stéphane Vieupeccat — après le hold-up du Crédit agricole à Villefort (Lozère), le 24 août 1977 *(le Monde du 26 août 1977)*, s'est constitué prisonnier, jeudi 2 février, et a été immédiatement incarcéré à la prison de la Santé. Jean-Philippe Mouillot s'est présenté à la deuxième section du parquet du tribunal de Paris, accompagné d'un avocat, Mᵉ Kraft. M. Mario Moyal, substitut, lui a notifié le mandat d'arrêt lancé contre lui par le parquet de Privas (Ardèche). D'après l'enquête, Jean-Philippe Mouillot n'aurait été que *« le conducteur du véhicule utilisé lors du vol qualifié commis à Villefort »*. Dès le début du mois de septembre, M. André Tour, procureur de la République à Privas, soulignant qu'il n'avait pas participé aux fusillades et au double meurtre commis par les malfaiteurs dans leur fuite, lui avait demandé de *« prendre contact avec M. le juge d'instruction de Privas »* (*le Monde* du 9 septembre 1977). Dans cette affaire, seul Pierre Conty, trente et un ans, considéré comme le principal responsable, est toujours en fuite

---

● *Les parents de Zohra portent plainte.* — Mᵉ Jean-René Journet, avocat de M. et Mme Areski Diouani, les parents de Zohra, l'adolescente de seize ans qui s'est donné la mort à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), après le vol de deux soutiens-gorge dans un grand magasin *(le Monde* du 1ᵉʳ février), a porté plainte contre X... pour homicide involontaire ainsi que pour arrestation illégale et séquestration de personnes.

● *Meurtre de l'autoroute : le récit de Bernard Berthet.* — Dans un cahier de quatre-vingts pages, Bernard Berthet, qui s'est constitué prisonnier vendredi matin 3 février à la gendarmerie de Maisons-Alfort (Val-de-Marne) *(le Monde* du 4 février), raconte les circonstances du double meurtre de l'autoroute Paris-Strasbourg le 24 janvier dernier, dont il affirme être l'auteur *(le Monde* du 26 janvier). *« A l'origine,* écrit-il, *je n'avais pas envisagé de tuer Emile Girard (...). Je suis monté dans sa voiture, lors d'un arrêt sur un parking entre Sarre-Union et Phalsbourg, avec l'intention de glisser sous le fauteuil avant droit un pistolet. Je pensais ainsi qu'à la frontière il aurait des ennuis avec les policiers allemands Tout cela pour me venger d'un « turbin » que Girard m'avait fait faire. (...) Quand j'ai voulu placer le pistolet, le coup est parti et Marie-Claude Legros, qui se trouvait à l'arrière, a été grièvement blessée. Alors, je ne sais plus ce que j'ai fait. J'ai agi dans un moment de dépression. »*

---

A UNE DIZAINE DE KILOMÈTRES DE LILLE

## Les trois enfants de la misère

De notre envoyé spécial

**Lille. — Trois frères âgés respectivement de quatre ans, deux ans et demi et un an ont été transportés d'urgence le 1ᵉʳ février à la cité hospitalière de Lille, après avoir été découverts par les gendarmes dans un état de faiblesse et de malnutrition avancé. L'enfant de deux ans et demi, dont les orteils ont été rongés par le froid et la vermine, a dû être admis au service de chirurgie.**

**Les trois enfants vivaient pratiquement cloîtrés, avec leurs parents, dans une maison insalubre de Sainghin-en-Weppes, à *une dizaine de kilomètres de Lille*. Le père, âgé de vingt-six ans, est actuellement sans travail et la mère, âgée de vingt-cinq ans, attend un quatrième enfant.**

### L'INFRA-MONDE

Qui dirait que, dans cette vieille bâtisse aux allures de cabane de jardin, vivaient cinq personnes, dont trois enfants en bas âge ? Même les voisins, dans leur pavillon moderne, avaient fini par oublier cette famille recluse dans son deux-pièces à ras des labours. Jusqu'au jour où l'un d'eux vit le père sortir de la *« baraque »* et commencer à arracher des parois de planches *« pour allumer le poêle »*. La lourde toiture de tuiles n'allait-elle pas s'abattre et écraser les gosses ?

Lorsque le garde-champêtre, escorté d'un gendarme, arrive sur les lieux, il découvre le véritable danger : ce ne sont pas les tuiles qui menacent mais les rats, l'humidité, la crasse, et cette obstination de la mère à ne pas vouloir ouvrir *« la chambre »*. C'est là que gendarmes puis médecins découvrent deux enfants pratiquement abandonnés, l'un blotti dans un carton d'eau minérale, l'autre étendu sur une poussette dans une odeur pestilentielle. Le petit dernier vit dans un lit de bois, à la cuisine, sur une paillasse imprégnée d'excréments et de déchets alimentaires. Ce n'est même plus le quart-monde, c'est l'infra-monde.

Alors, bien sûr, on s'interroge. Le garde-champêtre et les gendarmes se demandent comment les assistantes sociales, au cours de leurs visites régulières — toutes les deux ou trois semaines — ne se sont rendu *compte de rien*. *« J'ai fait plusieurs rapports,* dit la puéricultrice, *mais ils se sont perdus dans les sables. »* Les voisins la soupçonnent d'avoir « bâclé » ses visites. Ne l'aurait-on pas vue déposer à la porte la balance destinée à la pesée des petits et repasser un peu plus tard ?

A la direction de l'Action sanitaire et sociale, on fait observer qu'*« il y a longtemps »* que l'assistante polyvalente du secteur a été déchargée du dossier au profit d'un service de prévention spécialisé. *« Nous n'avons que trois cents polyvalentes pour deux cent quatre-vingt mille enfants de moins de six ans »*, explique-t-on au dixième étage de la cité administrative. *« Mais le service spécialisé a demandé l'intervention du juge des enfants et les visites ont depuis lors été confiées au service social du parquet qui a décidé de poursuivre une « action éducative en milieu ouvert »...*

Le maire (socialiste) de Sainghin, M. Georges Lanquetin, qui est médecin, estime que la municipalité a fait son devoir : *« Nous avons très tôt alerté les services départementaux et nous étions rassurés par les visites des assistantes sociales. »* Le docteur Lanquetin reconnaît que tout le monde dans cette affaire partage une *« responsabilité collective »*, mais il ajoute que le cas des époux Planque-Burette est particulièrement difficile à régler. Un père *« pratiquement débile »* ne trouvant à s'employer que chez des maraîchers saisonniers ; une mère demeurée : elle a eu son troisième dans la baraque parce qu'elle n'avait pas pensé à appeler un médecin à temps. Et en même temps un couple apparemment inoffensif, qui ne s'adonne pas immodérément à la boisson ni ne dérange le voisinage. *« Des clochards, des marginaux, des gens totalement inadaptés à notre société et à notre époque. »*

On peut les voir aujourd'hui dans leur cuisine éclairée au pétrole — on leur a coupé l'eau et l'électricité — en train de faire frire des saucisses sur une cuisinière à charbon éventrée. Point de colère. Tout juste un peu de rancœur contre ceux qui les ont privés de leurs enfants et qui cherchent à les faire *« déguerpir »*. *« Ils ne veulent même pas qu'on aille les voir à l'hôpital »*, disent-ils, hébétés. Lui affirme qu'il va être rembauché en mai, *« à la belle saison »*, et elle, elle attend son quatrième en pestant contre la tutelle qui ne lui permet pas de toucher directement les allocations familiales.

ROGER CANS.

---

# SCIENCES

### LE HUITIÈME COLLOQUE DE L'ASTEO

## La mer : un objectif prioritaire

**L'Association scientifique et technique pour l'exploitation des océans (ASTEO), qui groupe près de soixante-dix entreprises, vient de réunir à Paris son huitième colloque. Trois thèmes avaient été choisis : transport en mer, sous la présidence de M. Gérard Chauchat, président-directeur général de la société métallurgique et navale de Dunkerque-Normandie ; énergies, sous la présidence de M. Pierre Desprairies, président de l'Institut français du pétrole ; pêche, sous la présidence de M. Christian Brossier, directeur des pêches maritimes au secrétariat général de la marine marchande.**

Dans sa synthèse finale, M. Desprairies a rappelé que 75 millions de kilomètres carrés des fonds marins étaient intéressants pour les pétroliers et que ce chiffre comprenait 50 millions de kilomètres carrés en mer profonde encore quasiment inconnus. Le prix du pétrole profond sera probablement élevé : 8 à 12 dollars le baril pour les gisements situés à partir de 1 000 mètres d'eau, selon les estimations actuelles les plus sérieuses. Par comparaison, rappelons que le coût du pétrole off shore des plateaux continentaux varie de 3 à 7 dollars le baril, et que le prix de vente du pétrole est actuellement de 12 dollars le baril.

Le pétrole n'est pas la seule ressource énergétique des océans. Les Américains intensifient leurs recherches sur l'énergie thermique des mers, mais l'exploitation de cette énorme réserve est limitée à la zone intertropicale, là où les eaux de surface sont chaudes. L'énergie des marées semble, elle aussi, susciter un regain d'intérêt : M. Robert Gibrat, « père » de l'usine de la Rance, a annoncé, au colloque, que le Canada venait de promettre un crédit de 30 millions de dollars destiné à reprendre les études du site de la baie de Fundy. Quant à la houle, son exploitation semble relever d'un avenir lointain, bien que des dispositifs cocasses — l'un d'eux évoque, paraît-il, la silhouette d'une « cane enceinte » — soient étudiés fort sérieusement en Grande-Bretagne.

M. Brossier a souligné que les praticipants aux discussions sur la pêche, qu'ils soient des professionnels de la pêche et de la commercialisation ou des scientifiques, ont des préoccupations convergentes. La pêche est bouleversée, en effet, d'une part, par l'évolution du droit de la mer qui est caractérisée par l'appropriation des ressources des zones économiques de 200 milles nautiques, et, d'autre part, par l'épuisement des stocks d'espèces traditionnellement pêchées. Il faut donc acquérir une meilleure connaissance des ressources vivantes exploitables pour arriver à une gestion rationnelle de celles-ci et pour valoriser des espèces traditionellement dédaignées. Les contraintes nouvelles subies par la pêche peuvent perturber des économies régionales. Mais l'aquaculture — délicate et coûteuse, donc réservée à des espèces chères — peut ouvrir, dans une certaine mesure, un domaine d'activités nouvelles. Etant entendu que le transfert des techniques se fasse bien depuis les hommes de science jusqu'aux « hommes de terrain ».

En célébrant le dixième anniversaire de son association, M. Philippe Peschaud, président de l'ASTEO, avait d'ailleurs réaffirmé devant M. Antoine Ruffenacht, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'industrie, du commerce et de l'artisanat, que la mer devait être pour les gouvernements un objectif prioritaire. Avec les zones de 200 milles, la France (550 000 kilomètres carrés) augmente sa « surface exploitable » de plus de 10,5 millions de kilomètres carrés.

Y. R.

### LE MAUVAIS TEMPS

## Le nombre des victimes s'accroît dans les Alpes du Nord

De notre correspondant

**Grenoble. — Les brutales chutes de neige tombées depuis le jeudi 2 février (1 m à 1 m 50 par endroits), sont à l'origine de nombreuses avalanches, qui, dans les Alpes du Nord, portent désormais à douze le nombre des morts et des disparus. Le versant italien n'est pas épargné puisque, dans la Vallée d'Aoste, trois trouristes belges et trois italiens ont été ensevelis sous une avalanche, alors qu'ils se trouvaient à l'intérieur de leur véhicule.**

C'est à Chamonix (Haute-Savoie) que la situation est la plus critique. Il est en effet tombé 1 mètre de neige en vingt-quatre heures. Jeudi, en fin d'après-midi, l'avalanche dite des « Posettes », d'une largeur de 150 mètres et d'une épaisseur de 2 mètres, a pulvérisé trois chalets, dont l'un était habité par des touristes. L'avalanche, qui a pénétré à l'intérieur de la maison, a investi tout le bâtiment et a littéralement « cimenté » le chalet.

En utilisant des pioches, les sauveteurs sont parvenus à retrouver les cinq corps des victimes (nos dernières éditions). On est d'autre part sans nouvelles, à Chamonix, de quatre randonneurs partis jeudi de leur hôtel. Au fil des heures, l'espoir de les retrouver vivants s'amenuise. L'avalanche, dite de « l'Aiguille verte », tombée dans le secteur fréquenté par ces touristes, a pu les emporter, estime-t-on à la gendarmerie de Chamonix.

Samedi matin, la situation était jugée toujours aussi dangereuse ; dans cette vallée qui abrite l'hiver plus de trente mille personnes, on dénombre cent onze couloirs d'avalanches. Parmi ceux-ci, 30 % ont déjà été « vidangés », les autres peuvent « partir » à tout moment. C'est la raison pour laquelle un quartier de Chamonix, situé au bas du couloir du Brévent, a été évacué.

En Savoie, la situation demeure, elle aussi, extrêmement préoccupante, malgré le *satisfecit* que s'est délivré le préfet de ce département, M. Georges Abadie, qui, au cours d'une conférence de presse, vendredi après-midi, à Chambéry, a estimé que « *la situation était parfaitement maîtrisée* ». Cinq stations sont pourtant encore isolées dans le département de la Savoie : le col des Saisie, Bonneval-sur-l'Arc, La Giettaz, Pralognan-La Vanoise, Les Menuires-Val-Thorens.

Cette dernière station est inaccessible, la route y menant ayant été coupée par une avalanche large de 800 mètres et dont l'épaisseur atteint par endroits 8 mètres. Celle-ci a d'ailleurs emporté les deux occupants d'un chasse-neige. L'un d'eux a été retrouvé mort, vendredi à 15 heures. Son compagnon et une touriste qui devait se trouver au même endroit n'ont pas encore pu être localisés.

CLAUDE FRANCILLON.

# ÉDUCATION

### LA FIN DU CONGRÈS DE NANTES

## La FEN ou l'unité conflictuelle

**Nantes. — Le congrès de la Fédération de l'éducation nationale (FEN), qui réunissait à Nantes, depuis le 30 janvier, un millier de délégués, s'est achevé vendredi 3 février par un nouvel *appel de M. André* Henry, secrétaire général, au parti communiste : « Nous n'avons aucune agressivité à l'égard de quiconque. Nous disons seulement au parti communiste attention, les travailleurs ne vous comprennent pas ! Cessez de tergiverser, dites qu'il y aura désistement réciproque au second tour ; ne laissez pas croire que vous pourriez aller jusqu'à donner la victoire aux partis *de la droite.* »**

**Placé à quelques semaines des élections législatives, le congrès de la FEN — qui a lieu tous les deux ans — a été dominé par les échéances électorales, mais les deux tendances principales — proche des socialistes et proche des communistes — ne se sont pas affrontées directement sur ce terrain. Ce fut plus un congrès d'observation. Si l'unité n'a paru sérieusement menacée à aucun moment, elle n'a nullement progressé. Les quarante-quatre syndicats de la FEN et ses cinq cent cinquante mille adhérents sont dans l'expectative.**

De notre envoyé spécial

A trois reprises, M. André Henry a *enfoncé le clou : il faut que le parti* communiste — responsable, à ses yeux, de la désunion de la gauche — annonce clairement son intention de se désister au second tour pour le candidat de gauche le mieux placé. M. Henry l'avait dit lundi, dans son rapport moral, et il avait été vivement applaudi ; de même, le lendemain. Mais vendredi, lors de son allocution de clôture, ce passage de son intervention n'a suscité aucun applaudissement. Etait-il allé trop loin dans l'engagement politique ? Avait-il *franchi trop nettement* la ligne jaune qui sépare le syndical du politique ? Nul, à la tribune, mis à part les délégués de l'opposition Unité et action, proche des communistes, n'est venu le lui reprocher. Mais, dans les rangs de la majorité Unité, indépendance et démocratie, proche des socialistes, dont le secrétaire général est issu, les interrogations l'emportaient parfois sur l'adhésion. « *C'est notre indépendance qui est en jeu,* disait l'un ; *nous n'avons pas lutté trente ans pour empêcher la mainmise des communistes sur la FEN et nous retrouver aujourd'hui sous la coupe du parti socialiste.* »

M. Henry, pour sa part, est persuadé d'avoir défendu avant tout « *les intérêts des syndiqués* ». Le désistement automatique est de règle à gauche depuis des décennies. La FEN ne saurait, sans hypocrisie, faire semblant d'être indifférente aux résultats des élections. Mais le secrétaire général n'a-t-il pas forcé la *note et exagéré la volonté unitaire* de la base des adhérents de la FEN ?

### Une menace du SNI ?

M. Guy Georges, secrétaire général du Syndicat des instituteurs (SNI) — qui regroupe trois cent vingt mille *adhérents de la FEN, — a paru plus* prudent. Dans l'éditorial du prochain numéro de *l'Ecole libératrice*, hebdomadaire du SNI, il écrit, à propos du congrès de Nantes : « *Nous n'avons pas à dicter leur conduite aux partis politiques ; ce sont les citoyens qui porteront, en définitive, un jugement. Quelle que soit l'issue des élections, notre syndicalisme ne changera ni d'objectif ni de méthode. Car le terrain syndical n'est pas le terrain politique.* » Si l'on sait que MM. Georges et Henry sont dans la même tendance de la FEN, on ne peut s'empêcher de noter des nuances dans leurs déclarations respectives. Et comment faut-il interpréter *cette déclaration du secrétaire géné*ral du SNI au congrès, rappelant que son syndicat *représentait* 60 % des syndiqués de la FEN, mais 28 % des mandats du congrès, et notant que, « *pour l'instant, il ne remettait pas en cause la pondération actuelle* ». Menaces contre les minoritaires ? Critique voilée contre la tentation de la direction de la FEN de ne pas *tenir assez compte du poids du SNI* et de ses dirigeants ?

On s'interrogeait, à la veille du congrès, sur l'attitude qu'adopteraient les représentants de la tendance minoritaire. Le fait qu'ils n'aient pas recherché l'affrontement avec la majorité n'est pas seulement *lié au tassement de leur représen*tativité (pour la première fois depuis quinze ans, la proportion des mandats qui se sont portés sur leur motion d'orientation a diminué). En réalité, c'est bien la situation dans la gauche qui a paralysé l'opposition interne de la FEN. Oui, le courant *Unité et Action est dirigé par des* communistes — « *à 95 %* », dit M. Henry, — mais la base est pluraliste, ainsi que l'a montré le sondage réalisé par la SOFRES pour *le Monde de l'éducation* (1). Beaucoup d'enseignants socialistes se reconnaissent dans ce courant, et les *discussions y sont vives sur l'atti*tude à adopter vis-à-vis du comportement actuel des partis de gauche.

Pionniers de l'unité de la gauche au sein de la FEN, les militants d'Unité et Action, sont, tout naturellement, les premiers gênés par ce qui s'est passé à gauche depuis plusieurs mois. Désigner un coupable c'était, pour eux, se couper d'une partie de leur base. La prudence imposait de ne pas tomber dans le piège tendu par M. Henry et de ne pas placer, à Nantes, le débat sur le plan politique. Voilà pourquoi aucun orateur, pendant les cinq jours du congrès, n'est venu défendre directement le parti communiste.

### Ne pas « casser la baraque »

Rarement congrès de la FEN aura paru plus bloqué. Si l'on met à part un léger incident qui a opposé le premier jour, les membres du service d'organisation et des minoritaires qui avaient voulu installer un *stand de propagande*, il n'y a eu aucun accrochage sérieux. Personne ne cherchait à « casser la baraque ». Mieux : les critiques habituelles de la minorité ont été faites sur un ton retenu, même si, sur le fond, elles étaient sévères : absence de démocratie interne, irrégularités électorales, *mauvaises* relations entre la Fédération et les syndicats dirigés par les minoritaires. Les opposants se sont contentés de prendre date, notamment dans le débat sur l'action revendicative.

La gauche au pouvoir, le syndicalisme aura, estiment-ils, à refuser d'entrer dans la logique de l'austérité et des sacrifices. « *Votre attitude,* ont-ils déclaré aux dirigeants de la FEN, *peut permettre demain tous les abandons.* » La FEN, en effet, refuse de chiffrer ses revendications, et la plate-forme des objectifs prioritaires qu'elle annonce pour le futur immédiat ne fait l'objet d'aucune évaluation chiffrée : « *Refonte de la grille de la fonction publique, et remise en ordre des rémunérations : amélioration du régime des retraites et révision du code des pensions ; résorption complète et définitive de l'auxiliariat ; défense et extension des droits syndicaux.* »

Les dirigeants de la FEN avaient placé ce congrès sous le signe « *de l'unité et de la responsabilité* ». « *Nous voulons l'unité,* ont affirmé les minoritaires, *nous ne quitterons pas la FEN.* » Mais, derrière la « responsabilité », *ils voient se profiler le* spectre de l'austérité consentie.

### Deux évolutions

En dépit du caractère figé des débats — qui n'ont fait que refléter les blocages d'une organisation qui repose sur des dosages catégoriels et politiques que nul n'est capable de modifier, — le congrès de Nantes aura marqué l'évolution sur deux points au moins :

1) LA LAICITE. — La FEN, bien sûr, ne met pas son drapeau dans *sa poche au moment où elle repro*che aux partis de grauche de le faire. Mais la motion adoptée à ce sujet à Nantes (*le Monde* du 4 février) paraît marquée par la volonté de ne pas mettre en difficulté la gauche au pouvoir. Sauf si la pression de la base était très vive, la *FEN ne fera pas de surenchère* à ce sujet après les élections. Certes, elle réclamera une loi fixant l'objectif de la nationalisation de l'enseignement privé mais elle accepte, d'ores et déjà, des étapes et des délais. *C'est un pas important,* et l'on ne peut s'empêcher de penser que l'évolution récente du P.S. à ce sujet n'est pas étrangère à celle de la FEN. On est loin des accents vengeurs du congrès de la fédération Cornec, à Albi, en mai 1977.

2) LA FORMATION DES MAITRES. — C'est à ce sujet que l'affrontement des catégories, au sein de la FEN, est *traditionnellement* le plus vif. Il ne s'agit pas d'une querelle métaphysique, mais de savoir qui, a long terme, contrôlera le milieu enseignant. Former les instituteurs en dehors des *écoles normales*, c'est déposséder le SNI d'une partie de son influence. Les faire passer à l'université, c'est augmenter les chances du SNES et du courant Unité et Action qui le dirige. En 1976, à Grenoble, les dirigeants de la FEN avaient fait un premier pas en admettant la nécessité d'un corps unique. A Nantes, ils l'ont réaffirmé : « *Oui, nous voulons un corps unique de formateurs, de la maternelle à l'université* », a dit M. Michel Gevrey (SNI). Mais ils ont fait un pas de plus en acceptant d'introduire dans la motion pédagogique l'idée que les futurs maîtres doivent tous recevoir une formation culturelle « *dans des établissements de statut universitaire* ». Là encore, l'influence du P.S. et de son plan pour l'éducation a pu jouer un rôle déterminant, mais aussi les récentes déclarations du ministre de l'éducation en faveur d'un allongement de la durée de formation des instituteurs. Il ne fallait pas apparaître moins royaliste que le roi.

Sur ces points comme sur d'autres, le congrès de Nantes aura illustré la difficulté, pour les deux courants principaux de la gauche, de vivre ensemble. Les optimistes soulignaient que rien n'était venu menacer l'unité organique, les pessimistes insistaient sur la force des différences. *Tous s'entendent pour revendiquer avec fierté cette unité conflictuelle.*

BRUNO FRAPPAT.

(1) *Le Monde de l'éducation*, février 1978.

### UN ÉDITORIAL DE M. HABY DANS LE « COURRIER DE L'ÉDUCATION »

## Objectif ?

« *Il est important que, demain comme hier, comme aujourd'hui, l'école de la nation ne cesse de progresser à l'écart des batailles idéologiques* », écrit M. Haby au début d'un éditorial intitulé « Objectif » dans le *Courrier de l'éducation* daté du 30 janvier. Après cette affirmation, le ministre de l'éducation poursuit en présentant les objectifs du programme de Blois en matière d'éducation. Puis il conclut : « *Voilà des objectifs qui peuvent être ceux de tous, car il s'agit de donner tout son sens à la modernisation du système éducatif. (...) Cette modernisation, quels que soient les choix du pays, restera la tâche de demain.* »

La contradiction entre les premières phrases de M. Haby et la suite de ses propos n'a pas échappé au parti socialiste. M. Louis Mexandeau, député du Calvados et délégué national du P.S. à l'éducation, « *appelle l'attention du ministre,* dans une question écrite, *sur la confusion actuelle entretenue entre la diffusion des textes officiels et celle de prises de positions politiques, manifestement liées à la campagne pour les élections législatives, dans des publications ministérielles financées sur fonds publics* ». Le député socialiste demande au ministre « *quelles mesures il compte prendre pour garantir la laïcité et la neutralité du service public, et pour réserver les publications officielles aux informations d'intérêt général* ».

[Le « Courrier de l'éducation » est un « bulletin d'information du ministère ». Bimensuel, il est tiré à sept cent soixante-dix mille exemplaires et diffusé dans tous les établissements scolaires à l'intention des enseignants et des personnels de l'éducation. Ou le « programme de Blois » n'a aucune signification idéologique et politique, ce qui est *difficile à croire, ou il en a une,* et dans ce cas M. Haby fait en quelques lignes la démonstration qu'un bulletin « d'information » peut servir bien opportunément de... feuille électorale. — C. V.]

# SPORTS

## SKI

### UNE NOUVELLE CHAMPIONNE AUTRICHIENNE

De notre envoyé spécial

Garmisch-Partenkirchen. — Le deuxième titre de championne du monde, cette fois dans la discipline du slalom spécial, est allé couronner de nouveau une Autrichienne. La toute jeune Léa Soelkner, dix-neuf ans, une ressortissante de Bade-See, dans le Vorarlberg tout proche, n'est pas une figure fortunée comme sa devancière, l'universellement populaire Anne-Marie Moser-Proell, championne de la descente féminine. Elle était même presque inconnue jusqu'à cette matinée du vendredi 3 février où, entre des flocons de neige tombant toujours dru, elle a perçu sa chance.

Sa cadette, Perrine Pelen, dix-sept ans, a été la concurrente qui l'a fait le plus trembler après que *la Suissesse Lise-Marie Morerod* l'eut soulagée en manquant sa première manche. Mais ni Perrine Pelen ni Fabienne Serrat, pourtant bien dans la course, n'ont pu forcer le destin. Avec Pamela Behr, les Allemands obtiennent une troisième médaille d'argent — résultat qui, aujourd'hui, comblerait de fierté le pavillon français. — O. M.

**SLALOM SPECIAL DAMES**

1. Lea Soelkner (Aut.), 1 min. 24 sec. 85 ; 2. Pamela Behr (R.F.A.), 1 min. 25 sec. 33 ; 3. Monika Kaserer (Aut.), 1 min. 25 sec. 37 ; 4. Perrine Pelen (Fr.), 1 min. 25 sec. 67 ; 5. Fabienne Serrat (Fr.), 1 min. 25 sec. 75 ; 6. Hanni Wenzel (Lich.), 1 min. 26 sec. 9 ; 7. Lise-Marie Morerod (Suisse), 1 min. 26 sec. 59 ; 8. Claudia Giordani (Ital.), 1 min. 26 sec. 87 ; 9. Christa Zechmeister (R.F.A.), 1 min. 26 sec. 99 ; 10. Renate Moesenlechner (R.F.A.), 1 min. 27 sec. 43... 13. Martine Liouche (Fr.), 1 min. 28 sec. 62.

## FOOTBALL

### NICE EN TÊTE

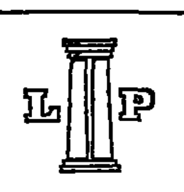
Après les matches de la vingt-sixième journée du championnat de France de première division, Nice occupe la première place du classement avec un point d'avance sur Nantes et Monaco. Les deux derniers matches seront disputés *ce samedi 4 février et opposeront* Metz à Paris-Saint-Germain et Troyes à Sochaux.

| | |
|---|---|
| *Marseille et Nancy | 1-1 |
| *Lyon et Monaco | 1-1 |
| *Strasbourg b. Reims | 2-1 |
| Bordeaux b. *Rouen | 2-1 |
| *Valenciennes b. Bastia | 2-0 |
| *Nîmes b. Laval | 1-0 |
| *Nice b. Lens | 5-4 |
| *Nantes b. Saint-Etienne | 1-0 |

Classement. — 1. Nice, 35 pts ; 2. Nantes et Monaco, 34 ; 4. Marseille, 33 ; 5. Strasbourg, 32 ; 6. Laval, 29 ; 7. Nancy, Sochaux, Bastia et Saint-Etienne, 28 ; 11. Paris-Saint-Germain, 25 ; 12. Lyon, 24 ; 13. Lens et Bordeaux, 22 ; 15. Valenciennes, 21 ; 16. Metz, 20 ; 17. Nîmes, Reims et Troyes, 18 ; 20. Rouen, 15.












Le Monde aujourd'hui



## Faits divers

# M. Jean est mort

*« Vous donnerez à M. Jean »*, a dit le client à la patronne du bar le Petit Longchamp, en lui tendant par-dessus le comptoir un petit paquet. Il a ajouté : *« Je ne l'ai pas vu au moment des étrennes, vous le lui donnerez de ma... »* Mais il s'est interrompu, car la patronne pleurait. Les yeux rougis, un mouchoir serré en boule devant les lèvres, elle a expliqué : *« M. Jean est mort, il s'est tiré une balle dans la bouche avant-hier. On voulait l'expulser, vous comprenez. »*

Dans le bar, une chape de chagrin s'est répandue comme une brume glacée. Qui aurait pu penser que M. Jean était si malheureux ? Tout le monde aimait ce vieillard actif et serviable. Dans le quartier des Réformes, à Marseille, peu connaissaient le véritable nom de Jean Femantzen. Il faisait partie du paysage du quartier, cet ancien opérateur de cinéma qui, à quatre-vingt-quatre ans, continuait, par force, à bricoler pour l'un, pour l'autre, comme réparateur radio, au fond de ce magasin où l'hébergeait un artisan plombier. Tout le monde l'aimait, M. Jean. C'est si vrai que, lorsque le plombier partit, le brave homme à qui le local appartenait avait permis à M. Jean de rester dans ce quartier qu'il n'avait pas quitté depuis soixante ans... et sans lui demander un sou.

Mais le propriétaire est décédé. Il avait des héritiers, qui n'ont pas voulu s'embarrasser d'un locataire qui ne payait pas de loyer. La menace d'une expulsion planait sur la tête de M. Jean. Il s'en est ouvert à un vieil ami. Croyant bien faire, celui-ci lui a conseillé de se résigner

Mais M. Jean n'a pas pu supporter l'image de l'asile pour finir ses jours. Ce « mouroir » vers lequel il avait vu partir plusieurs de ses vieux camarades, pour n'en plus revenir... Samedi, à son habitude, M. Jean s'est levé à 5 h. 30. Comme chaque matin, il est allé jusqu'au tabac du coin prendre, pour la patronne du Petit Longchamp, la provision de cigarettes destinées à la clientèle du bar, ce qui lui rapporte quelques pièces. Puis, en vidant à petites gorgées sa tasse de café noir, assis à une table, il a écrit une lettre. Une lettre retrouvée chez lui, dans l'arrière-boutique du magasin. Elle se terminait pas ces mots sans emphase : *« Pour moi, la vie est finie ! »*, puis, il a noté l'heure, 8 h. 30. L'heure du rendez-vous fixe avec l'ami pour le voyage aller simple...

L'ami tarde. Il est en retard. L'ami arrive à 9 h. 10. Trop tard. M. Jean est rentré chez lui. La balle a fait éclater la tête de M. Jean. Il est allongé sur le plancher, face contre terre. Il avait 15 francs par jour pour vivre. Personne, dans le quartier, ne l'a jamais entendu se plaindre.

JEAN CONTRUCCI.

## Regard

# Le retour du Berger

IL est petit. Un mètre soixante-deux ! Très jeune, il s'engagea dans l'armée, car, comme il dit, « *seule l'armée fabrique de grands hommes* ».

Gavino Ledda (1), le berger de *Padre Padrone*, auteur du livre d'où les frères Taviani ont tiré le film, parle calmement de son exceptionnelle expérience, de son village sarde, de sa mémoire et aussi de son père. Le village est devenu, depuis le succès du livre et du film, une curiosité touristique. Un musée vivant. Un lieu à consommer.

Le père patron a refusé de le voir. « *Il ne veut pas savoir*, dit Gavino. *Il attend que le film passe à la télévision... Mes rapports avec lui ? Ils sont nuls. L'autre jour, une équipe de télévision est venue nous interviewer. Elle a dû prendre chacun à part. Le journaliste a demandé à mon père s'il était content de moi. Il a répondu qu'il n'a de sympathie que pour ses deux autres fils, celui qui a réussi à être sergent dans l'armée, et l'autre qui a sa propre ferme dans le village. Moi, je ne suis pas sympathique. Réussir, pour lui, c'est être en mesure de ne rien lui demander. Or mon père croit qu'un jour je vais venir vivre à ses dépens... L'argent ? Pourquoi m'en parlez-vous ? Oui, le livre a été vendu à cent quatre-vingt mille exemplaires en Italie, et puis il y a le film... Mais moi, ce que je veux, c'est redevenir berger, revenir à la terre...* »

*Gavino Ledda* vient d'écrire un autre livre. Il est toujours passionné de linguistique et de musique. Il porte en lui, dans la voix, dans les gestes, son village, sa terre.

TAHAR BEN JELLOUN.

(1) Gavino Ledda était aux rencontres sur « Le village méditerranéen » organisées par l'INA à Châteauvallon.

## Une affaire

# « Fme, 98 ans »

POUR vendre un appartement au cœur de Paris, on peut vanter ses poutres apparentes, son « bon rapport », ou encore le caractère résidentiel du quartier où il se situe. Mais l'imagination des marchands est, semble-t-il, sans limite, à en juger par cette petite annonce parue au début du mois dans un quotidien du matin : « Imm. parfait état, confort, calme. Très beaux studios, entrée, cuis., s. de bains, balcon. L'un loué Fme 98 ans, autres libres ».

Fme 98 ans, comprenez : « Bien sûr, un des studios à vendre est loué à une vieille dame, qui ne peut pas être expulsée en raison de son âge et de sa condition modeste. Mais c'est tout avantage pour vous : le studio occupé vous reviendra moins cher et compte tenu de l'âge de l'occupante... » Qu'en peu de mots ces choses-là sont dites !

La société qui a fait paraître cette annonce est spécialisée dans le viager, dont elle ne semble, cependant, pas avoir compris toutes les subtilités : chacun reste libre, en effet, de faire de son espérance de vie un *élément* de son patrimoine, mais en aucun cas n'a le droit de spéculer sur la mort d'autrui à son insu.

Toute forme de sexisme ou de racisme dans les petites annonces est désormais condamnée par la loi, sinon par les tribunaux. D'autres progrès restent à faire.

N. B.

## Masques

# L'être et le paraître

### par PIERRE DROUIN

NARCISSE est mort. Ce n'est plus sa propre image que l'homme public veut voir, projetée sur l'écran de la télévision mais celle qu'il entend imprimer dans les esprits de ceux qui regardent. Il n'admire plus son reflet mais son rôle de composition.

Quand Démosthène suçait des cailloux, c'était pour corriger un défaut de prononciation, non pour modifier son visage. Que des hommes politiques prennent des leçons de maintien devant les caméras, rien de plus normal. On ne s'improvise pas acteur. Qu'ils mettent un masque pour faire mieux passer leur message sert-il vraiment leur cause ?

*Le paraître devient l'être lorsque le personnage est amené à multiplier* les apparitions en public. Il dépouille sa peau d'origine pour un revêtement plus lisse, et finit par se complaire tant dans sa nouvelle incarnation qu'il ne la quitte plus. « Chassez le naturel, il revient au galop. » Encore une de ces sentences qu'il faut reviser, maintenant qu'on sait fabriquer pour les besoins extérieurs une *autre* nature. Le micro a donné de la voix à des petites chanteuses au souffle court et l'impresario d'une vedette recompose presque comme le Docteur Moreau d'H. G. Wells la poupée musicale qui drainera les applaudissements. Qu'est devenu le fameux « naturel » ? Est-ce le sujet qui existait *avant* sa transformation ou l'être qui brûle les planches ? Galatée était statue mais elle est devenue femme après l'amour de Pygmalion.

L'existentialisme n'a pas peu contribué à brouiller les cartes. Si l'homme est ce qu'il se fait, pourquoi ne serait-il pas aussi ce qu'on le fait, la personnalité en constante « représentation » se dotant peu à peu d'une nature si consistante qu'elle devient la vraie. Un personnage de *Numa Roumestan*, d'Alphonse Daudet, a cette phrare merveilleuse : *« Lorsque je ne parle pas, je ne pense pas. »*

*La manière de s'habiller pour la présentation publique* est l'une des *plus grandes révélations de l'inconscient. Par une sorte d'inversion des* valeurs typiques de l'époque, le bourgeois aime faire « peuple » et le représentant de la classe ouvrière porte tous les attributs du costume de ville.

*Attention, toutefois, à ne pas dépasser* une certaine ligne invisible lorsqu'on occupe des fonctions de très haut rang. A la télévision le chandail de Giscard, alors ministre de l'économie et des finances, n'a pas été tellement apprécié du public. Mais personne n'en voudra à M. François Bloch-Lainé de se présenter en photo pleine page sur son livre *Profession, fonctionnaire*, en bras de chemise, à Raymond Aron d'arborer le « col roulé » sur les photos de présentation de ses œuvres ou articles. A l'inverse M. Séguy et M. Marchais sont beaucoup plus à l'aise aujourd'hui en costume bien coupé et cravate, ce qui leur donne un air rassurant.

Le romantisme n'a pas perdu tous ses droits pour qui, comme M Mitterrand, pense qu'il faut aller vers le peuple, non seulement une rose à la main, mais avec un chapeau de style Bruant. Et quand il pose pour une affiche, c'est sur un fond de nature et de vent, imprimant du même coup, dans la tête de celui qui regarde, l'idée de l'homme qui sait respirer largement, qui croit en l'écologie et qui puise son inspiration dans les racines les plus profondes du sol français.

*Romantique, ne l'est pas moins* celui qui lança les « nouveaux philosophes » : Bernard-Henri Lévy, dans le détail savamment négligé de sa toilette. Musset est revenu parmi nous : *« Notre siècle a ses mœurs, partant sa vérité. Celui qui l'ose dire est toujours écouté. »*

A l'Université, le philosophe et surtout le sociologue ont maintenant laissé tomber l'attirail vestimentaire du fonctionnaire, mais le droit et surtout la médecine résistent. Les professeurs ont besoin encore, dans ces zones-là, de toute leur « armature » sociale, les contacts se prolongeant, au-delà des étudiants, avec le grand public

Qu'il s'agisse de la politique ou de l'art, le professionnalisme impose de plus en plus une manière d'agir qui est une dépossession de l'être en faveur du paraître. Quelles ambiguïtés dans de tels comportements ! Car, inconsciemment, la « vedette » peut aussi obéir à la règle dégagée par MM. Michel Crozier et Erhard Friedberg (1) : *« Mon pouvoir tient avant tout à mon droit de faire autre chose que ce qu'on attend de moi. »*

(1) *L'Acteur et le système*. Editions du Seuil, 1977 ; 448 pages, 65 F.

# Au fil de la semaine

# Le grand débat

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

L'HÉRÉDITÉ ou le milieu, l'inné ou l'acquis ? C'est un grand débat, peut-être même le grand débat.

Les hommes diffèrent par leurs capacités intellectuelles, par leurs facultés d'adaptation, d'observation, de déduction, de réflexion, en un mot par leur intelligence. Ces différences sont-elles héréditaires et innées ou dépendent-elles du milieu, de l'acquis de la vie entière ? Tel est, schématisé peut-être à l'excès, l'objet du grand débat.

Pour les uns, aucun doute : l'intelligence est héréditaire, ou du moins l'hérédité joue un rôle absolument *déterminant* dans le façonnement des traits psychologiques et de la personnalité. Chacun de nous a hérité un patrimoine génétique, en don gratuit *de la nature et de la chance*. Dès lors, ses capacités, ses facultés, son intelligence sont à peu près fixées *dans des limites déterminées*. Des variations réduites, de petits progrès ou des régressions légères peuvent *être observés, mais l'héritage génétique* ne saurait être substantiellement modifié au cours de l'existence. Nous naissons inégaux et nous le demeurons.

Pour les autres, c'est l'inverse qui ne fait pas de doute : l'intelligence *n'est pas héréditaire, ou du moins rien ne le prouve*. Elle ne doit rien à l'héritage génétique, elle n'est pas transmise par les gènes, les dons n'existent pas. Tout *dépend du milieu, de l'environnement*, qui exercent une influence décisive sur les aptitudes intellectuelles et permettent de façonner un génie ou un *demeuré* à partir du même individu. Nous naissons différents certes mais égaux, et c'est le conditionnement social qui engendre l'inégalité.

La controverse n'est pas nouvelle : elle dure depuis un siècle et davantage. Si elle rebondit aujourd'hui, *c'est parce que les progrès des sciences de la vie ont donné désormais aux tenants des deux thèses une foule d'arguments nouveaux, qu'ils se lancent* à la tête avec passion, avec fureur même. Cette relance est pourtant *tardive et encore modeste en France*, alors qu'à l'étranger, particulièrement aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, le débat bat son plein depuis plusieurs années déjà. Surtout, l'affaire n'oppose et ne divise plus seulement les savants *de quelques disciplines* comme la biologie ou la génétique, mais elle s'étend rapidement, débordant les problèmes scientifiques pour envahir un à un des domaines apparemment fort éloignés de son objet initial.

Il faut immédiatement ajouter que les deux thèses ne sont jamais, ou *presque, présentées de façon aussi* tranchée et absolue qu'on vient de le faire pour les résumer. Leurs défenseurs *respectifs nuancent et atténuent* leurs propos par mille considérations et concessions. Ils invoquent ou récusent *une foule de notions et de* démonstrations, d'expériences et de théories, par exemple sur l'existence, *la valeur et la possibilité de mesurer* le coefficient intellectuel (QI) d'un individu ; et ils élargissent leurs *échanges à des notions aussi difficiles* à définir que les critères de réussite sociale, s'accusant mutuellement d'imposture. On se gardera bien, par prudence et risque d'incompétence, d'entrer plus avant dans leur discussion.

⁂

ON voit pourquoi cette discussion est grave et ne se limite pas à *une querelle d'école* entre savants. Si l'on croit que l'éducation, la formation peuvent conditionner *les hommes quels qu'ils soient*, les enrichir au point de donner des chances égales ou presque à tous, bref si n'importe quel individu peut acquérir l'intelligence, c'est toute l'organisation, le fonctionnement, les *finalités de l'enseignement* qui sont en cause. Au contraire, si on retient de façon aussi extrême la thèse de l'hérédité, *alors il est bien inutile de s'acharner* à dispenser à tous une même instruction au lieu de l'adapter aux possibilités de développement de chacun telles qu'elles *résultent* de sa nature, en faisant porter l'essentiel de l'effort sur les plus capables, les plus doués.

Plus encore : pourquoi vouloir changer la société si les hommes doivent rester ce qu'ils sont ? Et, à l'inverse, si l'environnement fait tout, le progrès entraînera un profond changement pour l'humanité tout entière. Nous voici, on le voit, parvenus sur le terrain de la politique au sens le plus *large avec tout ce qu'elle met en jeu*, à commencer par notre conception de la civilisation et l'organisation de *nos sociétés, tout simplement*. Et on comprend aussi comment, en théorie, ceux qui croient au caractère essentiellement génétique de l'intelligence et jugent l'inégalité fatale devraient être conservateurs, tandis que ceux qui nient l'hérédité et ne se fient qu'à l'environnement pour établir une égalité à leurs yeux possible seraient progressistes.

Or, ce n'est pas si simple. On trouve d'authentiques hommes de gauche dans le camp « héréditariste », de solides réactionnaires du côté « environnementaliste ». On doit certes laisser à part ceux qui se couvrent de la première thèse en la poussant à fond *et en l'interprétant pour en venir à* des théories proprement racistes et autoritaires, voire fascistes ; et on *remarque que, parmi* les tenants de la seconde explication, très rares sont ceux qui vont jusqu'à plaider l'égalité *absolue sans admettre au moins* une certaine influence de l'hérédité. Cependant, les données scientifiques, si âprement contestées qu'elles soient, que retiennent certains savants, même engagés politiquement très à gauche, les ont convaincus de l'importance majeure du facteur héréditaire.

⁂

L'UN d'eux précisément, à propos de deux articles successifs où ce problème était évoqué (1) et où on se demandait si le rôle de l'hérédité n'était pas trois ou quatre fois plus important que celui de l'environnement (1), nous écrivait : « Je vous ai lu avec plaisir et avec un certain soulagement. Il ne faut pas se laisser gagner par les tendances réactionnaires (ou nihilistes) de gauche. C'est dans mon domaine, celui de la psychologie et de la biologie, que je m'insurge contre certaines affirmations. Et j'apprécie votre bon sens quand vous écrivez : « Ce n'est pas » parce que sa mesure exacte peut- » être contestée *qu'un fait établi* » n'existe pas. »

Et comme on avait cité l'évaluation de 80 % d'hérédité, chiffre avancé par certains, il poursuivait : « Ce chiffre est dépourvu de signification hors des *condition... suivantes* :

» 1) Il ne concerne que l'intelligence, plus précisément encore une *certaine forme d'intelligence*.

» 2) Cette proportion de 80 % d'hérédité et 20 % dus au milieu ne *concerne que la marge des différences* entre individus. En d'autres termes, la différence d'intelligence entre individus est attribuable « en moyenne, » à 80 % pour les facteurs génétiques et à 20 % pour les facteurs du milieu.

» 3) Ce rapport 80 %-20 % n'est valable que pour une population relativement homogène, par exemple, les écoliers parisiens d'origine française. Pour une population hétérogène, le rapport peut être inversé.

» J'insiste encore sur un point d'une extrême importance : le rapport hérédité-milieu ne concerne que les différences entre individus (d'une population bien définie) et ne concerne pas les différences « entre groupes ». Ainsi la différence d'intelligence constatée entre enfants d'origine populaire et *enfants d'un milieu culturellement privilégié* peut être due totalement aux facteurs du milieu. »

Et de conclure : « Au fond, c'est pour défendre cette vérité d'une incontestable portée politique que se battent les contestataires de l'hérédité. Mais leur stratégie, leur discours terroriste, consiste à discréditer l'hérédité partout où elle peut s'exprimer. Ce faisant, c'est leur part de vérité qu'ils risquent de discréditer, d'obscurcir. *Dans la confusion ainsi entretenue et* tablant sur l'évidence des facteurs génétiques, les conservateurs ont, en *effet*, beau jeu pour fonder les inégalités sociales sur les inégalités héréditaires. L'obscurantisme de gauche entretient l'obscurantisme de droite. »

Ainsi s'exprime M. René Zazzo, directeur du laboratoire de psychologie *de l'enfant à l'École pratique des* hautes études, professeur à l'université de Paris-X, militant d'extrême gauche *et exégète marxiste. Si on a cité un* peu longuement ses remarques, on aurait pu tout aussi bien faire référence à la démonstration de son contradicteur le plus habituel, M. Albert Jacquard, directeur de recherches à l'Institut national d'études démographiques et qui enseigne aux universités de Paris-I, Paris-VI, Paris-VII et Genève. A la suite des mêmes articles, il nous écrivait de son côté au sujet de la proportion 80 %-20 % : « En fait, il ne s'agit pas d'une querelle de chiffres, *il s'agit de montrer que ces proportions*, que ce soit 80 %, 70 % ou 30 %, n'ont aucun sens, en raison *de la méthode même qui a permis de* les calculer. » Et d'ajouter : « Il est grave de placer ce débat, qui devrait rester scientifique, sur le terrain politique, d'en faire, avec de gros moyens, un débat entre la gauche bornée et sectaire et la droite ouverte et réaliste. C'est une opération dont les prolongements paraissent inquiétants. »

*Voilà quelques rapides éléments* de réflexion. Ils donnent une idée de la complexité du débat, de son importance aussi, montrant qu'à l'heure où les manipulations génétiques font l'objet de discussions passionnées (2) il s'agit vraiment du « grand débat ».

(1) *Le Monde* des 18 juin et 3-4 juillet 1977.

(2) On a pu lire à ce sujet (*le Monde* du 1er février) le compte rendu par le Dr. J.-P Lacronique d'une rencontre très animée qui s'est déroulée tout récemment à la Sorbonne à l'initiative du MURS (Mouvement universel de la responsabilité scientifique) ainsi que la recension par M. André Langaney, sous-directeur au Musée de l'homme, de deux ouvrages parus aux éditions Copernic dont les titres — *Inégalité de l'homme* et *Race et intelligence* — sont sans équivoque.

# ETRANGER

## REFLETS DU MONDE ENTIER



### Un musée critiqué

L'organe du gouvernement soviétique *IZVESTIA* a reproduit une dépêche de l'agence Tass concernant l'ouverture prochaine d'un musée à la mémoire du maréchal Rommel dans la ville égyptienne de Marsa-Matrouh. Elle note que ce musée sera érigé *« en hommage à un officier supérieur hitlérien qui s'appliquait à matérialiser les idées fascistes de domination mondiale. La décision de créer ce musée pourrait paraître étrange, à première vue, mais elle devient compréhensible si l'on tient compte du fait que les dirigeants égyptiens n'estiment pas nécessaire de cacher leur sympathie pour Hitler et ses idées. « Il est difficile de décrire mon admiration devant le » militarisme allemand »,* écrivait dans ses Mémoires le président Sadate. *« Lorsque Rommel a lancé son offensive dans » le désert occidental, son image commença à me captiver et à » m'inspirer. » L'opinion publique progressiste d'Egypte estime que cette décision est une insulte à la mémoire des millions de ceux qui ont péri dans la lutte contre le fascisme. »*

Les moyens d'information soviétiques avaient déjà évoqué *« les liens entre Sadate et l'Allemagne hitlérienne »* au moment où celui-ci décida de faire son voyage à Jérusalem, en novembre dernier. Ils avaient donné l'impression de découvrir brusquement que les Frères musulmans auxquels appartenait M. Sadate n'avaient pas hésité à coopérer pendant la guerre avec les Allemands pour combattre les Britanniques.



### Un enfant déçu

Le magazine ouest-allemand *STERN* rapporte que *« le petit Sven Herdemerten, âgé de sept ans, avait dessiné un visage rond tout rouge, la bouche ouverte, pleine de bonbons, et une poignée de dents gâtées qui tombaient. Le jeune écolier d'Essen était l'un des trois mille cinq cents participants au concours lancé par le ministère fédéral de la santé. Et il suscita le courroux des fabricants de confiserie et des syndicats. (...) D'autant que Mme Huber, le ministre de la santé, voulait tirer de l'œuvre de Sven un timbre spécial à plusieurs millions d'exemplaires. (...)*

*» Il se forma donc contre le dessin de Sven, qui avait eu la préférence de Mme Huber, un lobby rassemblant ceux qui d'habitude s'opposent les uns aux autres. « Les » bonbons ne font pas tomber les dents », affirma la Fédération des fabricants de confiserie. Et le syndicat de l'alimentation déclara : « Le dessin n'est pas objectif et » suscite des émotions. » Le syndicat devait avoir à l'esprit que si l'on se mettait à manger moins de sucreries, les travailleurs de cette industrie devraient aller pointer au bureau du chômage. (...) Ainsi, le rêve du petit Sven ne se réalisera pas, semble-t-il. Le ministre des postes Gscheidle, ancien dirigeant des syndicats, ne fit guère montre de fermeté. Sitôt après la vague de protestations, le dessin de Sven a subitement perdu « la qualité voulue » pour un timbre poste ». Et il a donc été refusé « pour des raisons techniques ».*

**The New York Times**

### Mariage minute

*« Les Californiens sont de plus en plus nombreux à pratiquer le « mariage instantané »*, raconte le *NEW YORK TIMES. Ils utilisent, en fait, une procédure qui date de 1877 et qui était destinée, à l'origine, à permettre aux couples illégitimes, qui vivaient ensemble souvent depuis de nombreuses années et avaient parfois plusieurs enfants, de légaliser leurs relations secrètement (...).*

*» La loi californienne sur le mariage instantané demande seulement au couple de remplir un certificat, qui coûte 5 dollars, à l'une des deux cents « chapelles de mariage » de l'Etat, ou à l'église. Il n'y a pas de prise de sang, avec ses trois jours d'attente, et pas de publication des bans (...).*

*» Les « chapelles de mariage » se sont efforcées de rendre leurs services aussi agréables que possible : elles offrent une lune de miel dans un château tranquille, ou sur le « Queen Mary », maintenant ancré à Long Beach. Les couples peuvent être mariés en cinq minutes pour 20 dollars (90 F), ou bien à la lueur des bougies, avec enregistrement sur magnétoscope, pour 150 dollars. Le personnel de la « chapelle » s'occupe de tout, y compris de trouver un pasteur si les « fiancés » le souhaitent. »*

**AL-BAYANE**

### Les « gueux » de l'aube

Le quotidien de Casablanca *AL-BAYANE*, éditée par le parti du progrès et du socialisme (communiste), décrit *« les images de l'égalitarisme par la base, dans la misère et la détresse qui se camouflent ou s'étalent au grand jour »* dans les rues du grand port marocain :

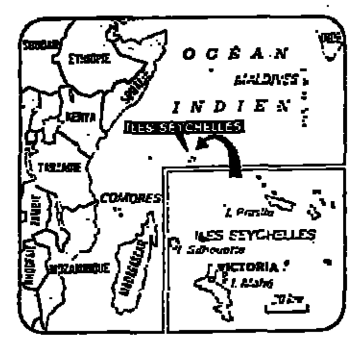
*« Frôlant les murs (...), ils déambulent dans les rues désertes de la ville assoupie. Une bicyclette branlante à la main, deux couffins accrochés au guidon, ils vont de poubelle en poubelle, de tas d'ordures en tas d'ordures, dans une recherche hâtive et furtive de boîtes métalliques éventrées, de bouteilles en verre vides ou, la chance aidant, de petits morceaux de cuivre ou de quelque ustensile ayant rendu l'âme. (...) Ce sont de petits retraités, des chômeurs chargés de famille qui, grâce à la complicité de la nuit, s'activent à butiner une pitance pour de bourdonnantes ruches affamées.*

*» Ils disparaîtront (...) pour céder le terrain aux chiens errants et aux chiffonniers. (...) Ceux-là sont rejoints bientôt par d'étranges attelages : des enfants, parfois même des femmes par groupes de trois ou quatre, poussent d'énormes caisses de bois, rafistolées, tant bien que mal, façonnées au gré des trouvailles, montées sur des roues disparates et grinçantes. Ce sont les chasseurs de « vieux papiers », de papier d'emballage usagé, de vieilles boîtes de carton.*

*» C'est alors qu'apparaissent, aux premières heures du jour, les véritables maîtres de la rue : les marchands de vieux habits. (...) Et puis la rue est livrée aux cohortes de mendiants : hommes et femmes, vieillards et enfants, valides et invalides. C'est la ruée, l'invasion des mains qui se tendent inlassablement, désespérément, de passant en passant, de porte en porte, de boutique en boutique. (...) »*

*Lettre de Victoria*

# Dans le sillage de la « Royale »...




SUR le terre-plein de l'aéroport international de Mahé stationne *un Bréguet-Atlantic aux couleurs françaises*. Le porte-hélicoptères *Jeanne-d'Arc* en route pour son tour du monde annuel, l'escorteur d'escadre *Forbin* et l'aviso *Commandant-Bory*, en manœuvres dans *l'océan Indien*, sont dans la rade de Victoria. Ils viennent de débarquer plusieurs centaines de matelots dans les rues de la capitale des Seychelles. Il est rare de voir un si grand nombre de pompons rouges sous ces latitudes, mais, en revanche, les bâtiments de la marine nationale fréquentent régulièrement toute cette zone, et touchent fréquemment l'archipel seychellois.

La seule dénomination des îles de Mahé, Praslin, La Digue souligne de façon suffisamment claire que l'histoire de ces rochers est directement liée à celle de la France. C'est un sieur Lazare Picault, qui avait reçu commandement du gouverneur Mahé de la Bourdonnais d'explorer ces régions, qui, le 19 novembre 1742, découvrit l'île où les élèves officiers de la *Jeanne* mettent leur pas dans ceux de leurs aînés de la *Chiffonne*, de la *Flèche*, ou de la *Favorite*.

Le décor est resté aussi majestueux qu'il y a deux siècles. L'étroite terrasse à peine posée au-dessus du niveau de la mer sur laquelle repose la ville de Victoria est dominée par de superbes parois verticales de granite. *Le long de ces murailles* noires que ravinent les pluies tropicales s'accrochent les lianes des vanilliers, les poivriers, les girofliers et les canneliers. Dans les vallées, que surplombent les aiguilles rocheuses, *dont les sommets se perdent* souvent dans les nuages, caféiers, *bambous de Chine*, arbres à pains aux fruits plus gros que des melons, donnent à l'île l'aspect d'un vaste jardin botanique.

*« La France bénéficie auprès des Seychellois d'un capital affectif exceptionnel »*, dit M. de Choiseul-Praslin, qui représente ici la Vᵉ République. La présence à Mahé de cet ambassadeur illustre dans une certaine mesure la fidélité au passé, puisque c'est à l'un de ses ancêtres, alors ministre de la marine, que l'île Praslin, deuxième de l'archipel par la taille, doit son nom. Certains faits témoignent à l'évidence de ce que la France est considérée comme un partenaire de choix. *« Depuis la proclamation de l'indépendance de l'archipel, le 29 juin 1976, seuls trois bâtiments de la Royal Navy et un navire soviétique sont venus ici en visite alors que pratiquement chaque mois nous recevons un bâtiment de la marine nationale »*, nous indique, *en effet, M. de Choiseul-Praslin.*

LES Seychelles ne servent d'ailleurs pas exclusivement d'escale aux marins en bordée. Le commandant de l'une de ces *unités de passage nous dit* à ce propos : *« C'est la marine française qui transporte des bulldozers et du matériel de travaux publics, de Mahé sur les îles éloignées, là où le gouvernement seychellois veut construire des pistes d'atterrissage qui permettront de relier régulièrement ces rochers isolés à la capitale. C'est la marine française qui a emmené le ministre seychellois de l'agriculture reconnaître par hélicoptère l'état de la couverture forestière de l'île Mahé. C'est aussi la marine française qui, par sa seule présence, a mis récemment en fuite plusieurs navires-usines formosans qui pêchaient clandestinement dans les eaux seychelloises... »*

En réalité, excepté le nom de Victoria imposé en 1841 à la capitale, au grand mécontentement d'une population restée en majorité de souche française, tout ici rappelle *la France* ; la langue d'abord, mais surtout l'histoire. Ainsi, en juin prochain, auront lieu les fêtes commémoratives de la fondation de cette cité qui, avec ses quinze mille habitants, reste une des plus petites capitales du globe : c'est en juin 1778 que Charles Routier de Romainville, *ingénieur géographe*, *compagnon du célèbre Bougainville*, créa un centre administratif qu'il dénomma l'Etablissement du Roy.

Au moment où le peuple de Paris démantelait la Bastille, l'Etablissement ne comptait encore que soixante-neuf Français d'origine, cinq soldats de la garnison, trente-deux gens de couleur et quatre cent quatre-vingt-sept esclaves (1). Sous l'intelligente administration du gouverneur Quéau de Quincy, qui capitula en 1794, entre les mains du capitaine Henry Mewcombe, la ville se mit à prospérer. En effet, Quincy, dont certains comparent la carrière à celle de Talleyrand, obtint pour les *Seychellois le droit de continuer à* commercer avec le monde extérieur sous un pavillon spécial, à une époque où les Britanniques faisaient le blocus de l'ensemble de l'océan Indien et coulaient par dizaines les navires battant pavillon français.

RESTÉE dans la mouvance britannique après les guerres napoléonniennes, l'archipel sur lequel flotta pendant plus d'un siècle *l'Union Jack n'en conserva pas* moins des liens fort étroits avec l'ancienne mère patrie. La Grande-Bretagne tenta sans succès d'y imposer sa langue et sa religion. Rejetant l'anglais et l'anglicanisme, la *majorité* des Seychellois sont restés fidèles au français et au catholicisme.

*« De 1864 à 1918, excepté une courte interruption de 1886 à 1901,* nous dit Guy Lionnet, historien national, *les relations économiques et culturelles furent particulièrement fructueuses avec la France. Les Messageries impériales, devenues les Messageries maritimes, reliaient Marseille à Victoria en dix-sept jours. L'existence de ce véritable cordon ombilical nous permettait de vendre notre vanille à bon compte en Europe, d'entretenir des rapports suivis avec les îles sœurs francophones de l'océan Indien — La Réunion et Maurice — de recevoir de façon permanente, tous les produits français — notamment les journaux... »*

COLONIE *de la Couronne*, ce n'est pourtant que vingt ans avant son accession à la souveraineté internationale qu'elle reçut pour la première fois un membre de la famille royale : le duc d'Edim*bourg en octobre 1956. En revanche*, les marins français y sont venus fort nombreux : de La Pérouse, faisant voile pour Pondichéry, à Bougainville, qui a donné son nom à l'une des plus jolies anses de Mahé, ou à l'amiral Laplace qui y fit escale lors de son tour du monde en 1837, d'Henri de Monfreid au commandant Cousteau. Si le « patron » des campagnes océanographiques de la *Calypso* a laissé ici un excellent souvenir, il n'en est pas de même de l'auteur de *la Poursuite du Kaipan*. Ce dernier a, il est vrai, décrit la population de Mahé avec une plume férocement raciste, écrivant à propos des créoles : *« Leur grande affaire, leur préoccupation maîtresse, c'est le coït, puis les siestes et les rêveries* creuses... (2). Aussi partial à l'égard des Noir qu'il qualifie d'*« ivrognes, voleurs et paresseux »*, il écrit : *« Les femmes se prêtent à tous les vices, les hommes aussi, et les uns et les autres donnent en échange de leurs bons services toutes les maladies vénériennes transmises de père en fils et de mère en fille comme une immuable tradition...* (3.)

Rendant à *Monfreid* le mépris dont il a gratifié leurs parents, les dirigeants seychellois témoignent en revanche d'une profonde sympathie pour ceux qui, au travers des siècles sont venus de France, suivant le *sillage de la Royale* : l'abbé Alexis Rochon, astronome et géographe ; Pierre Sonnera, naturaliste ; Auguste Pervillé, botaniste ; Albert Fauvel, naturaliste, spécialiste du cocotier de mer : Henry Legrand, auteur d'une *monographie sur les lépidoptères de* l'archipel. C'est sans doute en leur honneur, et en celui de Quéau de Quincy et de ses adeptes, que M. Albert France René, chef de l'Etat seychellois, et ses amis songent à débaptiser Victoria pour en faire Romainville...

PHILIPPE DECRAENE.

(1) *Seychelles Handbook*, Victoria, juin 1976, p. 59.

(2) et (3) *La Poursuite du Kaipan*. Grasset, Paris 1971, p. 276.

## QUÉBEC

# La tempête

LA nuit arrive sans que l'on ait aperçu une seule fois la rue. Nuit blanche des villes, avec ses soleils pâles et fixes. Leur lumière paillette la *couche de glace qui s'est formée* sur la vitre extérieure de la double fenêtre. C'est ce manteau de strass qui cache Montréal, secouée par une tempête de neige.

Dans les demeures de pierre grise de Wesmount, les salons s'avancent en demi cercle sur les façades. Derrière leurs fenêtres à petits carreaux sertis au plomb, on prépare le thé, à moins qu'on organise entre amis un prochain départ pour des sports d'hiver au Colorado. Dans l'est de la ville, où les façades sont droites et les enseignes en français, on regarde le jour s'enrouler dans la nuit en écoutant un disque, en bavardant dans l'appartement surchauffé. Un enfant mécontent qu'on ne le laisse pas sortir donne un coup de pied dans ses « moon boots ». Les parents ne *comprennent pas toujours qu'on* glisse aussi bien sur un tas de neige par — 20 degrés que par — 10. Mais c'est vrai qu'il y a le vent.

Il a atteint 140 kilomètres à l'heure au Nouveau-Brunswick. Il a soufflé ici à 70 kilomètres à l'heure au cours de cette tempête qui paralyse la ville depuis douze heures. Hier après-midi, il faisait + 7, il pleuvait à verse. En quelques heures, la température est tombée à — 20. Des rues se sont recouvertes de glace, avant de se recouvrir d'une neige sèche et légère comme la farine, déposée en couches obliques par un vent de *poudrerie*. Sur l'autoroute, trente-trois véhicules se sont carambolés. Une panne qui n'est pas encore réparée prive 10 % de la province d'électricité. A Timmins, en Ontario, il a fait — 66 degrés. Non loin de Montréal, un embâcle s'est produit sur la rivière Sainte-Anne ; l'eau retenue par un amoncellement inhabituel de glace a débordé, et il a fallu évacuer les riverains. Les écoles sont restées fermées aujourd'hui. Sur les aéroports, les avions ne décollent plus qu'avec hésitation. La consommation d'alcool et de boissons chaudes a monté, la fréquentation des bureaux a baissé.

Dans les rues presque désertes que les chasse-neige ne parviennent plus à dégager assez vite, les taxis ne peuvent prendre un tournant sans faire un demi-tour sur eux-mêmes. Les lourds autobus avancent à petite vitesse, comme des mastodontes précautionneux. Des fumerolles de neige enlevées par le vent s'échappent des toitures. Le regard des marcheurs a une allure martiale, ils jouent à la tempête de neige. Les clochards de la rue Sainte-Catherine ont disparu. Une jeune femme nu-tête saute à pieds joints pour attirer l'attention d'un taxi peu pressé. On se retourne pour admirer la couleur brique des joues de cette écervelée. Les joues, à moins qu'elles ne soient rebondies ou souffletées, paraissent des accessoires négligeables. Par grand vent, on plaint son propre visage et on admire sa ténacité. Les joues se font rigides comme du bois et, en même temps, piquantes comme après une friction. La respiration gèle de façon décorative sur la moustache : les oreilles sont depuis longtemps recouvertes.

Selon toute vraisemblance, les gens raisonnables n'aiment pas la tempête : mauvaise affaire pour les affaires, dégâts inévitables. Les autres retrouvent avec plaisir la nature, qui parle. En Amérique du Nord, elle ne manque pas de voix. On collectionne les tempêtes, on garde les meilleures, on raconte celle où l'on a « frappé un banc de neige » (congère) sur la route et où l'on a failli suffoquer sous la force du vent en sortant de la voiture. Par-dessus tout, on retrouve l'hiver et ses neiges, qui sont de familles différentes. Pour beaucoup, c'est plus qu'un plaisir, c'est un pays.

ALAIN-MARIE CARRON.

## ÉGYPTE

# Le Caire n'aura pas de métro

LORS du débat parlementaire sur l'adoption du budget de 1978, un député, s'avisant *in extremis* que l'on avait *« oublié »* les crédits pour le métro du Caire, réclama à tout le moins l'adoption d'un crédit symbolique d'une livre (7 francs) *« afin que les Cairotes sachent que ce projet qui leur est cher n'était pas abandonné »*. Le *ministère de l'économie* et des finances refusa tout net, faisant un mort-né de ce métro en gestation depuis plus de dix ans.

En 1975, au moment de la visite de M. Giscard d'Estaing en Egypte, la SOFRETU, filiale de la Régie autonome des transports parisiens (R.A.T.P.) venait d'obtenir l'accord du gouvernement égyptien sur son étude concernant le métro du Caire. *Le chef de l'Etat français s'en*gagea personnellement sur cette affaire, accordant à l'Egypte un premier crédit de 100 millions de francs au cas où une entreprise française serait choisie pour la réalisation de l'ouvrage. Les Cairotes poussèrent des soupirs de soulagement.

Se déplacer au Caire n'est pas en effet une petite affaire. Les autobus et les taxis sont bon *marché mais ils sont rarissimes* et toujours bondés. Aux arrêts, des centaines d'usagers prennent parfois d'assaut un seul et unique bus, pénétrant par les fenêtres, s'accrochant aux pare-chocs, grimpant sur le toit. A l'intérieur des autobus surchargés, il est arrivé que des voyageurs périssent étouffés. Les transports en commun sont devenus dans la capitale égyptienne un instrument de *torture* de la population, à telle enseigne qu'à chaque manifestation du mécontentement populaire le premier mouvement des protestataires a été de brûler des autobus.

*« Si la révolution (en 1830) a commencé à l'Opéra en Belgique, elle pourrait se déclencher ici à une station de bus »*, aurait lancé un jour en plein conseil des ministres une personnalité qui, depuis, ne fait plus partie du cabinet. Selon la formule d'un journaliste égyptien, fondée sur les statistiques officielles, *« au Caire, chaque jour 100 000 voitures transportent 200 000 personnes, et 1 200 autobus essaient de transporter 3 millions de personnes »*

Il faut croire que ni la situation catastrophique des transports en commun du Caire ni l'approbation publique des deux présidents au projet de métro français ne furent d'un poids suffisant puisque, à la mi-1977, on apprit un beau jour que, *« par mesure d'économie »*, la capitale égyptienne resterait sans métro. Certains responsables crièrent à *« la faute de politique intérieure grave »*, au *« mauvais coup porté aux relations avec la France »*.

*Cependant*, aucun projet nippon ou anglo-saxon n'ayant surgi dans la foulée, les tenants français et égyptiens du schéma de la SOFRETU essayèrent de contourner l'objection financière en intéressant les Saoudiens au financement du métro. Paris avait auparavant dégagé un nouveau crédit de 160 millions de francs en pure perte.

Apparemment, M Kayssouni, ancien ministre de Nasser, converti au néo-libéralisme, ne veut pas faire la dépense du métro, qu'il soit français, japonais ou américain.

Le vice-président du conseil chargé des affaires économiques croit qu'il résoudra le problème des transports au Caire en réglant une circulation automobile totalement anarchique, en ajoutant quelques autobus iraniens ou espagnols au parc existant et en construisant des villes nouvelles dans les déserts jouxtant la capitale. Quant à la France, elle a refusé pour le moment que les 260 millions de francs de crédit qu'elle avait consentis en deux fois pour le métro soient utilisés à d'autres fins, par exemple l'implantation de villes nouvelles dans le désert égyptien.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

# RADIO-TELEVISION

## HOMMES-SANDWICHES

# On vous écrira !

ROUGE, orange, vert, attention, micro. Vingt-cinq candidats venus pour un concours d'animateurs organisé par Sud-Radio se présentent à Toulouse. Sept cent cinquante demandes de participation sont parvenues à la station.

Dans un studio, les candidats défilent les uns après les autres, s'asseoient, *intimidés*. Ils tentent leur chance. Plusieurs épreuves sont prévues : un essai de voix, une lecture de publicité, des annonces de *disques*, une *interview* de quelques minutes. L'audition terminée, un temps de détente. Les responsables y mettent fin. Merci, on vous écrira !

Ils sont d'âges divers, vingt-quatre hommes et une seule femme, et ils ont en général une passion : le cinéma ou le jazz. Mais que sont-ils donc venus chercher ? Du côté de la technique, on écoute les voix amplifiées. Peu de commentaires. C'est bon ou pas, ça peut « faire une saison ». De toute façon, les contrats seront annuels dans le meilleur des cas, ou de six mois. Les animateurs passent, bien sûr, les voix lassent ; sans cesse il faut changer de rythme. A Sud-Radio, on parlait ce jour-là des animateurs comme des comédiens, et on disait que c'était un « métier instable », qu'il fallait « *avoir peur pour être bon à l'antenne* ». Ceux qu'on engagerait ne produiraient pas leur émission, ils exécuteraient un programme fixé par un service. Ils mettraient en forme.

L'animateur est un intermédiaire rentable. Il vend son nom — en échange d'une certaine renommée — à une image de marque, et il présente la publicité. Plus la seconde coûte cher, plus l'émission est cotée, plus l'animateur est réputé. Voyez aujourd'hui à Paris ces panneaux où s'affichent les visages de Pierre Bellemare et de Philippe Gildas. Michel Drucker habillé en M. Loyal, envahit le métro et recouvre les palissades : images d'hommes réduits à la dimension d'une voix, et d'un micro.

A Toulouse, le concours était triste. Les candidats répétaient les tics caricaturés de leurs aînés. Cet exercice assez affligeant d'imitation prouvait leur bonne volonté mais aussi leur soumission.

A Sud-Radio (ancienne société andorranne devenue depuis peu une société française) des changements surviennent après la nomination en octobre dernier de M. René Duval à la direction de l'information et des programmes. Mais les vraies transformations de la station datent de la nomination de M. Xavier Gouyou-Beauchamps à la présidence de la SOFIRAD et à la présidence de la station. Depuis ce jour, Sud-Radio s'est découvert une vocation régionale et vise à conquérir les auditeurs du Midi-Pyrénées, de l'Aquitaine et du Languedoc-Roussillon. M. René Duval dit que Sud-Radio doit être la « première des stations régionales au lieu de rester la dernière des stations nationales ». Seul concurrent : Radio-Monte-Carlo, également contrôlée par la SOFIRAD. Mais là-bas, à Toulouse, on se soucie peu de R.M.-C. ou de la station régionale de FR 3. On veut inventer des jeux, des magazines, être à l'écoute des auditeurs et de leurs traditions.

Sud-Radio recrutait donc des animateurs pour de nouvelles émissions ; la « grille » des programmes sera élaborée d'ici octobre 1978.

MARIE-FRANÇOISE LEVY.

## POINT DE VUE SUR RADIO-FRANCE INTERNATIONALE

# Encore une voix détournée

**Des journalistes pigistes de Radio-France internationale nous ont adressé le texte suivant :**

« *LA France est aujourd'hui considérée et respectée dans le monde, considérée et respectée davantage peut-être que vous ne le croyez* », a déclaré, dans son discours de Verdun-sur-le-Doubs, le président de la République. « *Oui*, a-t-il ajouté, *derrière nos intérêts à chacun de nous, il y a un tout autre jeu, il s'agit de veiller à la réputation de la France.* »

Partie prenante de ce « *tout autre jeu* » ; nous journalistes pigistes à Radio-France-internationale, désireux de contribuer pour notre modeste part au « bon choix pour la France », tenons à souligner à quel point ces propos du chef de l'Etat *correspondent à ce que nous* vivons depuis 1974, date de l'éclatement de l'O.R.T.F.

Le rayonnement mondial de la France a été magistralement assuré, *notre pays restant au vingt-huitième* rang pour le nombre d'émissions sur ondes courtes diffusées vers l'étranger. Bien loin derrière la petite Albanie et la minuscule Principauté de Monaco ! Mais ce n'est pas tout.

Le Quai d'Orsay, maître d'œuvre de ces émissions réalisées par Radio-France (1), s'attache à créer une présence française profonde et désintéressée, puisque nous avons diffusé ces dernières années exclusivement vers l'océan Indien et l'Afrique, dont la France est « *l'amie fidèle et sûre* »... et musclée. Mais il y a plus.

Pour accentuer le message d'amitié, pratiquant un tournant à 90 degrés, nous diffusons depuis le mois d'octobre à l'intention des *pays de l'Est. Et là, soyons clairs :* c'est par pure coïncidence que le gouvernement américain a proposé pour le budget 1978-1979, une augmentation substantielle des crédits de Radio-Europe libre et de Radio-Liberté qui, comme chacun le sait, émettent exclusivement vers l'Est... (*le Monde* du 25 janvier 1978).

Quand au reste du monde, la France y sera largement « *considérée et respectée* » grâce aux émissions en ondes courtes ou moyen*nes diffusées en tout et pour tout* en Allemagne, en Espagne et au Portugal. (Contre une vingtaine de langues jadis, y compris le grec démotique et katharevoussa et le yiddish. Contre trente langues émises par la Principauté de Monaco aujourd'hui.)

Arrêtons-nous maintenant sur l'effort exceptionnel consenti pour *les programmes enregistrés, émis*sions culturelles réalisées aussi par Radio-France et distribuées gratuitement aux *radios étrangères par* les attachés culturels de nos ambassades : en quatre ans, on a réussi à les réduire de 80 %. Mille quatre cents heures enregistrées en vingt *langues en 1974.* Trois cents heures en quatre langues en 1977. Et en 1978 ?

Déjà les émissions pour le Brésil sont supprimées. Elles se feront sur place, à Rio, où la culture française, c'est sûr, est mieux connue que chez nous et où règne la plus totale liberté d'expression. Il reste deux cent cinquante heures *en trois langues : français, anglais,* espagnol. Il semblerait qu'on ne puisse guère descendre plus bas. Et pourtant...

Cessons de plaisanter et ouvrons le *Bulletin officiel des annonces des marchés publics* du 16 décembre dernier. On peut y lire un appel d'offres du Quai d'Orsay pour la réalisation par lots de ces émis*sions. Radio-France est mise en* concurrence avec le secteur privé. Question de budget ? Ou la vocation culturelle de Radio-France est-elle moins appréciée que le « sur-mesure spécial-Quai » que sauraient sans doute mieux fabriquer des stations privées ?

Une maquette concurrentielle est en voie de fabrication à Radio-France. *En français exclusivement.* Dans le meilleur des cas, si elle était acceptée, il n'y aurait sans doute pas d'émissions originales réalisées en anglais et en espagnol, et les auditeurs étrangers se trouveraient à l'écoute d'émissions traduites et lues par des speakers !

Rien ne prouve que Radio-France, candidat parmi d'autres, sera retenue. Si elle ne l'était pas, la mission de rayonnement culturel de la France à l'étranger échapperait *complètement au service public.*

Et enfin, il serait également question que le ministère du travail et le Fonds d'action sociale ne subventionnent plus les deux heures quotidiennes diffusées en dix langues sur France-Culture pour les travailleurs étrangers résidant en France. De mauvaises langues voient là un rapport avec les récentes mesures Stoléru...

En tout état de cause, si toutes ces menaces devenaeint réalité, *c'est une cinquantaine de journa*listes, pour la plupart des pigistes, qui seraient privés de travail. Une goutte d'eau dans le million et plus de chômeurs.

(1) *Le Monde* daté 15-16 janvier, et 4 février.

## L'impartialité, ici et ailleurs...

# De l'art d'interroger un premier ministre

par CLAUDE SARRAUTE

L'IMPORTANT pour une télévision libre, aimait à répéter Eric Sevareid, présentateur vedette aux *Etats-Unis* (il vient de prendre sa retraite), l'important ce n'est pas d'être impartial, ce n'est *pas d'être exact, c'est d'être... libre.* Et à quoi se mesure l'indépendance *d'un service public* d'un genre aussi particulier ? Très exactement à celle de son président-directeur général. A l'égard de qui ? Du pouvoir. C'est soit au conseil des ministres, soit à un conseil d'administration désigné, en partie seulement, par le gouvernement, qu'il appartient en effet le plus souvent de nommer le responsable des sociétés de télévision.

Seulement voilà, à peu près partout, contrairement à ce qui se *passe chez nous, un contrat à durée* indéterminée ou renouvelable automatiquement, à moins de faute professionnelle grave, maintient le président à son poste jusqu'à l'âge de la retraite. Un départ prématuré, provoqué, exigé, susciterait un tel tollé en Hollande, en Suisse, en *Suède, en Grande-Bretagne* en particulier, que personne n'a jamais osé violer cette règle non écrite. *Tout est là, tout repose sur le* respect d'une certaine idée de la démocratie.

Notion parfois un peu trop élastique, hélas ! et sujette à bien des distorsions. Regardez ce qui se passe au Canada, un pays où le service public n'a pas le monopole de la télé, il s'en faut ; un pays où l'on peut capter jusqu'à vingt chaînes, dont certaines par câbles ; un pays traditionnellement attaché aux libertés ; un pays cependant *dont l'héritage latin, avec ce que* cela peut comporter d'intolérance passionnée, semble peser un peu lourd dans la balance depuis quelque temps. Depuis l'élection de M. René Lévesque en novembre 1976, au Québec, plus précisément.

### Commission d'enquête à Radio-Canada

Il n'en a pas fallu davantage pour déchaîner à Ottawa les *foudres* vindicatives de Mme Jeanne Sauvé, ministre des télécommunications, et *du premier ministre fédéral* M. Pierre Trudeau. Si son ancien condisciple l'avait emporté à Montréal c'est *grâce à qui, grâce* à quoi ? A Radio-Canada, réseau français de la C.B.S., la Canadian Broadcasting Corporation. Et de mettre, aussi sec, une commission d'enquête aux trousses de son président, M. A.W. Johnson, un homme charmant, sincère, désarmant de bonne volonté.

Que lui reprochait-on ? La partialité de ses journalistes. Au lieu de faire preuve *d'objectivité, ils pen*chaient en faveur des séparatistes *et manquaient à leur devoir* : prôner *l'unité nationale*. A quoi l'on pourrait rétorquer qu'en l'occurrence être unitaire *c'est plaider pour* les fédéralistes. Mauvais procès de toute façon. Les conclusions ni lard ni cochon du rapport ont déçu sans rassurer. Le moyen de s'en étonner ? Ces sortes d'accusations sont difficiles à prouver. Comment mesurer, en effet, la neutralité d'une *rédaction en pareil cas ?*

La question s'est posée en 1957 aux Pays-Bas. Les grandes familles religieuses et politiques s'y partagent, on le sait, les cases des deux grilles au prorata des abonnements souscrits à leurs différents journaux de télévision, des hebdomadaires comme *Télé 7 Jours* ou *Télérama*. Et les nouvelles, dira-t-on, qui s'en charge ? *Justement c'est, ou plutôt* ça a été, tout le problème. A l'époque l'idée prévalait que l'infor*mation ne peut pas, ne doit pas* être impartiale, que l'opinion se manifeste partout, en tout, et qu'il appartenait à chaque société d'exprimer ses propres idées. Un peu ce à quoi s'est résolue la R.A.I. italienne en abandonnant carrément à l'opposition le service des informations de la deuxième chaîne.

L'ennui, c'est qu'un journal télévisé exige d'énormes *moyens techni*ques et financiers. En Hollande, le produit de la redevance et celui *de la publicité étant redistribués* en fonction des heures d'antenne allouées à chacun, les petits se trouvaient *défavorisés par rapport* aux gros. D'où la décision de confier, il y a une vingtaine d'années, la responsabilité des trois bulletins quotidiens et des grands reportages — des sports aussi, pendant qu'on y était — à un service public créé pour la circonstance, la NOS.

Du coup on est revenu, et vite, à la notion, si contestée la veille, d'objectivité. Surveillée de très près, vous vous en doutez, chaque émission, au début, n'était-ce qu'un dé*bat d'un quart d'heure, devait* refléter tous les points de vue sur le sujet, même si vous en aviez quinze ! A présent on est *loin*, bien *loin*, aux Pays-Bas, de ces minutages pointilleux. Après avoir un peu renâclé, les politiciens de tous bords ont admis petit à petit que l'impartialité ne se juge pas sur une soirée une heure, une semaine, un mois, voire une *année. Elle exige simple*ment de faire figurer au sommaire des journaux ceux et seulement ceux qu'y place *l'actualité*. A la rédaction de décider dans quel ordre, et à quel rythme.

Bof, dira-t-on, dans cette course à l'écran, la majorité en place l'emportera toujours sur l'opposition. Gouverner c'est agir, c'est créer l'événement. Certes. Reste que, *là*-bas, les ministres ont à cœur de respecter la règle du jeu. Leurs *privilèges, à commencer par le pre*mier d'entre eux, ne dépassent pas ceux de n'importe quel homme politique. *Sauf en cas de désastre* national, seule occasion pour le président du conseil de s'adresser à la nation sans en avoir été prié.

Idem en Suède, où l'allocution télévisée d'Olof Palme le jour de la mort du roi, légitime aux yeux de certains, a été sévèrement *jugée* par beaucoup. Elle tombait mal : en pleine campagne électorale. *M. Palme devait d'ailleurs accuser* bientôt la S.S.R. d'avoir contribué *à sa défaite. Elle l'avait en effet* soumis à une interview extrêmement agressive et serrée, tout premier ministre *qu'il était*, lui faisant perdre ainsi plusieurs points dans les sondages.

Quant aux impuissantes fureurs de Sir Harold Wilson et, après lui, de M. Jim Callaghan contre la B.B.C., elles sont sources d'innom*brables incidents très drôlement* racontés par Sir Charles Curran, l'ancien directeur général de la *Maison ronde londonienne. Je l'ai* rencontré à l'occasion d'un colloque sur l'information télévisée organisé par Radio Canada, justement, en novembre dernier. Jamais, au grand jamais, White City n'a cru devoir céder aux injonctions dépitées de Downing street.

Mais jamais, au grand jamais, nos journalistes ne se permettraient de parler aux grands premiers rôles de notre scène politique — qu'ils soient de l'opposition ou de la *majorité, c'est pareil — sur le ton* désinvolte et volontiers inquisiteur employé dans les pays anglo-saxons. S'y *risqueraient-ils* que le public serait le premier à les rappeler au sens de la hiérarchie. Qui sont-ils pour s'adresser sur un *pied d'égalité*, sans aucun signe extérieur de respect, à des ministres, à des présidents ? Des journalistes tout sim*plement.*

De la même façon, personne ne s'est ému ici du véritable matraquage organisé par nos chaînes de radio et de télévision autour du discours dit « du bon choix » prononcé par M. Giscard d'Estaing le 27 janvier. Si nos voisins *s'étaient* — chose impensable — avisés d'en faire autant, l'opposition aurait immédiatement exigé et obtenu l'exacte *contrepartie de ce qui sans cela*, les Français ne s'en rendent même plus compte, serait considéré partout comme un intolérable abus de pouvoir.

### Une vedette d'extrême-droite

Au fond, c'est à cela aussi, au *consensus d'une opinion plus ou* moins tolérante, plus ou moins exigeante, que se mesure à la base de la pyramide l'indépendance d'une télévision. En Allemagne fédérale, on — entendez l'immense majorité d'un public traumatisé par son passé, — on n'admettrait pas de voir un communiste ou un nazi s'exprimer à l'écran à l'occasion d'un débat ou d'une « *table ronde* » par exemple, en dehors du strict temps de parole dévolu à leurs partis respectifs pen*dant les campagnes électorales*, seule, je dis bien seule, unique occasion pour eux de passer à l'antenne. Très « fair-play » les Anglais, en *revanche*, ont donné à Enoch Powell, *leader d'une extrême droite* particulièrement virulente, sa chance. Il a su la saisir, de devenir une vedette du show-business politique outre-Manche.

Et les Français, c'est leur drame — *drame lié à l'absence d'éléments* de comparaison sans doute, — les Français trouvent encore et toujours normal de permettre à ceux qui les gouvernent de détourner purement et simplement le service public de sa mission et de le transformer parfois et insidieusement en instrument de propagande.

# « Télé-violence », de Jean Cluzel ni coupable ni innocente

**EN application des décisions du conseil des ministres du 1er février, le gouvernement va adresser aux présidents des sociétés de télévision des *directives les invitant à tenir compte* dans leur programmation du caractère violent de certains spectacles. Cette recommandation *devrait être ensuite* inscrite dans les cahiers des charges à l'occasion de leur révision annuelle : obligation serait faite aux chaînes de diffuser en fin de soirée ce type d'émissions. D'autre part, au sein de chaque conseil d'administration, un membre sera chargé de suivre plus particulièrement ces problèmes. Ces dispositions font suite notamment aux rapports de MM. Christian Chavanon (« le Monde » du 30 novembre 1976) et Alain Peyrefitte (« le Monde » du 29 juillet 1977). Ce dernier document précisait : « Afin de tenter de réduire chez les jeunes les phénomènes d'accoutumance à la violence, il semble indispensable qu'un effort soit entrepris par les différentes *chaînes de télévision elles-mêmes pour* limiter le nombre des émissions à caractère violent (films, dramatiques, etc.), ou tout au moins pour en retarder la programmation. » Sur ce thème, Roger Gicquel, présentateur du journal de 20 heures sur TF 1, a publié également ses réflexions (« le Monde » daté 18-19 décembre 1977). A son tour, M. Jean Cluzel s'interroge sur la « télé-violence ».**

M. JEAN CLUZEL, sénateur C.D.S. de l'Allier, est depuis *1974* l'un des rapporteurs du budget de la radiotélévision. Tous les ans, il soumet à ses collègues de la Haute Assemblée un volumineux document qui passe en revue les principaux problèmes du développement de l'audio-visuel en France et qui — avec les rapports de deux députés, MM. Le Tac et de Préaumont, et d'un autre *sénateur, M. Caillavet* — apporte un ensemble d'informations, de réflexions, de propositions dont chacun fait son profit.

De ses observations quotidiennes, M. Cluzel a tiré un livre qui, en dépit de son titre, *Télé-violence*, ne s'intéresse pas seulement aux *effets*, mille fois *dénoncés et autant de fois niés*, des médias sur la criminalité et la délinquance, mais aussi, et surtout, à « l'influence profonde de la *radio-télévision sur nos* manières de voir et de sentir », autre forme de violence, aussi difficile à mesurer qu'à ignorer.

Chemin faisant, l'auteur, qui voit dans la télévision, mais avec beaucoup de nuances, un « cinquième pouvoir », après la presse écrite, considérée traditionnellement comme un « quatrième pou*voir* », *s'en prend à* « la publicité racoleuse », au « viol des foules » par la propagande politique, à la transformation des enfants en « nouveaux analphabètes », à « l'invasion de la sous-culture » d'origine américaine. Ces contraintes sont, selon lui, autant d'agressions qui vont en définitive à l'encontre de la liberté d'expression. Quelle est leur action réelle *sur* l'esprit des téléspectateurs ? M. Cluzel se garde de toute conclusion hâtive, sachant que les spécialistes en débattent, *mais croit possible de résumer en* ces termes l'acquis des recherches sur la télévision : « pas coupable? peut-être; innocente ? sûrement pas ». *Les suggestions for*mulées par le sénateur de l'Allier ne sont pas nouvelles : « *améliorer les structures* », « *ouvrir le droit à l'expression* », notamment par la reconnaissance des radios locales, « *diffuser la culture* », « *stimuler la création* ». Cependant ces principes devraient guider ceux qui, ne croyant pas plus à la neutralité des médias qu'à leur *toute-puissance*, tentent de définir simplement ce que M. Jacques Thibau, ancien directeur adjoint de la télévision, appelle « *une politique de la télévision* ».

THOMAS FERENCZI.

★ *Télé-Violence*, Plon, 251 pages, 35 francs.

## A « Apostrophes »

# Le roman c'est la liberté !

*C'ETAIT fête, vendredi sur Antenne 2, chez Pivot, pour le roman. Pendant une heure, on a entendu parler moins de changement de société que de style, moins de qualité de la vie que de bonheur d'écriture.*

*Autour du maître d'œuvre, Félicien Marceau, et de son essai* le Roman en liberté, *intervenait Jules Roy, et son premier roman d'amour :* le Désert de Retz ; *Christine Arnothy et son* Bonheur d'une manière ou d'une autre ; *Pascal Bouchard et ses* Romanciers à treize ans, *qui inventent comme ils mentent ; un jeune premier romancier, François-Olivier Rousseau :* le Regard du voyageur, *et un écrivain tardif mais prolifique, le Polonais Andrzej Kusniewicz,* le Roi des deux Siciles.

*Des propos qui s'entrecroisaient, on a pu retenir que le roman se porte bien, qu'il apporte à son lecteur, sinon toujours à son auteur, une sorte de bonheur, qu'il ne connaît pas ses frontières, qu'il est « cannibale » (Virginia Woolf). Si certaines affirmations avaient l'évidence fragile des idées trop reçues pour être nettes (le romancier voit ce que les autres ne voient pas, il a le don de double vue, il propose une vision du monde), d'autres avaient le mérite d'une plus grande recherche (l'autobiographie n'existe pas, tout est autobiographique, le romancier se démultiplie à travers tous ses personnages ; le style, c'est le fond ; l'imagination n'est pas seulement dans l'invention de l'histoire mais dans la conduite du récit, à chaque instant du parcours), pour se conclure sur cette image audacieuse de Félicien Marceau : l'imagination est une vertu comme la charité chrétienne ; elle pare ce qu'elle décrit de ses propres richesses.*

*En définitive, le roman, qui n'est ni poésie, ni histoire, ni essai philosophique ou politique, peut annexer la poésie, l'histoire, la philosophie, la politique, la linguistique, l'ignorance ou le savoir.*

*C'est ça sa liberté : son infini pouvoir.*

*Allons, il y aura encore de beaux jours pour les raconteurs d'histoire.* — P. M.

# RADIO-TELEVISION

## Écouter-voir

**● BANDE A PART : DEHORS L'HIVER. — Lundi 6 février, A2, 22 h. 25.**

Chez lui, pour la dernière fois avant longtemps, M. Massabie, soixante-dix-neuf ans, ancien instituteur, observe *ses poissons, fait* la pâtée de ses deux chiens. Il se sentait isolé, il avait l'impression de trop déranger l'aide ménagère qui lui rend visite, il appréhendait chaque jour davantage les risques et la tristesse de sa vie de solitaire. Lui qui aime tant parler, il va partir. L'émission proposée par Marianne Gosset et réalisée par Michel Pamart dans la série « Bande à part » situe cette journée particulière de la vie du vieux monsieur : les images de sa maison à la campagne, ses dernières nostalgies viennent en parallèle, en contrepoint des vues de ce qui va être sa nouvelle vie, avec les autres, ceux qu'on appelle « les vieux ».

Dans le village de Mondreville, grâce à une initiative de Mme Patron, adjoint au maire de Montargis, ceux-ci ne sont pas indésirables ; il leur est proposé de planter de nouvelles racines, *de retrouver* d'autres *liens*. Trois *femmes* du village veillent chaque jour à ce que tout se passe bien et accomplissent le gros des besognes domestiques. Chaque pensionnaire a sa chambre, sa place à une des tables de la salle à manger. *Et le jeudi*, des gens du village, des femmes surtout, viennent bavarder ou broder. « Liens tissés, souvenirs brodés » : c'est un peu l'emblème de leur « maison » confortable et harmonieuse, bien loin des ségrégations et de l'anonymat des établissements de trop grande taille. Tout près, les gens du village sont là. Tout près, aussi, le cimetière qu'aucun mur ne sépare de la cour. Les gens de Mondreville s'y promènent comme dans un jardin.

**● DOSSIER DE L'ECRAN : « *LOUIS XI OU LA NAISSANCE D'UN ROI* ». — Mardi 7 février, A 2, 20 h. 30.**

Rediffusion d'un film historique très original réalisé pour *les Dossiers de l'écran* (déjà programmé le 20 décembre 1977). Hors les travestissements de la légende attachée au roi Louis XI, Alexandre Astruc et Roland Laudenbach ont tiré un vivant portrait du dauphin Louis (une deuxième partie sur le règne est en préparation) du grand ouvrage de l'historien américain Paul Murray Kendall. 1423-1461 ou les années d'apprentissage, la formation d'un caractère, l'éveil d'un homme qui a connu son pays humilié et battu et qui se fait sa propre idée du pouvoir royal.

Comme Rossellini dans « la Prise du pouvoir par Louis XIV ». Alexandre *Astruc a réussi à faire comprendre* l'esprit d'une époque en montrant le comportement de ceux qui bâtissaient alors l'histoire. Ce film est un conflit de famille commandé par les rapports du père et du fils, de Charles VII et du futur Louis XI. De cette étude de comportement à la mise en images d'un passé lointain, Astruc s'est éloigné de la méthode rossellinienne. Pas de reconstitution réaliste minutieuse d'un certain état des mœurs et des habitudes sociales, mais un univers de studio entièrement artificiel dont les détails décoratifs viennent signifier les châteaux, les lieux d'un affrontement d'où surgira un nouveau règne. Alexandre Astruc a filmé magistralement les gestes et les évolutions de ses personnages. Sa mise en scène souligne en même temps toutes les beautés d'un texte dramatique signifiant, lui, les passions, l'idéologie royale, la politique, les crises intérieures. *Les acteurs sont parfaitement* dirigés ; on remarque, bien sûr au premier plan, l'interprétation de Denis Manuel. Il joue, non sur le physique disgrâcieux de Louis, mais sur *son* caractère.

**● DE MEMOIRE D'HOMME : « DES TRACES QUI NE MENENT NULLE PART ». — Jeudi 9 février, A2, 21 h. 15.**

Programmé tous les deux mois, « De mémoire d'homme » possède au moins une vertu : celle de contraindre réalisateur et scénariste à pratiquer l'art de l'ellipse. L'émission se décompose en effet en deux volets asymétriques : une « dramatique » sans dénouement, retraçant les éléments d'une affaire criminelle séculaire ; une enquête en direct de Pierre Bellemare, mi-police judiciaire, mi-quête d'Isis, qui cherche à restituer la pièce « manquante » à travers archives et souvenirs. La rhétorique policière, qui procède par exclusion d'hypothèses et fraye sa voie en faisant le vide, ne *fonctionne donc que pour* autant que le film est « plein ». Plein d'indices équivoques, de chemins qui ne mènent nulle part.

Pour la première émission, Jean-Pierre Marchand et Marie-Thérèse Cuny avaient choisi un procédé d'exposition polyphonique, proche de celui employé dans *l'Affiche rouge* de Frank Cassenti. Avec *l'Affaire Lafarge*, Marchand, sur un scénario de Serge Ganzl, opte pour le classicisme : une histoire sans distance, prise dans l'œil d'un témoin unique, la caméra. Il ne lui restait qu'une solution pour tenir son rôle de coffre aux trésors : bourrer l'écran d'objets « inutiles ».

L'histoire tient en quelques mots : en 1838, Charles Lafarge, petit maître de forge provincial à moitié ruiné, épouse en catastrophe la dote incarnée par Marie, jeune Parisienne maladive. Nourrie de Musset et de Sand, elle *découvre avec terreur que les relations* conjugales ne se réduisent pas à l'amour fraternel. La grande maison de maître, délabrée, infestée de rats, hantée par une mère omniprésente, une sœur boulimique et un intendant véreux, se referme comme un couvercle pour mitonner le drame. Les *poudres que Marie avale pour se* soigner se mêlent aux traînées d'arsenic destinées à éliminer les rats. Charles meurt. Empoisonné ?

Pierre Bellemare trouvera tout ce qu'il lui faut pour ses travaux de déblayage, mais le spectateur, lui, en a beaucoup plus : variation sur les brun-rouge et les gris-vert, sur les taffetas et les dentelles, sur les coussins et le mobilier d'un univers en décomposition : le film, remarquablement interprété, vaut pour lui-même. Il détourne l'attention du sens unique policier pour la déployer sur l'image, seule alternative que lui laissait la facture traditionnelle du scénario, d'ailleurs parfaitement ficelé. Un petit tour de force à l'actif de Marchand et du directeur de la photo, René Mathelin.

**● RETRANSMISSION LYRIQUE : « FIDELIO ». — Samedi 11 février, FR 3, 20 h. 30.**

*Faust*, de Gounod, mis en scène par Jorge Lavelli, au Palais Garnier : ce fut, on s'en souvient, un petit scandale à la scène et, lorsque ce « dépoussiérage » fit l'objet d'une retransmission sur Antenne 2 (*le Monde* daté 18-19 janvier), les mélomanes, pour la plupart indignés, firent chorus.

Tous ceux qui, à l'époque, furent déconcertés ou séduits, doivent absolument renouveler l'expérience pour *Beethoven* et *pour son unique opéra Fidelio*, beaucoup trop rarement représenté en France. Michel Plasson qui dirigeait les représentations toulousaines (ici filmées par Jean Manceau et les équipes locales de FR 3) a pris — avec succès — le risque de monter cet admirable spectacle non pas au *Capitole mais à la Halle aux grains*. Grâce à une scène centrale surplombée de gradins (lieu précisément adapté au genre de « célébrations lyriques » qu'affectionne le metteur en scène argentin), deux mille cinq cents spectateurs purent, chaque soir, bénéficier du festin.

Le voici, mieux encore, accessible à tous les téléspectateurs — à ceux, du moins qui reçoivent la troisième chaîne — sans que le relais soit malheureusement assuré en stéréophonie sur France-Musique. Dix-huit micros ont cependant été prévus pour améliorer l'équilibre et la fidélité de l'enregistrement en monophonie.

Max Bignens a braqué ses traditionnels projecteurs en forme de cloche sur cet hymne à l'amour conjugal et à la liberté, joué dans des costumes qui ne doivent rien à la reconstitution historique. Dans Maria Slatinaru (jeune Roumaine découverte à l'occasion de ce spectacle), Jacques Lonchampt avait vu malgré (ou grâce à *son costume de militante léniniste* « *la parfaite incarnation de Léonore* »

## LES RUSES DE LA PUBLICITÉ

# La mer dans un savon

ILS ont choisi de l'appeler « Atlantic ».

Dès l'abord, zoom sur la savonnette. Le passage au gros plan, brisant notre vision usuelle du produit, le rend propre à de multiples projections métaphoriques : le moindre objet se mue alors en microcosme. Un savon deviendra un galet ou un menhir, un submersible, une soucoupe volante, tout ce qu'on voudra. Ici, le gros plan suffit à révéler la métaphore, car le savon Atlantic a été délibérément coulé dans la forme d'une vague pétrifiée : comme si, à l'inverse du processus courant, l'image avait engendré la chose...

Mais on ne reste pas sur ce gros plan. Un bref fondu-enchaîné, et voici la vague pétrifiée qui s'anime, le champ qui s'ouvre : nous sommes magiquement transportés au bord de la mer. L'Atlantic contenait l'Atlantique ! On ne l'aurait pas cru, mais l'enchaînement des images ne nous laisse pas le temps de nous étonner. Pourquoi la mer dans un savon ? *A priori* parce que c'est un savon « aux algues marines ». Ce prétexte, mince si l'on en juge par la composition du produit, est l'occasion de développer trois thèmes liés au bain de mer : l'agrément (sensations de fraîcheur, de bien-être), la santé (l'eau et l'iode revivifiants), la pureté (la vigueur décapante des vagues). Mais sous ces arguments explicites se cache une symbolique plus subtile.

Sur la grève en effet, au milieu du tumulte des eaux, la caméra découvre à nos yeux, aux deux sens du mot, une femme. Nue, tout à fait nue, ce qui s'appelle nue : une beauté livrant son corps ambré à la verdeur des vagues qui l'assaillent. Identifiez-vous, mesdames... La tête est renversée en arrière, comme pour mieux humer la brise iodée. Le corps s'abandonne à la violence enivrante des eaux, cuisses et poitrine offertes à l'Océan. La caméra alterne les plans sur les vagues qui se renflent et sur la femme qui se pâme, en un va-et-vient assorti d'un fond musical enchanteur (chœur de femmes rappelant les sirènes). Le tout suggère des ébats tumultueux entre deux partenaires dont l'un, l'Océan, enveloppe et pénètre l'autre, la femme, qui se fond en lui comme une algue, comme une nymphe : Atlantic, mesdames, « pour vous sentir vive et fraîche ».

L'Océan, c'était donc « lui ! » Pour se faire aimer des ménagères, Atlantic s'est fait homme. La désinence du mot, comme Eric, comme Cedric, n'est-elle pas voulue pour son évidente masculinité ? Atlantic nous promet symboliquement les âcres délices d'une copulation sauvage, voilà ce qu'il fallait suggérer : suggérer, non pas dire, pour contourner les censures.

Interprétation excessive ? Allons : déjà, la belle Hélène de Giraudoux comparait les hommes à de grands *savons, histoire de s'y frotter*. De là à identifier les savons à de grands hommes, les publicitaires n'ont pas perdu la leçon.

FRANÇOIS BRUNE.

## Les films de la semaine

**● L'ENIGME DU CHICAGO-EXPRESS, de Richard Fleischer. — Dimanche 5 février, TF 1, 18 h. 14.**

Suspense de soixante-dix minutes dans un train où des gangsters cherchent à tuer une femme protégée par un détective. Cherchez bien la femme ! Cet exercice de style de Richard Fleischer à ses débuts s'apparente à certains films d'Hitchcock jusque dans l'humour.

**● LES DOIGTS CROISÉS, de Richard Clément. — Dimanche 5 février, TF 1, 20 h. 30.**

Machinations compliquées autour d'agents secrets entre l'U.R.S.S. et l'Angleterre. Cette comédie d'espionnage (sournoisement anti-soviétique) n'a pas la sophistication de celles réalisées auparavant par Stanley Donen (*Charade, Arabesque*). Elle cultive les stéréotypes et met surtout en valeur le couple dynamique formé par Marlène Jobert et Kirk Douglas.

**● L'AVVENTURA, de Michelangelo Antonioni. — Dimanche 5 février, FR 3, 22 h. 35.**

La grande bataille du cinéma moderne (non événementiel, non psychologique) au Festival de Cannes 1960. La consécration d'Antonioni. Vide intérieur, mal de vivre, *difficulté* de la communication entre les êtres, au cours de l'itinéraire sicilien de Marcello Mastroianni et Monica Vitti à la recherche d'eux-mêmes plus que de Léa Massari disparue. Une lumière crépusculaire baigne cette quête d'une vérité difficile à trouver. Toute la vision du monde d'Antonioni est dans ce film à la mise en scène intelligente et raffinée, qui a précédé *la Nuit, l'Eclipse* et *le Désert rouge*.

**● LA LOI DU SEIGNEUR, de William Wyler. — Lundi 6 février, TF 1, 20 h. 30.**

Grand Prix très contesté du Festival de Cannes 1957. Message pacifique à travers l'aventure de quakers non violents pris dans la guerre de Sécession. On a reproché à Wyler une habileté excessive — et démagogique — dans le mélange de la comédie de mœurs pittoresque (il y a, en particulier, une certaine *oie bien cabotine !) et du* drame moralisateur. Visible pourtant grâce à Gary Cooper, qui fait bien comprendre la psychologie du quaker.

**● LES CAVALIERS, de John Frankenheimer. — Lundi 6 février, FR 3, 20 h. 30.**

La persistance des traditions au cœur de l'Afghanistan. Un folklore local trop superficiellement décrit et les lieux communs d'un thème souvent traité : le conflit de générations. La virtuosité technique pare ce film d'attraits spectaculaires, spécialement dans les scènes du « buzkashi », où les cavaliers se lancent dans une mêlée furieuse.

**● OTHELLO, d'Orson Welles. — Mardi 7 février, TF 1, 14 h. 30.**

Réinventant Shakespeare, Orson Welles fait commencer son film par le cortège funèbre d'Othello et de Desdémone, montre Iago dans une cage de fer et recompose toute la tragédie par un « retour en arrière ». Flamboyante et baroque, l'œuvre cinématographique, où Welles, avec son génie particulier, joue le More de Venise, est réellement shakespearienne.

**● LA MAIN GAUCHE DU SEIGNEUR, d'Edward Dmytryk. — Mardi 7 février, FR 3, 20 h. 30.**

Déguisé en prêtre, Humphrey Bogart prouve que l'habit fait le moine : il sauve les membres d'une mission américaine et leurs paroissiens chinois (ceci se passe en 1947) d'un bandit qui, pourtant, connaît son imposture. Sans Bogart, que resterait-il de ce film d'aventures que Dmytryk traita banalement ? Rien, sans doute.

**● SOUDAIN, L'ETE DERNIER, de Joseph L. Mankiewicz. — Mercredi 8 février, FR 3, 20 h. 30.**

Montgomery Clift arrache, par la psychanalyse, à Elizabeth Taylor une vérité que Katharine Hepburn voulait faire disparaître. Décadence de la société sudiste, et complexes en tout genre dans un drame freudien de Tennessee Williams magnifiquement mis en scène par l'auteur d'*Eve* et de *la Comtesse aux pieds nus*. Les décors créent une atmosphère trouble et morbide, les acteurs sont prodigieux.

**● LE CHEMIN DU PARADIS, de Wilhelm Thiele. — Jeudi 9 février, A 2, 15 h. 5.**

Lilian Harvey-Henri Garat : le couple idéal des comédies européennes tournées en plusieurs versions dans les stu*dios de Berlin*, aux débuts du parlant, n'est plus, aujourd'hui, qu'un couple fantôme dont on ne comprend plus le succès. Désuet et insignifiant, ce film peut, pourtant, ranimer quelques souvenirs nostalgiques, à cause de ses chansons.

**● UNE ANGLAISE ROMANTIQUE, de Joseph Losey. — Jeudi 9 février, FR 3, 20 h. 30.**

Exécutant un travail de commande (l'adaptation d'un roman de Thomas Wiseman qu'il n'avait pas choisi), Losey n'a porté à l'intrigue qu'un intérêt secondaire. Le brillant de la mise en scène *s'applique surtout aux décors* d'un Londres bourgeois, de Baden-Baden et de la Côte d'Azur, ainsi qu'au personnage de Glenda Jackson, sorte de « Madame Bovary » anglaise. On en reste insatisfait.

**● GUNGA DIN, de George Stevens. — Dimanche 12 février, TF 1, 20 h. 30.**

Exploits de sergents de l'armée britannique aux Indes contre les Thugs. Les trois héros, Cary Grant, Victor McLaglen et Douglas Fairbanks Jr évoquent, évidemment, les célèbres trois lanciers du Bengale. Mais ils ont, avec eux, Sam Jaffe, étonnant en porteur d'eau indigène (et loyal aux Anglais). Le film est dans la grande tradition du cinéma d'aventures hollywoodien. Et ne ressemble pas du tout à ce que George Stevens a réalisé par la suite.

**● LE BEL ANTONIO, de Mauro Bolognini. — Dimanche 12 février, FR 3, 22 h. 40.**

Une Sicile étouffée par les codes de l'honneur et de la virilité : un homme, sexuellement impuissant avec les femmes, qui vit un calvaire familial et social. Dans les replis d'une *comédie de mœurs* inspirée de Vitaliano Brancati, Bolognini camouflait (c'était en 1960) le thème de *l'homosexualité*. *Pasolini* avait travaillé à l'adaptation du roman. On peut regretter qu'il ne l'ait pas réalisé lui-même.

**● LE ZINZIN D'HOLLYWOOD, de Jerry Lewis. — Lundi 13 février, TF 1, 20 h. 30.**

Jerry Lewis sème la pagaille dans les studios d'Hollywood. Même lorsqu'on ne le voit pas, on sait qu'il va, forcément, provoquer un incident comique. Son troisième film d'auteur complet, tourné *en noir* et blanc, est une extraordinaire leçon de burlesque. Avec Jerry, un gag, même simple*ment esquissé, porte* très loin.

**● LA VENUS AU VISON, de Daniel Mann. — Lundi 13 février, FR 3, 20 h. 30.**

Les fausses audaces d'une étude de mœurs façon presse du cœur. Elizabeth Taylor, dans un mauvais rôle, est opposée au pâle Laurence Harvey. Et Daniel Mann a filmé, en « champs » et « contrechamps » fort ennuyeux, des dialogues qui n'en finissent pas.

## 625 - 819 lignes

### *INFORMATIONS*

TF 1 : Le journal d'Yves Mourousi ; 20 h., Le journal de Roger Gicquel (le dimanche Jean-Claude Bourret reçoit un invité à 20 h.) ; vers 23 h., TF 1 dernière, par Jean-Pierre Pernaud. Pour les jeunes : « Les intos », de Claude Pierrard (le mercredi, 17 h. 15).

Antenne 2 : Journal (le samedi, à 12 h. 30 : magazine Samedi et demi) ; 18 h. 45 (sauf samedi et dimanche). C'est la vie ; 20 h., Le journal de Patrick Poivre d'Arvor ; 23 h., Le journal de Patrick Lecocq et de Gérard Holtz (en alternance).

FR 3 : 19 h. 55, « Flashes « (sauf le dimanche) ; vers 22 h., Journal.

### *RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES*

TF 1 (le dimanche) : 9 h. 15, A Bible ouverte ; 9 h. 30, Orthodoxie (le 5) ; La source de vie (le 12) ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe en l'église N.-D.-de-Toute-Grâce du plateau d'Assy (le 5) à *Crécy-la-Chapelle*, Seine-et-Marne (le 12).

## Petites ondes - Grandes ondes

### *Régulières*

FRANCE-INTER (informations toutes les heures) ; 7 h., J. Paugam ; 9 h., Le magazine de P. Bouteiller ; 10 h., Chansons à histoires ; 11 h., Anne Gaillard ; 12 h., L. Bozon et J.-C. Weiss ; 12 h. 30, Inter-midi (reprise magazine à 13 h.) ; 12 h. 45, *Le jeu des 1 000 francs ; 13 h. 30, Le* grand parler ; 14 h., Le temps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en coin) ; 15 h. 15, Sous quelle étoile suis-je née ; 15 h. 45, Les oubliés de l'histoire ; 17 h., Radioscopie ; 18 h., Saltimbanques ; 19 h., Journal ; 20 h., Marche ou rêve ; 22 h., Le Pop-Club.

Samedi : 9 h., F. de Closets ; 10 h., J.-F. Kahn ; 18 *h.*, Spectacle inter ; 20 h., Tribune de l'histoire ; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h., Les tréteaux de la nuit ; 23 h. 5, Au rythme du monde.

Dimanche : 9 h. 30, L'oreille en coin ; 12 h., Inter-presse ; 20 h. 15, *Le masque et la plume ; 21 h. 15, La* musique est à vous ; 22 h., Histoire d'opérettes ; 23 h., Jam parade.

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE : Informations à 7 h. (cult. et mus.) ; 7 h. 30 (cult. et mus.) ; 8 h. 30 (cult.) ; 9 h. (cult. et mus.) ; 11 h. (cult.) ; 12 h. 30 (cult. et mus.) ; 14 h. 45 (cult.) ; 15 h. 30 (mus.) ; 17 h. 30 (cult.) ; 18 h. (mus.) ; 19 h. (cult.) ; 19 h. 30 (mus.) ; 23 h. 55 (cult.) ; 0 h. (mus.).

### *Tribunes et débats*

Pour les débats politiques, lire page suivante.

FRANCE-CULTURE : 12 h. 5, Jacques Paugam reçoit Lanza del Vasto (lundi), le docteur Claude Broussouloux (mardi), André Rollin (mercredi), Gérard Akoka (jeudi), Anne Vergne (vendredi).

FRANCE-INTER : 11 h., Les invités d'Anne Gaillard répondent aux questions des auditeurs sur le cholestérol (lundi), le tabac (mardi), les colorants (mercredi).

### *Religieuses et philosophiques*

FRANCE-CULTURE (le dimanche) : *7 h. 15, Horizon ; 8 h., Orthodoxie* et christianisme oriental ; 8 h. 30, Service religieux de la Fédération protestante de France ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Le Grand-Orient de France ; 10 h., Messe.

### *Radioscopies*

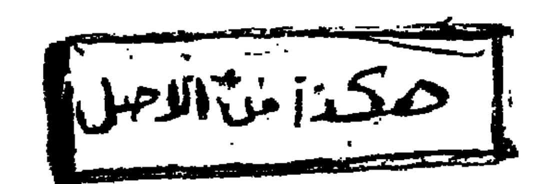
FRANCE-INTER : 17 h., Jacques Chancel reçoit Brassaï (lundi), Jean-Pierre Darras (mardi), Georges Marchais (mercredi), Robert Bordaz (jeudi), Raymond Levy (vendredi).

## M. MARCEL JULLIAN RÉDACTEUR EN CHEF D'UN DOSSIER TV

*Les Nouvelles littéraires* consacrent un dossier spécial dans leur numéro 2621 (daté du 2 au 9 février) à la télévision et à son « *impossible rendez-vous* » avec la culture ; la rédaction en chef de cet encart a été confiée à l'ancien président-directeur général d'Antenne 2.

On retiendra surtout d'une longue interview de M. Marcel Jullian le passage qui concerne les sondages :

« *La première fois que je suis allé signer les accords franco-soviétiques de télévision*, précise notamment M. Jullian, *un an après ma nomination, j'ai été accueilli par le président de la TV soviétique, M. Lapine, qui est en même temps ministre et qui m'a dit, à peine avions-nous commencé à bavarder : « Ah ! quand les communistes » seront-ils au pouvoir, pour » qu'un homme comme vous » soit débarrassé des problè» mes de sondages ! » Ça ne m'a pas fait plaisir, bien sûr. D'abord parce qu'il n'était pas souhaitable que nous ayons une leçon à recevoir ; ensuite parce que, finalement et curieusement, il avait raison. Or, je ne voulais pas entendre que c'était à ce prix-là que l'on pouvait faire de la bonne télévision.* (...)





## Samedi 4 février

### CHAINE I : TF 1

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Yves Simon) ; 21 h. 30, Série : La légende des chevaliers aux 108 étoiles ; 22 h. 30, Téléfoot.

### CHAINE II : A 2

20 h. 30, En direct de la salle Pleyel : La nuit des césars, de G. Cravenne, réal. P. Badel.

*Les oscars du cinéma français décernés sous la présidence de Jeanne Moreau, avec un commentaire de Pierre Tchernia, et prétextes à un quadruple hommage à Charlie Chaplin, Jacques Prévert, Howard Hawks et Roberto Rossellini.*

22 h. 10, Variétés : Le dessus du panier, de Ph. Bouvard.

*Avec James de Coquet, Mouloudji, Dominique Laffin, Grosso et Modo.*

23 h., Patinage artistique (Championnats d'Europe : libres dames).

### CHAINE III : FR 3

20 h. 30, Téléfilm : L'invention de Morel, de De Adolpho Bioy Casares. Adapt. J.-Cl. Bonnardot et M. Andrieu. Réal. J.-Cl. Bonnardot. Avec A. Saury, J. Mill, D. Conti, A. Talbot, A.-M. Blot. (Rediffusion.)

### FRANCE-CULTURE

20 h., « Céleste et Cécilia contre la C.I.A. », de Ph. Bruneau, avec J.-M. Thibault, G. Montero, D. Volle, réal. B. Horowicz ; 21 h. 10, « Quintette en sol mineur pour hautbois, clarinette, violon, alto et contrebasse » (Prokofiev) ; 21 h. 30, « la Raclette », de Hans Kasper, adapt. R. Richard, avec M. Cassan, Y. Clech ; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin.

### FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5, Musique oubliée : « Symphonie n° 3 », (Spohr) ; 20 h. 30, Cordes pincées : « Suite en sol mineur » (Dufaut) ; « Tombeau de M. de Blancrocher » et « Suite en sol mineur » (Froberger) ; « Nocturnales » (J.-J. Werner); « Une châtelaine en sa tour » (Fauré); « Sonate pour harpe » (Hindemith); « Danse des lutins » (H. Renie); 22 h. 30, France-Musique la nuit ; 23 h., Jazz forum ; 0 h. 5, Concert de minuit : l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. K. Boehm : « Symphonie n° 88 », de Haydn ; « Symphonie n° 7 », de Bruchner.

## Dimanche 5 février

### CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques ; 12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, Bon appétit ; 13 h. 20, C'est pas sérieux ; 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche ; 15 h. 30, Feuilleton : Paul et Virginie (Rediffusion) ; 16 h., Tiercé ; 16 h. 5, Série : L'île perdue ; 16 h. 45, Sports première.



18 h. 15, FILM : L'ENIGME DU CHICAGO-EXPRESS, de R. Fleischer (1952), avec Ch. McGraw, M. Windsor, J. White, G. Gebert, Q. Leonard (N.).

*Un détective accompagne à Chicago, par le train, la veuve d'un gangster qui doit témoigner au procès posthume de son mari. Les anciens complices du mort veulent l'abattre.*

19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM : LES DOIGTS CROISES, de R. Clément (1971), avec M. Jobert, K. Douglas, T. Howard, T. Courtenay, P. Mower.

*En voyage de noces à Bucarest, une jeune femme est prise dans une machination des services secrets soviétiques à laquelle son mari prête la main sans qu'elle le sache. Un aventurier lui vient en aide.*

22 h., Questionnaire : Mgr Lefebvre. (Un évêque contre le pape), prod. J.-L. Servan-Schreiber.

### CHAINE II : A 2

*10 h. 30, Formation continue ; 12 h., Bon dimanche* ; 12 h. 5, Blue Jeans 78 ; 13 h. 25, Grand album ; 14 h. 35, Série américaine : Drôles de dames ; 15 h. 30, La lorgnette ; 16 h. 20, Les Muppetes ; 16 h. 45, L'école des fans ; 17 h. 25, Monsieur Cinéma ; 18 h. 15, Petit théâtre ; 19 h., Stade 2.

20 h. 30, Musique and music ; 21 h. 40, Magazine : Un homme, un jour : Jiry Pelikan (Prague, 21 août 1968), par J.-M. Cavada ; 22 h. 40, Patinage artistique.



### CHAINE III : FR 3

10 h., Emission destinée aux travailleurs immigrés : Spécial mosaïque ; à 10 h. 30, Mosaïque ; 16 h. 35, Enquête : Les maîtres d'œuvre (Sur cette pierre, je bâtirai, reprise de l'émission du 3 février) ; 17 h. 25, Plein air ; 17 h. 55, Cheval mon ami (Les derniers samouraïs) ; 18 h. 25, Espace musical : Concerto n° 1 en mi mineur, opus 11 pour piano et orchestre, de Frédéric Chopin, par l'Orch. de la radio-*télé polonaise, sous la direction de Ian Kren* ; 19 h. 20, Spécial DOM-TOM ; 19 h. 35, Feuilleton pour les jeunes : L'odyssée de Scott Hunter ; 20 h. 5, Hexagonal (Le pays d'où je viens).

21 h. 35, L'homme en question : l'écrivain Frédéric Dard.

*L'auteur des « San Antonio » face à Geneviève Dorman, François Chalais et à notre collaborateur Bertrand Poirot-Delpech, prod. P.-A. Boutang.*

22 h. 35, FILM (Cinéma de minuit, cycle Aspect du cinéma italien) : L'AVVENTURA, de M. Antonioni (1959), avec M. Vitti, G. Ferzetti, L. Massari, D. Blanchard, R. Ricci, J. Adams (v.o. sous-titrée, N., rediffusion).

*Une jeune fille disparaît au cours d'une croisière aux îles Lipari. Son fiancé et sa meilleure amie partent à sa recherche et l'oublient, en s'éprenant l'un de l'autre.*

### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie avec Vera Linhartova (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h. 40, Chasseurs de son stéréo ; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses ; 11 h., Regards sur la musique ; 12 h. 5, *Allegro* ; *12 h. 45, Musique de chambre : Liszt,* Z. Durko, C. Hanen, A. Roussel ;

14 h. 5, La Comédie-Française présente « le Misanthrope », de Molière ; 16 h. 5, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes ; 17 h. 30, Escales de l'esprit ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ;

20 h., Poésie ininterrompue ; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique : Biennale musique 1977, par D. Caux ; 23 h., Black and Blue.

### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Le kiosque à musique : Adam, Bizet, Delibes, Pierné ; 8 h., Cantate ; 9 h. 2, Musical graffiti ; 11 h., Concert du dimanche en direct du Théâtre d'Orsay... Yuval Trio : Tchaïkovski, Mozart ; 12 h., Des notes sur la guitare : J. Obrobska, L. Berkalay, A. Carlevaro ; 12 h. 40, Opéra-Bouffon : « Anacréon ou l'Amour fugitif », acte II (Chérubini), par l'Orchestre symphonique de la R.A.I. à Turin. Direction G. Ferro. Avec P. Bomisolli, I. Ligi ;

13 h. 40, Jour J de la musique ; 14 h., La tribune des critiques de disques : « 2e Quatuor à cordes avec soprano » (Schoenberg), avec Max Deutsch ; 17 h., Le concert égoïste de F.-R. Bastide : Bach, Schubert, Ravel, Franck, Brahms, Schumann, Fauré ; 19 h., Musiques chorales ; 19 h. 35, Jazz vivant ;

20 h. 30, Orchestre national de France, dir. M. Soustrot : « Ouverture du Carnaval romain » (Berlioz), « Symphonie n° 2 » (G. Hugon), « Trois Atmosphères » (A. Louvier), « l'Apprenti sorcier » (P. Dukas) ; 23 h., France-Musique la nuit... Musique de chambre ; 0 h. 5, France-Musique la nuit : Paysages sonores.

## Lundi 6 février

### CHAINE I : TF 1

10 h. 30, Emission pédagogique ; 12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 50, Restez donc avec nous : à 14 h. 5, Emission pédagogique ; à 14 h. 30, Série : L'homme invisible (rediffusion) ; à 17 h. 30, Le club du lundi ; 18 h., *A la bonne heure* ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : L'accusée (dernier épisode) ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Eh bien, raconte.

20 h. 30, FILM : LA LOI DU SEIGNEUR, de W. Wyler (1956), avec G. Cooper, D. McGuire, M. Main, A. Perkins, R. Eyer, P. Love. (Rediffusion.)

*En 1862, une famille de quakers de l'Indiana, adepte de la non-violence, se trouve obligée de prendre les armes à l'arrivée des Sudistes.*

22 h. 45, Documentaire : La mort du buffle, de D. Reznikoff et H. Fraise.

*Agonie et mort d'un buffle embourbé en Tanzanie, filmées par une équipe de TF 1.*

### CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : *Des lauriers pour Lila* ; *14 h. 5, Aujourd'hui madame* ; à 15 h., Série américaine : Mannix ; 17 h. 55, Fenêtre sur : Les livres et l'histoire (Les belles demeures de Paris) ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Les six jours d'A 2.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes ; 21 h. 35, Emission Spéciales législatives 78. (Face à face M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, et M. Gaston Defferre, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale) ; 22 h. 35, Bande à part : Dehors l'hiver, réal. M. Pamart.

*Lire nos « Ecouter-Voir ».*

### CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : le C.N.P.F. (le Conseil national du patronat français) ; *20 h., Les jeux.*

20 h. 30, FILM (cinéma public) : LES CAVALIERS, de J. Frankenheimer (1970), avec O. Sharif, J. Palance, L. Taylor-Young, P. Jeffrey.

*Le chef vieillissant d'une tribu afghane est jaloux des prouesses équestres de son fils. Celui-ci, vaincu dans une course, cherche à se réhabiliter.*

### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie avec Yves Buin (à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 8 h., Les chemins de la connaissance : les empires de la mer, par R. Auguet ; à 8 h. 32, Les cagots, par M. P. Vettes ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire : A propos de « le Temps des phophètes », de P. Benichou ; 10 h. 45, Le texte et la marge, avec Michel Poniatowski ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Parti pris, avec Alain Peyrefitte ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Eveil à la musique ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Charge d'âme », de R. Gary ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... l'invité du lundi : Anne et Patrick Poirier ;

17 h. 15, Les Français s'interrogent ; 17 h. 30, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes ; *18 h. 30, Feuilleton...* « le Mystérieux Docteur Cornélius », de G. Le Rouge ; 19 h. 25, Présence des arts ;

20 h., « la Mouche », d'Henri Weitzmann, avec E. Degrand, S. Goffre, J. Bretonnière. Réalisation J. Rollin Weisz ; *21 h.,* L'autre scène, ou les vivants et les dieux, de P. Nemo : « la Bible » ; 22 h. 30, Nuits magnétiques ; 22 h. 35, Récits, par F. Venaille ; 22 h. 45, Le couple d'aujourd'hui ; 22 h. 35, Musique et animation ; 23 h. 30, L'art féminin, par D. Boone.

### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens : introduction au romantisme (Liszt, Rossini) ; 10 h. 30, Musique en vie avec N. Lee ; 12 h., Chansons ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo service ; 14 h., Radio scolaire ; 14 h. 15, Divertimento : Chabrier ; 14 h. 30, Triptyque... prélude ; 15 h. 32, Portrait d'un musicien français : Philippe Drogoz ; 18 h. 2, Musique magazine ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 45, Concours international de guitare ;

20 h., Les grandes voix : G. Thill ; 20 h. 30, En direct du grand auditorium, « Cycle de quatuors »... le quatuor Alban Berg : « Quatuor, opus 76, n° 2 » (Haydn) ; « Quatuor, opus 3 » (Berg) ; « Quatuor en si bémol majeur K. 458 » (Mozart) ; 23 h., France-Musique la nuit... Mécènes de la musique : les « Fugger ».

## Mardi 7 février

### CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 45, Restez donc avec nous (en direct du Carnaval de Nice) ; à 14 h. 5, Emission pédagogique (reprise à 17 h.) ; à 16 h. 15, Télé troisième âge.

14 h. 30, FILM : OTHELLO, d'O. Welles (1952), avec O. Welles, S. Cloutier, M. Mac Liammoir, R. Coote, H. Edwards. (N., rediffusion.)

18 h., A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : La passagère ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Eh bien, raconte.

20 h. 30, Variétés : le Carnaval des carnavals, réal. A. Delarive.

21 h. 30, Spécial élections législatives : M. Jean-Pierre Fourcade, membre du bureau *national du P.R., face à M.* Michel Rocard, membre du secrétariat national du P.S.

22 h. 30, Emission littéraire : Pleine page, de P. Sipriot.

*Avec MM. Michel Poniatowski (pour « l'Histoire de la Russie d'Amérique et de l'Alaska »), Fernand Braudel (« la Méditerranée »), Alain Peyrefitte (« les Roseaux froissés »), Vincent Brugère (« Encyclopédie générale ») et Mme Christine Arnothy (« le Bonheur d'un manière ou d'une autre »).*

### CHAINE II : A 2

13 h. 5, Emission pédagogique ; 13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Les dessous du ciel (premier épisode, rediffusion) ; 14 h. 5, Aujourd'hui madame ; 15 h., Rediffusion « à chaud » (reprise du programme du samedi 4 février) : La nuit des Césars ; 16 h. 50, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 55, Fenêtre sur : le monde de la danse, d'O. Joyeux, réal. Ph. Agostini ; 18 h. 25, Dessin animé ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2.

*20 h. 30, Les dossiers de l'écran.* Téléfilm : Louis XI ou la naissance d'un roi, d'A. Astruc, d'après P. Murray Kendall, avec D. Manuel, D. Gélin, F. Bergé (rediffusion).

*Lire nos « Ecouter-Voir ».*

22 h., Débat : Les conspirations d'un dauphin.

### CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : l'Union des Français de bon sens ; *20 h., Les jeux.*

20 h. 30, FILM (westerns, policiers, aventures) : *LA MAIN GAUCHE DU SEIGNEUR,* d'Ed. Dmytryck (1955), avec H. Bogart, G. Tierney, L.J. Cobb, A. Moorehead, J. Porter. (Redif.)

*En 1947, un aviateur américain, prisonnier d'un bandit chinois, lui échappe en prenant l'habit et l'identité d'un prêtre mort. Il se réfugie dans une mission.*

22 h. 10, Magazine Réussite : La surveillance des avalanches.

### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Yves Buin (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Les empires de la mer ; à 8 h. 32, Les cagots ; à 8 h. 50, La face cachée du ciel ; 9 h. 7, Matinée des autres ; 10 h. 45, Un quart d'heure avec Y. Cazaux ; 11 h. 2, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes, avec J.-G. Bailly ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

*13 h. 30,* Libre parcours variétés ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Fortune de France », de R. Merle ; 14 h. 45, Après-midi de France-Culture... L'avenir de la Méditerranée ; à 16 h., Match : Mgr P. Seitz - J. Lacouture ; à *16 h. 25,* En direct avec le Dr Lacronique ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (pop music) ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Mystérieux Docteur Cornélius », de G. Le Rouge ; 19 h. 25, Sciences : Ce *qu'informer veut dire ;*

20 h., Dialogues franco-britanniques : Syndicats et politiques, avec Tom Jenkins et Jacques Moreau ; 21 h. 15, Musiques de notre temps, avec J.-C. Eloy ; 22 h. 30, Nuits magnétiques ; à 22 h. 35, Récits, par F. Venaille ; à 22 h. 45, L'art au féminin, par D. Boone ; à 23 h. 35, Musique et animation.

### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 8 h. 30, Cinémuse ; 9 h. 2, Le matin des musiciens : Bach, Chopin, Brahms ; à 10 h. 30, Musique en vie : R. Prasquier et J.-F. Meisser ; 12 h., Chansons ; 12 h. 40, Jazz 12 h., Chansons ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo service ; 14 h., Radio scolaire ; 14 h. 15, Divertimento : T. Ferstl, E. Zillner ; 14 h. 30, Triptyque ; 15 h. 32, Musiques d'autrefois : E. Moulinie, J.-B. Besard, J. Conseil, E. Genet, L.-A. Dornel, T. Arbeau ; 18 h. 2, Musiques magazine ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 45, Itinéraire musical de Clara Haskil : de Falla, Chopin, Mendelssohn ;

20 h. 30, Cycle symphonique en direct du grand auditorium... Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. E. Krivine, avec M. Frager, pianiste : « Leonore II », ouverture, et « Concerto pour piano n° 3 en ut mineur, opus 37 » (Beethoven), Symphonie n° 3 en mi bémol majeur, « Rhénane » (Schumann) ; 22 h. 30, France-Musique la nuit ; Paysages sonores ; 23 h. 15, Nouveaux talents, pre*miers sillons ; 0 h. 5, Paysages* sonores.

## Mercredi 8 février

### CHAINE I : TF 1

11 h., Emission pédagogique ; *11 h. 30, Jeu :* Réponse à tout ; 11 h. 45, Ski : Slalom spécial dames à Kandahar ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Les visiteurs du mercredi ; 17 h. 55, Sur deux roues ; 18 h. 15, A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : La passagère ; *19 h. 10, Une minute pour les femmes* ; 19 h. 45, Eh bien, raconte ; 19 h. 55, Tirage du loto.

20 h. 30, Dramatique historique : Les amours sous la Révolution (Quatre ans dans une prison), de J. Chabanne, réal. J.-P. Carrère.

*Partie carrée dans les prisons : le général de Beauharnais aime Delphine de Custine, tandis que Joséphine (de Beauharnais) s'éprend du général Hoche. Un seul des quatre sera guillotiné.*

21 h. 55, Série sociologique : Hommes et sociétés (L'adaptation : des *Antillais à Paris*), de J. Mousseau, réal. B. Guillou.

*Première partie d'une enquête (tournée aux Antilles) sur les raisons des migrations et la personnalité des migrants martiniquais et guadeloupéens.*

### CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Les dessous du ciel (rediffusion) ; 14 h. 30, Aujourd'hui madame ; 14 h. 55, Football : Italie-France, en direct de Naples ; 16 h. 55, Un sur *cinq ; 17 h. 55, Accord parfait ; 18 h. 25, Dessin animé* ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 30, Magazine « Cartes sur table » : M. Jacques Chirac, président du R.P.R., maire de Paris, répond aux questions de Jean-Pierre Elkabbach et Alain Duhamel ; 21 h. 40, Feuilleton américain : Racines.

### CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Le centre des démocrates sociaux ; 20 h., Les jeux.

*20 h. 30, FILM (un film, un auteur)* : SOUDAIN, L'ETE DERNIER, de J.-L. Mankiewicz (1959), avec E. Taylor, M. Clift, K. Hepburn, M. McCambridge, A. Dekker (Rediffusion).

*Pour arracher de la mémoire de sa nièce le secret de la mort de son fils, une riche veuve sudiste cherche à la faire opérer du cerveau par un chirurgien. Mais celui-ci psychanalyse la jeune fille traumatisée.*

22 h. 35, Ciné-regard : Hollywood U.S.A., de C. Laporte, réal. M. Minaud (L'humour juif américain).

### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Yves Buin (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... les empires de la mer ; à 8 h. 32, Les cagots ; 9 h. 7, Matinée des sciences et techniques ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie ; *11 h. 2, Semaines musicales dans la région* Rhône-Alpes (folk et chanson) ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama : Rome, l'Eglise et le Vatican ;

13 h. 30, Solistes : E. Geminiani et R. Rundnytsky ; *14 h. 5, Un livre, des voix : « Alma cousue main »,* de V. Khoury Ghata ; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... Mercredi-jeunesse à Rouen ; à 16 h. 25, En direct avec... R. Bofill ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (jazz) ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Mystérieux Docteur Cornélius », de G. Le Rouge ; 19 h. 25, La science en marche : promenade au jardin des sciences ;

*20 h., Semaines* musicales dans la région Rhône-Alpes... l'Opéra de Lyon, avec A. Tasset et D. Debard ; 22 h. 30, Nuits magnétiques ; à 22 h. 35, Récits, par F. Venaille ; 22 h. 45, L'art au féminin, par D. Boone ; 23 h. 35, Musique et animation.

### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, *Quotidien musique* ; 8 h. 30, Noire et Blanche ; 9 h. 2, Le matin des musiciens : « Freischutz » (Weber) ; à 10 h. 30, Musique en vie ; 12 h., Chansons ; 12 h. 40, Jazz classique.

*13 h. 15, Stéréo service ; 14 h., Variétés de la* musique légère : A. Popp, J.-M. Defaye, R. Pouly, R. Roger ; 14 h. 30, Triptyque... prélude : Mozart, Beethoven, Mendelssohn ; 15 h. 32, Le concert du mercredi... Orchestre philharmonique de Berlin, direction W. Furtwaengler : Brahms, Furtwaengler ; 17 h., Postlude : Schumann, Schubert, A. Berg ; V. Persichetti ; 18 h. 2, Musique magazine ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 45, Itinéraire musical de Clara Haskil : Mozart, Bach ;

*20 h. 30,* En direct du Théâtre des Champs-Elysées : Orchestre National de France, direction P. Entremont : « Ricercare » (Bach-Webern) ; « Symphonie de psaumes pour chœurs et orchestre » (Stravinski) ; « Concerto pour piano n° 26 en ré majeur, K. 537 « Couronnement » (Mozart) ; « Grande Suite du Chevalier à la rose » (R. Strauss) ; 22 h. 30, France-Musique la nuit : paysages sonores ; 23 h., La dernière image ; 0 h. 5, Paysages sonores.

## Les débats politiques

**● TF 1**

— Le 7 février, M. Jean-Pierre Fourcade, membre du bureau national du P.R., face à M. Michel Rocard, membre du secrétariat national du P.S., à 21 h. 30.

**● A 2**

— Le 6 février, un face-à-face oppose M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, à M. Gaston Defferre, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, maire de Marseille, 21 h. 35.

— Le 8 février, M. Jacques Chirac, président du R.P.R. et maire de Paris, est l'invité du magazine « Cartes sur *table* », *20 h. 30.*

— Le 13 février, M. Raymond Barre, premier ministre, répond aux questions de MM. Jean-Pierre Elkabbach et Alain Duhamel, à 20 h. 30.

**● EUROPE 1**

— Le 5 février, M. Jean-Pierre Soisson, secrétaire général du P.R., est l'invité du club de la presse, à *19 heures* ;

— Le 10 février, un débat sur la politique économique, oppose MM. René Monory, ministre de de l'industrie, et Jacques Marette, député R.P.R. du quinzième arrondissement de Paris, à MM. Jean-Pierre Chevènement, membre du bureau exécutif du P.S., et Charles Fiterman, secrétaire du comité central du P.C., à 19 heures ;

— Le 12 février, M. Georges Séguy, secrétaire général de la C.G.T., est l'invité du Club de la presse, à 19 heures ;

**● R.M.C.**

— Le 7 février, M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C., répond aux journalistes, en direct de Villejuif, à *19 heures* ;

— Le 10 février, M. Michel Durafour, membre du bureau politique du parti radical, répond aux journalistes, en direct de Saint-Etienne, à 19 heures ;

**● FRANCE-INTER**

— Le 6 février, M. Jean Lecanuet, président du C.D.S., face à M. Roland Leroy, membre du secrétariat du P.C., à 19 h. 15 ;

— Le 8 et le 10 février, à l'émission « Le téléphone sonne », un débat en deux parties sur l'inflation et le chômage avec la participation (le 8 février) de MM. Pierre Joxe, membre du bureau exécutif du P.S., Philippe Dechartre, délégué national (R.P.R.) à l'Action ouvrière et professionnelle, et Roland Toutain, membre du parti radical, et (le 10 février) de MM. Claude Quin, conseiller (P.C.) de Paris, Jean-Louis Berthet (P.R.) et Roger Partrat, député C.D.S. de la Loire, à 19 h. 15.

# RADIO-TELEVISION

## Jeudi 9 février

### CHAINE I : TF 1

Une intervention du président de la République relative à la politique extérieure (désarmement et relations Est-Ouest) est retransmise de 20 h. 30 à 21 h. 15 sur TF 1, A 2 et sur les principales chaînes de radio. (Reprise en fin de soirée sur FR 3.)

11 h. 45, Jeu : Réponse à tout ; 12 h., Ski : Slalom géant dames, à Kandahar ; 13 h. 35, Emissions régionales ; 13 h. 50, Objectif santé ; 14 h., Les vingt-quatre jeudis ; 18 h., A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : La passagère ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 20, Actualités régionales ; 19 h. 45, Eh bien, raconte.

21 h. 15, Feuilleton : La filière ; 22 h. 25, Titre courant : Le désert de Retz, de J. Roy ; 22 h. 35, Allons au cinéma.

### CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Les dessous du ciel (rediffusion) ; 14 h. 5, Aujourd'hui, madame.

15 h. 5, FILM : LE CHEMIN DU PARADIS, de W. Thiele (1930), avec L. Harvey, H. Garat, R. Lefevre, J. Maury, O. Tschekova (N. rediffusion).

*Trois amis, ruinés, montent une station service et s'éprennent, tous les trois, d'une jolie cliente qu'ils servent à tour de rôle.*

16 h. 35, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 55, Fenêtre sur : Une pierre sur le sable, de G. Bosio, réal. N. Lilenstein (première partie).

18 h. 25, Dessin animé ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Emission réservée aux formations politiques : La majorité.

21 h. 15, De mémoire d'homme : Téléfilm français : Sur les traces de poudre blanche, de S. Ganzl, réal. J.-P. Marchand.

*Lire nos « Ecouter-Voir ».*

### CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Le parti socialiste ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : UNE ROMANTIQUE ANGLAISE, de J. Losey (1975), avec G. Jackson, M. Caine, H. Berger, M. Richardson, K. Nelligan.

*Femme d'un romancier à succès une bourgeoise anglaise, qui s'ennuie, se laisse séduire par un gigolo cynique.*

22 h. 35, Magazine : Un événement.

### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Yves Buin (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... les empires de la mer ; à 8 h. 32, Les cagots ; à 8 h. 50, La face cachée du ciel ; 9 h. 7, Matinée de la littérature ; 10 h. 45, Questions en zigzag ; 11 h. 2, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Darakan », de C. Klotz ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 16 h. 25, En direct avec... R. Bofill ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (créateurs et interprètes) ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Mystérieux docteur Cornélius », de G. Le Rouge ; 19 h. 25, Biologie et médecine ;

20 h., « Prince de ma jeunesse », de J. Yanowski, avec G. Page, J.-M. Fertey, F. Maistre (rediffusion) ; 22 h. 30, Nuits magnétiques ; à 22 h. 35, Récits, par F. Venaille ; 22 h. 45, L'art au féminin, par D. Boone ; 23 h. 35, Musique et animation.

### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens : Liszt, Mozart, Schubert, Rossini ; 12 h., La chanson ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo service ; 14 h., Radio scolaire ; 14 h. 15, Divertimento : Rachmaninov, E. Elgar ; 14 h. 30, Triptyque... prélude : Schoenberg, Britten, Chostakovitch ; 15 h. 32, Musique française d'aujourd'hui... Autour des instruments à vent : Mihalovici, D. Meier, G. Masson, E. Lejet, P. Capdenat ; 17 h., Postlude ; 18 h. 2, Musique magazine ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 45, Itinéraire musical de Clara Haskil : Schumann ;

20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-France... New England Conservatory Chorus, Harward Glee Club and Radcliffe Choral Society, St Gabriel Boychor's, Orchestre symphonique de Boston, direction E. Leinsdorf : « Scènes de Faust » (Goethe-Schumann). Avec H. Prey, B. Sills, T. Troyanos, T. Paul ; 22 h. 30, France-Musique la nuit : actualité de la musique traditionnelle ; 0 h. 5, Paysages sonores.

## Vendredi 10 février

### CHAINE I : TF 1

11 h. 40, Jeu : Réponse à tout ; 11 h. 55, Ski : Descente messieurs à Chamonix ; 12 h. 35, Midi première ; 14 h. 5, Emission pédagogique ; à 14 h. 25, Cousons... cousine ; 17 h. 55, A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : La passagère ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Eh bien, raconte.

20 h. 30, Au théâtre ce soir : l'Avocat du diable, de R. Saltel, avec J.-N. Sissia, R. Manuel, F. Fleury.

*Un avocat sans cause connaît soudain la célébrité en faisant acquitter un écrivain célèbre. Mais la vedette est-elle si innocente ?*

22 h. 25, Hommage à la chanteuse Damia.

### CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Les dessous du ciel (rediffusion) ; 14 h. 5, Aujourd'hui madame ; à 15 h., Série française : *Le chirurgien de Saint-Chad* (rediffusion) ; 15 h. 55, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 55, Fenêtre sur : Une pierre sur le sable, de G. Bosio, réal. N. Lilenstein (deuxième partie).

18 h. 25, Dessin animé ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 30, Feuilleton : Les Eygletière ; 21 h. 35, Emission littéraire : Apostrophes, de B. Pivot. (Femmes, femmes, femmes).

*Avec Mmes Emilie Carles* (Une soupe aux herbes sauvages), *Me Gisèle Halimi et Martine Portnoé* (le Programme commun des femmes), *Annie Lebrun* (Lâchez tout !), *M. André Pérot* (le Pouvoir féminin) et *Mmes Michèle Perrein* (Entre chienne et louve), *Gabrielle Rolin* (A ces chères menteuses).

22 h. 55, Téléclub : Les sept péchés capitaux, de K. Weill et B. Brecht, adapt. G. Serreau, chorégraphie M. Sparembler, dir. musicale J.-Cl. Hartemann, réal. P. Badel (rediffusion).

### CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : le Rassemblement pour la République ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Série documentaire : La qualité de l'avenir. (La bataille des pollutions, sixième partie), d'E. Leguy et F. Williaume, réal. H. Polage.

*La question de l'Etat — des Etats — est posée face à la pollution des trois éléments : terre, air, eau.*

21 h. 30, Enquête : Les maîtres d'œuvre (Du bois dont on fait les charpentes), de J. Lallier et M. Tosello.

### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Yves Buin (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... les empires de la mer ; à 8 h. 32, Les cagots ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Matinée des arts du spectacle ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (orgues contemporaines) ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Musique dans son contexte ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « la Soutane », de S. Reiner ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... les Français s'interrogent : l'inné et l'acquis ; 16 h., *Pouvoirs de la musique* ; 18 h. 30, *Feuilleton* : « le Mystérieux docteur Cornélius », de G. Le Rouge ; 19 h. 25, Les grandes avenues de la science moderne ;

20 h., Fausses et vrais Jeanne d'Arc, par M. Schilovitz et J.-J. Bauchy ; 21 h. 30, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes ; 22 h. 30, Nuits magnétiques ; à 23 h. 35, Récits, par F. Venaille ; 22 h. 45, L'art au féminin, par D. Boone ; 22 h. 35, Musique et animation.

### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 8 h. 30, Noire et Blanche ; 9 h. 2, Le matin des magiciens : Pièces pour piano (Chopin) ; à 10 h. 30, Musique en vie ; 12 h., Chansons : sortilèges du flamenco ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo service ; 14 h., Radio scolaire ; *14 h. 15, Divertimento : J. Strauss, H. Seiter*, E. Zenz ; 14 h. 30, Triptyque... prélude : Rachmaninov, Kodaly ; 15 h. 30, Musiques d'ailleurs... Tchécoslovaquie : œuvres de Jacori, Riba, Reicha, Cernohorsky, Pacha, Gallus ; 18 h. 2, Musiques magazine ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 45, Itinéraire musical de Clara Haskil : Beethoven, Mozart ;

20 h. 20, Cycle d'échanges franco-allemands... Orchestre radio symphonique de Sarrebruck, direction H. Zender. Avec J. Kalischstein, piano : G. Scelsi, Mozart, Bruckner ; 22 h. 15, France-Musique la nuit... grands crus : W. Mengelberg dirige Mahler ; 0 h. 5, Paysages sonores.

## Samedi 11 février

### CHAINE I : TF 1

11 h. 15, Emission pédagogique ; 11 h. 45, Ski : Slalom spécial hommes, au Kandahar ; *12 h. 30, Cuisine légère ; 12 h. 45, Jeunes pratique* ; 13 h. 35, Les musiciens du soir ; 14 h. 10, Restez donc avec nous ; à 14 h. 15, La petite maison dans la prairie ; à 15 h. 20, Miroir 2000 ; à 15 h. 50, Joe le fugitif ; à 16 h. 20, Columbo ; 18 h. 5, Trente millions d'amis ; 18 h. 40, Magazine auto-motos ; 13 h. 15, Six minutes pour vous défendre ; 19 h. 45, Eh bien, raconte.

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Carlos) ; 21 h. 30, Feuilleton karaté : La légende des chevaliers aux 108 étoiles ; 22 h. 25, Téléfoot.

### CHAINE II : A 2

11 h. 45, Journal des sourds et des malentendants ; 12 h., Formation continue ; 12 h. 30, Magazine « Samedi et demi » : M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche ; 13 h. 35, Loto chansons (reprise à 17 h.) ; 14 h. 35, Les jeux du stade ; 17 h. 10, Des animaux et des hommes ; 18 h., La course autour du monde ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2.

*20 h. 30, Finale des chiffres et des lettres* ; 21 h. 50, Entretien : Questions sans visage ; 22 h. 40, Variétés : Drôle de baraque.

### CHAINE III : FR 3

18 h., Emission de la caisse nationale d'allocations familiales : Et nos enfants ? ; 18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Samedi entre nous ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Retransmission lyrique : *Fidelio*, opéra de Beethoven, par l'orch. du Capitole de Toulouse sous la direction de M. Plasson, les chœurs du Capitole sous la dir. de G. Lhomme, les chœurs du Grand Théâtre de Bordeaux sous la dir. de G. Winckler. Mise en scène à la Halle aux grains de Toulouse, par J. Lavelli.

*Lire nos « Ecouter-Voir ».*

### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Yves Buin (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance ; 8 h. 30, 78... 2000 : Comprendre aujourd'hui pour vivre demain ; 9 h. 7, Matinée du monde contemporain ; 10 h. 45, Démarches ; 11 h. 2, La musique prend la parole ; 12 h. 5, Le pont des arts ;

14 h. 5, Samedis de France-Culture : La mémoire collective ouvrière ; 16 h. 20, Le livre d'or, avec le claveciniste R. Puyana ; 17 h. 30, Pour mémoire ; 18 h. 30, Entretiens de Carême ; 19 h. 25, Hommage à P. Soupault ;

20 h., « Nous n'irons plus au bois », d'Y. Martin, avec C. Laborde, E. Legrand ; 21 h. 25, « Un cadavre sur mon tapis », de H. Kasper, avec O. Hussenot, *R. Dubillard ; 22 h. 5, La fugue du samedi, ou mi-fugue mi-raisin.*

### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittoresques ; 7 h. 40, Equivalences : Gounod, Canal, Franck ; 8 h., Studio 107... Quintette à vent hollandais « Boselli » : Onslow, Lemeland, Françaix ; 9 h. 2, Ensembles d'amateurs ; 9 h. 30, Vocalises ; 11 h., Jour J de la musique ; 11 h. 15, Les jeunes Français sont musiciens ; 13 h. 40, Jazz, s'il vous plaît ;

13 h. 30, Chasseurs de son stéréo ; 14 h., Discothèque 78... La critique des auditeurs ; 15 h., En direct du studio 118... Récital des jeunes solistes : « Sonate » (Liszt) ; 15 h. 45, Discothèque 78 ; 17 h., Musique au présent, en direct du studio 105, l'ensemble instrumental du Nouvel Orchestre philharmonique, dir. J.-P. Izquierdo... « les Vents » : « Intégrales » (Varèse), « Es Webt » (E. Nunes), « l'Instant d'après », création (X. Darasse), « Kassandra » (F.-B. Mache) ; 19 h. 15, Après-midi lyrique ;

20 h. 5, Musiques oubliées : Sonate D. 821, « Appergione » (Schubert, G. Cafado), par l'Orchestre de la Radio de Hambourg, dir. H. Rosbaud ; 20 h. 30, *Musique à découvrir... Soirée hongroise : « Fantaisie pour piano »* (Bakfark), « Suite hongroise pour piano » (S. Bertma), « Etudes pour piano » (Mosonyi), « Quatre Hommages pour quatuor d'instruments à vent » (L. Lajtha), « Improvisation pour cithare » (A. Bozay), « Improvisation pour quintette d'instruments à vent » (Z. Durko) ; 22 h., France-Musique la nuit ; 23 h., Jazz forum ; 0 h. 5, Concert de minuit... « Surprises » : Mozart, Stravinski, Verdi, Fauré, Messager, F. Sinatra.

## Dimanche 12 février

### CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques ; 12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, Bon appétit ; 13 h. 20, C'est pas sérieux ; 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche ; 15 h. 30, Feuilleton : Paul et Virginie (rediffusion) ; 16 h., Tiercé ; 16 h. 5, Série américaine : L'île perdue ; 16 h. 35, Sports première ; 17 h. 50, Téléfilm américain : L'île fantastique ; 19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM : GUNGA DIN, de G. Stevens (1909), avec C. Grant, V. McLaglen, D. Fairbanks Jr, S. Jaffe, E. Ciannelli, J. Fontaine (N.).

*Trois sergents de l'armée britannique des Indes et un porteur d'eau indigène luttent contre les Thugs préparant le massacre des troupes anglaises.*

22 h., Les grands mystères de la musique : Le miracle du « Messie » de Haendel, prod. B. Gavoty, réal. P. Nivollet.

### CHAINE II : A 2

10 h., Formation continue : Cousons cousine ; à 10 h. 30, La confiance en soi ; 11 h., La télévision des téléspectateurs en super-8 ; 11 h. 25, Concert : Concerto pour orchestre, de B. Bartok, par l'orch. philharmonique de Strasbourg, dir. A. Lombard ; 12 h., Bon dimanche ; 12 h. 5, Blue Jeans 1978 ; 19 h. 25, Grand album ; 14 h. 30, Dessin animé ; 14 h. 35, Série américaine : Drôles de dames ; 15 h. 30, La lorgnette ; 16 h. 20, Muppet show ; 16 h. 45, L'école des fans ; 17 h. 25, Monsieur cinéma ; 18 h. 15, Petit théâtre du dimanche ; 19 h., Stade 2.

20 h. 30, Variétés : Musique and Music ; 21 h. 40, Documentaire : Arts et arbres, réal. F. Reichenbach.

*Le cinéaste filme les richesses naturelles et architecturales de la province française, dans une coproduction A 2-ministère de la culture et de l'environnement.*

### CHAINE III : FR 3

10 h., Emission destinée aux travailleurs immigrés : Spécial mosaïque ; à 10 h. 30, Mosaïque ; 16 h. 35, Enquête : Les maîtres d'œuvre (Du bois dont on fait les charpentes, reprise de l'émission du 10 février) ; 17 h. 30, Les solistes de Zagreb (5 mouvements pour quatuor à cordes opus 5 de Weber et Divertimento de Bartok) ; 18 h. 25, Cheval mon ami ; 18 h. 50, Plein air ; 19 h. 20, Spécial DOM-TOM ; 19 h. 35, Hexagonal : Histoires de France (Notre premier prince, d'A. Conte, réal. D. Georgeot) et Pirates de la mer (en Aquitaine).

21 h. 35, L'homme en question : le professeur Léon Schwartzenberg (coauteur avec Pierre Viansson-Ponté de « Changer la mort »).

22 h. 40, FILM (cinéma de minuit, cycle Aspects du cinéma italien) : Le bel Antonio, de M. Bolognini (1960), avec M. Mastroianni, C. Cardinale, P. Brasseur, R. Morelli, T. Milian (v. o. sous-titrée, N. rediffusion).

*Un Sicilien, à la réputation de don Juan, se révèle impuissant lorsqu'il se marie et fait la honte de sa famille.*

### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Yves Buin (et à 14 h.) ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses ; 11 h., Regards sur la musique ; 12 h. 5, Allegro ; 12 h. 45, Inédits du disques ;

14 h. 5, « Alceste », d'Euripide, avec D. Manuel, R. Varte, adapt. G. Audisio, réal. B. Horowicz ; 15 h. 30, Libre parcours récital, avec l'Ensemble instrumental de Gennevilliers (Durko, Bartok, Kodaly, Grisey, Brahms) ; 16 h. 45, Conférence de Carême ; 17 h. 35, Rencontre avec M. Clavel ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ;

20 h. 5, Poésie : Dominique Labarrière et Yves Buin ; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique ; 23 h., Black and Blue ; 23 h. 50, Poésie : D. Boulanger.

### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, *Le kiosque à musique* : Offenbach, Chabrier, Debussy ; 8 h., Cantate ; 9 h. 2, Musical graffiti ; 11 h., Concert en direct du Théâtre d'Orsay... Régis Pasquier, violon, et Jean-Claude Pennetier, piano : Schubert, Prokofiev, Mozart ; 12 h., Des notes sur la guitare ; 12 h. 40, Opéra bouffon ;

13 h. 40, Jour J de la musique ; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Cosi fan tutte » (Mozart) ; 17 h., Le concert égoïste de Pierre Schaeffer : Bach, Beethoven, Fauré, Duparc, Schumann, Schubert, L. Boulanger, Chansons, Monteverdi, Pergolèse ; 19 h. 35, Jazz vivant ;

20 h. 30, Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. H. Bruun, avec L. Dumont : « Ouverture académique, opus 18 » (Brahms), « Quatrième Symphonie, opus 29 » (Nielsen), « Fantaisie pour piano » (Debussy) ; 22 h. 15, France-Musique la nuit : ... Folk America : « Old Time Fiddler » ; 0 h. 5, Si les contes m'étaient « musiqués » ; 1 h., Les insectes arrivent : Couperin, Schumann, Scriabine, Bartok, Mahler.

## Lundi 13 février

### CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Magazines régionaux ; 13 h. 50, Restez donc avec nous ; à 15 h. 30, Variétés : André Claveau ; à 15 h. 30, Entraide : Cœurs ouverts ; à 16 h. 15, Jazz : Le guitariste Baden Powell ; à 16 h. 40, Magazine du tourisme ; 17 h. 15, Jeunesse : Spécial vacances ; 18 h., A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : La passagère ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Eh bien, raconte.

20 h. 30, FILM : LE ZINZIN D'HOLLYWOOD, de J. Lewis (1962), avec J. Lewis, B. Donlevy, H. McNear, D. Wesson, I. Elsom, K. Freeman (N. rediffusion).

*A Hollywood, le patron des studios Paramutual, qui veut freiner le gaspillage dans ses services, charge un garçon de courses idiot d'espionner le personnel.*

22 h., Pour le cinéma.

### CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Les dessous du ciel (rediffusion) ; 14 h. 5, Aujourd'hui, madame ; à 15 h., Série américaine : Mannix ; 15 h. 55, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 55, Fenêtre sur : J'ai une île dans la tête... Trinidad, de J. Alexandre, réal. W. Rameau ; 18 h. 25, Dessin animé ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 30, Spécial élections législatives : M. Raymond Barre, premier ministre ; 21 h. 30, Feuilleton américain : Racines ; 22 h. 25, Zig-Zag : Etienne Jules Marey ou La mémoire de l'œil, de T. Wehn-Damisch, réal. Cl. Ventura.

### CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Le parti radical socialiste ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM : LA VENUS AU VISON, de D. Mann (1960), avec E. Taylor, L. Harvey, E. Fischer, D. Merrill, M. Dunnock, B. Field.

*Une call-girl de New-York s'éprend d'un homme marié et, pour lui faire une farce, emporte le manteau de vison de sa femme. Il en résulte un drame.*

### FRANCE-CULTURE

11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

14 h. 5, Un livre, des voix : « le Bon Leviathan », de P. Boulle ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... l'invité du lundi : Roger Martin ; 17 h. 32, Libre parcours récital ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Mystérieux docteur Cornélius », de G. Le Rouge ; 19 h. 25, Présence des arts ;

20 h., « Bon voyage », de P.-E. Juliat, avec C. Piépiu, A. Duperey, H. Virlojeux ; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : le prophétisme ; 22 h. 30, Nuits magnétiques ; à 22 h. 35, Biographie : M. Yourcenar.

### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 8 h. 30, Noire et Blanche ; 9 h. 2, Le matin des musiciens : « le Lied et ses prolongements instrumentaux » ; 10 h. 30, Musique en vie ; 12 h., Chansons ; 12 h. 40, Jazz classique ;

*13 h. 15, Stéréo service ; 14 h., Divertimento :* P. Bonneau, Gershwin ; 14 h. 30, Triptyque... prélude ; 15 h. 32, Portrait d'un musicien français : Tony Aubin ; 17 h., Postlude ; 18 h. 2, Musiques magazine ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 45, Concours international de guitare ;

20 h., Les grandes voix : hommage à Georges Thill ; 20 h. 30, Concert U.E.R... « Troisième saison du quatuor à cordes », en direct de Manchester : « Quatuor en sol majeur, K. 156 » (Mozart) ; « Quatuor en si bémol, opus 130 » (Beethoven) ; 22 h. 30, France-Musique la nuit : effractions ; 0 h. 5, Si les contes m'étaient musiqués ; 1 h., Les insectes arrivent : Couperin, Schumann, Scriabine, Bartok, Mahler, Parmegiani.

## Les écrans francophones

**Lundi 6 février**

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Chapeau melon et bottes de cuir ; 21 h., *le Reptile*, film de J.-L. Mankiewicz.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Toma ; 21 h., *le Refroidisseur de dames*.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, *les Poings serrés*, pièce de D. Hare ; 22 h. 20, Art moderne : Claes Oldenburg.

**Mardi 7 février**

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Les bannis ; 21 h., *la Grande Lessive*, film de J.-P. Mocky.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Tarzan ; 21 h., *le Grand Chef*, film d'H. Verneuil.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, W comme Wallonie ; 22 h., Entrée libre. — *R.T. bis* : 20 h. 25, Jean-Christophe ; 21 h. 30, Minute papillon.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 20, Spécial cinéma.

**Mercredi 8 février**

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Brigade spéciale ; 21 h., *les Fêtes galantes*, film de R. Clair.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Mon ami le fantôme ; 21 h., *la Perle noire*, film de R. Thorpe.

TELEVISION BELGE : 20 h. 30, *Sports d'hiver*, télé-film d'I. Mihalypy. — *R.T. bis* : 19 h. 55, *Katia*, film de R. Siodmak.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 25, Mosaïque ; 21 h. 25, La part du rêve.

**Jeudi 9 février**

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Police des plaines ; 21 h., *la Montre témoin*, film de P. Ma Goohan.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Super Jaimie ; 21 h., *Voyage à Rio*, film de R. Z. Leonard.

TELEVISION BELGE : 20 h., Autant savoir ; 20 h. 20, *Tant qu'il y aura des hommes*, film de F. Zimmermann. — *R.T. bis* : 20 h., Patinage artistique.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 20, Temps présent ; 21 h. 20, Des yeux pour entendre.

**Vendredi 10 février**

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Regan ; 21 h., *le Ciel sur la tête*, film d'Y. Ciampi.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Hawaï, police d'Etat ; 21 h., *les Maudits*, film de R. Clément.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, A suivre ; 22 h. 5, *Life goes to the movie*, film de M. Stuart.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 21 h. 40, Oreste.

**Samedi 11 février**

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., L'homme invisible ; 21 h., *Elle boit pas, elle fume pas, elle drague pas, mais... elle cause*, film de M. Audiard.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La poupée sanglante ; 21 h., *la Toile d'araignée*, film de V. Minnelli.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Le jardin extraordinaire ; 20 h. 25, *le Voyage fantastique*, film de R. Fleischer.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 25, La vedette des *Oiseaux de nuit* ; 20 h. 35, Histoire des trains.

**Dimanche 12 février**

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La pêche miraculeuse ; 21 h., *Klute*, film d'A. J. Pakula.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 10, Les grandes batailles du passé ; 21 h. 5, *Mon père avait raison*, film de S. Guitry.

TELEVISION BELGE : 20 h. 25, Voulez-vous jouer ? ; 22 h. 25, Un ours pas comme les autres.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 5, Les Eygletière ; 21 h., Concours international pour jeunes danseurs.

**Lundi 13 février**

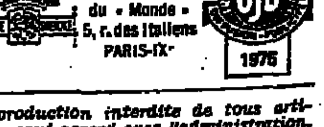
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Chapeau melon et bottes de cuir ; 21 h., *les Pétroleuses*, film de Christian-Jaque.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Toma ; 21 h. 5, *le Roi de la couture*, film de M. Le Roy.

TELEVISION BELGE : 91 h. 55, La Joconde ne sourit plus ; 20 h. 55, Ce que parler veut dire. — *R.T. bis* : 19 h. 55, Carbaret tournaisien.

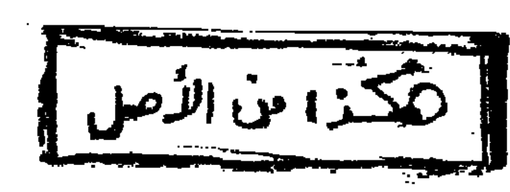
TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 20, *L'histoire en jugement.*

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.






Commission paritaire des journaux et publications : no 57437.



## HUMEUR

# F. comme faut pas fabuler

COMME tous les hommes, mais avec un certain retard, j'ai *lu le numéro un de F., le magazine destiné aux femmes, exclusivement conçu par des femmes.* Une soixantaine au sommaire C'est beaucoup pour un mensuel Mais elles ont fait du bon travail de professionnelles : leur journal est parfois percutant, souvent judicieux, toujours attrayant.

On peut quand même s'étonner de voir, en couverture quadri, Claire Bretécher offerte en gros plan assez sexy — donc sexiste — faire de *l'œil au client, comme les abominables femmes-objets de tous les magazines tellement détestés par F.*

On peut également s'étonner de voir, au-dessus de l'éditorial, les rédactrices de *F.* poser pour la postérité, toutes déguisées, à deux exceptions près; en hommes fort virilement habillés, il faut en convenir.

On peut ressentir encore plus d'étonnement *en se laissant aller au gré d'une « pub-femme-futile » que ne se refuserait évidemment aucun* magazine féminin de bon aloi, mais de très mauvais genre si l'on en croit les professions de foi de *F.*

*On s'étonne moins de constater* avec ironie et regret qu'une fois de plus le fric est mâle puisque les seuls hommes de cette aventure sont les financiers qui tirent les ficelles et les chèques.

Mais on ne doit pas s'étonner du tout de voir *F.* tomber dans la confusion mentale en abordant le problème épineux de l'humour malencontreusement sélectionné *pour faire l'article-choc du premier* numéro. Sous le titre accrocheur : *« L'humour change de sexe »* Cela sonne bien, c'est évident Mais faux, encore plus évident. Pas de quoi en avoir une syncope : des esprits autrement plus raisonneurs et mieux informés que les rédactrices de *F.* sont tombés dans les mêmes pièges en tentant de cerner avec ou sans profondeur les contours de l'humour.

Nous faire croire, en 1978, que *l'humour appartient désormais aux* femmes bien plus qu'aux hommes *n'est pas seulement une lourde exagération*, un attrape-nigaude, mais surtout un assez grossier contresens. D'abord, il faut bien dire que, au sein de notre société libérale avancée, l'humour, qu'il soit mâle ou femelle, n'a presque plus droit à la parole Il n'est pas censuré il n'intéresse plus grand monde, c'est *tout. L'humour, arme corrosive, plutôt morbide*, décapante et fort peu constructive, *rime* assez mal avec notre époque de promotion, de potions sociales et d'options politiques ou financières Depuis les années 60, cette arme est de plus en plus sûrement reléguée au vestiaire.

### Oublier les minauderies

La température exacte nous est *donnée par la presse et l'édition on peut compter* sur les phalanges d'un seul doigt les magazines pleins d'humour et des bandes délirées ; et *il* n'existe plus sur le marché une seule collection d'humour puisque seuls le sérieux, le pontifiant et l'analytique règnent en maîtres sur la littérature contemporaine Pas sans raison que *F* laisse dans l'ombre ce chapitre littéraire : *les femmes accouchent de textes* encore plus lugubres et plus nombrilistes que ceux de leurs concurrents mâles, pourtant difficiles à battre sur le terrain de la fatuité et du solennel. Inutile de se leurrer : l'humour n'a pas viré de bord, il a coulé à la bouée des années 70.

*Comme il fallait s'y attendre*, Claire Bretécher est, pour *F.*, le *cheval de bataille de toute leur* argumentation *Normal* en quelques années, elle est devenue la star de la bédé, cette discipline un peu simplette. Là encore, il faut remettre les choses à leur place. Bretécher a un talent évident, mais elle n'est jamais qu'un prolongement de ce que dessinait régulièrement *pour Playboy — quelle horreur ! —* dans les années 60, un certain *Feiffer, un homme, double horreur* De plus, Bretécher représente triomphalement l'exception qui confirme la règle, rien de plus et rien de moins La femme n'est presque jamais une dessinatrice d'humour — ça sonne curieux, d'ailleurs — alors que dans la vie elle a souvent plus d'humour que l'homme Mais, au *seul nom de Bretécher, miss BD,* on peut opposer une cohorte de *choc avec des noms aussi percutants* et aussi peu féminins que ceux de Reiser, Wolinski, Masse, Gébé, Tardi, Gotlieb et ainsi de suite.

En revanche, *dans les cafés-théâtres*, le babillage revendicatif des Jeanne et autres Julie *semble en* effet plus en vogue que celui des amuseurs hommes Mais ces dialogues, plus proches de la mise en boîte ou de l'ironie sociale, n'ont en général que des rapports assez lointains avec l'humour Là encore, *Zouc explose comme une foudroyante* exception : phénomène unique, bouleversant, *elle s'exprime* avec un génie qui *n'appartient ni* spécifiquement aux hommes ou aux femmes, avec une force que n'atteignent jamais ni les Haller ni les Sylvie Joly.

*En fait, rien ne sert de revendiquer* à tort et à travers en partant de théorèmes fallacieux. Les *rédactrices de F.* auraient intérêt à méditer la belle interview de Marina Vlady qu'elles ont publiée. Elles comprendraient que l'essentiel est d'oublier les minauderies de nos vingt ans et d'agir, non plus en femmes déchaînées et revanchardes ou en hommes phallos-sados-masos, mais *plus simplement en être humains* Parce que c'est devant la misère, *l'âge, l'exploitation sociale*, les complexes, la maladie et la mort que nous nous retrouvons tous égaux. Soit devant l'essentiel, hélas. Nous voilà bien loin de l'humour soudain. Mais bien près de l'épouvante qui nous est commune.

JACQUES STERNBERG.

## LE TEMPS

# *Le tic-tac du sablier*

OUF ! *Janvier est fini.* Bonne année, bons vœux, pluie de cartes : *terminé* La France n'était plus qu'une entreprise de *messagerie Il nous faut absolument* des messages Exaspéré et las, on *en grogne et on en rit en même* temps : ainsi est-on sûr de ne pas se tromper.

Ces cartes ! Certaines sont d'une si écœurante banalité qu'on souffre rien qu'à les regarder. Des gens trop pressés pour penser. Leurs bons vœux puent le travail bâclé, à la grosse. C'en est parfois à hurler de rire Des niagaras de tisane. Répondre, pourquoi ? S'il est *vrai que la politesse est l'amitié* qu'on montre aux gens qu'on n'aime *pas, il faut, toutefois, être prudent,* si on prend ce risque Certains sont d'une susceptibilité atroce.

D'autres cartes nous arrivent d'on *ne sait quelles profondeurs pour* nous bouleverser : mélancoliques passerelles lancées par ceux que la vie a mis à l'écart. *Ceux qui* n'attendaient plus rien de bon de leur boîte à lettres se mettent à écrire Ceux qui grelottaient de solitude *et ne connaissaient plus que* les grimaces de la vie, espèrent. *Ceux-là, il faudrait un cœur de béton* pour ne pas leur répondre. Attentivement. Au petit point. Longuement. En pesant ses mots au gramme près. Si, avec très peu de mots on peut faire très mal, quel bien aussi, parfois !

Mais on connaît toujours trop de gens. Chaque année apporte sa nouvelle vague de relations. Elle s'ajoute à de très vieilles vagues venues d'un temps un peu passé comme un loyal tissu mais jamais perdu. En vain barre-t-on, au fil des mois, des noms dans les agendas. En vain plante-t-on de nouvelles croix dans les cimetières du cœur. Ça grouille de fantômes.

Ainsi, il y a les amies, capricieuses comme le diable, qui, dix ans étant passés dans un silence épais comme le goudron, vous envoient, sans crier gare, leurs bons vœux : *« All best wishes always ! »* Pourquoi *always*, s'interroge-t-on rêveur ? *« How are you ? »* Ou même : *« Défense de m'oublier ! »* Mais leur *signature est devenue illisible.* Et, c'est drôle : ces personnes qu'on a *aimées, on ne se souvient même* plus de leur prénom. Le temps passé est si vite dépassé.

Il y a les ésotériques qui souhaitent que *« aux années de chien succède, enfin, l'année du chat »,* les plaisants qui s'exclament : *« A bas les ans... vieux »,* les distraits qui vous souhaitent, à l'ancienne : *« Bonne santé et le paradis à la fin de vos jours. »*

### Cartes de l'étranger

*Les cartes de l'étranger sont souvent* les plus émouvantes. Même usés, les mots y ont plus de valeur que de sens. *« Notre amitié est imputrescible »,* m'écrit-on aimablement de Pologne. *« Veuillez,* me demande-t-on cérémonieusement, *accepter vœux meilleurs pour heureuse nouvelle année »* : le compte y est *« Bonne année qui puisse t'apporter le remplissement des rêves, du succès et dénouement des problèmes », « Tous les biens pour vou. », « Profond vœu de la nouvelle bonne année », « Je te souhaite tout bonheur possible et souhaitable. »* Et que penser d'une personne qui croit devoir vous envoyer *« ses pensées les plus veloutées, les plus tendres » ?*

Quand, enfin, un ancien camarade (du régiment !), se voulant peut-être amusant, vous écrit : *« C'est tout ce que je te souhaite à toi et aux tiens... voilà du boudin ! »,* d'abord on trouve ça pompier Mais, un instant, on s'arrête : c'est déjà toute une époque, ça ! Et bien usée par la dent du temps. Des mètres cubes de souvenirs...

Quand, rimbaldien sans le savoir, quelqu'un vous écrit : *« Le bonheur à vous (s'il existe) ! »,* on aimerait connaître ce que la surface velue de ces mots cache. Mais pour savoir ce qui passe dans la tête de certains correspondants, il faudrait un archéologue

*« La jeunesse ? La puissance ? La fortune ? Le bonheur ? Pourquoi faire ? Trop tard ! Le temps est passé Rien ne s'est passé. Il aurait fallu supprimer l'écoulement du temps... »,* m'écrit-on, amer, en ajoutant qu'il n'y a pas de nouvelle année *« Trop tard »* : les mots les plus tristes de la langue française.

*Le temps ! Nous y voilà. On a mis* le doigt sur la plaie magnifique. En *filigrane de ce drôle de jeu de cartes*, le nom du plus grand ennemi de l'homme reste gravé : le temps. Désinvoltes ou sincères, les « bons vœux » ne sont que simulacres. La peur du temps qui passe dérègle tout d'avance. Un an de plus à *marquer du signe moins, ce n'est pas* rien, voilà le fait

Bonne année ! Bonne année ! C'est en parler à son aise Qui se délivra *jamais du temps ? Comment ne pas* l'entendre ricaner derrière ces vœux à l'optimisme un peu sinistre ? Vieillir (le vilain mot !), toujours vieillir, *si,* du moins, on ne veut pas mourir. Fi donc !

*Oui, mais trois cent soixante-cinq* jours neufs à grappiller — si dérisoire parcelle d'éternité que cela soit, — c'est encore bien bon à vivre, sous-entendent les cartes, malgré *« le tic tac du sablier »,* comme m'écrit quelqu'un.

Le temps, notre maître à tous ! Jusqu'à ma petite nièce qui, en dépit de son grand toupet, s'en inquiète au seuil de sa neuvième année : *« Le temps, mon très cher oncle,* m'écrit-elle, avec des traces de protestation dans la voix *le temps passe. Il n'a que ça à faire. »*

Qu'en sait-elle ? C'est égal : cette enfant a peut-être des dispositions pour l'inexprimable, et sa carte, je la garde. Je la relirai dans trente ou *quarante ans, quand je serai bien* vieux, un soir, s'il reste de la chandelle.

PIERRE LEULLIETTE.

## *« Romanciers à treize ans »*

# Quels veinards ces petits Normands !

*HEUREUX les élèves de M. Bouchard ! Au lieu des sempiternelles dissertations sur la chute des feuilles ou la rivalité Corneille-Racine, les voici invités à écrire un roman. Oui, comme les grands, ceux qui paradent parfois à la télé, tenant d'étranges discours sur leur vocation, leur « démarche », ou ces classiques dont les manuels vous imposent des extraits choisis que le maître vous force à disséquer jusqu'à ce que mort s'ensuive. Mais, contrairement aux aînés enfermés dans leur tour d'ivoire, nos auteurs de treize ans vont travailler en groupes, dans la chaleur des fous rires et des disputes qui fouetteront leur inspiration.*

*L'expérience s'est déroulée à Dieppe, au sein d'une classe de quatrième d'un de ces C.E.S si contestés auxquels M Bouchard reconnaît le mérite d'être des* « bouillons de culture d'où naîtra peut-être une pédagogie nouvelle »

*Pour ce professeur exemplaire, la démocratisation de l'enseignement doit signifier non pas nivellement, uniformisation, mais enrichissement, ouverture Remettant la hiérarchie en question, il s'interroge sur son rôle, constate qu'il a, lui aussi, beaucoup de choses à apprendre et cherche à fonder la discipline sur un esprit de collaboration Il admet que les romanciers en herbe aient d'autres critères que lui, tant sur le fond que sur la forme* « Existait-il des voitures roulantes pour infirmes au XVII[e] siècle ? — Quand les fenêtres ont-elles eu des volets ? », *lui demande-t-on Et tour à tour l'équipe Dracula ou les Kung-Fu l'appellent à l'aide : « On a plein d'idées, mais on est* bloqué ! » *Il suffit souvent de manifester de l'intérêt, de se montrer bon public, pour que le récit reparte.* « La vraie paresse n'existe pas », *affirme encore l'étonnant M. Bouchard, dont la sympathie accomplit des miracles.*

### « Une si petite gare »

*Certes, les échantillons qu'il nous livre ne permettent pas de crier au génie Aucun Proust, aucune Colette, ne pointent dans cette pépinière normande. L'opération visait d'ailleurs moins à révéler des talents qu'à familiariser le plus grand nombre avec cet outil magique : l'écriture. Si le meneur de jeux nous semble d'un optimisme excessif lorsqu'il prétend : «* écrire est à la portée de tout le monde. Ou presque ». *Il a découvert la bonne méthode pour tenter de franchir le gouffre qui sépare la narration de la rédaction, pour dissiper l'angoisse de la page blanche et l'ennui de la solitude En outre, renonçant à juger pour arbitrer, il a chargé les groupes de s'autocritiquer. Et, comme tout homme ou femme de lettres, chacun a défendu les qualités exceptionnelles de son travail*

*A lire les quatre devoirs sélectionnés, on comprend la satisfaction de leurs auteurs. On regrette même que M. Bouchard ne nous ait pas offert davantage, par exemple l'histoire du Martien qui perd son pucelage dans les salons de Mme Claude* ou les malheurs du « monstre Ana... », flottant, immobile et désespéré dans la nuit sans borne » *en quête d'une occasion de procréer Quelques brèves citations excitent notre curiosité et nous aurions volontiers changé les savants commentaires de Mme Pascale Grusson contre un de ces inédits.*

*Parmi les textes publiés, nous classerons en tête et ex æquo, le* Naufragé des Andes et Tant de crimes pour une si petite gare *Le premier relève de la science-fiction,* avec spatiocars, fusils à pastille atomique *et ordinateurs à tout faire Mais il a l'immense mérite d'inventer une langue dont la richesse, la subtilité grammaticale, confondent le maître Il y décèle des « traces de* conjugaisons latines, mais certains syntagmes lui paraissent contenir des impératifs dont il ne peut isoler le verbe « *Et s'il devine qu'un phulocontarkos désigne un capitaine des gardes, ou que* Manos ohsa *signifie Haut les mains !, il « sèche » devant* Se ito maha qua it !, *phrase-clé que ses inventeurs ont dédaigné de traduire !* La Petite Gare *est un policier dont le nombre de victimes coupe le souffle On entend d'ici les rires de Philippe et de Véronique, responsables du dialogue suivant :* « Je vais être dans l'obligation de vous tuer, monsieur le commissaire — Ce ne sera pas la première fois dans cette histoire. Soyez sérieux, je vous prie Ne vous fichez pas de moi. Sans cela, je vais m'énerver et je risquerais de vous rater »

*Avouez que les élèves de M Bouchard ont bien de la chance de laisser leurs jeunes plumes filer à leur guise hors des sentiers battus*

GABRIELLE ROLIN.

★ Pascal Bouchard. *Romanciers à treize ans*. Editions Denoël, 260 p.

## *Croquis*

# « Vitt », vite la vie de galerie !

JE suis heureuse. Je suis une femme heureuse parmi les noyés quotidiens du métropolitain.

« Vitt », mon mot d'ordre quotidien, s'azimute un peu plus grâce à ces mini-boutiques qu'on a fait fleurir aux abords des quais de gares banlieusardes.

Déjà, comme ces vieux célibataires, je rapportais contre ma poitrine une baguette du pain qui fait la table familiale, rendue souffreteuse en trois stations, presque ratatinée, *mais absorbant en sa mie un peu de la journée*, un peu du dehors. Et puis, les boulangers ferment à 19 heures, à Alfortville, et le pain est si *bon lorsqu'il a été cueilli aux* Champs-Elysées !

Et soudain, vite, « Vitt ». La vie de galerie, par les deux bouts, c'est pour tout à l'heure : Mousseline, Ronron, Crackitos apéritif ou Banania. Je peux tout faire, tout trouver dans le métro-supermarché en raccourci vers ma quiétude familiale.

A Franklin-Roosevelt je fais du lèche-vitrines à 50 kilomètres *à l'heure, dans la mouvance des présentations de mode ;* Peugeot est dans le métro à Concorde ; à Louvre, les merveilles *de l'art, fugitive ambiance feutrée ;* Châtelet, je descends pour *faire développer* les photos du dernier week-end écologique : Hôtel-de-Ville, *accès direct sur* le BHV et sa boutique talon-minute. Bastille, et je choisis le papier peint de la salle à manger : Gare-de-Lyon, et c'est Venise au bout du couloir paysager, étirant un train rose et bleu charriant des voyageurs épanouis. C'est un peu moi. Vite, j'ai écrémé les plaisirs *de la vie quotidienne, mes trajets* en métropolitain sont des voyages *en raccourci. Qu'attend-on pour* planter un arbre à la station Tuileries ?

Voilà, de 17 h. 30 à 18 h., j'ai évité ces courses en surface ; vite, j'attends encore que le trottoir roulant débouche au pied de l'escalier de ma cave, devant mon ascenseur.

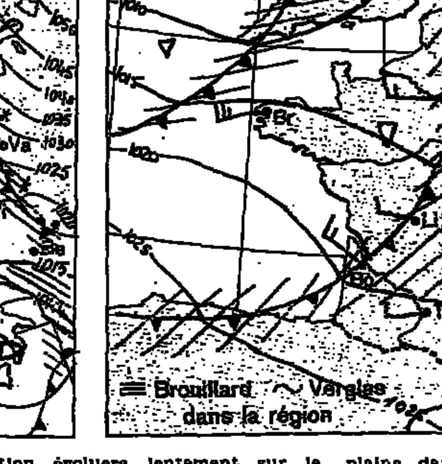
Vite, je vis vite, je suis de mon siècle.

MYRIAM GAUME.

# INFORMATIONS PRATIQUES

## MÉTÉOROLOGIE




Evolution probable du temps en France entre le samedi 4 février *à 0 heure et le dimanche 5 février* à 24 heures.

Les basses pressions du nord de *l'Atlantique se développeront* vers la Méditerranée occidentale à travers la France tandis qu'une perturbation évoluera lentement sur le pays.

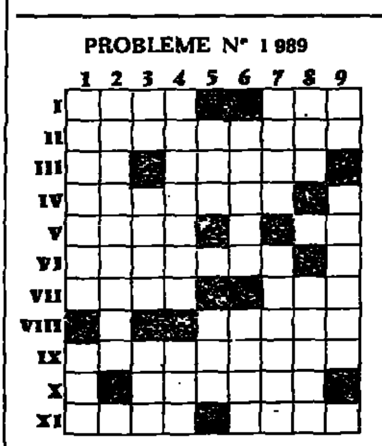
*Dimanche 5 février, des pluies* ou des averses se produiront dans la plupart des régions. Il neigera en montagne, où *le danger d'avalanches s'accentuera*, mais des chutes de neige auront lieu également en plaine, dans l'est et le nord-est du pays. Des pluies abondantes sont à *craindre sur les régions pyrénéennes.* Ces perturbations contribueront généralement à maintenir les cours *d'eau à un niveau élevé ; elles pourront* parfois accentuer les crues. Sur la moitié ouest de la France ainsi *que sur le Midi méditerranéen. Il* y aura parfois quelques éclaircies temporaires dans un flux de secteur nord-ouest assez fort en général, localement fort, près du golfe du Lion (mistral et tramontane). Les températures s'élèveront un peu.

Samedi 4 février à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 023.8 millibars, soit 767.9 millimètres de mercure.

Température (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 3 février ; le second, le minimum de la nuit du 3 au 4) : Ajaccio, 14 et 0 degrés ; Biarritz, 11 et 5 ; Bordeaux, 9 et 5 ; Brest, 10 et 9 ; Caen, 7 et 3 ; Cherbourg, 8 et 4 ; Clermont-Ferrand, 4 et — 2 ; Dijon, 4 et — 2 ; Grenoble, 6 et — 3 ; Lille, 6 et — 2 ; Lyon, 4 et — 3 ; Marseille-Marignane, 9 et 3 ; Nancy, 4 et 0 ; Nantes, 9 et 6 ; Nice-Côte d'azur, 13 et 4 ; Paris-Le Bourget, 7 et 0 ; Pau, 9 et 3 ; Perpignan, 10 et 7 ; Rennes, 10 et 6 ; Strasbourg, 4 et — 1 ; Tours, 8 et 3 ; Toulouse, 9 et 3 ; Pointe-à-Pitre, 25 et 21.

## MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1 989




HORIZONTALEMENT

I. On le voit les yeux fermés ; Sur de *vieilles enseignes.* — II. Sa place est à la cuisine. — III. Abréviation ; Compliquent sérieusement un dénombrement. — IV. Lente à se développer. — V. De même ; *Divinité.* — *VI. Ne vaut* pas un tub... et encore moins une baignoire ! — VII. Temps : Le premier ne retient pas l'attention. — VIII. Entre lit et malade. — *IX. Facilitent une ascension.* — X. Point chuchotée. — XI. A d'abord stimulé des Péruviens ; Langue

VERTICALEMENT

1. Cri des victimes d'un despote ; Peut être brisé dès qu'il est construit. — 2. Supportent bien la viande. — 3. Note ; *Tunnel* ; Abréviation. — 4. Bien fatiguées : Roi. — 5. Implique une atteinte passée ; Brillant jaboteur — 6. Ne ferme plus les yeux ; Mord en travaillant. — 7 Moins liquide ; S'attaquer au sommet. — 8 Pronom ; Légères ou vertes — 9. Pronom : Roulent à terre.

**Solution du problème n° 1 988**

*Horizontalement*

I. Risée ; *P.G.* ; Plante. — II. Obtus ; Renierait. — III. Si ; Revélées ; Inn. — IV. Isée ; Eté ; Tais — V. Alertes. — VI. Raideur ; Haig. — VII. Im ; Réalité : Noé. — VIII. Amènes ; Etex. — IX. — Erié ; Chefs. — X. Ara ; Saverne. — XI. Rasa ; Pesées : Ta. — XII. Ri ; Têts ; Sue. — XIII. Oenone ; Visita. — XIV. Snobisme ; Avenue. — XV. Et ; El ; Ozène ; Tel.

*Verticalement*

1. Rosier ; Arrose. — 2. Ibis ; Aimeraient. — 3. St ; Ecimeras ; No. — 4. Eure ; Ni ; Arobe. — 5. E.S.E. ; Aérées ; Nil. — 6. Veines ; Aptes. — 7. Prêtera ; Uvée, M.O. — 8. Geler ; Le ; Estiez. — 9 Né ; Toitures. — 10. Piété ; Te ; Ne ; Van. — 11. Lésas ; Excessive. — 12. A.R. ; Usé. — 13 Naissance ; Teint. — 14. Tin ; Io ; Tué. — 15. Etna ; Gesse ; Tal.

GUY BROUTY.

## Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 4 février 1978 :

UN DECRET

● Etendant au département de Saint-Pierre-et-Miquelon le décret 60-406 du 26 avril 1960 relatif à l'adaptation du régime législatif et de l'organisation administrative des départements de la Guadeloupe, de la Guyane, de la Martinique et de la Réunion.

*UN ARRETE*

● Relatif à la lutte contre la rage *dans* le *département de* l'Oise.

Le Monde

# culture

## LE JOUR DES MUSIQUES

### Tina, sans Ike, à Paris.

*Après avoir bourlingué vingt années, le couple le plus fameux du rhythm and blues s'est dissocié, et, pour la première fois, Tina Turner vient à Paris, conduisant seule un cortège de dix-sept musiciens, danseurs et choristes, pour la bacchanale d'un dimanche.*

*Depuis 1957, où, invitée par Ike, elle fredonna un air de B.B. King, au Club Manhattan de Saint-Louis, Tina (alors Little Ann), qui ne se reconnaît que deux maîtres en musique, Ray Charles et Sam Cooke, n'a cessé de rouler sa bosse avec l'orchestre des Kings of Rhythm et, à partir de 1960, avec les trios vocaux successifs des « Ikettes » — dont l'un d'entre eux deviendra les « Mirettes », pour voir plus loin sans doute, gagner sa gloire et son autonomie.*

*Le groupe ne toucha d'abord que la communauté de couleur (« A fool in love », 1961). Il fallut les Rolling Stones, qui l'invitèrent à Londres (« River deep, mountain high », 1966) et l'associèrent à une tournée américaine (« I've been lovin'you too long », 1969), pour que soit ébranlée l'invisible barrière raciale, plus imperméable qu'on ne croit, et qui rend difficile, chez les spectateurs blancs, l'identification à des personnages noirs, fussent-ils les inspirateurs de leurs vedettes familières.*

*Les Stones ont servi les Turner, et Ike a beaucoup aidé Tina en écrivant pour elle de bons thèmes (« Proud Mary », 1971), en concevant de bons arrangements. Le piquant de l'aventure actuelle de la chanteuse c'est qu'on ne sait comment son grand talent va soit prolonger, soit infléchir le sens de son action scénique, répertoire et chorégraphie compris.*

★ Au Pavillon de Paris, porte de Pantin, dimanche 5 février à 20 h.

### Lyon se souvient...

*Le 19 décembre, mourait accidentellement Henri Gautier, journaliste, fondateur du Hot-Club de Lyon et figure importante du jazz lyonnais.*

*Le 13 janvier, à l'Auditorium, les orchestres habitués à la scène du Hot-Club (4, rue de l'Arbre-Sec) se réunissaient dans un Memorial suivi par un large public. Du traditionnel à l'avant-garde, tous les « styles » étaient représentés : tous les styles, puisque Henri Gautier les aimait tous ; et les plus modernes ne furent pas les moins fêtés, par un auditoire qu'on aurait pu croire mal préparé à leur prestation.*

### Jean Querlier, Didier Levallet en duo.

*De toutes les formules réduites, le duo, sans doute, reste la plus exigeante. Et, à peine paradoxalement, la plus recherchée aujourd'hui. Elle suppose une entente musicale sans défaut, et la production soutenue d'un chant à deux voix qui n'accepte qu'assez mal les confusions ou quelque prise de pouvoir. Du 1er au 14 février, Jean Querlier (anches et instruments divers) et Didier Levallet (contrebasse), vieux compagnons de route des groupes Confluence et Musique à suivre, jeunes musiciens des plus intéressants, proposeront leur unité duelle à la Vieille Grille (18 h. 30, 1, rue du Puits-l'Hermite, Paris-5e).*

### Calendrier du jazz.

*Du samedi 4 au samedi 11 février : J.-C. Capon-C. Escoudé, duo (22 h. 30, Caveau de la Montagne, 18, rue Descartes, 5e). Du samedi 4 au mardi 14 : Querlier-Levallet, duo (18 h. 30, Vieille-Grille, 1, rue du Puits-de-l'Ermite, 5e). Samedi 4 : Portal, Rava, Romano, Jenny-Clarke (23 h., Riverbop, 65, rue Saint-André-des-Arts, 6e). Dimanche 5 : Tina Turner (20 h., Pavillon de Paris). Mardi 27 : Bernard Lubat Big Band (21 h., Totem, 66, avenue d'Ivry, 13e). Mercredi 8 : Bobby Few-Mal Waldron (21 h., Totem). Jeudi 9 : H.-Bourde-L. Plouton, Mal Waldron (21 h., Totem), J.-P. Mas-C. Alvim (20 h. 30, Musée d'Art moderne, 11, avenue Wilson, 16e).*

## Rock

### Brian Eno, avant et après la science

Personnage de l'ombre, Brian Eno émaille l'univers du rock par intermittence. Son nom apparaît sur un grand nombre de productions essentielles avec cette discrétion qui le préserve des contraintes propres aux personnalités publiques. Brian Eno mène une carrière aventureuse qui refuse toute classification et détruit toutes barrières susceptibles de limiter ses expériences. Il porte sur chacune d'elles un regard naïf et décidé, toujours avec bon goût.

Brian Eno est un non-musicien, il aborde la musique en néophyte. comme si ses précédentes entreprises l'avaient dépourvu de connaissances. Spontanéité magique d'un musicien qui remet continuellement son art en question pour plus de fraîcheur, plus d'inattendu encore. C'est ainsi qu'il pratique très peu la scène, qui demande une répétition continue entre musiciens (toujours les mêmes) et se contente de reproduire un univers déjà existant (le disque), sauf exception.

Brian Eno entre en studio sans base préméditée : son inspiration du moment, les possibilités techniques créent la matière musicale, et peu à peu la musique prend forme selon les tableaux qui lui viennent à l'esprit. Création picturale, les compositions décrivent des paysages ou des personnages, et meublent l'espace.

Brian Eno se plaît à croire qu'il existe une relation entre les différents aspects de la culture contemporaine. Son récent disque, *Before and After Science* (Avant et après la science) propose un sous-titre : « Quatorze tableaux ». Ce sont les dix morceaux qui composent le disque ajoutés aux quatre aquarelles de Peter Schmidt — un peintre allemand avec lequel il travaille en collaboration. On trouve dans ce disque le charme délicat qui correspond au caractère même de Brian Eno, aristocrate sentimental aux idées géniales. La musique navigue en douceur, élargit les distances grâce à des compositions éthérées.

Une sorte de brume, née de l'utilisation subtile et concise des instruments et de la voix frêle d'Eno, dispense un calme serein, sans pour autant en écarter l'énergie. En dépit de son instrument, le moog synthétiseur, Brian Eno se distingue des créateurs de musique contemporaine par sa sensibilité, sa sensualité. Il recherche la mélodie sans laquelle la musique demeure un exercice de style, un manifeste technique un peu rébarbatif.

Novateur aux dons multiples, Brian Eno aborde avec imagination les horizons musicaux les plus divers. Avec Roxy Music, l'un des groupes de rock les plus originaux des années 70, il s'est prêté au jeu du « star-system », un rôle qui ne l'a pas séduit, au-delà de sa fonction de musicien. On l'a vu enregistrer deux disques avec Robert Fripp, deux voyages hétéroclites ; deux autres avec David Bowie, deux œuvres où l'éclectisme des compositeurs s'est épanoui.

Producteur de John Cale, un ancien membre du Velvet Underground, du Portsmouth Sinfonia, un grand orchestre de musiciens improvisés qui interprétait tant bien que mal des œuvres classiques populaires, Eno a créé également sa propre compagnie discographique : Obscure Records. Elle lui permet de produire des musiciens en marge et de s'essayer lui-même à des musiques variées. A la muzak, par exemple, cette musique de R.E.R., cette chose de nulle part qui sert à sonoriser les grandes surfaces, les ascenseurs, les stations-service.

L'environnement musical est conjugué alors aux sons naturels, aux éléments matériels qui constituent le décor. Il est le décor. Enfin Eno est l'auteur de publications telles que *Music For Non-Musicians*. Autant d'aventures qui lui confèrent une place spéciale, privilégiée, au sein de la scène rock anglaise. Celle de l'avant-garde.

ALAIN WAIS.

★ *Discographie : Before and After Science*, Polydor 2310 547.

## Variétés

### Les tangos du Cuarteto Cedron

Comme une fumée s'échappe, minuscule sous le bois mouillé d'un feu qui ne meurt pas, s'élève l'amertume ancestrale du tango. Presque immobiles, en noir sous la clarté pâle des faisceaux, les quatre musiciens du Cuarteto Cedron donnent un récital, rétrospective, aboutissement d'un travail entrepris depuis quinze ans.

Des tangos des années 30, 40, 50 (*Arrabal amargo*, *Volver* de Carlos Gardel, *Yago verde* d'Esposito et Anibal Troilo, entre autres) à la cantate *Chances* de Juan Gelman (la dernière création du groupe, montrée en mars 1977 au Théâtre de la Ville) en passant par l'ensemble de leur répertoire, on peut suivre l'évolution du groupe et celle — peu connue ici — du tango après 1930.

Le Cuarteto Cedron a changé sa manière. C'est l'un des meilleurs groupes de tango argentin. Il est retourné aux sources d'une musique qui a bougé avec les transformations sociales et politiques, il a repris l'esprit de « chronique sociale », mais il s'est adapté justement à une réalité différente. Le premier il a utilisé des textes de poètes (Raoul Gonzales Tunon, Juan Gelman, ou des auteurs plus anciens, anonymes précolombiens, antiques...) et il chante l'amour, la rue, la ville, la solitude, puis l'Argentine aujourd'hui, la répression, la résistance.

Jamais le Cuarteto Cedron n'avait atteint cette maturité, cette sorte de calme, fait de retenue constante comme si l'amertume ancestrale, la tristesse inhérente, l'échec individuel répété, le récit parodique des amours ratées, se chargeaient d'une profondeur nouvelle. Plus grande maîtrise ? Plutôt conscience de ce qui se passe chaque jour, chaque nuit, dans leur pays. — C. H.

★ Théâtre de la Renaissance, jusqu'au 17 février.

## Musique

### LE QUATUOR DE PRAGUE

*Les cinq concerts donnés devant les Amis de la musique de chambre, salle Gaveau, par le Quatuor de Prague, ont confirmé la haute qualité musicale de cet ensemble révélé par sa récente et admirable intégrale de Dvorak (douze disques D.G.).*

*Ce qui caractérise ces quatre musiciens, c'est, outre leur homogénéité, leur extrême précision et leurs sonorités très pures, une expression intense et concentrée, presque tragique, dans le* Quatuor en ré mineur *K. 421 de Mozart, qu'ils interprètent avec une sorte d'expressionnisme abrupt curieusement proche de Schubert. Ils ne cherchent ni à flatter ni à édulcorer le discours mais prennent le lyrisme au pied de la lettre avec un accent franc et fort. Et l'effet est bouleversant dans cette œuvre si ramassée, couronnée par les variations tressaillantes du final et sa conclusion tragique.*

*Dans le Quatuor « de ma vie » de Smetana, c'est aussi cet aspect de confidence très véhémente qui domine. Souvenirs contemplatifs ou déclamation romantique arrachée aux profondeurs, danses populaires mélangées aux danses de salon en une vision complexe où le pittoresque et l'ironie sont acérés, chant lyrique du largo qui semble écrit avec des mots chargés d'émotion, et ce final plein d'énergie et de gaieté qui s'achève dans un pathétique renoncement, comme d'un être frappé au cœur.*

*Deux œuvres modernes figuraient à ce dernier concert : le* Troisième Quatuor *de Martinu, qui témoigne de plus de vitalité que de profondeur, malgré une brillante écriture, et le* Troisième Quatuor *de Jan Tausinger, personnalité officielle de l'après-Dubcek, dont l'inspiration paraît une peu courte dans cette page « en mode aléatoire ».*

JACQUES LONCHAMPT.

■ Comme l'an passé, le ministère de la culture et de l'environnement attribuera en 1978 des bourses d'aide à la création musicale : des bourses de recherche (pour aider les compositeurs à réaliser un projet spécifique et des bourses annuelles de création (permettant aux compositeurs de se consacrer entièrement à leur œuvre pendant un an). En 1977, vingt-deux bourses de recherche et trois bourses annuelles avaient été attribuées. Les dossiers de candidature doivent être remis avant le 31 mars à la direction de la musique, 53, rue Saint-Dominique, 75007 Paris (tél. 555-92-03 poste 346).

## Formes

### Les vraies valeurs

Les expositions n'échappent pas à la loi des grands nombres. Il en est tant, cet hiver, qu'une poignée de vraies valeurs émergent forcément de la masse des médiocres. Ainsi Vera Pagava (1) Samuel Tepler (2), Hans Seiler (3), Jean Hélion (4), Geneviève Asse, dont l'œuvre gravé, rassemblé en entier au Musée municipal d'art moderne (5), nécessitera une plus longue visite, pour ne parler que des artistes confirmés... à côté de ceux à détecter.

Pagava a retrouvé des aquarelles, *jusqu'ici inconnues, de 1967* (et quelques-unes plus anciennes). D'extraordinaires paysages de Bourgogne absolument dépouillés de tout ce qui n'est pas frémissement lumineux, et répartis selon trois thèmes : le soleil, le chemin, la plaine. Disques ou plutôt nimbes suspendus sur une terre embrasée, vastes étendues tantôt sans une faille tantôt s'ouvrant sur une échappée qui file ou s'incurve vers l'infini. Le tout exécuté avec cette rigueur, cette minutie qu'un regard attentif identifiera avec celles des compositions postérieures exécutées d'une fine pointe de crayon. Pour n'être pas article de pacotille, la poésie exige une tension poussée à son point extrême de rupture. Et chez Pagava tout est poésie.

Il y a tout juste deux ans que je saluais la peinture de Tepler, la concision allusive de son trait, et sa technique de la couleur. Est-ce le soleil de Tel-Aviv qui a transmis son éclat à des compositions aux harmonies naguère assourdies ? De ses toiles récentes, toujours inspirées de son entourage familier, émane une joie calme et radieuse, et, si les dissonances chromatiques déjà observées sont maintenant haussées à un mode majeur, leur hardiesse ne heurte pas davantage la rétine. Tepler sait aussi jouer avec les blancs, ceux de la toile sans apprêt. Et ne jamais sacrifier sa sensibilité aux tentations du *métier*.

La voix de Seiler est si discrète qu'elle risque d'être étouffée sous le tohu-bohu des triomphateurs du jour. Bah ! elle est si insistante, dans sa loyale sincérité, qu'elle finira par le dominer, et il y a longtemps qu'elle se fait entendre : mettons quarante ans. C'est une peinture intimiste, si on veut, qui pourrait prolonger la route tracée par Vuillard ; une peinture de plein air et d'intérieurs, mais ces intérieurs « *s'ouvrent toujours sur l'extérieur* », remarque Daniel Marchesseau dans un des textes de la monographie publiée aux éditions Art moderne. Elle ne tourne pas le dos à la réalité. Elle la transfigure. Chaque toile, chaque gouache, quasi monochrome, baigne dans une dominante psychique gris-bleuté, ou ocre, ou moutarde, ou vert amande. En douceur. En vérité, ces paysages ont été repensés par le peintre, que le constructivisme avait marqué vers les années 50. Une charpente sous-jacente, solidement ajustée, identifiable par exemple dans les deux versions de *la Grange*, ou dans *la Remise mauve*, est tout aussi présente dans le port de La Rochelle, dont la clarté contraste avec les ciels lourdement opaques de *la Cité*, crevés de trous bleus de *Bord de mer* ou des *Plomarch* aux rochers de jade. Tant de sereine subtilité ne vous conquerra peut-être pas du premier coup. Laissez agir le charme : c'est gagné.

Pour le simple plaisir de l'œil, les gravures de Pär Gunnar Thelander méritent déjà une rencontre (6). Elles attestent une belle virtuosité dans le traitement de la lithographie et surtout de l'eau-forte, pour laquelle Thelander a mis au point un procédé qui permet d'incorporer des détails en couleurs à une estampe en noir et blanc à la suite de plusieurs passages sur le même cuivre. Et puis sa maîtrise du trait se manifeste par une approche dont il n'a pas biffé les tâtonnements.

Coquetterie ? Non. Besoin plutôt de fixer une œuvre en devenir, d'associer le spectateur à sa genèse. Un œuvre qui s'équilibre entre une « reconnaissance » de l'héritage culturel, de son esthétique, à l'aide de « citations », comme *la Naissance de Vénus* de Botticelli, ou *la Belle Gabrielle*, ainsi que de l'apport de l'art brut (*Hommage à Dubuffet*) et ses intentions qui ne sont pas toujours innocentes. Elles vont jusqu'à l'allégorie et associent, avec humour certes, les graffiti, les carottes et les pommes de terre, les champignons, les saucisses, les mouches scrupuleusement reproduites, les détails les plus triviaux aux problèmes du couple humain.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Galerie Darial, 23, rue de Beaune.

(2) Galerie Lambert, 14, rue Saint-Louis-en-l'Ile.

(3) Bellechasse Internationale, 28 bis, boulevard de Sébastopol.

(4) Galerie Flinker, 25, rue de Tournon.

(5) 11, avenue du Président-Wilson.

(6) Centre culturel suédois, 11, rue Payenne.

## Notes

### Cinéma

#### « ET VIVE LA LIBERTÉ » de Serge Korber

On les aimait bien, autrefois, les Charlots. Ils étaient gais, amicaux, *malicieux, ils avaient vraiment* l'air de s'amuser de leurs blagues. Et sans voler très haut, les films que mijotait pour eux Claude Zidi ne manquaient pas de verve et de drôlerie.

Les voilà de retour dans « Et vive la liberté », de Serge Korber. Hélas ! que sont-ils devenus ? De pitoyables marionnettes, des figurants égarés dans la plus sotte, la plus vulgaire, la plus sinistre des histoires. Impossible de rire à ces gags éculés, à ces plaisanteries douteuses, à ces sketches qui se voudraient « burlesques » et qui nous rappellent les pires pantalonnades du cinéma français. Au milieu de ce gâchis, travestis en femmes ou couverts de crème fraîche, les gentils Charlots semblent frappés de stupeur. Consternés comme nous le sommes nous-mêmes. On les plaint sincèrement. Mais que diable sont-ils allés faire dans cette galère ?

JEAN DE BARONCELLI.

★ Richelieu, Cluny-Palace, Ambassade, Montparnasse-Pathé, Gaumont-Sud, Cambronne, Wepler, Gaumont-Gambetta.

### Jazz

#### GEORGES BENSON au Théâtre des Champs-Élysées

Le succès éclair depuis 1975 du guitariste Georges Benson contredit l'idée trop répandue selon laquelle le grand public n'est pas en mesure d'apprécier le vrai talent. Quelques jours après avoir assuré le gala de clôture du MIDEM, il donnait le 29 janvier deux concerts au Théâtre des Champs-Elysées, devant un auditoire des plus huppés, où les amateurs de jazz côtoyaient les danseurs noctambules. Depuis ses premiers enregistrements avec l'organiste Jack Mac Duff, Benson a fait quelques concessions, mais il est toujours poussé par cette même foi et possède un talent étonnant d'improvisateur sur un instrument souvent ingrat en la matière. En témoignent certains de ses « tubes » de l'été dernier comme « Nature Boy » ou « Gonna love you more » ou, dans son nouvel album, des morceaux comme « Lady blue » ou « On Broadway », qui seront peut-être ceux de l'été prochain. A côté de cette excellente musique de danse, Benson s'affirme comme un guitariste intelligent quand il rend hommage à Django, puis lorsqu'il se déchaîne sur le « Take Five » de Paul Desmond, avant d'atteindre le point culminant de la soirée avec le « Lester Leaps in » du génial Lester Young. Georges Benson a failli devenir « ministre du culte » de l'Eglise baptiste, où, comme de nombreux musiciens de jazz, il a chanté les gospels. On s'en doutait un peu devant un tel engagement, une telle sincérité.

PAUL-ETIENNE RAZOU.

★ Discographie : *Week-end in L.A.*, Warner Bros 3139 dist. WEA.

### Variétés

#### VIVE « ANTIROUILLE »

« ...On a pas eu le temps de réinventer la fête, car il nous fallait trouver de l'argent rapidement pour combler le déficit de notre journal Aussi l'organisation du concert a-t-elle été confiée à l'association Ecoute, il pleut », disait à regret un des membres de l'équipe d' « Antirouille ». Pourtant, les animateurs de ce mensuel sont optimistes. Les jeunes sont venus nombreux, le vendredi 3 février, à l'Hippidrome de Paris, pour soutenir leur journal en péril (« le Monde » du 22 décembre 1977). Ils savaient qu' « Antirouille » jouait, ce soir-là, sa dernière carte pour que continue leur journal qui, depuis 1975, tient le pari de vivre sans publicité, qui se considère comme « une alternative à la presse débile des vedettes », et se veut un point de ralliement pour les jeunes « non branchés ».

Enfant d' « Actuel » (disparu) et de « Libération », « Antirouille » se différencie de ses aînés. Son ton est celui du doute, le temps des certitudes paraît à ses lecteurs — les quinze-vingt ans — révolu. Est-ce à cet aveu de ne pas détenir la vérité que ce mensuel doit l'écho qu'il semble susciter ?

Sept mille fidèles, en tout cas, se sont réunis sous le chapiteau de l'Hippidrome de Paris pour dire qu' « Antirouille » ne devait pas disparaître, comme tant d'autres, faute de moyens, et, bien sûr, pour écouter des chants de ralliement — ceux de Michel Ripoche, Michèle Bernard, Djamel Allam et Jacques Higelin, des groupes Imago et Ange. Grâce aux recettes de la fête, le journal espère survivre. Pour que la voix des jeunes puisse se faire entendre, il n'existe pas de solution providentielle.

EVELITA MOOD.

■ Le président de la République, qui a eu cinquante-deux ans le 2 février, a assisté vendredi soir avec sa famille au spectacle Raymond Devos au Théâtre Antoine.

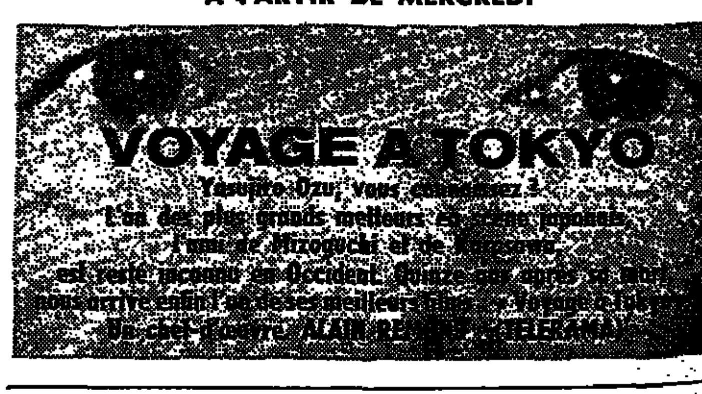
A l'entracte, M. Valéry Giscard d'Estaing a félicité le comédien, qui a souhaité au président de la République « une bonne salle en mars ».

Au théâtre voisin du Gymnase, le prince Rainier de Monaco félicitait Coluche.

■ La Chambre du conseil d'Anvers a rejeté la plainte qu'avait déposée en novembre dernier contre Jacques Brel l'Association des étudiants catholiques. Celle-ci avait estimé que la chanson « les Flamingants » était injurieuse pour le peuple flamand.

● RECTIFICATIF. — La Société française du son, qui exploite la marque Decca, nous prie de préciser que, contrairement à ce que nous écrivions dans *le Monde* daté 29-30 janvier, elle ne dépend pas d'une maison mère anglaise. Elle ajoute : « *Les liens privilégiés qui unissent notre Société à la DECCA Londres depuis plus de trente ans, fondés sur une confiance mutuelle, et notre fierté légitime de distribuer un catalogue aussi prestigieux font que l'on nous assimile parfois à une filiale de DECCA. Il n'en est rien et notre Société agit uniquement en tant que distributeur de Decca en France, dans le cadre d'un contrat à long terme régulièrement renouvelé, et sans que Decca Londres ait la moindre participation financière dans le capital de notre société ou influence dans la détermination de notre politique.* »










# SPECTACLES

## théâtres

### Les salles subventionnées

Centre Pompidou : Fantastic Miss Madona (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).
Opéra : Faust (sam., 19 h. 30).
Comédie-Française : les Acteurs de bonne foi ; On ne badine pas avec l'amour ; le Renard et la Grenouille ; Doit-on le dire ? (sam., 20 h. 30).
Chaillot : Meurtre dans la cathédrale (sam. et dim., 20 h. 30 ; dim., 15 h.). — Salle Gémier : Candide (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Odéon : l'Oncle Vania (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).
Petit Odéon : les Inquiétudes de M. Delumeau (sam., dim., 18 h. 30).
Petit TEP : Francis Lemarque (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.) ; Rencontre avec Ctibor Turba (dim., 10 h. 30).

### Les salles municipales

Nouveau Carré : Cirque à l'ancienne (sam. et dim., 15 h. 30) ; Récital Jean Sommer (sam., 20 h. 30) ; le Dernier Eden (sam., 22 h. 30).

### Les autres salles

Antoine : Raymond Devos (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Arts-Hébertot : Si t'es beau, t'es con (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Atelier : la Mouette (sam., 21 h. ; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Bouffes-du-Nord : Ubu (sam., 20 h. 30).
Bouffes-Parisiens : le Petit-Fils du cheik (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h. et 18 h.).
Cartoucherie, Théâtre du Soleil : David Copperfield (sam., 20 h. 30, dim., 15 h. 30). — Théâtre de la Tempête : Dom Juan (sam., 20 h. 30, dim., 15 h. 30).
Centre culturel suédois : Charlie Mc Death ; Amour maternel (sam., 20 h. 30, dim., 15 h.).
Cité internationale, la Resserre : Britanicus (sam., 21 h.). — La Galerie : la Comtesse d'Escarbagnas ; les Femmes savantes (sam., 20 h. 30). — Grand Théâtre : les Pâques à New-York (sam., 21 h.).
Centre Verdier : Z'auriez pas vu mon sourire passer ? (sam., 20 h. 30).
Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Comédie des Champs-Elysées : le Bateau pour Lipaia (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Espace Cardin : Cripure (sam., 20 h. 30).
Gaîté-Montparnasse : Elles... Steffy, Pomme, Jane et Vivi (sam., 21 h. ; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Gymnase : Coluche (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Huchette : la Cantatrice chauve ; la Leçon (sam., 20 h. 45).
Il Teatrino : Louise la Pétroleuse (sam., 20 h. 30).
Le Lucernaire, Théâtre noir : la Belle Vie (dim., 18 h. 30) ; les Ecrits de Laure (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.) ; les Entretiens avec le prof. Y (sam., 22 h. 30 ; dim., 17 h.). — Théâtre rouge : Boite Mao boite et Zoo Story (sam., 20 h. 30, dim. 17 h.).
Madeleine : Peau de vache (sam., 20 h. 30, dim. 15 h. et 18 h. 30).
Maison de l'Allemagne : le Bleu du ciel (sam. et dim., 20 h. 45).
Marigny : Miam-miam (sam. et dim., 21 h. ; dim., 15 h.).
Mathurins : La ville dont le prince est un enfant (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h. et 18 h.)
Michel : Lundi la fête (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Michodière : les Rustres (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Montparnasse : Trois lits pour huit (sam., 21 h. ; dim., 15 h. et 21 h.).
Mouffetard : le Fou et la Nonne (sam., 20 h. 30).
Nouveautés : Apprends-moi, Céline (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30 et 18 h. 30).
Orsay, grande salle : Rhinocéros (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.). — Orsay, grande salle : Harold et Maude (sam., 20 h. 30). — Petite salle : Albert Nobbs (sam., 20 h. 30 ; dim. 15 h. et 18 h. 30).
Palais des arts : les Jeanne (sam., 18 h. 30) ; Rufus (sam., 20 h. 45).
Palais-Royal : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 20 h. 30).
Plaine : Nefertiti et le rêve d'Akhnaton (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h.).
Plaisance : Adieu Supermac (sam., 20 h. 45).
Porte-Saint-Martin : Pas d'orchidées pour Miss Blandish (sam., 21 h. ; dim., 15 h. et 18 h.).
Renaissance : Cuarteto Cedron (sam., 21 h. ; dim., 15 h. et 21 h.).
Saint-Georges : Topaze (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Studio des Champs-Elysées : les Dernières clientes (sam., 21 h. 15, dim., 15 h. 30 et 19 h.)
Studio Théâtre 14 : Ikuo et Fujio (sam. 20 h. 30).
Théâtre Campagne Première, I : Par-delà les marronniers (sam. et dim., 21 h. 15). — II : Parade (sam., 21 h. ; dim., 17 h.).
Théâtre du Marais : Tueur sans gages (sam., 20 h. 45).
Théâtre Marie-Stuart : Chanson arabe (sam., 18 h. 30) ; Gotcha (sam., 20 h. 45) ; Just Hamlet (sam., 22 h. 30).
Théâtre Oblique, I : les Derniers Hommes (sam., 18 h. 30).
Théâtre Paris-Nord : les Fremmol et Kie (sam., 20 h. 30).
Théâtre de la Péniche : le Psychopompe (sam., 20 h. 30).
Théâtre Saint-Médard : Cendrillon (sam. 19 h. et 22 h., dim., 16 h.).
Théâtre 13 : Baroufe à Chioggia (sam., 20 h. 45, dim., 15 h.).
Théâtre 347 : la Ménagerie de verre (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Théâtre du 28-Rue-Dunois : Demandons l'impossible (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).



Tristan-Bernard : Oï, Peppina (sam., 21 h., dim., 15 h. et 18 h.).
Variétés : Fête de Broadway (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 20 h. 30).

### Les cafés-théâtres

Au Bec fin : Seule dans la boîte (sam., 20 h. 45) ; la Femme rompue (sam., 22 h.).
Au Petit Casino : Du dac au dac (sam., 21 h.) ; Montells (sam., 22 h. 30).
Aux Quatre-Cents-Coups : l'Autobus (sam., 20 h. 30) ; Qu'elle était verte ma salade (sam., 21 h. 30) ; J. Seiler (sam., 22 h. 30).
Les Blancs-Manteaux : Alex Métayer (sam., 20 h. 30) ; Au niveau du chou (sam., 21 h. 45) ; les Autruches (sam., 23 h.).
La Bretonnerie : C'est pour de rire (sam., 21 h.).
Café de la Gare : le Grand Orchestre du Splendid (sam. et dim., 20 h. 30) ; C. Pereira (sam. et dim., 22 h.).
Café d'Edgar, I : Douby (sam., 20 h. 30) ; Popeck (sam., 22 h.).
Le Coupe-Chou : 20 h. 30, les Frères ennemis (sam., 22 h.) ; les Mystères du confessionnal (sam., 23 h. 30).
Cour des Miracles : A. Sachs (sam., 20 h. 30) ; Fromage ou dessert (sam., 22 h.).
Le Fanal : le Président (sam., 20 h. 45).
Connétable : le Petit Prince (sam., 20 h. 30) ; la Cruche enchantée (sam., 22 h.).
Le Lucernaire : J.-P. Sentier (sam. et dim., 20 h. 30).
La Mama du Marais : Copain copain à Miami (sam. et dim., 19 h. 45) ; Aquilon et Zéphir (sam. et dim., 20 h. 45).
La Mûrisserie : Mama Bea Tekielski (sam., 20 h. 30) ; A. Meilland (sam., 22 h. 15).
Petit Bain-Novotel : Valérie Bellet (sam., 21 h.) ; Denis Wetterwald (sam., 22 h. 30).
Le Plateau : Rosine Favey (sam., 20 h. 30).
Le Sélénite, I : Huis clos (sam. et dim., 19 h. 45) ; Grivoisons (sam. et dim., 21 h.) ; les Franczozos (sam. et dim., 22 h. 15). — II : les Bonnes (sam. et dim., 20 h. 30) ; M. Satsu (sam et dim., 21 h. 30) ; Ah ! les petites annonces (sam. et dim., 22 h. 30).
Tout-à-la-Joie : Je vote pour moi (sam., 20 h. 30) ; N'oublie pas que tu m'aimes (sam., 21 h. 30).

### Les théâtres de banlieue

Cergy-Pontoise, Théâtre des Louvrais, Woyzeck (sam., 21 h.).
Châtenay-Malabry, Hôtel de ville, concert de luth (sam., 20 h. 30).
Chelles, Centre culturel : la Cruche cassée (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).
Chilly-Mazarin, C.C. Roger Siffer (sam., 20 h. 30).
Choisy-le-Roi, Théâtre P.-Eluard, Florence Camarroque (sam., 21 h.).
Clamart, C.C. J. Arp, la Vie de bohème (sam., 20 h. 30).
Clichy, Théâtre Rutebeuf, l'Honneur perdu de Katharina Blum (sam., 20 h. 45).
Créteil, Maison des arts A.-Malraux : Quatre à quatre (sam., 20 h. 30) ; Orchestre J. Barthe (Vivaldi) (dim., 16 h.).
Elancourt, Maison pour tous, Mansourah (sam., 21 h.) ; concert (Purcell, Vivaldi, Mozart) (dim. 17 h.).
Evry Ville nouvelle, Manitas de Plata (dim., 16 h.).
Gennevilliers, Tambours dans la nuit (sam., 20 h. 45, dim., 17 h.).
La Courneuve, C. C. J.-Houdremont : Till Eulenspiegel (sam., 21 h. ; dim., 17 h.).
Le Vésinet, Centre des arts et loisirs, Purée de pommes (sam., 21 h., dim., 17 h.).
Montreuil, Studio théâtre, l'Assommoir (sam., 20 h., dim., 16 h.).
Nanterre, Théâtre des Amandiers : Les gens déraisonnables sont en voie de disparition (sam., 21 h. ; dim., 16 h.).
Saint-Denis, Théâtre Gérard-Philipe : Jean-Paul Farré (sam., 22 h. 30),
le Petit Mahagonny (sam., 20 h. 30, dim., 17 h.).
Saint-Cyr-l'Ecole, C.C., Pascal Auberson (sam., 20 h. 30).
Saint-Maur, Théâtre de la ville, Toussaint l'ouverture (sam., 21 h.).
Saint-Maurice, Salle des fêtes, le Barbier de Séville (dim., 15 h.).
Suresnes, Théâtre J.-Vilar, Tri Yann (sam., 21 h.).
Ris Orangis, Salle R.-Desnos, les Mémoires d'un bonhomme (sam., 21 h.).
Villejuif, M.J.C. : Récital A. Membrado, guitare (mélodies et danses de la Renaissance) (dim., 15 h.).
Vincennes, Théâtre D.-Sorano : Roméo et Juliette (sam., 21 h. ; dim., 18 h.).

**Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles « LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)**

## Samedi 4 - Dimanche 5 février

### Les comédies musicales

Châtelet : Volga (sam., 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).
Mogador : Valses de Vienne (sam., 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

### Les chansonniers

Caveau de la République : Ce soir on actualise (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30 et 21 h.).
Deux-Anes : Aux ânes citoyens (sam. et dim., 21 h.).
Dix-Heures : Mars ou crève (sam. et dim., 22 h.).

### Les concerts

Lucernaire : D. N'Kaoua, J. Vandeville (Bach, Poulenc, Hindemith, Schumann) (sam. et dim., 19 h.).
Conciergerie : les Menestriers (sam. et dim., 17 h. 30).
Théâtre des Champs-Elysées, Orchestre de Paris (Messiaen, Wagner) (sam., 17 h. 30).
Théâtre Mouffetard, musique paysage-concert électro-acoustique. (sam., 22 h. 30).
Hôtel Herouet, S. Escure (Bach) (sam., 20 h. 15) ; A. Olivier R. Andia et M. Ronille Stefani (Davisée, Haendel, Forqueray) (dim., 18 h. et 21 h.).
Eglise Saint-Louis des Invalides : B. Mathieu et J.-P. Prodes (Bach, Vienne, Franck, Langlais, Locatelli) (dim., 16 h.).
Eglise des Billettes : J.-J. Kantorow et l'ensemble 12, sol. : P. Bride (Mozart) (dim., 21 h.).
Eglise Saint-Thomas-d'Aquin : P.-Y. Asselin (Bach) (dim., 17 h. 45).
Salle Pleyel : Concert Lamoureux, dir. J. Mercier, sol. P. Tortelier (Dutilleux) (dim., 17 h. 45).
Notre-Dame de Paris : P. Caire (Widor, Rougier, Vierne, Bouvard) (dim., 17 h. 45).
Théâtre Marie-Stuart : I. Piveteau, J. Le Trocquer et M. Auriscote (Haendel, Bach, La Fontaine, Corneille) (dim., 17 h.).
Théâtre d'Orsay : Yuval Trio (Tchaïkovski, Mozart) (dim., 11 h.).
Eglise réformée d'Auteuil, 17 h. 45 : K. Lueders (Scheidt, Schlick, Bach).
Eglise américaine : G. Perach (Rameau, Debussy, Ravel, Copland, Chopin) (dim., 18 h.).
Centre culturel du Marais : groupe Intervalles (sam., 20 h. 30).

### La danse

Palais des sports : Roméo et Juliette (sam., 20 h. 15 ; dim., 15 h. et 20 h. 15).
American Center : Opéra ballet rodéo (sam., 20 h. 30).

### Jazz, pop', rock et folk

Théâtre d'Edgar : Sapho (sam., 20 h. 45).
Pavillon de Paris : Tina Turner (dim., 20 h. ).
Gibus : Jean Robinson (sam., 22 h. 30).
Golf Drouot : Factory, Trans-Europe Express (sam., 22 h.).
Théâtre Mouffetard : Groupe Amazone (dim., 21 h.).
Théâtre La Péniche : Cohelmec Ensemble (dim., 21 h.).

## cinémas

(*) Films interdits aux moins de treize ans.
(**) Films interdits aux moins de dix-huit ans.

### La cinémathèque

Chaillot, 15 h. : les Rapaces, d'E. von Stroheim ; 18 h. 30 : Terre d'Espagne ; Indonesia Calling ; A Valparaison, de J. Ivens ; 20 h. 30 : le Dix-Septième Parallèle, de J. Ivens ; 22 h. 30 : le Coup de grâce, de V. Schlondorf. — Samedi 4, 15 h. : les Sept Samouraï, de A. Kurosawa ; 18 h. 30 : Tempête sur l'Asie, de V. Pudovkine ; 20 h. 30 : le Couteau dans l'eau, de R. Polanski ; 22 h. 30 : la Montagne sacrée, de Jodorowski. — Dimanche 5, 15 h. : les Conquérants du Nouveau Monde, de C.B. de Mille ; 18 h. 30, Rome ville ouverte, de R. Rossellini ; 20 h. 30 : la Course du lièvre à travers les champs, de R. Clément ; 22 h. 30 : Vertigo, de A. Hitchcock.

### Les exclusivités

A BIENTOT LA CHINE (Ch., v.o.) : Styx, 5e (633-08-40).
L'AMI AMERICAIN (All., v.o.) (**) : Studio Cujas, 5e (033-89-22).
L'AMOUR VIOLE (Fr.) (*) : Impérial, 2e (742-72-52) ; Quintette, 5e (033-35-40) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; P.L.M.-Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
ANGELA DAVIS, L'ENCHAINEMENT (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; La Clef, 5e (337-90-90).
ANNIE HALL (A., v.o.) : Grands-Augustins, 6e (633-22-13) ; Marbeuf, 8e (225-47-19).
L'ARGENT DE LA VIEILLE (It., v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Olympic, 14e (542-67-42).
ARRETE TON CHAR... BIDASSE (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; Capri, 2e (508-11-69) ; Ermitage, 8e (359-15-71).
LES AVENTURES DE BERNARD ET BIANCA (A., v.o.), en soirée : Normandie, 8e (359-41-18) ; (v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Normandie, 8e en matinée ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Miramar, 14e (326-41-02) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Napoléon, 17e (380-41-46).
BARBEROUSSE (Jap., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81).
LES BASKETS SE DECHAINENT (A., v.o.) (**) : Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Omnia, 2e (233-39-36) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
BRANCALEONE S'EN VA-T-AUX CROISADES (It., v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86) ; UGC Odéon, 6e (325-71-08).
CINEMA CHINOIS (v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42) : jours pairs : les Fleurs rouges du Tienchan ; jours impairs : les Pionniers ; Studio Saint-Séverin, 5e (033-50-91) : jours pairs : le Détachement féminin rouge ; jours impairs : le Torrent de la révolution.
COURS APRES MOI, SHERIF (A., v.o.) : Elysées Point-Show, 8e (225-67-29) ; v.f. : Mazéville, 9e (770-72-86).
LE CRABE-TAMBOUR (Fr.) : Bosquet, 7e (551-44-11) ; Elysées Point-Show, 8e (225-67-29).
CROIX DE FER (A., v.o.) (**) : Quintette, 5e (033-35-40) ; George-V, 8e (225-41-46) ; v.f. : Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; ABC, 2e (236-55-54) ; Rio-Opéra, 2e (742-82-54) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
DEUX SUPER-FLICS (A., v.f.) : Capri, 2e (508-11-69) ; Mercury, 8e (225-75-90) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
DE L'AUTRE COTE DE MINUIT (A., v.o.) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).
DIABOLO MENTHE (Fr.) : Saint-Germain Studio, 5e (033-42-72) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Galerie Point-Show, 8e (225-67-29) ; Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
EMMANUELLE II (Fr.) (**) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90), Studio J.-Cocteau, 5e (033-47-62), Studio Médicis, 5e (633-25-97), Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80), Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23), Publicis Matignon, 8e (359-31-97), Max Linder, 9e (770-40-04), Paramount-Bastille, 12e (343-69-17), Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03), Paramount-Gaîté, 14e (326-99-34), Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17), Paramount-Orléans, 14e (540-45-91), Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00), Passy, 16e (288-62-34), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
L'ESPION QUI M'AIMAIT (A., v.o.) : Studio de l'Etoile, 17e (380-19-93). — V.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90).
ETNA (Fr.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98), à 14 heures.
FAUX MOUVEMENT (All., v.o.) (**) : Studio Git-le-Cœur, 6e (326-80-25).
FEMININ PLURIEL (Brés., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99). H. Sp.
LE FOND DE L'AIR EST ROUGE (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
LA GUERRE DES ETOILES (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), Vendôme, 2e (073-97-52), Marignan, 8e (359-92-82). — V.f. : Haussmann, 9e (770-47-55), Saint-Ambroise, 11e (700-89-16).
L'HERETIQUE (A., v.o.) (*) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08), U.G.C. Marbeuf, 8e (225-47-19). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93), Ermitage, 8e (359-15-71), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59), Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03), Mistral, 14e (326-41-02), Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17), Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00), Murat, 16e (288-99-75), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24), Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25), Secrétan, 19e (206-71-33), Moulin-Rouge, 18e (606-34-25).
HOTEL DE LA PLAGE (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70), Saint-Germain Village, 5e (633-87-59), Lord Byron, 8e (225-04-22), Paris, 8e (359-53-99), Français, 9e (770-33-88), Fauvette, 13e (331-56-86), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Victor-Hugo, 16e (727-49-75), Wepler, 18e (387-50-70), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
JE SUIS UN AUTARCIQUE (It., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (033-39-19).
JULIA (A., v.o.) : Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59) ; Quartier Latin, 5e (326-84-65) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).
JESUS DE NAZARETH (Première partie) (It.-Ang.), v. Ang. + v.f. : Arlequin, 6e (548-62-25) ; v. Ang. : Panthéon, 5e (033-15-04) ; France-Elysées, 8e (723-71-11) (Sam. en v.f.) ; v.f. : Madeleine, 8e (073-56-03).
MAC-ARTHUR, LE GENERAL REBELLE (A., v.o.) : Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) ; v.f. : Helder, 9e (770-11-24).
MEMOIRE COMMUNE (Fr.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98) ; La Clef, 5e (337-90-90).
LE MIROIR (Sov., v.o.) : Gaumont-Rive-Gauche, 6e (548-26-36) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-53) ; Cambronne, 15e (734-42-96)
MON « BEAU » LEGIONNAIRE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Balzac, 8e (359-52-70) ; v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
MORT D'UN POURRI (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Rotonde, 6e (633-08-22) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
NEUF MOIS (Hong., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
NOUS IRONS TOUS AU PARADIS (Fr.) : Paris, 8e (359-53-99) ; Madeleine, 8e (073-56-03) ; Studio Rivoli, 4e (272-95-27) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Ternes, 17e (380-10-41).
NEW-YORK, NEW-YORK (A., v.o.) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; (v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
L'ŒUF DU SERPENT (A., v.o.) (*) : Palais des Arts, 3e (272-62-98) ; Studio de la Harpe, 5e (033-34-83) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; v.f. : Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).
LES OISEAUX DE NUIT (Fr.) (*) : Action Christine, 6e (325-85-78).
ON PEUT LE DIRE SANS SE FACHER (Fr.) : Balzac, 8e (359-52-70).
LA PART DU FEU (Fr.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Caméo, 9e (770-20-89) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Tourelles, 20e (636-51-98).
PAULINE ET L'ORDINATEUR (Fr.) : La Clef, 5e (337-90-90) ; J. Renoir, 9e (874-40-75).
PERDITION (Brés., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99). H. Sp.
LES PETITS CALINS (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Concorde, 8e (359-92-82) ; Lumière, 9e (770-84-64) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
POURQUOI PAS (Fr.) (*) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Bonaparte, 6e (326-12-12) ; Biarritz, 8e (723-69-23).
PREPAREZ VOS MOUCHOIRS (Fr.) (*) : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-23-17) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE (Alg.-Egypt. v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98), H. sp. ; Studio Logos, 5e (033-26-42).
SECRETE ENFANCE (Fr.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; 14-Juillet-Bastille, 12e (357-90-81).
LA 7e COMPAGNIE AU CLAIR DE LUNE (Fr.) : Colisée, 8e (359-29-46) ; Français, 9e (770-33-88).
TENDRE POULET (Fr.) : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Murat, 16e (288-99-75) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Moulin-Rouge, 18e (606-34-25).
LES TZIGANES MONTENT AU CIEL (Sov., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).
UNE JOURNEE PARTICULIERE (It., v.o.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62).
UNE SALE HISTOIRE (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18)
UN MOMENT D'EGAREMENT (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Clichy-Pathé, 14e (522-37-41).
LA VIE DEVANT SOI (Fr.) : Studio Raspail, 14e (320-38-98) ; Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34).
VOYAGE EN CAPITAL (Fr.) : Olympic, 14e (542-67-42). H. sp.

### Les films nouveaux

LE BOIS DE BOULEAUX, film polonais d'A. Wajda. V.O. : Quintette (5e) (033-35-40) ; Elysées-Lincoln (8e) (359-36-14).
LES LIENS DE SANG, film français de C. Chabrol (*). V. A. : U.G.C. Danton (6e) (329-42-62) ; Biarritz (8e) (723-69-23). V.F. : Cinémonde-Opéra (9e) (770-01-90) ; U.G.C. Gare de Lyon (12e) (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins (13e) (331-06-19) ; Mistral (14e) (539-52-43) ; Convention Saint-Charles (15e) (579-33-00) ; Bienvenue-Montparnasse (15e) (544-25-02) ; Murat (16e) (288-99-75) ; Secrétan (19e) (206-71-33) ; les Images (18e) (522-47-94).
ET VIVE LA LIBERTE, film français de S. Korber ; Richelieu (2e) (233-56-70) ; Cluny-Palace (5e) (033-07-76) ; Ambassade (8e) (359-19-08) ; Montparnasse-Pathé (14e) (326-65-13) ; Gaumont-Sud (14e) (331-51-16) ; Cambronne (15e) (734-42-96) ; Wepler (18e) (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta (20e) (797-02-74)
L'OR ETAIT AU RENDEZ-VOUS, film américain de A. Lazarus. V.O. : Cluny-Ecoles (5e) (033-20-12) ; Ermitage (8e) (359-15-71). V.F. : Rex (2e) (236-83-93) ; U.G.C. Gobelins (13e) (331-06-19) ; Miramar (14e) (326-41-02) ; Mistral (14e) (539-52-43).
AU-DELA D'UN PASSE, film musical américain de Neil Young. V.O. : Vidéostone (8e) (325-60-34).



## MERCREDI 8 FÉVRIER









# Le Monde économie-régions

## L'ornithorynque appréhendé

*Au rond-point de la Défense, parmi les tours qui obstruent la perspective de l'Etoile, il y a un gratte-ciel nommé Aurore, comme le croiseur russe de 1917. Mais ce grand vaisseau-là, tout en verre et ciment, n'est pas près de passer à la révolution...*

*Le vingtième étage est occupé par des bureaux dont le luxe n'a rien à envier au reste de l'immeuble. C'est le siège parisien de Bulher-Miag (ingénieurs-constructeurs), société multinationale d'origine helvétique. Une centaine d'employés modèles, un seul syndiqué avoué : M. Ernesto Bazanta, dessinateur industriel, âgé d'une trentaine d'années.*

« Lui, *déclare une de ses collègues,* c'est un ornithorynque. » (1) *D'abord, ce jeune homme affiche des opinions de gauche. Ensuite, il s'est affilié à la C.G.T. Pour corser le tout, il est d'origine espagnole :* « En somme, un étranger ! »

*Il y a un peu plus d'un an, M. Bazanta constituait à lui seul une section C.G.T. et se faisait désigner délégué syndical. C'est à ce titre, sans doute, qu'il décida indûment de prendre la parole, lors d'une précédente cérémonie de Noël, après le discours traditionnel du directeur. Comme ce dernier s'était félicité de la bonne marche de l'entreprise, M. Bazanta émit quelques réflexions saugrenues sur le fait qu'apparemment les salaires ne suivaient pas la progression du* business. *Il fut aussitôt mis à pied pour vingt-quatre heures, en attendant d'autres mesures.*

*Car depuis lors, c'est la guerre froide. En un an, le jeune dessinateur n'a pas reçu moins de dix-sept avertissements, oraux ou écrits. Le 4 janvier dernier, au terme d'une série de procédures, allant du tribunal de Courbevoie à la Cour de cassation, un jugement était rendu par le tribunal de Colombes, qui autorisait le licenciement de M. Bazanta. Selon la direction, ce dernier a signé le 26 janvier l'accusé de réception de la lettre l'avertissant de cette procédure — ce que nie l'intéressé, qui conteste cette signature. Le lundi 30 janvier, il se présentait au travail comme d'habitude. Profitant de l'heure du déjeuner, il distribuait, dans plusieurs bureaux un tract syndical critiquant l'insuffisance des dernières augmentations de salaires et la direction appelait la police Motif :* « Perturbation dans l'entreprise. »

*Plusieurs agents en uniforme, dépêchés par le commissariat de la Défense, s'emparaient du syndicaliste et l'emmenaient au poste pour vérification d'identité. Le lendemain, M. Bazanta se voyait interdire l'accès de l'immeuble et était de nouveau appréhendé.*

*Jeudi après-midi, une cinquantaine de membres de l'union locale C.G.T., auxquels s'étaient joints plusieurs dizaines de militants de la C.F.D.T appartenant à diverses entreprises de Courbevoie, ont manifesté au vingtième étage du building Aurore. Ils entendaient obtenir la réintégration du syndicaliste, mais aussi* « le rétablissement des libertés à la Défense »

« Ce qui vient de se passer est un précédent grave, *expliquait M. Jean-Pierre Pétrucci, secrétaire de l'union locale* C.G.T., la police intervient sur simple appel d'une direction qui rêve d'employés, de techniciens ou de cadres acceptant leur sort. On rejoint Fumon par ces méthodes d'un autre siècle qui visent à étouffer toute expression syndicale. »

« A la Défense, *concluent-ils,* il y a quarante mille salariés, dont dix-sept mille femmes » *et* « le patronat redoute d'y voir progresser les revendications », *ajoutent les syndicalistes.* — J.B.

(1) Etrange mammifère à bec de canard et à pattes palmées.

## M. Giscard d'Estaing plaide pour le travail manuel

**Le président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing devait visiter, ce samedi 4 février, l'exposition sur le travail manuel au Grand Palais, à Paris, qui se terminera le 5 février. A 13 heures, M. Giscard d'Estaing devait répondre aux questions des journalistes et rappeler les orientations du gouvernement en faveur de la valorisation — jugée prioritaire — des métiers de l'industrie et de l'artisanat. D'autres expositions ont été organisées en France.**

## Le miroir aux alouettes

Des dizaines et des dizaines de milliers d'enfants ont visité ces derniers jours, à Paris, une exposition sur le travail manuel. Un peu partout, en France, des manifestations se sont déroulées sur ce thème. *« Il est temps que le travail manuel soit à l'honneur »*, a déclaré le président de la République dans le journal *le Travailleur manuel*, le 15 janvier — peu de temps avant l'organisation par le gouvernement et des associations professionnelles de la deuxième semaine du travail manuel du 27 janvier au 5 février.

Avec une rare opiniâtreté, le secrétaire d'Etat auprès du ministre du travail, M. Lionel Stoléru, *multiplie les opérations de* sensibilisation des Français à ce vrai et difficile problème. On se souvient encore des affiches qui, il y a deux ans, ont couvert les murs de nos villes : *« Maintenant, priorité au travail manuel. »* On peut aussi avoir en mémoire les visites sur le tas dans les usines, les colloques et meetings et les réunions d'études dans les départements que, infatigable, M. Lionel Stoléru a organisés ou animés.

Sensibiliser les Français au travail manuel et le remettre à l'honneur ? Quelle excellente idée, si la campagne d'information reflète bien la réalité vécue par les ouvriers et s'accompagne de mesures concrètes pour valoriser les tâches dans l'industrie. *« Je suis frappé*, déclarait le 15 janvier le président de la République au journal déjà cité, *par l'ignorance des jeunes devant les réalités du monde du travail. (...) L'école leur donne une conception du monde trop souvent abstraite (...) et, du travail en usine, une vision souvent dépassée. »*

L'exposition du Grand Palais rétablira-t-elle la vérité ? Le nombre des *stands* sur les travaux en usine est certes plus important qu'il y a un an, lorsque M. Stoléru prit l'initiative de lancer la première semaine du travail manuel.

Plusieurs firmes présentent des postes enrichis pour des O.S. Au stand Peugeot, une jeune femme qui déclare gagner 2 300 F net par mois est installée derrière un petit atelier individuel de montage d'un climatiseur pour voiture. Il y a quelques années, elle effectuait, toutes les deux ou trois minutes, les mêmes opérations sur un carrousel. Maintenant, elle monte entièrement l'appareil en une douzaine de minutes et apprécie le progrès.

Au stand de Radiotechnique, des jeunes ouvrières en blouse blanche montent des sous-ensembles de postes de télévision en dix minutes, au sein d'une équipe de quatre OS. *« C'est mieux »*, disent-elles. Combien gagnez-vous ? *« On nous a demandé de ne pas répondre. »*

D'autres entreprises qui exposent affirment, par affiches, *leur souci d'enrichir les tâches* des ouvriers. Mais les quelques usines présentes au Grand Palais ont surtout consacré leur stand aux métiers des manuels qualifiés : mécaniciens, ajusteurs, modeleurs, fabriquent ou terminent, sous les yeux des visiteurs, des pièces complexes et belles. Mais où sont représentées les tâches pénibles et monotones des manœuvres et des ouvriers rivés à la chaîne ou à des postes répétitifs ?

Nulle part ou presque. En revanche, la plupart des stands *offrent une débauche d'exemples* vivants sur les métiers d'art : face à une foule attentive, en majorité des écoliers, parfois des enfants de la maternelle, un coiffeur, un potier, un tisserand, un ciseleur, un sculpteur, un orfèvre transforment cheveu, tissu ou métal en un petit chef-d'œuvre. *« Que le travail manuel soit prestigieux, c'est l'évidence même depuis des siècles »*, affirme M. Giscard d'Estaing. Certes ! mais il s'agit de manuels qualifiés et d'emplois très rares à trouver. Au stand de l'A.F.P.A., *on maugrée* : les adolescents viennent réclamer des renseignements sur les stages de formation pour tous ces métiers *« prestigieux »*. Las, il y a si peu de débouchés et les responsables de l'A.F.P.A. ont peu de propositions à présenter. Par contre, les deux mille offres de stages pour la formation d'ouvriers qualifiés dans la *métallurgie et le bâtiment* ne font pas recette.

Certains diront avec justesse qu'il est néanmoins nécessaire de mieux faire connaître tous les métiers artisanaux. D'autres ajouteront que dans l'industrie les entreprises s'efforcent d'élargir les tâches d'O.S. et que le gouvernement multiplie les réformes et améliorations.

Pourquoi nier ces efforts ! Là aussi, c'est l'évidence même. Mais encore faut-il mesurer la portée de ces changements. Les postes élargis ou enrichis ? Ils ne concernent qu'une minorité d'ouvriers sur les six millions et demi qui travaillent dans l'industrie. Et les syndicats ne sont pas seuls à rappeler que les récents progrès *des techniques industrielles* ont provoqué une déqualification des postes et le recours croissant au personnel féminin et immigré pour des salaires très faibles. Dans un document électoral sur l'emploi, le R.P.R. lui-même écrit que *« l'appauvrissement des tâches, leur parcellisation croissante, l'absence de vraie responsabilité, les conditions de travail et la vie quotidienne difficile, expliquent certains comportements de refus ou de désintérêt. »*

Et les initiatives gouvernementales ? S'il est vrai que les lois sur la sécurité du travail, la mensualisation, constituent des progrès, d'autres initiatives, en revanche, se heurtent à l'hostilité ou à l'indifférence du patronat. La recommandation en 1976 en faveur de discussions sur la rémunération du travail au rendement et la garantie de revenus des ouvriers âgés a été un quasi-échec. L'invitation en décembre dernier d'accorder une prime de 120 francs n'a pas eu, semble-t-il, de grande portée. Refus des chambres de commerce qui emploient des manuels dans les ports, et qui exposent au Grand-Palais. Refus dans les travaux publics, faible application dans le bâtiment. Opposition même dans l'habillement, puisque le patronat de cette profession a écrit à ses adhérents que cette mesure *« présente des inconvénients majeurs en raison de la situation économique »* et qu'elle *« ne répond que très imparfaitement aux objectifs de revalorisation du travail manuel »*. Dans la métallurgie, l'application a été plus large, mais aussi plus diverse, un tiers des entreprises auraient accordé la prime et un autre tiers auraient consenti des sommes variables mais inférieures à 120 francs par mois. Petits pas non négligeables ?

Certes, le secrétariat d'Etat au travail manuel n'existe que depuis deux ans ; certes, MM. Stoléru et Giscard d'Estaing admettent que les réformes proposées sont une *œuvre de longue haleine*. Encore faut-il, à travers les discours et les manifestations, comme celle du Grand Palais, avoir le courage de le dire et de tout dire, au lieu d'offrir un miroir aux alouettes et d'exclure par la force les syndicalistes qui viennent distribuer des tracts d'un autre contenu. Pis, à trop vouloir magnifier le travail manuel qualifié, le risque est grand de créer chez les jeunes des illusions qui demain se transformeront en révolte quand, munis d'un C.A.P., ils devront accepter un emploi non qualifié.

**JEAN-PIERRE DUMONT.**

# MONNAIES

## Des mesures pour enrayer la chute du franc ?

*(Suite de la première page.)*

En Lorraine, M. Mitterrand a déclaré : *« En voulant faire croire que la baisse du franc serait due à l'éventualité d'une victoire de la gauche, et trait à l'échec de sa politique économique, le gouvernement spécule sur la spéculation et prend une très large responsabilité »* Même attitude de la part de M. Fiterman, membre du secrétariat du comité central du parti communiste, qui a jugé *« indigne l'attitude du premier ministre, qui tente de rejeter sur nous les difficultés de notre monnaie, dont sa politique est responsable »*. Et tous deux de rappeler le glissement du franc depuis que M Barre est premier ministre, glissement qu'ils évaluent en moyenne à 14 %.

Sur un plan technique, M. Raymond Barre a déclaré à Lyon que le gouvernement *« veillerait à éviter une détérioration trop grave de notre monnaie sur le marché des changes, et est prêt à prendre, le cas échéant, toutes les mesures nécessaires Nous ne pouvont pas sacrifier de manière délibérée la réserve de change de la France, mais nous avons un certain nombre de moyens, et, si cela était nécessaire, ces moyens seraient mis en œuvre »*. Et d'ajouter : *« Ce n'est pas facile sur un marché de changes soumis au flottement des monnaies. »*

En clair, cela veut dire que le gouvernement n'est guère désireux de jeter massivement dans la bataille les réserves de la Banque de France, estimant qu'il est encore trop tôt : il pourrait se borner à prendre des mesures d'ordre technique. Déjà, les autorités monétaires ont raréfié les disponibilités des banques sur la place de Paris, de façon à gêner les achats anticipés de devises.

Dans un second temps, elles relèveraient plus ou moins sensiblement les taux d'intérêt sur la place de Paris, comme le font traditionnellement les banques centrales lorsqu'il *s'agit de défendre une monnaie*. Allant plus loin, les pouvoirs publics pourraient réduire les facilités dont disposent les importateurs pour acheter leurs devises, et, notamment, les délais de couverture à terme (généralement deux mois). Une telle mesure gênerait, certes, les opérations de commerce international, mais elle serait considérée comme le moindre mal dans la conjoncture présente.

**FRANÇOIS RENARD.**



# CARNET

### Naissances

— M. Jean CANAVAGGIO et Mme, née Perrine Ramin, sont heureux de faire part de la naissance de

**Laure,**

le 1er février 1978.

### Mariages

— M. et Mme Paul CHRÉTIEN sont heureux d'annoncer le mariage de leur fille

**Marguerite-Marie
avec M. André DUFLOS.**

Cet avis tient lieu de faire-part

### Décès

— M. et Mme Jean Arminot,
M et Mme Bernard Durand-Barracand,
Florence, Frédéric, Valentine et François Arminot,
Laurent, Stéphanie, Marion et Benoît Durand-Barracand,
Mlle Anne-Marie Courbet,
Mme Emile Courbet,
M. et Mme Cardoso Ferreira dos Santos,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

**Mme René ARMINOT,**
*née Marie-Louise Courbet,*

pieusement décédée à Neuilly-sur-Seine, le 2 février.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Pierre de Neuilly-sur-Seine, 90, avenue du Roule, le lundi 6 février 1978, à 9 heures.

L'inhumation aura lieu dans le caveau de famille au cimetière de Feyzin (Isère), vers 16 h. 45.

35, boulevard Inkermann,
92200 Neuilly-sur-Seine.

— On nous prie d'annoncer le décès de

**M. Denis BURNOUF,**
concessionnaire Citroën,

survenu le 17 janvier 1978.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

8, rue Henri-Dunant,
50100 Cherbourg.

— M. et Mme Ferdinand Deleris,
Mlle Odile Deleris,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès accidentel de

**Marc DELERIS,**

leur fils, frère et parent,
survenu le mercredi 1er février 1978, à l'âge de vingt-deux ans, à Londres (Angleterre).

Priez pour lui.

La cérémonie religieuse et l'inhumation auront lieu dans la plus stricte intimité à Bor-et-Bar (Aveyron).

59, rue Adolphe-Pajeaud,
92160 Antony.

— Le docteur Jacques Fabre, professeur honoraire à la faculté de médecine de Toulouse,
M. et Mme Christian Laguette, leurs enfants et leur petit-fils,
M. et Mme Thaddée Alheinc, leurs enfants et leur petite-fille,
Le docteur Jean Fabre, professeur à la faculté de médecine de Toulouse, Mme Jean Fabre et leurs enfants,
M et Mme François Fabre et leurs enfants,
Leurs parents et alliés,
ont la tristesse de faire part du décès de

**Mme Jacques FABRE,**
née Marie-Magdeleine Arnault,

endormie dans l'espérance de la Résurrection, le 29 janvier 1978.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

*60, quai de Tounis, 31000 Toulouse.*
13, rue Peyras, 31000 Toulouse.
7, rue Mirabeau, 75016 Paris.
14, rue du Pont-de-Tounis,
31000 Toulouse.
120, quai de Tounis,
*31000 Toulouse.*

— Le colonel Albert Lalanne,
Francis et Marie-Françoise Lalanne et leurs enfants,
Clotilde et Sadi-Claude Etienne et leurs enfants,
Stanislas Lalanne,
Mme Emile Martin,
Marguerite Martin,
Michel Martin,
Et leur famille,
font part du décès de

**Odile LALANNE,**
née Martin,

survenu le 3 février 1978.

Ils vous invitent à participer à l'eucharistie en signe de leur foi commune au Christ ressuscité, le lundi 6 février 1978, à 15 h. 45, en l'église Saint-Antoine-de-Padoue, Le Chesnay (Yvelines).

Ni fleurs ni couronnes, selon sa volonté souvent exprimée.

Cet avis tient lieu de faire-part.

8, rue Albert-Joly,
78000 Versailles.

— Le bâtonnier Edouard Monville,
Le docteur et Mme Pierre Minssart et leurs enfants,
Mlle Nicole Minssart,
Mme Jean Maurel, née Yvonne Dufresne,
Le docteur Max Dufresne,
*Les familles Monville, Dufresne,* Michon, Communay,
ont le regret de faire part du décès de

**Mme Édouard MONVILLE,**
née Madeleine Dufresne,
*Palmes académiques,*
chevalier de l'ordre
du Mérite sénégalais,

leur épouse, mère, tante et alliée.

Survenu le 1er février 1978 à La Baule (Loire-Atlantique), munie des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse s'est déroulée à La Baule le 2 février 1978.

L'inhumation aura lieu à Caromb (Vaucluse), le 4 février 1978, dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.
10, rue d'Anjou,
Versailles.
Villa « Mon Repos », av. Charlotte, Pornichet.
24, avenue des Evens, La Baule.
53, boulevard Suchet, Paris-16e.

— Mme Georges Poupy,
Le docteur et Mme Jean-Louis Poupy et leurs enfants,
Mme Pierre Gallnier et ses enfants,
Ses parents et amis,
font part du décès de

**M. Georges POUPY,**
ingénieur T.P.E.,
inspecteur honoraire des transports,
officier de la Légion d'honneur,

L'inhumation a eu lieu à Châtellerault, dans l'intimité, le 1er février 1978.

67, avenue Aristide-Briand,
92160 Antony.

— La directrice, la directrice adjointe, le personnel, les élèves et les anciennes élèves de l'Ecole normale supérieure de jeunes filles (ex-Sèvres), 48, boulevard Jourdan à Paris,
ont le très grand regret de faire part du décès de

**Mme Lucy PRENANT,**
née Soto,

survenu le 29 janvier 1978, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Les obsèques ont eu lieu à Paris dans la plus stricte intimité.

Mme Prenant fut directrice de l'Ecole du 1er septembre 1944 au 30 septembre 1956.

[Née le 10 juillet 1891 à Paris, Lucy Prenant était agrégée de philosophie. Longtemps professeur au lycée Fénelon, résistante avec son mari, Marcel Prenant, biologiste et dirigeant F.T.P., elle avait été révoquée par le régime de Vichy. Elle avait été nommée, le 30 août 1944, directrice de l'Ecole normale supérieure de jeunes filles (Sèvres).

Elle avait consacré sa vie à l'étude du dix-septième siècle et était notamment la spécialiste et la traductrice de Leibniz.]

— M. et Mme Marc Ullmann,
Leurs enfants et toute la famille,
ont la grande tristesse de faire part du décès de

**Mme veuve Benjamin ULLMANN,**
née Denise Lang,

survenu le 2 février, à l'âge de soixante-treize ans.

Les obsèques auront lieu le lundi 6 février, à 10 h. 45, au cimetière des Batignolles, Paris-17e.

### Remerciements

— Angers.

Les familles Brin et Jubel, remercient très sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner leur sympathie lors des obsèques de

**Mme Henri BRIN,**

et les prient de trouver ici l'expression de leur très vive reconnaissance.

— Mme Serge Flouest et ses enfants,
profondément touchés par les marques de sympathie et d'amitié qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de

**M. Serge FLOUEST,**

et se trouvant dans l'impossibilité de répondre personnellement à chacun, expriment leurs remerciements et leur reconnaissance à tous ceux qui se sont associés à leur peine.

Mme Flouest,
69, avenue de Suffren,
75007 Paris.

### Anniversaires

— Les maîtres, les élèves, les amis et toute la famille du

**docteur Alfred LANG,**
psychiatre des hôpitaux,

se souviendront de lui en ce quatrième anniversaire de sa disparition prématurée.

Il sut être un homme et un médecin ; son souvenir demeure.

— Il y a deux ans disparaissait

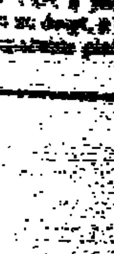
**Cletta MAYER.**

*Une pensée est demandée à tous* ceux qui l'ont connue et aimée.



*Nos abonnés*, bénéficiant d'une réduction *sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.*






# AFFAIRES

## ...x libres pour l'horlogerie

### CONFIRMATION...

... Monory a gagné la petite ...re qui l'opposait au minis... de l'économie et des finan... On se souvient que le 18 jan... le ministre de l'industrie, du ...merce et de l'artisanat avait ...oncé la libération des prix de ...dustrie horlogère à compter du ... février. Deux jours plus tard, ...ue de Rivoli démentait — et ... quel ton ! — les propos du ...istre (le Monde des 22-23 jan...).

...'affaire ne pouvait en rester ... Furieux et déterminé, M. Mo...y en a appelé à l'arbitrage du ...mier ministre. Il l'a emporté : ...chambre syndicale de l'horlo...je a signé le 2 février un ...ord de modération qui prévoit ... les prix à la production de ...duits horlogers de petit mo...e et des pièces détachées sont ...gés et que les prix des pro...ts horlogers de gros volume ...rraient progresser de 4,5 %.

...étail significatif : cette me...e devait être annoncée par un ...mmuniqué commun de la Rue ... Rivoli et du ministère de l'in...strie. Finalement on a renoncé ...le rédiger. L'information a été ...fusée aux intéressés (les hor...ers) par courrier, et à la ...sse... par téléphone !

## Les difficultés financières des sociétés d'économie mixte

### Plans de redressement et mécontentement communal

**Plusieurs sociétés d'économie mixte de construction de la région parisienne éprouvent de graves difficultés financières. En raison de la mévente des programmes immobiliers, ces sociétés ne peuvent rembourser les emprunts qu'elles ont contractés auprès de groupes bancaires. Des plans de redressement élaborés par les pouvoirs publics *ne sont pas toujours bien* accueillis puisqu'ils impliquent une participation financière des communes.**

Plusieurs sociétés bancaires suisses et britanniques, créancières de la Société d'économie mixte de Dammarie-les-Lys (SEMIDA) en Seine-et-Marne, ont entrepris une action en justice afin de faire jouer la garantie accordée aux emprunts de la société par la municipalité. Elles demandent que la commune se substitue à la société d'économie mixte afin de régler les intérêts dus aux banques.

La SEMIDA a été créée en 1972 ; elle a réalisé à Dammarie trois programmes de logements dont un immeuble de quinze étages qui n'a pas trouvé acquéreur. La situation de la société est de plus en plus difficile et celle de la commune n'est pas meilleure. Celle-ci a d'ailleurs demandé à l'Etat et obtenu, ces deux dernières années, des subventions d'équilibre.

Plusieurs solutions sont envisagées pour tenter de résoudre ces difficultés financières : rachat par un groupe bancaire des immeubles ? Augmentation des impôts ? La municipalité s'oppose à cette dernière solution : « *Les raisons de la mévente doivent être recherchées dans la situation dramatique où se trouve le pays et les travailleurs frappés par le chômage, la réduction du pouvoir d'achat et la récession économique*, déclare le maire de Dammarie, M. Robert Laporte (P.C.). *Les appartements sont invendus, car les travailleurs, même s'ils souhaitent devenir propriétaires de leur logement, n'ont plus les moyens de le faire. C'est pourquoi la municipalité s'oppose à ce que les travailleurs et les contribuables locaux supportent les conséquences financières de cette situation.* »

### Accords et désaccords des municipalités

Dans le Val-d'Oise et la Seine-Saint-Denis, c'est la Société d'économie mixte de la banlieue nord (SEMIBAN) qui est dans une mauvaise passe. Créée en 1955, avec le concours du groupe Paribas, la société accuse un déficit de 250 millions de francs à la fin 1977. Le plan de redressement proposé par les pouvoirs publics a été refusé par les municipalités concernées (*le Monde* du 20 octobre 1977).

Depuis cette date, les divers partis semblent être parvenus à un accord et le projet de protocole présenté aux municipalités le 31 janvier, en présence d'un représentant du tribunal de commerce, a été accepté par les élus, excepté le conseil municipal de Saint-Ouen-L'Aumône. L'accord définitif devrait intervenir au cours des prochains jours. Afin de combler le « trou » de la Société d'économie mixte, la part des communes a été ramenée de 37 à 31 millions, celle de l'Etat s'élèvera à 43 millions. Quant aux banques, elles devront verser 170 millions.

Le conseil général des Yvelines a récemment décidé d'aider les communes concernées par les difficultés financières de la Société d'économie mixte qui opérait dans le département, la SEMIBO. Le département du Val-d'Oise prendra-t-il une décision comparable ? En effet, contrairement aux municipalités des Yvelines qui avaient émis le vœu de racheter le patrimoine de la SEMIBO et obtenu l'aide financière du conseil général dans ce but, les élus du Val-d'Oise ne semblent pas prêts à faire racheter par le département les appartements invendus.

## LE P.D.G. DE MANUFRANCE DÉMISSIONNE

Les organisations syndicales C.G.T., C.F.D.T., C.G.C. et F.O., ont annoncé ce samedi 4 février la démission du P.-D.G. de Manufrance, M. Jacques Petit, à l'issue de la réunion à Saint-Etienne du conseil d'administration de la firme.

M. Petit, qui reste « directeur chargé de mission » de Manufrance, sera remplacé par M. Henri Fontvielle.

**[Rappelons que M. Petit, ancien directeur général des magasins Prisunic (groupe Printemps), avait, lors de sa nomination, le 18 octobre dernier, annoncé qu'il se réservait de démissionner dans trois mois si les moyens financiers promis pour relancer Manufrance ne pouvaient être obtenus. Ces dernières semaines, M. Petit avait multiplié les contacts pour trouver un organisme financier prêt à participer à une augmentation de capital ; l'aide de l'Etat était en effet liée à un apport de fonds propres.**

**M. Henri Fontvielle (dont la famille détient 9 % de la société) n'est autre que l'ancien P.-D.G. de Manufrance, qui avait occupé ce poste d'avril 1977 jusqu'à l'arrivée de M. Petit.]**

● *Selon les syndicats*, la direction Boussac devrait annoncer, jeudi 9 février, lors de comités centraux d'entreprise de deux sociétés textiles du groupe, la mise en chômage technique bloqué de l'ensemble des salariés des usines vosgiennes. Cette mesure, dont les modalités d'application restent à définir, durerait quatre semaines à compter du 13 février.

# AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



## SOCIÉTÉ COMMERCIALE DE RÉASSURANCE SCOR

*Une erreur typographique ayant modifié le sens du texte inséré dans notre numéro du 3 février 1978, nous publions ci-dessous le passage rectifié :*

Le conseil d'administration a estimé que les perspectives de développement et de rentabilité de la société au cours des prochaines années justifiaient un apport de capitaux extérieurs qui a fait l'objet des délibérations de l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires, réunie le 16 janvier 1978. Cette *assemblée générale a décidé :*

— Une distribution d'actions gratuites à raison d'une action nouvelle pour six actions anciennes par incorporation au capital de 20 millions de francs de réserves ;

— Une augmentation de capital en numéraire pour une tranche de 70 millions réalisable immédiatement, assortie d'une prime d'émission de 11,2 millions de francs (16 %).

A l'issue de ces opérations, le capital sera ainsi porté de 120 à 210 millions de francs.

L'assemblée générale a autorisé d'autre part le conseil d'administration à accroître le capital dans les cinq ans à venir jusqu'au montant maximum de 250 millions de francs.

# RÉGIONS

## ...e-de-France

### AU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ESSONNE

## Les rigueurs d'un budget de gauche

Le conseil général de l'Essonne — où les élus de la gauche ne sont majoritaires que de fraîche date — a adopté, le vendredi 3 février, son budget pour 1978. Le premier avant-projet présenté par le préfet impliquait une majoration des impôts directs de 47 %. L'augmentation de la pression fiscale qui sera supportée par les contribuables se limitera en fait à 11,86 %.

« *Cette limitation*, a précisé M. Jean Ooghe (P.C.), rapporteur général du budget, *est obtenue au prix d'un effort exceptionnel de rigueur dans la gestion des affaires départementales. Elle exclut tout gaspillage, toute dépense de prestige.* » Pour M. Jeanlin (P.S.), il s'agit là d'un choix raisonnable. Quant à M. Ceccaldi-Pavard (majorité), il a déploré que ce budget soit trop serré.

Dans ce budget, dont le volume *global grossit de 4,69 %, et qui* porte sur 720 millions de francs, seulement 80 millions (soit 14 %) seront consacrés aux dépenses d'investissements contre 640 millions (soit 85,5 %) à celles de fonctionnement. Pour ce dernier chapitre, les dépenses d'aide sociale portent sur 384 millions de francs, soit plus 31 % par rapport à 1977.

On notera, d'autre part, que 80 millions de francs sont prévus pour les programmes d'aide aux communes, ce qui, sur ce chapitre, place l'Essonne parmi les tout premiers départements.

## ...anche-Comté

### L'arrêté d'expropriation ...le la zone industrielle de Vesoul est annulé

*De notre correspondant*

Vesoul. — Le tribunal administratif de Besançon vient d'annuler l'arrêté d'expropriation des terrains qui devaient constituer la nouvelle zone industrielle et le ...c de Vesoul. L'affaire a fait grand bruit, le vendredi 3 février, en Haute-Saône. Mais aucune réaction officielle n'a été enregistrée pour l'instant.

L'arrêté préfectoral annulé avait été pris le 7 avril 1973 par M. Jean Cerez, alors préfet de Haute-Saône, qui déclarait d'utilité publique l'acquisition de ...0 hectares de terrains agricoles à l'ouest de Vesoul.

Le projet, étudié par la SODE...C (Société d'équipement des ...lles comtoises), fut voté à bulletins secrets, le 22 décembre 1972, par le conseil de district urbain de Vesoul par 21 « oui », 10 « non » et 5 bulletins blancs sur 37 votants. Les délégués des principales communes suburbaines, Echenoz, Quincey et Noidans, s'étaient vigoureusement affirmés contre dénonçant le gigantisme de l'opération (on parlait alors de 50 millions de francs) et le luxe excessif d'un lac artificiel de 80 hectares pour une ville de 20 000 habitants, « *cela au détriment des priorités sociales* ».

Parallèlement à cette contestation économico-écologique animée par les élus de gauche (minoritaires), une association de défense des propriétaires fonciers et exploitants agricoles s'est constituée lors des expropriations et a déposé une requête en annulation devant la justice.

Le tribunal administratif vient donc de faire droit à la requête de l'association foncière, qui avait fait valoir que les prescriptions légales destinées à préserver le patrimoine agricole que défendaient les expropriés n'avaient pas été respectées par l'arrêté préfectoral.

## Nord-...as-de-Calais

### En 1977

### ...NE PERTE DE POPULATION ...E DIX-HUIT MILLE PERSONNES

*(De notre correspondant.)*

Lille. — Le laboratoire économique de Lille vient de publier le ...lan de l'année 1977 pour le ...ord et le Pas-de-Calais. C'est la ...emière fois qu'un tel document ...t établi. Dans les deux départements, on a dénombré 21 600 ...cenciements pour raison économique (contre 14 700 en 1976), ...nt 7 000 dans le secteur des ...étaux, 3 500 dans le bâtiment et ...400 dans le textile. Depuis le ...ébut de la crise économique, la ...gion du Nord-Pas-de-Calais a ...erdu 5 % de ses emplois indus...iels contre 4,7 % pour l'ensem...e de la France.

Sur le plan démographique, on a ...bservé une légère remontée des ...aissances : 63 600 en 1977 contre ...600 en 1976, mais le solde mi...ratoire reste toujours négatif : ...000 personnes ont quitté la ...gion en 1977.

# ÉNERGIE

## L'incertain avenir énergétique

### II. – Feu le programme Messmer

**Plusieurs études réalisées en 1977 par des organismes internationaux ou de grandes sociétés convergent pour prévoir des tensions dans l'approvisionnement pétrolier des pays industrialisés dès les années 80 (« le Monde du 4 février). Pourtant, ceux-ci éprouvent quelques difficultés à mettre en place des politiques énergétiques appropriées.**

par BRUNO DETHOMAS

« *L'évolution internationale a renforcé le bien-fondé de l'analyse menée en France depuis 1975* », aime-t-on à répéter à la Délégation générale à l'énergie.

C'est en effet en janvier 1975 que le Conseil supérieur de planification avait défini les grandes options de la politique énergétique à moyen terme. Réduction de la dépendance et diversification devenaient les maîtres mots de choix imposés par la pauvreté de la France en ressources énergétiques. *Priorité* était *donc* accordée aux richesses nationales.

Le principal espoir pétrolier réside dans la mer d'Iroise, où les premiers sondages ont été négatifs. La production de gaz de Lacq va commencer à décliner dès 1982 et il est peu probable que l'on retrouve un gisement de cette importance. Les sites hydrauliques que l'on pourrait équiper dans des conditions économiques acceptables ne représentent, selon la commission d'étude de la production d'électricité d'origine hydraulique et marémotrice, que de 4 TWh à 5 TWh (1). Enfin, le charbon semble condamné, selon les planificateurs, par la faiblesse de ses réserves, son coût élevé et la difficulté du recru*tement des mineurs de fond. En* revanche, la France dispose sur son territoire de 3 % des réserves mondiales d'uranium (contre 0,12 % du charbon, 0,02 du pétrole et 0,24 % du gaz naturel) pour une consommation égale à 3,2 % des besoins mondiaux.

La réduction de la dépendance passe donc inévitablement, au dire des experts gouvernementaux, par le recours à l'énergie nucléaire. Alors que le parc de centrales nucléaires était de 3 000 MW fin 1974, le plan Messmer prévoyait un équipement de 45 000 MW en 1985, soit la construction en dix ans d'une quarantaine d'unités pour un investissement total évalué à 101 milliards de francs 1975.

« *Mais il faut insister*, dit M. Mentré, délégué général à l'énergie, *sur le contenu en valeur ajoutée française des centrales nucléaires, qui est de 90 %, contre 60 % pour les centrales au charbon et moins de 50 % pour celles au fuel.* »

*Jointe du C.N.P.F. et de la rue de* Rivoli. Il faudra donc trouver d'autres moyens financiers pour l'agence de M. Syrota.

Le programme nucléaire, lui-même, a pris un retard important. Pour diverses raisons : difficultés technologiques sur les prototypes que constituent les premières centrales à eau pressurisée PWR (Fessenheim I, première de ce type, a été rattachée *au réseau au mois d'avril)* ; exigences de sécurité en cours d'exécution des travaux ; difficultés d'obtenir des sites. Cela a allongé de plus d'un an les délais de construction.

Dans l'état actuel des travaux, estime-t-on à E.D.F., la production d'électricité d'origine nucléaire ne dépassera pas 185 milliards de KWh en 1985, soit moins de 50 % de la consommation totale d'électricité. Si le rythme de 5 000 voire 4 000 MW nouveaux par an apparaît maintenant mieux adapté — dès lors que « *l'on veut exporter deux centrales par an* » et que la part de 20 % du nucléaire dans notre bilan d'énergie en 1985 est jugée « *plus conforme à ce que font nos voisins* » — il faut noter que ce ralentissement n'a, en aucun cas, été volontaire. Pour en compenser les conséquences, l'entreprise nationale va construire une centrale au charbon au Havre et elle a demandé au gouvernement l'autorisation de mettre en place quelques turbines à gaz.

Le gonflement du prix du kWh nucléaire, passé de 3,83 centimes en 1973 à 9,7 centimes au 1er janvier 1977, n'est pas non plus sans inquiéter. Tout comme le poids accru des investissements alors que la croissance de l'économie, donc la richesse nationale, reste inférieure aux prévisions du Plan. E.D.F. est dès lors obligée de mobiliser des ressources financières énormes (16 milliards en 1977, 20 milliards en 1978) et d'emprunter sur les marchés financiers français et étrangers des montants considérables en raison de sa faible capacité d'autofinancement.

### L'objectif de 1976

Ce programme, révisé en 1976 pour tenir compte du ralentissement économique de l'année précédente, prévoit que l'électricité d'origine nucléaire interviendra pour 248 TWh en 1985, soit 68 % des besoins du pays en électricité et 24 % du bilan énergétique national ; ce sera la proportion la plus forte de tous les pays industrialisés (2). Dans le même temps était préconisé un imposant programme d'économies d'énergie qui tendait à diminuer la consommation française de 45 millions de Tep en 1985 (alors que la contribution du nucléaire à la même époque est supposée représenter 55 millions de Tep). L'investissement pour ce faire ne dépassait pourtant pas 10,7 milliards de francs.

A cela devaient s'ajouter l'équipement de quelques sites hydrauliques (notamment sur le Rhône), le ralentissement du déclin du charbon et un apport non négligeable des économies dites, à tort, « nouvelles » (d'ici à 1985, 500 000 logements devraient être chauffés grâce à la géothermie et 2,5 millions disposer de capteurs solaires).

Quant à la diversification annoncée des sources d'énergie, elle supposait une certaine substitution des énergies récentes aux énergies plus anciennes (la part du gaz naturel devait doubler, par exemple, passant de 8 % à 16 % du total), ainsi que la recherche de nouveaux fournisseurs par les compagnies pétrolières nationales, chargées pour cela d'investir dans l'exploration.

Trois ans après que ces choix eurent été arrêtés — et avec la prudence que rend nécessaire une aussi courte période de référence — on ne saurait dire que cette politique ait été engagée avec toute la détermination voulue, même si M. Mentré, délégué à l'énergie, peut constater : « *Notre taux de dépendance a été de 75 % en 1977 ; sans notre action, il eût été de 80 %.* »

Les objectifs ont, certes, été tenus pour le charbon : diminution de la production d'un million de tonnes par an. Aux contrats d'achat de gaz déjà signés avec l'Iran, l'Algérie (qui sera en 1985 notre premier fournisseur), l'U.R.S.S., les Pays-Bas et la Norvège (Ekofisk) s'ajoutera vraisemblablement en 1978 un contrat avec le Nigeria et peut-être avec l'Algérie.

Les motifs de satisfaction — encore que la réduction de la production charbonnière soit contestée par certains — s'arrêtent là. Loin d'être diversifiés, nos approvisionnements pétroliers ont été concentrés sur quelques pays. Quatre d'entre eux, l'Arabie Saoudite, l'Irak, l'Iran et les Emirats arabes unis fournissent 71,6 % de notre « brut » et la première nommée intervient à elle seule pour 35,6 % du total. D'autre part, l'échéance du contrat de co-production Sonatrach - Elf - Erap en 1975 a eu pour conséquence une diminution notoire de la part des sociétés françaises dans la production du pétrole, au moment même où la capacité d'investir d'Elf-Aquitaine — comme d'ailleurs celle de la C.F.P. — est érodée par des pertes substantielles dans le secteur du raffinage.

**CONSOMMATION D'ÉNERGIE PRIMAIRE EN FRANCE**

**(En millions de Tep)**

| | 1974 | 1975 | OBJECTIF VIIe Plan 1980 | OBJECTIF 1985 |
|---|---|---|---|---|
| Pétrole | 112 | 102,4 | 117,2 | 98 |
| Charbon | 32 | 28 | 30 | 25 |
| Gaz | 16 | 17,3 | 26,5 | 37 |
| Electricité « primaire » | 15,9 | 17,3 | 30,8 | 69 |
| dont : | | | | |
| — Nucléaire | 3 | 3,9 | 17,1 | 55 |
| — Hydraulique | 12,9 | 13,4 | 13,7 | 14 |
| Energies nouvelles | | | 0,5 | 3 |
| | 175,9 | 165 | 205 | 232 |

« *L'effort demandé à la nation pour financer un programme énergétique inchangé atteindrait un niveau qui serait à la limite du tolérable* », affirme M. Schvartz dans son rapport sur le budget. La commission de l'énergie du Plan, après une réunion en mai 1977, déclarait que « *mériteraient d'être approfondies les incidences possibles d'un développement plus modéré sur les besoins en énergie aux horizons 1985 et 1990* ». Telle ne semble pas être la voie choisie par le gouvernement.

Reste que ces dérapages du programme énergétique français concourent à accroître à terme les importations de pétrole, dont la facture s'est élevée cette année à 54 milliards de francs...

### L'entrée modeste des énergies nouvelles

Freinée par la pénétration accélérée de l'électricité dans les logements neufs et par l'absence de structures industrielles, l'énergie géothermique ou solaire a pris du retard. En géothermie, seuls douze mille logements ont été équipés jusqu'à présent ; soit le quarantième de ce qui doit être réalisé *d'ici à 1985*. Dans le domaine de l'énergie solaire, 40 000 mètres carrés de capteurs ont été construits en 1977 et 58 000 depuis 1974, soit le centième du chemin à parcourir si l'on veut équiper de chauffe-eau solaires et éventuellement de chauffages les 2,5 *millions de logements prévus* par le VIIe Plan (ce qui ne représenterait pourtant que 1 % du *bilan énergétique* national).

La création, fin 1977, d'une société publique de géothermie et la subvention de 1 000 F qui va être accordée en 1978 aux particuliers qui « *solariseront* » leur maison suffiront-elles à faire naître des industries dont la clientèle est encore limitée par un « surcoût » non négligeable lors de l'installation (de 3 500 à 4 000 F pour un particulier qui s'équipe d'un chauffe-eau solaire) ?

Sans doute a-t-on économisé 13 millions de tonnes d'équivalent pétrole (Tep) en 1977 comme en 1976. Mais là aussi les satisfecit que se décerne le gouvernement sont discutables. Si cet infléchissement traduit le succès de la politique française, comment expliquer qu'entre 1972 et 1976 les besoins énergétiques de notre pays aient augmenté de 11,8 %, ceux des Néerlandais de 11,5 %, ceux des Italiens de 8,9 % et ceux des [...]nds de l'Ouest de 4,9 %

M. Julien Schvartz, député R.P.R. de Moselle et rapporteur de la commission de la production et des échanges, lors du débat budgétaire pour 1978 à l'Assemblée nationale, constatait, pour sa part, que « *les objectifs quantitatifs du Plan n'ont été respectés, en 1976 et 1977, que parce que la croissance a été plus faible que prévu* ». Il notait un très net dépassement des objectifs dans le secteur résidentiel et tertiaire (de 1,4 % en 1976 et de 1,65 % en 1977) et s'interrogeait sur « *le réalisme des projections du Plan en matière d'économies d'énergie, sauf à redoubler d'efforts* ».

Une fois supprimés les gaspillages — ce à quoi s'est attelée l'agence pour les économies d'énergie — la diminution des consommations spécifiques d'énergie a repoussé l'adoption d'une des investissements. M. Monory reconnaissait le 7 décembre que l'atteinte des objectifs fixés exigeait « *une modification profonde des conditions d'utilisation de l'énergie* » et nécessitait « *l'engagement d'un volume annuel d'investissements d'au moins 5 milliards de francs dans l'industrie et le secteur tertiaire* ». Or, en 1977, ceux-ci auront été inférieurs à 2 milliards de francs.

Une taxe para-fiscale avait donc été imaginée pour inciter à investir les cinq mille plus gros consommateurs français d'énergie (ceux-ci ayant la possibilité de se libérer du paiement de cette taxe par des investissements trois fois supérieurs à celle-ci). Mais le conseil des ministres consacré le 7 décembre aux économies d'énergie, a repoussé l'adoption d'une telle taxe sous la pression con-

(1) TWh : Tera Watt heure = 1 milliard de kilowatts-heure.

(2) En 1985, l'électricité d'origine nucléaire couvrirait 14 % du bilan énergétique au Japon, 16 % en R.F.A. et 16 % aux U.S.A. si les programmes de ces pays étaient respectés.

Prochain article :

**CROISSANCE OU ADAPTATION ?**



# LA SEMAINE FINANCIÈRE

## SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

## Lourde chute du franc

Le fait saillant de la semaine, et quasiment la seule préoccupation des marchés des changes à la veille du week-end, a été le brutal accès de faiblesse du FRANC. Due essentiellement à des facteurs psychologiques et à l'inquiétude de certains opérateurs tant français qu'étrangers devant la possibilité d'une victoire de la gauche, la chute de notre monnaie a été lourde : le FRANC a perdu 3,5 % en moyenne et touché ses plus bas cours historiques à Amsterdam, Bruxelles, Francfort et Zurich.

Il fallait bien que cela arrive un *jour. Un tel phénomène* avait été prévu depuis un an par les cambistes, très exactement depuis le raz de marée de la gauche aux élections municipales. Les milieux financiers l'attendaient même plus tôt, et certains responsables dans les cabinets ministériels ou à la Banque de France ont même été surpris qu'il ne se produise « que » six semaines avant les élections législatives.

Déjà, la semaine dernière, nous relevions la possibilité d'un accès de faiblesse du FRANC dans les jours qui suivraient, une certaine pression commençant à s'exercer sur le FRANC. Ce fut dans l'après-midi de mercredi que tout commença vraiment. Apparemment, les non-résidents donnèrent le branle en passant des ordres de vente de FRANCS assez importants, les rumeurs les plus diverses ayant couru, notamment à propos de nouveaux sondages défavorables à la majorité présidentielle. En quelques heures, le cours du DOLLAR passait de 4,73 F à 4,77 F. Le lendemain jeudi, *les « gros » clients français* se mirent de la partie : du coup le DOLLAR bondissait à 4,84 F et le DEUTSCHEMARK à 2,28 F (contre 2,24 F les jours précédents). Vendredi, ce fut la ruée des « petits » clients, tandis qu'à l'étranger les banques suisses, allemandes, anglaises et américaines continuaient à se délester de notre monnaie. A la veille du week-end, le DOLLAR valait *entre* 4,90 F et 4,92 F, retrouvant son niveau d'octobre dernier, avant sa grande baisse, la LIVRE STERLING s'élevait au-dessus de 9,50 F, tandis que les monnaies « fortes » battaient tous leurs records à Paris : le DEUTSCHEMARK à près de 2,34 F, le FRANC SUISSE à 2,50 F, le FRANC BELGE à 0,15 F et le FLORIN au-dessus de 2,18 F.

La Banque de France est certes intervenue pour tenter de freiner le mouvement. Jeudi, elle a dû jeter dans la bataille de 100 à 200 millions de DOLLARS, autant vendredi, peut-être plus suivant certains cambistes. En tout cas, elle n'a pas vraiment « mis le paquet » pour stopper net le processus. Il est vrai que les sommes mises en jeu sont énormes. Le commerce extérieur de la France représente 10 milliards de DOLLARS par mois, et le simple déplacement des « termes de règlement » est lourd de conséquences. Le phénomène concerne surtout les importations, qui sont payées en devises à hauteur de 80 % environ, alors que les exportations sont libellées en francs à hauteur de 70 %. Les importateurs peuvent acheter à terme leurs devises deux mois à l'avance, et, ces jours-ci, ils ne s'en sont pas privés, d'autant plus qu'ils avaient pris un peu de retard, spéculant sur la baisse du DOLLAR. On estime que de tels achats anticipés (et légaux) peuvent atteindre 2 à 3 milliards de DOLLARS en peu de jours, sans compter les « délestages » des non-résidents.

On comprend donc que les pouvoirs publics soient assez embarrassés devant la brutalité et l'ampleur de ce mouvement que, par certains côtés, ils jugent prématuré. Pris entre la nécessité de le freiner et celle de ne pas gêner trop les opérations de commerce extérieur, ils hésiteraient à prendre dès maintenant des mesures précipitées (voir en page une).

Que faire, en effet, en présence d'un phénomène « psychologique », qui ne doit rien à des causes économiques précises (l'inflation s[...] ralentit et le déficit du commerce extérieur se réduit) ? Comme o[...] l'a vu, le mouvement de baiss[...] s'est déclenché d'un seul coup[...] prenant de l'ampleur à la suit[...] d'un phénomène de « boule d[...] neige » bien classique. Il sembl[...] qu'à l'étranger on ait brutalemen[...] pris conscience qu'après tout « l[...] gauche pouvait bien passer », le[...] *milieux financiers agitant* aussi[...]tôt l'épouvantail de l'inflatio[...] galopante et de la chute de l[...] monnaie (le dollar à 6 F ou 7 F...). Ajoutons-y les propos d[...] M. Mitterrand sur la possibilit[...] d'une crise constitutionnelle e[...] ceux de M. Marchais revendiquan[...] des portefeuilles ministériels pou[...] son parti, et le climat est créé.

A l'étranger, le DOLLAR, qu[...] s'était ressaisi lundi à l'annonc[...] d'un déficit commercial en d[...]cembre inférieur aux estimatio[...] a faibli en fin de semaine p[...] un effet « mécanique » bi[...] connu : les achats de devis[...] fortes par les Français les [...] fait monter par rapport au doll[...] qui a fléchi d'autant.

On note également une bai[...] de la livre, en liaison avec [...] dégradation du climat social [...] Grande-Bretagne.

Sur le marché international [...] l'or, c'est le calme plat : le p[...] de 175 dollars l'once obtenu a[...] enchères mensuelles du Fo[...] monétaire a déçu, et le co[...] de l'once est donc resté à [...] niveau.

FRANÇOIS RENARD.

**Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autr[...]**

*(la ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente)*

| PLACE | Livre | $ U.S. | Franc français | Franc suisse | Mark | Franc belge | Florin | Lire italien[...] |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Londres .. | — | 1,9430 | 9,5595 | 3,8131 | 4,0900 | 63,4389 | 4,3766 | 1688, |
| | — | 1,9520 | 9,2271 | 3,8552 | 4,1187 | 63,8108 | 4,4115 | 1694, |
| New-York | 1,9430 | — | 20,3252 | 50,9554 | 47,5059 | 3,0627 | 44,3951 | 0,11 |
| | 1,9520 | — | 21,1550 | 50,6329 | 47,3933 | 3,0590 | 44,2477 | 0,11 |
| Paris .... | 9,5595 | 4,9200 | — | 250,70 | 233,72 | 15,0689 | 218,42 | 5,66 |
| | 9,2271 | 4,7270 | — | 239,34 | 224,02 | 14,4600 | 209,15 | 5,44 |
| Zurich... | 3,8131 | 1,9625 | 39,8852 | — | 93,2304 | 6,0107 | 87,1254 | 2,2[...] |
| | 3,8552 | 1,9750 | 41,7812 | — | 93,6018 | 6,0416 | 87,3893 | 2,2[...] |
| Francfort | 4,0900 | 2,1050 | 42,7845 | 107,2611 | — | 6,4471 | 93,4517 | 2,4[...] |
| | 4,1187 | 2,1100 | 44,6271 | 106,8354 | — | 6,4545 | 93,3628 | 2,[...] |
| Bruxelles | 63,4389 | 32,6500 | 6,6361 | 16,6369 | 15,5706 | — | 14,4950 | 3,7[...] |
| | 63,8105 | 32,6900 | 6,9155 | 16,5512 | 15,4928 | — | 14,4646 | 3,7[...] |
| Amsterdam | 4,3766 | 225,25 | 45,7825 | 114,7770 | 107,0071 | 6,8989 | — | 2,5[...] |
| | 4,4115 | 226,00 | 47,8104 | 114,4303 | 107,1090 | 6,9134 | — | 2,6[...] |
| Milan .... | 1686,52 | 868,00 | 176,42 | 442,29 | 412,35 | 26,5849 | 385,34 | — |
| | 1694,33 | 868,00 | 183,62 | 439,49 | 411,37 | 26,3524 | 384,07 | — |

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les march[...] officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représent[...] la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemar[...] de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

## LES MATIÈRES PREMIÈRES

## HAUSSE DE L'ÉTAIN ET DU CAFÉ

MÉTAUX. — *Le fléchissement des cours du cuivre a marqué un temps d'arrêt au Metal Exchange de Londres. Ils sont revenus, compte tenu de la dépréciation de la livre sterling, pratiquement à leur niveau le plus bas depuis deux décennies. Le marché a été influencé par la légère réduction des stocks britanniques à 643 325 tonnes (— 1 975 tonnes) et par des expéditions de métal plus importantes vers les Etats-Unis avant que des droits plus élevés ne frappent le cuivre importé.*

*Les cours du zinc se maintiennent à de bas niveaux à Londres. La production mondiale de métal s'est élevée à 6,8 millions de tonnes courtes en 1977, supérieure de 400 000 tonnes à celle de 1976, selon les prévisions formulées par le département américain des mines. Un producteur allemand compte ramener le prix de son métal à 550 dollars la tonne, inférieur de 50 dollars au prix actuel européen. Ce prix est passé de 795 à 700 puis à 600 dollars la tonne en 1977, supérieur encore de plus de 100 dollars aux cours du marché de Londres.*

*Léger repli des cours de l'argent à Londres. Les stocks mondiaux de métal ont diminué de 3,65 millions d'once troy à fin 1977. Quant à la production mondiale, elle a fléchi tant aux Etats-Unis que dans les autres pays producteurs.*

*Vive reprise des cours de l'étain tant à Londres que sur le marché de Penang. La production mondiale est évaluée à 228 000 tonnes pour 1977, soit 3 000 tonnes de plus qu'en 1976, mais elle a été inférieure aux besoins de la consommation.*

TEXTILE. — *Variations peu importantes des cours de la laine sur les divers marchés à terme. Aux ventes aux enchères en Australie, les prix se sont raffermis et les achats de soutien effectués par la commission de la laine sont devenus moins importants. A la fin de 1977, la commission néo-zélandaise détenait 181 900 balles retirées des enchères au lieu de 103 801 balles a[...] commencement de la saison.*

DENRÉES. — *Reprise des cours d[...] café. Deux pays producteurs, le Br[...]sil et le Mexique, n'envisageraient p[...] de modifier leur politique de la vent[...] à l'exportation. L'organisation inte[...]nationale du café évalue la productio[...] mondiale de la saison 1977-1978 [...] 68,95 millions de sacs contre 6[...] millions de sacs pour la précédent[...] saison. Les importations des pa[...] membres de l'accord sont évalué[...] 55 millions de sacs au lieu de 5[...] millions en 1976-1977 et de 60,2 mil[...]lions en 1975-1976.*

*En hausse à Paris, les cours d[...] sucre se sont repliés à Londres et [...] New-York. La récolte de l'U.R.S.S. serait inférieure de 7 % à la précé[...]dente ; aussi des rumeurs faisan[...] état d'importants achats pou[...] compte soviétique ont fait leur ap[...]parition sur le marché. A la fin de l[...] campagne 1977-1978, les stocks euro[...]péens sont estimés à 7 227 000 tonne[...] contre 6 679 000 tonnes.*

## MARCHÉ MONÉTAIRE

## Amorce de tension

C'en est bien fini du calme qui régnait ces dernières semaines sur le marché monétaire de Paris. L'attaque brutale qui s'est déclenchée contre le franc à partir de mercredi a contraint les autorités monétaires à préparer une riposte sur le front du marché des capitaux.

Jusqu'à la veille du week-end, toutefois, l'arme des taux n'a pas été véritablement brandie. La Banque de France, qui avait même laissé le loyer de l'argent *au jour le jour fléchir jeudi* de 1/8 % à 8 3/4 %, s'est contentée de faire coter 9 1/8 % vendredi, soit une modeste hausse de 3/8 %. En revanche, à la veille du week-end, elle suspendait provisoirement ses achats et prises en pension de bons du Trésor, de façon à raréfier les disponibilités, abondantes à très court terme, et à littéralement « assécher » le marché. Ce faisant, les autorités monétaires entendent freiner la création, par les banques, de liquidités qui pourraient nuire à la défense du franc.

Pour vendre des devises à terme à leurs clients, les établissements doivent, en effet, les acheter au comptant, et souvent se procurer des francs.

En obligeant les emprunteurs à s'alimenter exclusivement sur le marché à terme, où la Caisse des dépôts est pratiquement le seul pourvoyeur, ils resserrent leur contrôle en attendant de définir leur stratégie, qui devrait être connue au début de la semaine prochaine. A cette occasion, l'on saura si l'arme des taux sera véritablement maniée, comme M. Raymond Barre l'a laissé entendre à plusieurs reprises. Cette arme, notons-le, n'est pas véritablement efficace lorsqu'il s'agit de défendre une monnaie soumise à une très forte pression.

A quel niveau faudrait-il hisser les taux d'intérêt pour dissuader les opérateurs de manœuvrer sur des marchés des changes où les variations peuvent dépasser 2 % par jour, soit des taux annuels énormes ? La Banque de France, néanmoins, se résoudra peut-être à agir pour ne pas encourir le *reproche de ne rien faire*.

A terme, la tension a été très vive. Il n'y avait qu'un seul sens, celui de l'emprunt, avec une brutale élévation sur toutes les échéances : environ 10 % à un mois (contre 9 %), 10 1/2 % à six mois et 10 3/4 % à un an. Encore ces taux étaient-ils indicatifs, car la Caisse des dépôts, pratiquement le seul fournisseur possible comme nous l'avons dit, se bornait à « tâter » le marché et à enregistrer les demandes en attendant lundi.

A l'étranger, notons une nouvelle baisse du taux d'escompte de la Banque de Belgique, ramené de 7,5 % à 6,5 %, soit au-dessous du niveau atteint le 14 décembre dernier, lorsque ce taux avait été brutalement relevé de 7 % à 9 % pour casser la spéculation contre le franc belge. Depuis, il avait été abaissé *par deux fois*, en liaison avec le raffermissement dudit franc belge sur les marchés des changes. — F. R.

هكذا من الأصل

# LA REVUE DES VALEURS

## *Valeurs à revenu fixe ou indexées*

*Le climat extrêmement lourd* qui a régné, surtout en fin de semaine, sur le marché financier en raison, principalement, de la baisse du franc a suscité d'amples courants d'achats sur les emprunts indexés. Aussi les EMPRUNTS 4 1/2 % 1973, 8,80 % 1977, ainsi que les OBLIGATIONS INDEMNITAIRES 3 % C.N.E. ont-ils débordé, une fois encore,

| | 3 févr. | Diff. |
|---|---|---|
| 4 1/2 % 1973 | 801 | + 17,90 |
| 7 % 1973 | 2 985 | + 75 |
| Empr. 10,30 % 1975 | 95,20 | — 0,10 |
| 10 % 1976 | 96,90 | — 0,70 |
| P.M.E. 10,60 % 1976 | 96,35 | — 0,05 |
| P.M.E. 11 % | 98 | — 0,20 |
| *8,80 % 1977* | 112,55 | + 2,45 |
| 4 1/4 % 1963 | 103,80 | + 0,10 |
| 4 1/4 - 4 3/4 % 1963 | 92,40 | — 0,10 |
| *5 1/2 % 1965* | *106,70* | — *0,50* |
| 6 % 1966 | 105,75 | + 0,05 |
| 6 % 1967 | 99,80 | + 0,10 |
| *C.N.E. 3 %* | 2 102 | + 52 |
| Charbonn. 3 % | 169 | — 1 |

leurs plus hauts niveaux historiques, au terme de transactions très étoffées.

Les cours des obligations classiques ont à nouveau fortement *fléchi*, la Caisse des dépôts et consignation ayant à la fin reculé ses limites et diminué l'ampleur *de ses interventions* en raison de l'abondance des offres. Dans ce contexte, le CREDIT NATIONAL a limité à 800 millions de francs (au lieu des 1 400 millions de francs prévus à l'origine) le montant de l'emprunt qu'il émettra.

## *Bâtiment et travaux publics*

Les résultats de *Porcher* pour 1977 seront probablement inférieurs à ceux de l'exercice précédent (3,67 millions de francs). Toutefois, grâce aux reports bénéficiaires antérieurs, le dividende global sera maintenu à 18,90 F. Sauf incident grave, les dirigeants de la firme pensent que la crise se terminera cette année en rai-

| | 3 févr. | Diff. |
|---|---|---|
| Auxil. d'entrepr. | 199 | — 8 |
| Bouygues | 334 | — 21 |
| Chim. et Routière | 81,50 | — 10 |
| *Ciments français* | 53 | *inchangé* |
| Dumez | 435 | — 14 |
| Entr. J. Lefebvre | 170 | — 11 |
| Génér. *d'entrepr.* | 128 | — 7,50 |
| Gds Travx de Mars. | 164 | — 12 |
| Lafarge | 133,50 | — 6 |
| *Maisons Phénix* | 600 | — 42 |
| Poliet et Chausson. | 104,50 | — 0,50 |

son des besoins importants en matière de logements.

Les comptes consolidés de *Dragages et travaux publics* pour 1977 devraient faire ressortir un bénéfice égal au précédent. Le dividende global (9,75 F pour 1976) serait majoré.

Malgré les difficultés conjoncturelles, les résultats du groupe BOUYGUES pour 1977, y compris le bénéfice net, seront supérieurs à ceux de l'exercice précédent. Le dividende pourra être ainsi majoré. L'activité à l'étranger a doublé l'an passé et, pour la première fois, est d'égale valeur (2 milliards de F) au portefeuille « France » qui plafonne, « prenant ainsi harmonieusement le relais ».

# *Bourses étrangères*

## NEW-YORK

### Timide reprise

Une timide reprise a été enregistrée à la Bourse de New-York, où l'indice Dow Jones, qui avait perdu 13 points la semaine précédente, en a regagné près de 7 cette semaine à 770,88.

Pour beaucoup d'observateurs, cette reprise apparaît peu convaincante : elle a *été acquise* intégralement le lundi à la publication d'un déficit commercial en décembre certes très important, mais inférieur aux estimations des milieux financiers, ce qui a provoqué un vif soulagement. Mardi, en revanche, l'annonce d'une forte réduction des bénéfices et des dividendes d'U.S. Steel au quatrième trimestre a jeté un *froid*. Puis la tendance s'est améliorée jusqu'à vendredi, où la progression de la masse monétaire, bien *que « raisonnable »*, a fait craindre une nouvelle hausse du taux d'intérêt, l'annonce d'une diminution du taux de chômage n'ayant aucun effet. Parmi les variations les plus *notables, citons* le repli d'I.B.M.

| | Cours 27 janv. | Cours 3 fév. |
|---|---|---|
| Alcoa | 39 1/2 | 39 5/8 |
| A.T.T. | 57 1/8 | 59 3/8 |
| Boeing | 25 3/4 | 27 1/8 |
| Chase Man Bank | 28 | 28 1/4 |
| Du P de *Nemours* | *105 7/8* | *106 3/8* |
| Eastman Kodak | 45 3/4 | 45 |
| Exxon | 43 3/4 | 44 5/8 |
| Ford | *41 3/4* | *41 5/8* |
| General Electric | 45 1/4 | 46 7/8 |
| General Foods | 29 3/8 | 29 3/4 |
| General *Motors* | *58 1/8* | 58 3/8 |
| Goodyear | 16 3/4 | 16 7/8 |
| I.B.M. | 264 7/8 | 258 5/8 |
| *I.T.T.* | 28 1/2 | *29 1/4* |
| Kennecott | 22 3/4 | 23 1/2 |
| Mobil Oil | 59 3/4 | 59 3/8 |
| Pfizer | *27 1/4* | 27 3/4 |
| Schlumberger | 66 3/4 | 68 |
| Texaco | 25 3/4 | 26 |
| *U.A.L. Inc.* | *21 1/8* | *20 5/8* |
| Union Carbide | 39 1/4 | 39 1/8 |
| U.S. Steel | 32 | 27 1/4 |
| *Westinghouse* | *17 7/8* | *18* |
| Xerox Corp | 44 1/8 | 44 3/4 |

## LONDRES

### Nouveau repli

La Bourse de Londres est tombée cette semaine à son plus bas niveau depuis novembre dernier en raison des inquiétudes sur l'évolution des négociations sur les salaires et de la dégradation du climat social. Les chauffeurs de camions-citernes ont déclenché une grève partielle et les mineurs, imités par leurs collègues de l'électricité, ont refusé d'accepter la limitation à 10 % des relèvements de salaires.

En conséquence, les valeurs industrielles ont accentué leur repli, ainsi que les pétroles. *Les mines d'or* ont fléchi, en liaison avec l'effritement du cours du métal.

| | Cours 27 janv. | Cours 3 fév. |
|---|---|---|
| Bowater | 176 | 170 |
| Brit. Petroleum | 796 | 768 |
| *Charter* | *132* | *125* |
| Courtaulds | 123 | 118 |
| De Beers | 291 | 290 |
| Free State Geduld* | 20 3/4 | 19 *11/16* |
| Gt Univ Stores | 286 | 274 |
| Imp. Chemical | 345 | 340 |
| *Shell* | 498 | 455 |
| Vickers | 187 | 182 |
| War Loan | 36 1/4 | 35 3/8 |

(*) En dollars, net de prime sur le dollar investissement.

## FRANCFORT

### Réserve

Les marchés allemands sont restés sur la réserve cette semaine. Les négociations salariales pèsent sur la tendance et la clientèle étrangère s'est abstenue en raison des remous sur les marchés des changes.

| | Cours 27 janv. | Cours 3 fév. |
|---|---|---|
| A.E.G. | 91,80 | 92,50 |
| B.A.S.F. | 140,50 | 138,80 |
| Bayer | 137,80 | 136,30 |
| *Commerzbank* | 223,60 | *224,50* |
| Hoechst | 128,80 | 126,50 |
| Mannesman | 169 | 170,50 |
| *Siemens* | 296,70 | 296 |
| Volkswagen | 211 | 210,50 |

## TOKYO

### La reprise continue

Le mouvement de reprise amorcé la semaine précédente s'est poursuivi, n'enregistrant qu'une seule interruption jeudi à la suite de ventes bénéficiaires.

Indices du 3 février : Nikkei Dow Jones, 5 129 (contre 5 028,41) ; indice général, 383,11 (contre 376,17).

| | Cours 27 janv. | Cours 3 fév. |
|---|---|---|
| Canon | 432 | 449 |
| Fuji Bank | 279 | 279 |
| *Honda Motors* | 511 | 548 |
| Matsushita Electric | *615* | 613 |
| Mitsubishi Heavy | 145 | 142 |
| Sony Corp | 1 740 | 1 830 |
| *Toyota Motors* | 814 | 844 |

## LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES
Base 100 : 29 décembre 1972

| | *27 janv.* | *3 fév.* |
|---|---|---|
| Indice général | 69,3 | 67,1 |
| Assurances | 130,6 | 129 |
| Banq. et sociétés financ. | 62 | 61,3 |
| Sociétés foncières | 70,3 | 69,2 |
| Sociétés investiss. portef. | 67,4 | 66 |
| Agriculture | 70,9 | 69,5 |
| Aliment., brasseries, distill. | 65,4 | 62,8 |
| *Autom., cycles et l. équip.* | 84,2 | 76,3 |
| Bâtim., matér. constr., T.P. | 73 | 70,4 |
| Caoutchouc (ind. et comm.) | 52,2 | 51,9 |
| Carrières salines, charbon | 77,1 | 74,4 |
| Constr. mécan. et navales | 60,1 | 58 |
| Hôtels, casinos, thermal. | 88,2 | 82,8 |
| *Imprimeries, pap., cartons* | *55,4* | 53,7 |
| Magas., compt. d'exportat. | 49,3 | 47,5 |
| Matériel électrique | 75,7 | 71,8 |
| *Métall., com. des pr. métal.* | 35,5 | 33,4 |
| Mines métalliques | 70,6 | 68,9 |
| Pétroles et carburants | 63,4 | 59,6 |
| *Prod. chimiq. et él.-mét.* | *70,2* | 68,5 |
| Services publics et transp. | 79,2 | 78,5 |
| Textiles | 95,5 | 92,2 |
| *Divers* | 84,9 | 80,2 |
| Valeurs étrangères | 101,4 | 104,9 |
| Valeurs à rev. fixe ou ind. | 127,2 | N. C. |
| *Rentes perpétuelles* | 48 | — |
| Rentes amort., fonds gar. | 199 | — |
| Sect. indust. publ. à r. fixe | 92,6 | — |
| *Sect. ind. publ. à rev. ind.* | 239,5 | — |
| Secteur libre | 101,8 | — |

INDICES GENERAUX DE BASE 100 EN 1969

| | | |
|---|---|---|
| Valeurs à rev. fixe ou ind. | 222,9 | N. C. |
| Val. franç. à rev. variable | 481,6 | 465 |
| Valeurs étrangères | 749,4 | 775,3 |

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
Base 100 : 29 décembre 1961

| | | |
|---|---|---|
| Indice général | 56,5 | 54,1 |
| *Produits de base* | 34,7 | 33 |
| Construction | 72,5 | 69,8 |
| Biens d'équipement | 60,5 | 58,5 |
| *Biens de consom. durables* | 84,1 | 86,9 |
| Biens de cons. non durabl. | 46,3 | 44,2 |
| Biens de consom. aliment. | 58 | 55,3 |
| *Services* | *83,2* | 79,9 |
| Sociétés financières | 65,1 | 64,4 |
| Sociétés de la zone franc expl. principal. à l'étr. | 147,3 | 142,2 |
| Valeurs industrielles | 50,1 | 47,6 |

## VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

| | | |
|---|---|---|
| 4 1/2 1973 | 53 400 | 42 406 490 |
| C.N.E. 3 % | 9 200 | 19 034 325 |
| Michelin | 16 830 | 17 520 090 |
| Pétrofina (*) | 19 500 | 11 143 375 |

(*) 4 séances seulement.

# *Bourse de Paris*

SEMAINE DU 30 JANVIER AU 3 FEVRIER

## *Le spectre de la déroute*

« PSYCHOLOGIQUEMENT, le marché est mûr pour une véritable déroute. » Telle était, à la veille du week-end, l'opinion la plus largement répandue chez *les professionnels de la corbeille, qui, selon leur* propre aveu, en ont pourtant « vu d'autres ». Cassandres ? Rien n'est moins sûr. En chute libre depuis le début de l'année, les actions françaises ont encore cédé, en une semaine, plus de 4 % de leur valeur. Du coup, l'indice de la chambre syndicale des agents de change se rapproche dangereusement de son plus bas niveau historique (depuis 1961) atteint le 7 juin 1977 (50,2), et l'on ne voit guère ce qui pourrait, dans l'immédiat, mettre un terme définitif à sa chute.

Même le discours dit « du bon choix » prononcé à la veille du week-end dernier par M. Giscard d'Estaing, et très apprécié des milieux financiers, n'a pu endiguer le courant des ventes. Celui-ci s'est même accéléré au fil des séances. Escomptée par les professionnels, la réaction positive de la clientèle de province ne s'est donc pas produite. En revanche, les attaques lancées contre le franc ont été durement ressenties au Palais Brongniart et ont incité les opérateurs, français et étrangers, à arbitrer les *actions françaises contre le métal jaune et ses satellites.* Indexée sur le napoléon, la rente 4 1/2 % 1973 s'est ainsi envolée jusqu'à un nouveau record historique tandis que le marché de l'or connaissait une affluence inhabituelle. A la veille du week-end le volume d'échanges s'éleva jusqu'à près de 22 millions de francs, un montant inconnu depuis plus d'un an.

*Au sous-sol de la* Bourse, *l'on* apprit *également que* le cours du très officieux « versement suisse », dont la différence avec le prix officiel de la monnaie helvétique représente la prime à payer pour l'entrée illégale de capitaux français dans la Confédération, s'était tendu (4,3 % contre 3,1 % une semaine plus tôt).

Fuite devant la monnaie et les actions d'entreprises, *ruée vers les valeurs et les pays refuges : « Le mécanisme* traditionnellement annonciateur d'une crise tourne à plein régime », soulignaient les professionnels. Comment y mettre fin ?

Les organismes de placement collectifs peuvent, bien sûr, pour ce qui concerne les actions, colmater les brèches les plus visibles. Ils le font depuis des semaines, et ce *serait d'ailleurs pour se procurer les liquidités nécessaires* que la Caisse des dépôts aurait, dit-on, vendu massivement des titres américains sur le marché new-yorkais. Mais leurs interventions, parfois déclenchées sur « avis supérieur », ne font qu'enrayer la baisse des cours. La stopper est quasi impossible, sauf à brûler toutes ses cartouches d'un seul coup. De fait, l'unique hausse de la semaine (bien timide) qui s'est produite lundi, n'a été rendue possible qu'en vertu de l'extrême faiblesse de l'activité sur le *marché à terme. Le lendemain et les jours suivants*, la baisse a repris ses droits et s'est amplifiée proportionnellement à l'accroissement des échanges quotidiens (voir tableau des transactions ci-dessous).

Quand des ventes de découragement se conjuguent avec des ventes spéculatives, mais aussi à des liquidations rendues nécessaires pour régler de gros soldes débiteurs, même *la « grosse artillerie » peut se révéler insuffisante...*

PATRICE CLAUDE.

## *Banques, assurances, sociétés d'investissement*

Le bénéfice brut de *Locabail s'est élevé, en 1977, à 108,8 mil*lions de francs (soit 73 F par titre), et son bénéfice net à 15,5 millions de francs. Le montant du prochain dividende sera fixé à 8 F, comme l'an passé.

*Sovac* annonce pour l'exercice écoulé un bénéfice net de 101,6 millions de francs (contre 59 millions), et mettra en paie-

| | 3 févr. | Diff. |
|---|---|---|
| Bail Equipement | 131 | — 5 |
| Comp. bancaire | 218 | — 8,50 |
| C.C.F. | 101 | — 2,10 |
| Crédit fonc. de Fr. | 275,20 | — 4,80 |
| Financ. de Paris | 133,10 | — 4,90 |
| Locafrance | 105,40 | — 11,60 |
| Locabail | 170 | inchangé |
| Prétabail | 328 | — 14 |
| U.C.B. | 144 | — 7,90 |
| Créd. fonc. et imm. | 88 | — 2,80 |
| La Hénin | 184 | — 13 |
| Silic | 180,50 | + 5 |
| S.N.I. | 278 | — 2 |
| Comp. du Midi | 255 | — 10,50 |
| Chargeurs | 130 | — 9,90 |
| *Pricel* | *85,80* | — *9,20* |
| Schneider | 95,10 | + 0,10 |
| Suez | 200 | — 8 |

ment un dividende de 12,10 F *(contre 11 F), sous déduction* de l'acompte de 6 F, versé le 20 décembre dernier.

## *Matériel électrique, services publics*

LEGRAND a pris pied au Brésil en acquérant une participation *de 45 %, destinée à devenir ulté*rieurement majoritaire, dans le capital de PIAL (premier fabricant brésilien d'interrupteurs et de prises de courant, avec un chiffre d'affaires de 60 millions de francs).

La firme britannique *Lucas Electrical Ltd.* envisage de porter sa participation dans *Ducellier*, de 51 % à 100 % en rachetant sa participation à D.B.A. pour un prix de 26 millions de dollars, *soit plus de 120 millions de francs.* Cette acquisition reste soumise à

| | 3 févr. | Diff. |
|---|---|---|
| Alsthom-Atlantiq. | 50,20 | — 1,80 |
| C.E.M. | 45 | — 2,80 |
| C.G.E. | 249 | — 11,50 |
| C.I.T.-Alcatel | 730 | — 90 |
| D.B.A. | 105 | + 5 |
| Matra | 939 | — 77 |
| Legrand | 1 150 | — 100 |
| Machines Bull | 26 | + 0,90 |
| Moulinex | 125,50 | — 10,60 |
| Radiotechnique | 298 | — 15 |
| Thomson-Brandt | 119 | — 8,90 |
| Am. Tel. & Tel. | 292,80 | + 20,80 |
| Générale des eaux | 378 | — 24 |
| Lyonnaise des eaux | 297 | — 8 |
| Eaux banl. Paris | 148,80 | — 14,40 |

l'approbation du ministère des finances.

*American Telephone and Telegraph* a enregistré en 1977 un bénéfice de *6,97* dollars par action contre 6,05 dollars l'année précédente.

## LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

| | 30-1 | 31-1 | 1-2 | 2-2 | 3-2 |
|---|---|---|---|---|---|
| Terme | *37 132 900* | 45 734 589 | 61 455 863 | 84 303 445 | 111 535 805 |
| Compt. | | | | | |
| *R. et obl.* | 135 844 857 | 110 184 265 | 114 536 547 | 162 130 064 | 110 097 098 |
| Actions | 40 661 290 | 41 944 952 | 38 393 350 | 57 748 019 | 83 978 423 |
| Total | 213 441 847 | 197 863 806 | 214 385 780 | 304 181 528 | 305 611 326 |

*INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E., base 100, 30 décembre 1977)*

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Franç. | 94,5 | 93,9 | 92,7 | 91 | 89,6 |
| Etrang. | *99,1* | *99,2* | *99,4* | 101,4 | 102,5 |

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
(base 100, 30 décembre 1977)

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Tendance | 93,7 | 92,9 | 91,6 | 89,4 | 87,7 |

(base 100, 29 décembre 1961)

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Ind. gén. | 56,8 | 56,5 | 56,0 | 55 | 54,1 |

## *Filatures, textiles, magasins*

D'importantes transactions, portant sur plus de 116 000 titres, ont été remarquées, en début de semaine, sur *Dollfus Mieg*. Il s'agit de la vente, par *Pricel*, de sa participation de 4,5 % ; cette opération ne modifie pas le contrôle de la société.

Au cours de l'exercice clos le *30 septembre 1977, le volume glo-*

| | 3 févr. | Diff. |
|---|---|---|
| Dollfus-Mieg | 37,50 | + 0,50 |
| Sommer-Allibert | 370 | — 7 |
| Lainière Roubaix | 38 | — 2 |
| Roudière | 273 | — 7 |
| Saint-Frères | 53,70 | — 5,80 |
| *Vitos* | *97,60* | — *5,50* |
| Bail Investissem. | 201,50 | — 0,50 |
| C.F.A.O. | 290 | — 10,50 |
| *Galeries Lafayette* | 49 | — 3 |
| Paris-France | 57,10 | — 3,90 |
| Prénatal | 29,50 | — 3,50 |
| Printemps | 33,55 | — 2,45 |
| La Redoute | 471 | — 8 |
| S.C.O.A. | 69 | — 1,05 |
| Bon Marché | 86,40 | — 10,10 |

bal des opérations du groupe *SCOA* a augmenté de 25 %, pour atteindre 9,1 milliards de francs. Le bénéfice net de la société mère s'est élevé à 50,8 millions de francs, dont 21,2 millions de plus-values exceptionnelles. Les actionnaires percevront un dividende de 5,40 F net, en hausse *de 12,5 %.*

L'on escompte une augmenta*tion des résultats de Bail Investissement* pour 1977, qui permettrait de porter le dividende de 19 à 23 F par action.

## *Alimentation*

Les dirigeants des *Docks de France* estiment qu'en *1978* le volume global des ventes effectuées par la société mère et ses filiales, devrait dépasser 4 milliards de francs. Pour l'exercice 1977, le bénéfice net consodidé « hors plus-values » devrait se situer à près de 25 millions de francs (contre 16,5 en 1976).

Les actions ORSAN seront ad-

| | 3 févr. | Diff. |
|---|---|---|
| Béghin-Say | 51,80 | — 0,30 |
| B.S.N.-Gerv.-Dan. | 320 | — 28 |
| Carrefour | 1 184 | — 61 |
| Casino | 783 | — 49 |
| Moët-Hennessy | 315 | — 10,20 |
| Mumm | 218 | — 37 |
| Olida et Caby | 112,50 | — 5,50 |
| *Pernod-Ricard* | *176,50* | — 15 |
| Radar | 246 | — 21 |
| Raffin. St-Louis | 53 | — 4 |
| S.I.A.S. | 229 | — 34 |
| Veuve Clicquot | 355 | — 31 |
| Viniprix | 260 | — 18 |
| *Martell* | 286 | + 7 |
| Guy. et Gascogne | 125 | — 12 |
| Génér. Occidentale | 177,50 | — 0,50 |
| Nestlé | 9 330 | + 420 |

mises aux « hors-cotes » (procédure spéciale) le 6 février prochain.

## *Métallurgie, constructions mécaniques*

*Le bénéfice net de* P.S.A. PEUGEOT-CITROEN pour 1977 devrait être supérieur à 190 millions de francs, compte tenu d'une reprise de provision antérieure. Il ne saurait être comparable au précédent (327,6 millions de francs), auquel avaient été intégrés des résultats exceptionnels dont une plus-value de 167,4 millions de francs, ni à celui de *1975* (112 millions de francs) antérieur à la fusion avec CI-

| | 3 févr. | Diff. |
|---|---|---|
| Chiers-Châtillon | 10,40 | — *1,60* |
| Creusot-Loire | 50,10 | — 1,40 |
| Denain Nord-Est | 25,05 | — 3,45 |
| Marine-Wendel | 30,10 | — 3 |
| Métall. Normandie | 33,70 | — 0,30 |
| Pompey | 76 | — 1,50 |
| Sacilor | 17,60 | — 1,40 |
| Saulnes | 28,70 | — 1,40 |
| Usinor | 17,80 | — 2,20 |
| Vallourec | 63 | — 5 |
| Alspi | 48 | + 0,50 |
| Babcock-Fives | 66 | — 3,40 |
| Génér. de fonderie | 62 | + 1,10 |
| Poclain | 81 | — 11,10 |
| Sagem | 370 | — 20 |
| Saunier-Duval | 56,60 | — 1 |
| Penhoët | 135 | — 15 |
| Peugeot-Citroën | 244,50 | — 19,50 |
| Ferodo | 338 | — 24 |

TROEN. Malgré l'accroissement des frais *généraux consécutifs* à la mise en œuvre par la société des moyens destinés à lui permettre d'exercer pleinement son rôle à la tête du nouveau groupe, le résultat d'exploitation serait proche de 212 millions de francs (+ 8,7 %).

Cependant, malgré un niveau d'activité élevé, le bénéfice net d'AUTOMOBILE CITROEN serait inchangé, alors que celui d'AUTOMOBILES PEUGEOT enregistrerait une augmentation supérieure à 12 %. Une très nette amélioration des résultats nets de CYCLES PEUGEOT et d'ACIERS ET OUTILLAGE PEUGEOT est attendue.

Une majoration du dividende global de *Manurhin* (12 F pour *1976) est escomptée.*

La société *Facom* va distribuer une action gratuite, créée jouissance du 1er janvier 1977, pour quatre détenues.

## *Produits chimiques*

Les actionnaires de NOBEL-BOZEL ont voté à l'unanimité l'augmentation de capital décidée à la fin de 1977 et destinée à faciliter l'entrée de l'I.D.I. appelée en renfort pour participer aux côtés du C.C.F. au redressement financier du groupe.

En même temps, ils ont décidé de supprimer le droit de vote double, *ce qui correspond à une perte* de pouvoir pour la famille Roussel qui n'a pas voulu ou pu sou-

| | 3 févr. | Diff. |
|---|---|---|
| C.M. Industries | 155 | — 1 |
| Cotelle et Foucher. | 83 | inchangé |
| Institut Mérieux | 274,60 | — 8,60 |
| *Laboratoire Bellon.* | 141,10 | — 12,90 |
| Nobel-Bozel | 60 | inchangé |
| Pierrefitte-Auby | 49,50 | — 2,50 |
| Rhône-Poulenc | 49 | — 2,40 |
| Roussel-Uclaf | 161 | — 4,50 |
| B.A.S.F. | 317 | + 3 |
| Bayer | *317,20* | + *8,60* |
| Hoechst | 289 | + 4 |
| Norsk Hydro | 169 | + 6,50 |

tenir l'effort financiers à fournir.

Réservée par préférence aux actionnaires actuels, l'augmentation de capital sera réalisée ces prochaines semaines. La souscription s'effectuera au pair (trois actions pour quatre).

M. Claude-Alain Sarre, appelé récemment à la direction générale, a *été* nommé président, en remplacement de M. Granjon, démissionnaire.

## *Pétroles*

Le groupe ELF-AQUITAINE a, par la voix de son président M. Albin Chalandon, *demandé* l'aide financière de l'Etat pour surmonter la crise du raffinage.

Selon M. Chalandon, le groupe a besoin de cette aide pour rem-

| | 3 févr. | Diff. |
|---|---|---|
| Aquitaine | 390 | — 12 |
| Esso | 52,65 | — 4,45 |
| Franç. des pétroles | 93 | — 3 |
| Pétroles B.P. | 46,80 | — 4,20 |
| Primagaz | 99,90 | — 9,10 |
| Raffinage | 53,60 | — 3,30 |
| Sogerap | 57,10 | — 8 |
| Exxon | 230 | + 14,50 |
| Petrofina | 581 | + 48 |
| Royal Dutch | 276 | + 9 |

plir les missions qui lui sont imparties : découvrir du pétrole ; occuper, avec Total, un peu plus de la moitié du marché français *du raffinage et de la distribution :* maintenir l'emploi ; participer au développement régional du Béarn. Cette aide pourrait prendre la forme d'une dotation du capital qui permettrait d'effacer les pertes de raffinage (1 milliard de F en 1977 et à peu près autant pour 1978 avec des conditions d'exploitations identiques).

Affectés par les fluctuations du change, la dépression des prix et l'accident d'Ekofisk, les résultats consolidés de *Pétrofina* pour 1977 ont baissé de 16,5 % à 5 030 millions de F.B. Le dividende net sera de *180 F.B.* contre *174 F.B.*

## *Mines, caoutchouc, outre-mer*

Forte chute des bénéfices d'*Amax* en 1977, dont le montant revient de 150 à 68,9 millions de dollars, pour un chiffre d'affaires accru de 18,1 %, à 1,3 milliard de dollars.

*Michelin* recevrait prochainement le feu vert des autorités brésiliennes pour s'implanter dans l'Etat de Rio. Le coût de l'inves-

| | 3 févr. | Diff. |
|---|---|---|
| Imétal | 50,10 | — 1 |
| Peñarroya | 33 | inchangé |
| *Charter* | 11,60 | — 0,30 |
| Inco | 72,50 | — 0,20 |
| R.T.Z. | 16 | — 0,05 |
| Tanganyika | 12,25 | — 0,25 |
| Union minière | *107* | + 2,20 |
| Z.C.I. | 0,72 | — 0,05 |
| Kléber | 33,50 | + 0,40 |
| Michelin | 994 | — 89 |

*tissement serait de 180 millions* de dollars.

En attendant, la *Compagnie financière Michelin*, installée à Bâle, vient de lancer un emprunt de 125 millions de francs suisses, sans qu'il soit précisé si les deux opérations sont liées.

## *Valeurs diverses*

Après deux années déficitaires, *Aussedat-Ray* devrait pouvoir couvrir une partie de ses amortissements pour 1977.

*Degrémont* annonce pour l'exercice clos le 30 septembre dernier un bénéfice net de 13,6 millions de francs en augmentation de 26 % sur le précédent. L'aug-

| | *3 févr.* | *Diff.* |
|---|---|---|
| L'Air liquide | 227 | — 14,10 |
| *Bic* | 457 | — 33 |
| Europe n° 1 | 336 | — 42 |
| L'Oréal | 438 | — 37 |
| *Jacques Borel* | 82 | — *12,50* |
| Club Méditerranée | 297,50 | — 25,50 |
| Arjomari | 86,90 | — 3,10 |
| Hachette | *125,70* | — 8,70 |
| Presses de la Cité | 240 | — 8,80 |
| P.U.K. | 63,80 | — 4,10 |
| *St-Gob.-P.-à-M.* | 199 | — 5 |
| Skis Rossignol | 1 550 | — 22 |
| Chargeurs réunis | 130 | — 9,90 |

mentation des revenus en provenance des filiales explique cette forte progression, compensant très au-delà la baisse du bénéfice *de la société mère. Le dividende* global sera porté de 15,90 F à 16,50 F.

*Sauf événements imprévisibles,* la SOCIETE DES CHAUSSURES ANDRE devrait enregistrer, pour l'exercice se terminant le 31 août prochain, un résultat largement bénéficiaire. *Les comptes du pré*cédent exercice, d'une durée exceptionnelle de vingt mois, s'étaient soldés par une perte de 40,9 millions de F.

*Le bénéfice de la société mère A.D.G.* est revenu en 1977 de 5,95 à 3,29 millions de francs en raison des déficits des filiales italiennes. Le dividende global sera maintenu à 6 F.

## *Mines d'or, diamants*

Résultats peu brillants pour l'*Amgold* en 1977, dont le bénéfice net est revenu de 45,3 à 41,5 millions de rands. De ce fait, le *dividende final ne sera que de* 85 cents, et la rémunération globale du capital atteindra seulement 165 cents par action, contre 180 cents l'année précédente.

L'amélioration des résultats durant le second trimestre laisse toutefois présager un redresse-

| | 3 févr. | Diff. |
|---|---|---|
| Amgold | 109,50 | + 2 |
| Anglo-American | 18,90 | + 0,25 |
| Buffelsfontein | 64,70 | + 0,60 |
| Free State | 97,95 | + 1,65 |
| Goldfields | 18 | + 0,25 |
| Harmony | 28,10 | + 0,20 |
| President Brand | 239,90 | + 3,70 |
| Randfontein (1) | 63 | + 3,70 |
| Saint-Helena | 55,90 | — 1,70 |
| Union Corporation | *18,70* | + 0,70 |
| West Driefontein | 136 | + 1 |
| Western Deep (2) | 48,50 | + 1,20 |
| Western Holdings | *109,90* | + 2,80 |
| De Beers | 21 | + 0,45 |

(1) Compte tenu du coupon de 9,30 F.

(2) Compte tenu du coupon de 2,20 F.

ment de la situation pour 1978, exercice durant lequel la baisse *du prix de l'or fera pleinement* sentir son effet, à condition, naturellement, que le métal jaune se maintienne à ses niveaux actuels.

## MARCHÉ LIBRE DE L'OR

| | COURS 27 1 | COURS 3 2 |
|---|---|---|
| Or fin (kilo en barre) | 28150 | 28700 |
| — (kilo en lingot) | 28000 | 28290 |
| Pièce française (20 fr.) | 280 | 289 90 |
| Pièce française (10 fr.) | 228 | 225 50 |
| Pièce suisse (20 fr.) | 255 30 | 270 20 |
| Union latine (20 fr.) | 247 | 257 50 |
| • Pièce tunis. (20 fr.) | 220 | 204 |
| Souverain | 284 50 | 285 |
| • Souverain Elizabeth II | 277 | 290 |
| • Demi-souverain | 277 | 282 |
| Pièce de 20 dollars | 1280 40 | 1308 |
| — 10 dollars | 648 20 | 678 |
| — 5 dollars | 420 | 432 50 |
| — 50 pesos | 1143 | 1238 50 |
| • — 20 marks | 344 | 358 |
| — 10 florins | 286 | 272 |
| • — 5 roubles | 159 | 159 |

Le Monde

# UN JOUR DANS LE MONDE



● *La skieuse d'Allemagne de l'Ouest Maria Epple* a gagné le titre de championne du monde du slalom géant dames, en devançant, samedi 4 février, la Suissesse Lise-Marie Morerod et l'Autrichienne Anne-Marie Moser. La Française Fabienne Serrat est sixième.

## LES ENLÈVEMENTS PRÈS DU LAC TCHAD

# Le FROLINAT «dégage sa responsabilité» dans l'affaire des otages

**L'incertitude demeurait, samedi 4 février, sur le sort du Français Christian-Marie-Jean Masse et du Suisse André-Pierre Kümmering, dont un porte-parole du Front de libération nationale du Tchad (FROLINAT) avait, jeudi 2 février à Lagos, annoncé l'enlèvement. En effet, dans une émission de sa radio émettant de Tripoli et captée samedi matin à Paris, le FROLINAT « dégage toute sa responsabilité dans le rapt qu'il condamne » et affirme que « les ravisseurs des deux otages sont des vagabonds qui se livrent au brigandage, au banditisme et au vol de bétail aux confins tchado-nigérians ».**

La veille, un correspondant anonyme, affirmant parler au nom de la « *deuxième armée* » du FROLINAT, a démenti que ce dernier soit impliqué dans les enlèvements de MM. Christian Masse et André Kümmerling, dans une communication téléphonique avec le siège parisien de l'A.F.P. Le FROLINAT « *n'a aucune activité dans la région que prétend contrôler la soi-disant troisième armée* », a affirmé ce correspondant. « *Le prétendu chef de cette troisième armée, Aboubakar Mahamat Abderaman, a été exclu du FROLINAT en mai 1977 et s'est réfugié à Lagos, où il n'est entouré que d'une dizaine de personnes* », a-t-il ajouté, qualifiant le rapt des deux otages d'acte de « *pur banditisme* ».

A N'Djamena, le ministère tchadien des affaires étrangères et de la coopération a publié vendredi le communiqué suivant : « *A la suite d'une déclaration faite à Lagos le 2 février 1978 par un soi-disant porte-parole du FROLINAT annonçant la prise en otages, le 18 janvier dernier, d'un ressortissant français et d'un ressortissant suisse dans la région du lac Tchad, qui seraient des coopérants au Tchad, accompagnés au moment de leur capture d'un soldat de l'armée régulière tchadienne, le ministère des affaires étrangères et de la coopération fait savoir que ces deux otages sont totalement inconnus au Tchad.*

» *Le ministère des affaires étrangères et de la coopération précise d'autre part que les pays riverains du lac Tchad sont le Tchad, le Nigéria et le Cameroun et qu'il n'y a jamais eu de prises d'otages dans la zone du lac Tchad contrôlée par le Tchad. Il dément par conséquent les affabulations du soi-disant porte-parole du FROLINAT qui ne vise rien d'autre qu'à saboter la réconciliation nationale et à entraver les efforts du gouvernement pour le retour de la paix et de la confiance au Tchad.* »

A Genève, notre correspondante, Isabelle Vichniac, nous indique que le Comité international de la Croix-Rouge (C.I.C.R.) a confirmé être en rapport avec les gouvernements français et suisse à propos de leurs ressortissants enlevés au Tchad. Le porte-parole du Comité, M. Modoux, a tenu à préciser qu'il ne s'agissait que de simples contacts. Il n'est pas question que le C.I.C.R., organisme neutre et humanitaire, accepte de jouer de quelque manière que ce soit un rôle de négociateur et encore moins d'arbitre. Le C.I.C.R. — outre l'assistance matérielle et le réconfort moral qu'il est disposé à apporter aux otages — n'assumera que les fonctions de simple agent de transmission, car la France, la Suisse et le FROLINAT demeureront les seuls responsables « *des propositions transmises, des décisions prises et des actes commis* ». « *Les délégués ne se porteront pas garants de l'exécution de décisions ou des conditions fixées par les parties.* »

Dans l'affaire Claustre comme dans celle des otages français aux mains du Polisario, le C.I.C.R. avait été également saisi par le gouvernement français, mais il n'avait jamais réussi à entrer en contact avec les victimes ni à intervenir de quelque manière que ce soit. Le FROLINAT, bien qu'il n'ait pas adhéré aux conventions humanitaires de Genève, s'est engagé verbalement à diverses reprises à les respecter.

● *L'Association française d'amitié et de solidarité avec les peuples d'Afrique*, 9, place Jean-Jaurès, 93100-Montreuil, « *exprime sa vive préoccupation devant l'engagement militaire français aux côtés de la répression menée par le gouvernement tchadien contre le FROLINAT* ».

## A Paris

# Quinze cents personnes ont assisté au meeting du Mouvement de l'unité populaire et du P.C. tunisiens

Quelque mille cinq cents personnes, des Tunisiens en majorité, avaient répondu, vendredi 3 février, à l'appel lancé par le Mouvement de l'unité populaire (MUP), animé notamment par l'ancien ministre tunisien de l'économie, M. Ahmed Ben Salah, et le parti communiste de Tunisie (P.C.T.), et ont manifesté, à la Mutualité, « *leur soutien au peuple tunisien, à l'Union générale des travailleurs de Tunisie (U.G.T.T.) et à ses militants et dirigeants emprisonnés* ».

Après avoir dressé un sombre tableau de la répression qui s'est abattue sur le pays depuis le « jeudi noir » du 26 janvier, à la suite de l'ordre de grève générale lancé par la centrale syndicale — « *quatre cents morts (1), mille blessés, plus de deux mille arrestations, des dizaines de condamnations expéditives* », — le représentant du MUP a demandé à l'assistance d'observer une minute de silence.

Le représentant du P.C.T. a constaté, quant à lui, que « *s'il y a eu complot, il a été orchestré par le Destour contre les travailleurs et contre l'U.G.T.T.* ».

M. Khemaïs Chamari a annoncé, au cours de la réunion, la constitution d'un « *collectif tunisien du 26 janvier* » (*le Monde* du 4 février) regroupant des « *militants tunisiens résidant à l'étranger se réclamant des divers courants de l'opposition démocratique, révolutionnaire et progressiste au régime* ». Il se propose notamment de saisir le tribunal Russell à propos des événements du 26 janvier.

L'assistance a écouté également les interventions de M. André Vieuguet (P.C.F.), Bernard Ravenel (P.S.U.) et de représentants de la C.G.T. et du Syndicat national des chercheurs scientifiques (FEN). Des messages de solidarité émanant de la C.F.D.T., du parti socialiste français, du M.R.A.P., de la Ligue internationale des droits de l'homme de R.F.A., des P.C. belge et italien, du Comité de soutien aux forces progressistes arabes ont été lus à la tribune.

Le meeting a été également marqué par la lecture d'un texte de M. Ahmed Ben Salah lançant un appel à « *l'unité de tous les patriotes tunisiens* » pour leur demander d'« *organiser la résistance sous toutes ses formes à des gouvernants qui ont perdu toute légitimité* ».

Tous les orateurs ont demandé la levée des mesures d'exception, le rétablissement de l'autonomie de l'U.G.T.T. et des libertés publiques, la libération des syndicalistes emprisonnés et l'amnistie de tous les détenus politiques. — D. J.

(1) Le chiffre officiel est de quarante-deux morts. Les estimations officieuses à Tunis, établies à partir de sources sérieuses, sont de cent trente morts et de plusieurs dizaines de blessés graves.

● *Le Secours populaire français* a effectué des démarches auprès du gouvernement tunisien pour demander la mise en liberté des détenus, et il a pris des dispositions pour faire parvenir une aide matérielle aux familles des victimes et des détenus. On peut s'associer à son geste en lui adressant des dons 9, rue Froissart, 75003 Paris. C.C.P. 654 37 H Paris. Indiquer : « *Pour les victimes des événements de Tunisie.* »

## LA VISITE DE M. WILLY BRANDT A PARIS

# Le P.S. et les sociaux-démocrates allemands appellent à la construction d'un nouvel ordre économique mondial

*Une délégation du parti social-démocrate ouest-allemand, conduite par M. Willy Brandt, a rencontré, vendredi 3 février à Paris, un certain nombre de dirigeants du P.S., dont M. François Mitterrand. Cette rencontre fait partie d'un cycle régulier d'entretiens entre les deux formations (*le Monde *du 3 février), cycle qui a été inauguré en avril 1976 et prévoit que des contacts soient périodiquement organisés entre les trois groupes de travail mis en place à cet effet : économie et « choix de société », Europe, développement et tiers-monde.*

Au cours d'une conférence qu'ils ont tenue ensemble vendredi après-midi, le président du S.P.D. et le premier secrétaire du P.S. ont tous deux insisté sur le fait que les débats des deux délégations avaient uniquement porté sur l'ordre du jour — institutions européennes et plein-emploi, principalement — et non sur la situation politique intérieure française. Interrogé, en particulier, sur le jugement qu'il portait sur la présence éventuelle de ministres communistes au gouvernement en cas de succès de la gauche en mars prochain, M. Brandt s'est borné à répliquer qu'il n'appartenait pas aux Allemands « *de déterminer la composition du gouvernement français* ».

Il a ajouté : « *La campagne électorale concerne les Français, non le S.P.D. ou la R.F.A. en général. Elle ne devrait pas nous empêcher de poursuivre nos échanges avec le parti socialiste.* » M. Mitterrand, à propos de la première question posée à son hôte, a répondu pour sa part : « *M. Brandt aurait pu vous dire aussi que je ne sais pas si les socialistes français trouveront auprès des communistes le même concours que, naguère, le général de Gaulle.* »

Le document commun que le P.S. avait annoncé à propos du plein-emploi ne sera finalement publié que le 9 février à Paris et à Bonn. En revanche, un communiqué signé par les deux formations a été rendu public à l'issue de la rencontre. Dans cette déclaration, le P.S. et le S.P.D. appellent à « *la construction d'un ordre économique mondial plus juste et plus efficace* », fondé, notamment, « *sur de nouvelles relations équitables (...) avec les pays en voie de développement* ». Ils estiment que la recherche de ce nouvel ordre suppose « *le renforcement du rôle joué par la Communauté économique européenne* ».

C'est cependant sur ce point — outre certaines différences d'appréciations sur la cogestion, chère au S.P.D., et l'autogestion, défendue par le P.S. — que sont apparues des divergences. Les sociaux-démocrates sont, dans l'ensemble, favorables à un élargissement immédiat de la C.E.E. et souhaitent que l'adhésion de la Grèce, du Portugal et de l'Espagne soit rapidement acceptée par les membres actuels de la Communauté. Les socialistes reconnaissent que cette adhésion « *achèverait d'ancrer ces trois pays dans l'Europe démocratique* », selon la formule de M. Robert Pontillon, membre du secrétariat national du P.S. Mais ils estiment qu'il faudrait disjoindre le cas de la Grèce, qui ne soulève guère de difficultés, de celui du Portugal, redoutable pour l'agriculture française, et de l'Espagne, « *dont on ne se rend pas encore compte en Europe à quel point elle est devenue une puissance industrielle* ».

### « L'HUMANITÉ » : des contradictions absolues avec le programme commun.

*L'Humanité* consacre une place importante à la rencontre de MM. Mitterrand et Brandt. Commentant en première page, sous le titre « Discrétion... », les propos échangés publiquement par les deux dirigeants, Henri Alleg écrit notamment dans le quotidien du parti communiste :

« *Nous croirons difficilement, même si on nous l'affirme la main sur le cœur, qu'on s'est entretenu de tout sauf des élections et de l'avenir postélectoral. Et si, comme cela est certain, on en a parlé, sans qu'on ose révéler le contenu des conversations, on est en droit de se demander ce qu'on tient tant à cacher jusqu'au prochain scrutin. Faut-il éviter désormais de trop insister sur « les convergences » entre le P.S. et le S.P.D. ? Effectivement, cela amène une question : est-ce le S.P.D. qui, soudain, « admet » le programme commun ou, au contraire, le P.S. qui, l'ayant abandonné, se rapproche ainsi des sociaux-démocrates allemands ? La réponse est, malheureusement, assez évidente.*

» *François Mitterrand sait bien qu'il y a des contradictions absolues entre le contenu des accords qu'il signe avec le S.P.D. et le programme commun.* »

## ÉLECTION DU MÉDIÉVISTE MICHEL MOLLAT A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a élu vendredi 3 février M. Michel Mollat, en remplacement de M. Pierre Pradel, décédé.

[M. Michel Mollat du Jourdin est né le 13 juillet 1911 à Ancenis (Loire-Atlantique). Agrégé d'histoire et géographie, docteur ès lettres, professeur d'histoire du Moyen Age à la faculté des lettres de Lille et, depuis 1958, à la Sorbonne, il est directeur d'études d'histoire maritime médiévale et moderne à l'Ecole pratique des hautes études.

Parmi des ouvrages abondants, on relève : *les Explorations médiévales, Genèse médiévale de la France moderne (XIVe-XVe siècle), les Affaires de Jacques Cœur, le Rôle du sel dans l'histoire, le Commerce maritime normand à la fin du Moyen Age, Ongles bleus, Jacques et Ciompi, les Révolutions populaires en Europe aux XIVe-XVe siècles*, etc. Et sous presse, *la Guerre de Cent Ans* (telle que l'ont vécue ceux qui y ont joué un rôle de décision, qui l'ont faite ou qui l'ont subie), *le Noir d'Afrique dans la mentalité européenne à la fin du Moyen Age et au XVIe siècle*...]

## LE RÉACTEUR NUCLÉAIRE FESSENHEIM-I FONCTIONNE DÉSORMAIS A PLEIN RENDEMENT

*(De notre correspondant.)*

Mulhouse. — La centrale nucléaire de Fessenheim va entrer dans la phase de production maximale. Le réacteur de la première tranche a redémarré le 1er février, après plusieurs semaines d'arrêt pour travaux de contrôle. Le couplage au réseau doit intervenir à la fin de la semaine, et les responsables de la centrale pensent que la tranche 2 devrait suivre d'ici à deux mois.

Lors d'une conférence de presse, M. Leblond, chef d'exploitation de la centrale, a précisé que Fessenheim-I, sauf nouveaux incidents toujours possibles dans la mise en route d'une technologie aussi poussée, devrait à présent fonctionner à la puissance nominale de 890 mégawatts jusqu'au 15 février 1979, date à laquelle interviendra le premier renouvellement (pour un tiers) de combustible. Avec un retard accumulé de quatre mois depuis sa première divergence (6 mars 1976), retard dû à un certain nombre d'incidents (vérification du corps de basse pression de la turbine, du 2 mai au 10 juillet 1977 ; remplacement des joints du couvercle de la cuve du réacteur et réparation des soudures d'étanchéité, des adaptateurs des mécanismes de commande des grappes de contrôle, de fin juillet au 23 août).

Malgré ces arrêts répétés, la production cumulée de cette tranche est de 1 738 millions de kWh. Les rejets d'effluents, selon M. Leblond, ont atteint des niveaux très satisfaisants : 10 % de la limite autorisée pour les liquides, moins de 4 % pour le tritium et moins de 5 % pour les gaz. De ce fait, l'irradiation théorique des populations à la limite du site n'aurait été que de 0,02 millirem, soit cent mille fois moins que la limite maximum (170 millirems).

## APRÈS L'ÉVACUATION DU CENTRE DE CRÉTEIL

# La grève des P.T.T. s'étend

***Peu ou pas de courrier samedi matin 4 février et lundi 6 février dans la région parisienne, extension de la grève en province. Telles sont les conséquences du mouvement de protestation déclenché par les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. des postes et télécommunications, après l'intervention de la police au centre de tri automatique de Créteil.***

Partie d'un conflit localisé, la grève touchait, au cours de la nuit de vendredi à samedi non seulement les centres de tri de la capitale, mais encore de nombreux centres de province, notamment ceux de Lyon, Lille, Saint-Etienne, Clermont-Ferrand, Montpellier, Amiens. Samedi matin, selon l'administration des P.T.T., la participation des grévistes était moins importante (encore de 58 % cependant à Créteil même, contre 70 % la veille).

Dès vendredi soir, les centrales C.G.T. et C.F.D.T. avaient appelé les postiers à étendre leur mouvement non seulement dans les services du courrier, mais encore dans les secteurs financiers — notamment les chèques postaux — et dans les télécommunications.

Au cours d'une conférence de presse, en présence de MM. Frischmann et Le Beller, secrétaires généraux des Fédérations C.G.T. et C.F.D.T., les grévistes du centre de Créteil avaient réfuté vendredi soir les allégations du secrétariat d'Etat aux P.T.T., les accusant de mettre en danger des vies humaines en bloquant des colis de médicaments destinés au centre anticancéreux de Villejuif. Selon eux, quarante sacs de médicaments ont été préparés après un tri du courrier immobilisé.

Ils étaient destinés au centre anticancéreux, mais aussi aux autres hôpitaux. Or, affirment les sections C.G.T. et C.F.D.T. du centre de Créteil, l'administration, prévenue en temps utile, a fait savoir qu'elle n'avait pas de camions pour transporter ces colis urgents. La police, ajoutent-ils, qui disposait de vingt cars de C.R.S. envoyés sur place pour l'évacuation des occupants, ne s'est pas non plus préoccupée, vendredi matin, de faire acheminer ces envois urgents.

Quant à la rencontre organisée entre la C.G.T., la C.F.D.T. et la direction des P.T.T., elle n'a pas eu de conclusion.

Les syndicats indiquent, samedi — en l'absence de toute précision de source officielle — qu'il s'est agi d'une simple « *réunion d'information, où chacun a exposé son point de vue* ». Le ministère a maintenu le licenciement de M. François Llamas, le jeune agent vacataire de Créteil, dont le cas est à l'origine du conflit.

Les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. demandent à présent non seulement la réintégration de M. Llamas, mais encore la fin du système des vacataires et la création de cinquante mille emplois nouveaux.

La centrale Force ouvrière, pour sa part, désapprouve cette grève, estimant que le problème des sept mille vacataires des P.T.T. doit être réglé globalement avec celui des vingt mille vacataires de la fonction publique.

● *A l'appel du Syndicat national des employés techniques et administratifs du spectacle*, les personnels techniques et administratifs C.G.T. des théâtres nationaux ont déposé un préavis de grève pour le 9 février. Ils protestent contre l'annulation de deux rendez-vous prévus entre leurs délégués et le ministre de la culture et de l'environnement et demandent l'ouverture de négociations, notamment sur l'institution d'une convention collective et d'une grille de salaires unique.

A la S.N.C.F., un nouveau préavis de grève sur le réseau sud-est a été déposé par les agents de conduite C.G.T., C.F.D.T. et F.G.A.A.C. (autonomes), pour la période du jeudi 9 février à 0 heure au samedi 11 février à 6 heures.

## Estimant « calomnieuses » les accusations d'espionnage

# Hanoï s'oppose à l'expulsion demandée par Washington de son représentant à l'ONU

De notre correspondant

New-York (*Nations unies*). — L'accusant d'avoir servi de relais dans l'affaire d'espionnage au profit de Hanoï qui a donné lieu à l'arrestation, à Washington, de M. Ronald Humphrey, fonctionnaire de l'USIA, agence d'information officielle (1), et de M. Truong, un étudiant vietnamien, le gouvernement américain a fait savoir, vendredi 3 février, à M. Dinh Ba Thi, représentant permanent du Vietnam à l'ONU, qu'il devait quitter promptement les Etats-Unis.

L'affaire a causé un grand émoi au Palais de verre. C'est la première fois depuis la fondation de l'Organisation internationale qu'un ambassadeur fait l'objet d'une décision d'expulsion américaine. La mission du Vietnam a publié une déclaration qui qualifie les accusations portées par les Etats-Unis de « *calomnieuses* » et affirme que l'action engagée par Washington « *porte préjudice à la normalisation des relations entre les deux pays* ». Elle ajoute : « *Le fait que les Etats-Unis ont fabriqué des prétextes cyniques pour contraindre M. Dinh Ba Thi à quitter leur territoire viole la Charte des Nations unies et l'accord qui existe entre l'Organisation internationale et le gouvernement américain.* »

Une épreuve de force juridique et politique est engagée, et il est difficile d'en prévoir l'issue. Certes, la Charte, rédigée alors que l'ONU n'avait pas encore de siège permanent, garantit aux représentants des Etats membres l'immunité diplomatique, mais l'« accord de siège » conclu entre le gouvernement américain et l'ONU le 26 juin 1947 prévoit que l'immunité diplomatique est accordée aux diplomates « *sauf lorsqu'ils se livrent à des activités étrangères à leurs fonctions* » et « *abusent de leur immunité* ». Si tel est le cas, le gouvernement américain se réserve le droit de les expulser « *sur décision du secrétaire d'Etat et après consultations avec les pays membres* ». Or la décision d'expulser le diplomate vietnamien intervient sans que des consultations entre les Etats-Unis et le Vietnam aient eu lieu, et pour cause : les deux pays n'ont pas de relations diplomatiques.

Le secrétariat général des Nations unies ne s'est pas prononcé publiquement, mais on croit savoir que, selon son département juridique, les arguments présentés par le gouvernement américain sont minces. Les Vietnamiens ont demandé la convocation mardi de la commission des relations avec le pays hôte (quinze membres, dont les cinq membres permanents du Conseil de sécurité). Elle est chargée d'intercéder entre les parties, mais n'est pas habilitée à trancher un litige. Elle peut décider de le porter devant l'Assemblée générale ou de le soumettre à la Cour internationale de La Haye.

LOUIS WIZNITZER.

(1) Selon l'A.F.P., qui cite l'avocat et la compagne de M. Humphrey, celui-ci aurait un fils retenu « en otage » au Vietnam. L'avocat a précisé que quatre autres de ses enfants et sa compagne elle-même n'avaient pu quitter le Vietnam l'automne dernier que grâce à l'intervention d'Heinrich Boell, romancier allemand et prix Nobel de la paix, et de diplomates allemands et suisses en postes à Hanoï.

● *Les 16 000 dockers syndiqués de R.F.A.* ont entériné vendredi soir 3 février le nouvel accord d'augmentation salariale passé entre leur syndicat « *OETV* » (tarifs et transports publics) et le patronat pour l'année 1978. L'accord prévoit 7 % d'augmentation annuelle à partir du 1er février, plus une prime de 115 marks (près de 250 francs français) pour le mois de janvier.

● *Une brusque tension* était signalée samedi 4 février dans l'Etat des émirats arabes unis, créé en 1971 par l'association des sept émirats de la côte des pirates dans le golfe Persique. Doubaï, apparemment en désaccord avec Abou Dhabi sur la nomination du nouveau ministre de la défense fédéral, aurait mis ses troupes en état d'alerte.

Le numéro du « Monde » daté 4 février 1978 a été tiré à 550 368 exemplaires.